

*Le ravisement de Lol V. Stein**El arrebato de Lol V. Stein*

de

de

Marguerite Duras

Marguerite Duras

Gallimard, Paris, 1964

tr. de Ana M^a Moix
sobre la edición de
Gallimard de 1964

Tusquets, Barcelona, 1987

Pour Sonia

Lol V. Stein est née ici, à S. Tahla, et elle y a vécu une grande partie de sa jeunesse. Son père était professeur à l'Université. Elle a un frère plus âgé qu'elle de neuf ans - je ne l'ai jamais vu - on dit qu'il vit à Paris. Ses parents sont morts.

Lol V. Stein nació aquí, en S. Tahla, y aquí vivió durante gran parte de su juventud. Su padre era profesor en la Universidad. Tiene un hermano nueve años mayor que ella —nunca lo he visto—, dicen que vive en París. Sus padres murieron.

Je n'ai rien entendu dire sur l'enfance de Lol V. Stein qui m'ait frappé, même par Tatiana Karl, sa meilleure amie durant leurs années de collège.

No he oído decir nada acerca de la infancia de Lol V. Stein que me haya sorprendido, ni siquiera a Tatiana Karl, su mejor amiga durante los años de colegio.

Elles dansaient toutes les deux, le jeudi, dans le préau vide. Elles ne voulaient pas sortir en rangs avec les autres, elles préféraient rester au collège. Elles, on les laissait faire, dit Tatiana, elles étaient charmantes, elles savaient mieux que les autres demander cette faveur, on la leur accordait. On danse, Tatiana? Une radio dans un immeuble voisin jouait des danses démodées - une émission-souvenir - dont elles se contentaient. Les **surveillantes** envolées, seules dans le grand préau où ce jour-là, entre les danses, on entendait le bruit des rues, allez Tatiana, allez viens, on danse Tatiana, viens. C'est ce que je sais. [11]

Bailaban las dos, los jueves, en el patio vacío. No querían salir en fila como las demás, preferían quedarse en el colegio. A ellas se les permitía hacerlo, dice Tatiana, eran encantadoras, sabían pedir ese favor mejor que las demás, se les concedía. ¿Bailamos, Tatiana? En un edificio vecino una radio tocaba bailes pasados de moda —una emisión para el recuerdo— con los que se contentaban. Ausentes las **celadoras**, solas en el gran patio donde esos días, entre bailes, se oía el ruido de las calles, vamos, Tatiana, va, ven, Tatiana, bailemos, ven. Eso es lo que sé.

Cela aussi : Lol a rencontré Michael Richardson à dix-neuf ans pendant des vacances scolaires, un matin, au tennis. Il avait vingt-cinq ans. Il était le fils unique de grands propriétaires terriens des environs de

También esto: Lol conoció a Michael Richardson a los diecinueve años, una mañana, en el tenis, durante las vacaciones escolares. El tenía veinticinco años. Era hijo único de unos grandes terratenientes de los alrededores.

T. Beach. Il ne faisait rien. Les parents consentirent au mariage. Lol devait être fiancée depuis six mois, le mariage devait avoir lieu à l'automne, Lol venait de quitter définitivement le collège, elle était en vacances à T. Beach lorsque le grand bal de la saison eut lieu au Casino municipal.

Tatiana ne croit pas au rôle prépondérant de ce fameux bal de T. Beach dans la maladie de Lol V. Stein.

Tatiana Karl, elle, fait remonter plus avant, plus avant même que leur amitié, les origines de cette maladie. Elles étaient là, en Lol V. Stein, **couvées**, mais retenues d'éclore par la grande affection qui l'avait toujours entourée dans sa famille et puis au collège ensuite. Au collège, dit-elle, et elle n'était pas la seule à le penser, il manquait déjà quelque chose à Lol pour être - elle dit : là. Elle donnait l'impression d'endurer dans un ennui tranquille une personne qu'elle se devait de paraître mais dont elle perdait la mémoire à la moindre occasion. Gloire de douceur mais aussi d'indifférence, découvrait-on très vite, jamais elle n'avait paru souffrir ou être peinée, jamais on ne lui avait vu une larme de jeune fille. Tatiana dit encore que Lol V. Stein [12] était jolie, qu'au collège on se la disputait bien qu'elle vous fuit dans les mains comme l'eau parce que le peu que vous reteniez d'elle valait la peine de l'effort. Lol était drôle, **moqueuse** impénitente et très fine bien qu'une part d'elle-même eût été toujours en allée loin de vous et de l'instant. Où? Dans le rêve adolescent? Non, répond Tatiana, non, on aurait dit dans rien encore, justement, rien. Était-ce le cœur qui n'était pas là? Tatiana aurait tendance à croire que c'était peut-être en effet le cœur de Lol V. Stein qui n'était pas - elle dit : là - il allait venir sans doute, mais elle, elle ne l'avait pas connu. Oui, il semblait que c'était cette région du sentiment qui, chez Lol, n'était pas pareille.

Lorsque le bruit avait couru des fiançailles de Lol V. Stein, Tatiana, elle, n'avait cru qu'à moitié à cette nouvelle : qui Lol aurait-elle bien pu découvrir qui aurait retenu son attention entière?

res de T. Beach. No [9] hacía nada. Los padres autorizaron la boda. Debía de hacer seis meses que Lol estaba prometida, la boda debía celebrarse en otoño, Lol acababa de dejar definitivamente el colegio, pasaba las vacaciones en T. Beach cuando tuvo lugar el gran baile de la temporada en el Casino municipal.

Tatiana no cree que el famoso baile de T. Beach tuviera un papel preponderante en la enfermedad de Lol V. Stein.

Según Tatiana Karl, los orígenes de esta enfermedad se remontan a mucho antes, mucho antes incluso de su amistad. Estaban ahí, en Lol V. Stein, **incubados**, pero sin llegar a exteriorizarse debido al gran afecto que siempre la había rodeado en su familia y luego, a continuación, en el colegio. En el colegio, dice, y no era la única en pensarlo, a Lol ya le faltaba algo para estar —dice: ahí. Daba la impresión de soportar con un sosegado fastidio a una persona a quien debía parecerse pero de la que se olvidaba a la menor ocasión. Aureola de dulzura, se descubrió muy pronto que también de indiferencia, nunca pareció sufrir ni sentirse apenada, nunca se le vio una lágrima de muchacha. Tatiana también dice que Lol V. Stein era bonita, que en el colegio se la disputaban, aunque se te escurría de entre las manos como el agua, porque lo poco que retenías merecía el esfuerzo. Lol era divertida, **burlona** impenitente y muy aguda aunque una parte de sí misma estuviera siempre ida lejos de ti y del momento presente. ¿Dónde? ¿En los sueños adolescentes? No, responde Tatiana, no, diríase que en nada aún, exactamente, en nada. ¿Era el corazón el que no estaba ahí? Tatiana tiende a creer que quizá fuera, en efecto, el corazón de Lol V. Stein lo que no estaba ahí —dice: [10] ahí—; sin duda llegaría, pero ella no lo conoció. Sí, al parecer era esa zona del sentimiento lo que, en Lol, se diferenciaba de los demás.

Cuando corrió el rumor del noviazgo de Lol V. Stein, Tatiana sólo creyó la noticia a medias: ¿a quién habría podido descubrir Lol que fuera capaz de retener toda su atención?

Quand elle connut Michael Richardson et qu'elle fut témoin de la folle passion que Lol lui portait, elle en fut ébranlée mais il lui resta néanmoins encore un doute : Lol ne faisait-elle pas une fin de son coeur inachevé?

Je lui ai demandé si la crise de Lol, plus tard, ne lui avait pas apporté la preuve qu'elle se trompait. Elle m'a répété que non, qu'elle, elle croyait que cette crise et Lol ne faisaient qu'un depuis toujours. [13]

Je ne crois plus à rien de ce que dit Tatiana, je ne suis convaincu de rien.

Voici, tout au long, mêlés, à la fois, ce faux semblant que raconte Tatiana Karl et ce que j'invente sur la nuit du Casino de T.Beach. A partir de quoi je raconterai mon histoire de Lol V. Stein.

Les dix-neuf ans qui ont précédé cette nuit, je ne veux pas les connaître plus que je ne le dis, ou à peine, ni autrement que dans leur chronologie même s'ils **recèlent** une minute magique à laquelle je dois d'avoir connu Lol V. Stein. Je ne le veux pas parce que la présence de son adolescence dans cette histoire risquerait d'atténuer un peu aux yeux du lecteur l'**écrasante** actualité de cette femme dans ma vie. Je vais donc la chercher, je la prends, là où je crois devoir le faire, au moment où elle me paraît commencer à bouger pour venir à ma rencontre, au moment précis où les dernières venues, deux femmes, franchissent la porte de la salle de bal du Casino municipal de T. Beach. [14]

L'orchestre cessa de jouer. Une danse se terminait.

La piste s'était vidée lentement. Elle fut vide.

La femme la plus âgée s'était attardée un instant à regarder l'assistance puis elle s'était retournée en souriant vers

Al conocer a Michael Richardson y ser testigo de la loca pasión que Lol le produjo, quedó trastornada pero, sin embargo, le quedó una duda: ¿no convertía Lol en un fin su corazón inacabado?

Le pregunté si la crisis de Lol, más tarde, no le proporcionó la prueba de que se equivocaba. Me repitió que no, que creía que esa crisis y Lol no eran sino una misma cosa desde siempre.

Ya no creo en nada de cuanto dice Tatiana, no estoy seguro de nada.

He aquí desarrollados, mezclados, a la vez, esa falsa semblanza expuesta por Tatiana Karl y lo que yo invento acerca de la noche del Casino de T. Beach. A partir de todo ello contaré mi historia de Lol V. Stein.

No quiero conocer ni contar tampoco, o apenas, ni siquiera según su cronología, los diecinueve años que han precedido a esta noche, aunque **encubran** un minuto mágico durante el que debí de conocer a Lol V. Stein. No quiero porque la presencia de su adolescencia en esta historia correría el peligro de atenuar un poco a ojos del lector la **agobiante** [11] actualidad de esta mujer en mi vida. Voy, pues, en su busca, la cojo, ahí donde creo que debo hacerlo, en el momento en que creo que empieza a moverse para venir a mi encuentro, en el preciso momento en que las últimas en llegar, dos mujeres, franquean la puerta del salón de baile del Casino municipal de T. Beach.

La orquesta dejó de tocar. Terminaba un baile.

La pista se había vaciado lentamente. Estaba vacía.

La mujer de más edad se había rezagado un instante para contemplar la concurrencia, luego se ha-

la jeune fille qui l'accompagnait. Sans aucun doute possible celle-ci était sa fille. Elles étaient grandes toutes les deux, bâties de même manière. Mais si la jeune fille s'accommodait gauchement encore de cette taille haute, de cette charpente un peu dure, sa mère, elle, portait ces inconvénients comme les emblèmes d'une obscure négation de la nature. Son élégance et dans le repos, et dans le mouvement, raconte Tatiana, inquiétait.

— Elles étaient ce matin à la plage, dit le fiancé de Lol, Michael Richardson.

Il s'était arrêté, il avait regardé les nouvelles venues, puis il avait entraîné Lol vers le bar et les plantes vertes du fond de la salle.

Elles avaient traversé la piste et s'étaient dirigées dans cette même direction.

Lol, frappée d'immobilité, avait regardé s'avancer, comme lui, cette grâce abandonnée, **ployante**, d'oiseau mort. Elle était maigre. Elle devait l'avoir toujours été. Elle avait vêtu cette maigreur, se rappelait clairement Tatiana, d'une robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée. Elle se voulait ainsi faite et vêtue, et elle l'était à son souhait, irrévocablement. [15] L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle, désormais, elle mourrait, avec son corps désiré. Qui était-elle? On le sut plus tard - Anne-Marie Stretter. Était-elle belle? Quel était son âge? Qu'avait-elle connu, elle que les autres avaient ignoré? Par quelle voie mystérieuse était-elle parvenue à ce qui se présentait comme un pessimisme gai, éclatant, une souriante indolence de la légèreté d'une nuance, d'une cendre? Une audace pénétrée d'elle-même, semblait-il, seule, la faisait tenir debout. Mais comme celle-ci était gracieuse, de même façon qu'elle. Leur marche de prairie à toutes les deux les menait de pair où qu'elles aillent. Où? Rien ne pouvait plus arriver à cette femme, pensa Tatiana, plus rien, rien. Que sa fin, pensait-elle.

Avait-elle regardé Michael

bía vuelto sonriendo a la joven que la acompañaba. Esta, sin lugar a dudas, era su hija. Las dos eran altas, de constitución similar. Pero si la joven aún se avenía con torpeza a esta alta estatura, a esta estructura un tanto dura, su madre llevaba tales inconveniencias cual los emblemas de una oscura negación de la naturaleza. Su elegancia, en reposo y en movimiento, cuenta Tatiana, inquietaba.

— Estaban en la playa esta mañana —dice Michael Richardson, el novio de Lol.

Se había quedado inmóvil, había contemplado a las recién llegadas, después se había llevado a Lol hacia el bar y hacia las verdes plantas de la sala.

Ellas habían atravesado la pista y se habían dirigido hacia la misma dirección.

Lol, sumida en la inmovilidad, había visto, al igual que él, avanzar esta gracia en abandono, **encorvada**, de pájaro muerto. Era flaca. Debía de serlo desde siempre. Había vestido esta delgadez, recordaba claramente Tatiana, con un traje negro de doble forro de tul igualmente negro, muy escotado. [12] Se gustaba así arreglada y vestida, y lo estaba a su antojo, irrevocablemente. Se adivinaba la admirable osamenta de su cuerpo y de su rostro. Igual que aparecía, igual, en adelante, se extinguía, con su cuerpo deseado. ¿Quién era? Se supo más tarde: Anne-Marie Stretter. ¿Era hermosa? ¿Qué edad tenía? ¿Qué sabía ella que los demás ignoraban? ¿Por qué caminos misteriosos había llegado a lo que aparecía como un pesimismo alegre, clamoroso, una sonriente indolencia de la ligereza de un matiz, de una ceniza? Al parecer tan sólo una audacia penetrada de sí misma la mantenía en pie. Y cuán graciosa resultaba ésta, igual que ella. Su caminar mullido las llevaba a ambas aparejadas a donde quiera que fueran. ¿Adónde? Nada podía ya sucederle a esta mujer, pensó Tatiana, ya nada, nada. Sólo el fin, pensaba.

¿Había mirado a Michael

Richardson en passant? L'avait-elle balayé de ce non-regard qu'elle promenait sur le bal? C'était impossible de le savoir, c'est impossible de savoir quand, par conséquent, commence mon histoire de Lol V. Stein : le regard, chez elle - de près on comprenait que ce défaut venait d'une décoloration presque pénible de la pupille - logeait dans toute la surface des yeux, il était difficile à capter. Elle était teinte en roux, brûlée de **rousseur**, Ève marine que la lumière devait enlaidir.

S'étaient-ils reconnus lorsqu'elle était passée près de lui? [16]

Lorsque Michael Richardson se tourna vers Lol et qu'il l'invita à danser pour la dernière fois de leur vie, Tatiana Karl l'avait trouvé pâli et sous le coup d'une préoccupation subite si envahissante qu'elle sut qu'il avait bien regardé, lui aussi, la femme qui venait d'entrer.

Lol sans aucun doute s'aperçut de ce changement. Elle se trouva transportée devant lui, parut-il, sans le craindre ni l'avoir jamais craint, sans surprise, la nature de ce changement paraissait lui être familière : elle portait sur la personne même de Michael Richardson, elle avait trait à celui que Lol avait connu jusque-là.

Il était devenu différent. Tout le monde pouvait le voir. Voir qu'il n'était plus celui qu'on croyait. Lol le regardait, le regardait changer.

Les yeux de Michael Richardson s'étaient éclaircis. Son visage s'était resserré dans la plénitude de la maturité. De la douleur s'y lisait, mais vieille, du premier âge.

Aussitôt qu'on le revoyait ainsi, on comprenait que rien, aucun mot, aucune violence au monde n'aurait eu raison du changement de Michael Richardson. Qu'il lui faudrait maintenant être vécu jusqu'au bout. Elle commençait déjà, la nouvelle histoire de Michael Richardson, à se faire.

Cette vision et cette certitude ne parurent pas s'accompagner chez Lol de souffrance.

Richardson al pasar? ¿Lo había barrido con esa no mirada que paseaba por el baile? Era imposible saberlo, es imposible saber cuándo, por consiguiente, empieza mi historia de Lol V. Stein: en ella, la mirada —de cerca se comprendía que ese defecto provenía de una decoloración penosa de la pupila— se alojaba en toda la superficie de los ojos, resultaba difícil captarla. Iba teñida de pelirrojo, quemada de **rojo**. Eva marina que la luz debía afeár.

¿Se reconocieron cuando pasó cerca de él?

Cuando Michael Richardson se volvió hacia Lol y la invitó a bailar por última vez en su vida, Tatiana Karl lo había sorprendido pálido de repente y bajo el impacto de una súbita preocupación tan invasora que supo que, también él, había reparado perfectamente en la mujer que acababa de entrar.

Sin duda, Lol percibió ese cambio. Diríase que [13] se sentía transportada ante él, sin temerlo y sin haberlo temido nunca, sin sorpresa, la naturaleza de ese cambio parecía resultarle familiar: concernía a la propia persona de Michael Richardson, traicionaba a quien Lol había conocido hasta aquel momento.

El había cambiado. Todo el mundo podía comprobarlo. Comprobar que ya no era el que creían. Lol lo contemplaba, lo contemplaba cambiar.

Los ojos de Michael Richardson se habían iluminado. Su rostro se había afianzado en la plenitud de la madurez. En él se leía el dolor, pero el viejo, el de la edad primera.

En cuanto se le veía así, se comprendía que nada, ninguna palabra, ninguna violencia en el mundo había sido la causa del cambio de Michael Richardson. Que ahora estaría obligado a vivirlo hasta el final. La nueva historia de Michael Richardson empezaba ya a nacer.

En Lol, esta visión y esta certidumbre no parecían ir acompañadas por el sufrimiento.

Tatiana la trouva elle-même changée. Elle [17] guettait l'événement, couvait son immensité, sa précision d'horlogerie. Si elle avait été l'agent même non seulement de sa venue mais de son succès, Lol n'aurait pas été plus fascinée.

Elle dansa encore une fois avec Michael Richardson. Ce fut la dernière fois.

La femme était seule, un peu à l'écart du buffet, sa fille avait rejoint un groupe de connaissances vers la porte du bal. Michael Richardson se dirigea vers elle dans une émotion si intense qu'on prenait peur à l'idée qu'il aurait pu être éconduit. Lol, suspendue, attendit, elle aussi. La femme ne refusa pas.

Ils étaient partis sur la piste de danse. Lol les avait regardés, une femme dont le cœur est libre de tout engagement, très âgée, regarde ainsi ses enfants s'éloigner, elle parut les aimer.

— Il faut que j'invite cette femme à danser.

Tatiana l'avait bien vu agir avec sa nouvelle façon, avancer, comme au supplice, s'incliner, attendre. Elle, avait eu un léger froncement de sourcils. L'avait-elle reconnu elle aussi pour l'avoir vu ce matin sur la plage et seulement pour cela?

Tatiana était restée auprès de Lol.

Lol avait instinctivement fait quelques pas en direction d'Anne-Marie Stretter en même temps que Michael Richardson. Tatiana l'avait suivie. Alors elles virent : la femme entrouvrit les lèvres pour ne rien prononcer, dans la surprise émerveillée de voir le nouveau visage de cet homme [18] aperçu le matin. Dès qu'elle fut dans ses bras, à sa **gaucherie** soudaine, à son expression abêtie, figée par la rapidité du coup, Tatiana avait compris que le **désarrois** qui l'avait envahi, lui, venait à son tour de la gagner.

Lol était retournée derrière le bar et les plantes vertes, Tatiana, avec elle.

Tatiana también la encontró cambiada. Acechaba el acontecimiento, abrigada su inmensidad, su precisión de relojería. De haber sido el agente mismo no sólo de su llegada sino también de su éxito, Lol no se hubiera sentido más fascinada.

Bailó una vez más con Michael Richardson. Fue la última vez.

La mujer estaba sola, un poco apartada del buffet, su hija se había reunido con un grupo de conocidos junto a la puerta del baile. Michael Richardson se dirigió hacia ella con una emoción tan intensa que asustaba pensar que pudiera ser rechazado. Lol, pendiente, también esperó. La mujer no rehusó. [14]

Habían salido a la pista de baile. Lol los había contemplado, una mujer muy vieja cuyo corazón está libre de todo compromiso contempla así a sus hijos mientras se alejan, parecía amarles.

—He de invitar a bailar a esta mujer.

Tatiana lo vio claramente comportarse en su nueva faceta, avanzar, como hacia el suplicio, inclinarse, esperar. Ella frunció ligeramente las cejas. ¿Lo había reconocido, ella también, por haberle visto esta mañana en la playa y sólo por eso?

Tatiana había permanecido junto a Lol.

Lol, instintivamente, había dado algunos pasos en dirección a Anne-Marie Stretter al mismo tiempo que Michael Richardson. Tatiana la había seguido. Y entonces vieron: la mujer entreabrió los labios para pronunciar nada, sumida en la maravillosa sorpresa de ver el nuevo rostro de ese hombre entrevisto por la mañana. En cuanto la mujer estuvo en sus brazos, Tatiana comprendió, por su repentina **torpeza**, por su expresión atontada, petrificada por la rapidez de la irrupción, que el **desconcierto** que lo había invadido acababa de prender en ella.

Lol había vuelto a situarse detrás del bar y de las plantas verdes; junto a Tatiana.

Ils avaient dansé. Dansé encore. Lui, les yeux baissés sur l'endroit nu de son épaule. Elle, plus petite, ne regardait que le lointain du bal. Ils ne s'étaient pas parlé.

La première danse terminée, Michael Richardson s'était rapproché de Lol comme il avait toujours fait jusque-là. Il y eut dans ses yeux l'imploration d'une aide, d'un acquiescement. Lol lui avait souri.

Puis, à la fin de la danse qui avait suivi, il n'était pas allé retrouver Lol.

Anne-Marie Stretter et Michael Richardson ne s'étaient plus quittés.

La nuit avançant, il paraissait que les chances qu'aurait eues Lol de souffrir s'étaient encore **raréfiées**, que la souffrance n'avait pas trouvé en elle où se glisser, qu'elle avait oublié la vieille algèbre des peines d'amour.

Aux toutes premières clartés de l'aube, la nuit finie, Tatiana avait vu comme ils avaient vieilli. Bien que Michael Richardson fût plus jeune que cette femme, il l'avait rejointe et ensemble - avec Lol -, tous les trois, ils avaient pris de l'**âge à [19] foison**, des centaines d'années, de cet âge, dans les fous, endormi.

Vers cette même heure, tout en dansant, ils se parlèrent, quelques mots. Pendant les pauses, ils continuèrent à se taire complètement, debout l'un près de l'autre, à distance de tous, toujours la même. Exception faite de leurs mains jointes pendant la danse, ils ne s'étaient pas plus rapprochés que la première fois lorsqu'ils s'étaient regardés.

Lol resta toujours là où l'événement l'avait trouvée lorsque Anne-Marie Stretter était entrée, derrière les plantes vertes du bar.

Tatiana, sa meilleure amie, toujours aussi, caressait sa main posée sur une petite table sous les fleurs. Oui, c'était Tatiana qui avait eu pour elle ce geste d'amitié tout au long de la nuit.

Avec l'aurore, Michael Richardson avait cherché quelqu'un des yeux vers

Habían bailado. Bailaron más. El, con la mirada fija en un punto desnudo de su hombro. Ella, más baja, no miraba sino a la lejanía del baile. No hablaban.

Finalizado el primer baile, Michael Richardson se había acercado a Lol como siempre había hecho hasta entonces. Había en sus ojos la súplica de una ayuda, de un consentimiento. Lol le sonrió.

Después, al final del baile que había seguido, no fue al encuentro de Lol. [15]

Anne-Marie Stretter y Michael Richardson no se habían vuelto a separar.

A medida que avanzaba la noche, parecía las posibilidades de sufrir que Lol pudiera tener habían incluso **disminuido**, que el sufrimiento no había encontrado en ella dónde deslizarse, que había olvidado el viejo álgebra de las penas de amor.

Con las primerísimas luces del alba, terminada la noche, Tatiana había visto cómo habían envejecido. Aunque Michael Richardson fuera más joven que aquella mujer, la había igualado y juntos los tres —con Lol—, habían acumulado años, muchos años, cientos de años, esa edad adormecida en los locos.

que

Hacia esa misma hora, bailando, hablaban, algunas palabras. Durante las pausas, siguieron absolutamente callados, en pie uno al lado del otro, manteniéndose a distancia de los demás, siempre a la misma distancia. Salvo sus manos unidas durante el baile, ya no volvieron a acercarse más de lo que hicieron la primera vez, cuando se miraron.

Lol permaneció allí donde el acontecimiento la había sorprendido al entrar Anne-Marie Stretter, tras las plantas verdes del bar.

Tatiana, su mejor amiga, permaneció también allí, acariciando su mano posada en una mesita, bajo las flores. Sí, fue Tatiana quien había tenido ese gesto de amistad a lo largo de la noche.

Con la aurora, Michael Richardson había buscado a alguien con la mirada

le fond de la salle. Il n'avait pas découvert Lol.

Il y avait longtemps déjà que la fille de AnneMarie Stretter avait fui. Sa mère n'avait remarqué ni son départ ni son absence, semblait-il.

Sans doute Lol, comme Tatiana, comme eux, n'avait pas encore pris garde à cet autre aspect des choses : leur fin avec le jour.

L'orchestre cessa de jouer. Le bal apparut presque vide. Il ne resta que quelques couples, dont le leur et, derrière les plantes vertes, Lol et cette autre jeune fille, Tatiana Karl. Ils ne s'étaient pas aperçus que l'orchestre avait cessé de jouer au moment où il aurait dû reprendre, comme des automates, ils s'étaient rejoints, n'entendant pas qu'il n'y avait plus de musique. C'est alors que les musiciens étaient passés devant eux, en file indienne, leurs violons, enfermés dans des boîtes funèbres. Ils avaient eu un geste pour les arrêter, leur parler peut-être, en vain.

Michael Richardson se passa la main sur le front, chercha dans la salle quelque signe d'éternité. Le sourire de Lol V. Stein, alors, en était un, mais il ne le vit pas.

Ils s'étaient silencieusement contemplés, longuement, ne sachant que faire, comment sortir de la nuit.

A ce moment-là une femme d'un certain âge, la mère de Lol, était entrée dans le bal. En les injuriant, elle leur avait demandé ce qu'ils avaient fait de son enfant.

Qui avait pu prévenir la mère de Lol de ce qui se passait au bal du casino de T. Beach cette nuit-là? Ça n'avait pas été Tatiana Karl, Tatiana Karl n'avait pas quitté Lol V. Stein. Était-elle venue d'elle-même?

Ils cherchèrent autour d'eux qui méritait ces insultes. Ils ne répondirent pas.

Quand la mère découvrit son enfant derrière les plantes vertes, une modulation plaintive et tendre envahit

hacia el fondo de la sala. No había descubierto a Lol.

Hacía ya mucho rato que la hija de Anne-Marie Stretter había desaparecido. Al parecer, su madre no había advertido su partida ni su ausencia.

Sin duda, Lol, al igual que Tatiana, al igual que [16] ellos, aún no había tenido en cuenta ese otro aspecto de las cosas: su final al llegar el día.

La orquesta dejó de tocar. El baile parecía casi vacío. Sólo quedaban algunas parejas, la suya y, detrás de las plantas verdes, Lol y esa otra joven, Tatiana Karl. No se habían dado cuenta de que la orquesta había dejado de tocar: en el momento en que hubiera debido volver a empezar, como autómatas, se habían vuelto a unir, sin **percata** de la inexistencia de la música. Fue entonces cuando los músicos pasaron ante ellos, en fila india, con sus violines encerrados en sus fúnebres cajas. En vano hicieron un gesto para retenerles, para hablarles.

Michael Richardson se pasó la mano por la frente, buscó alguna señal de eternidad en la sala. La sonrisa de Lol V. Stein, en aquel momento, lo era, pero no la vio.

Se habían contemplado silenciosamente, largamente, sin saber qué hacer, cómo salir de la noche.

En aquel momento, una mujer de cierta edad, la madre de Lol, había entrado en el baile. Injuriándoles, les había preguntado qué habían hecho con su hija.

¿Quién pudo haber advertido a la madre de Lol de lo que sucedía en el baile del casino de T. Beach aquella noche? No fue Tatiana Karl, Tatiana Karl no había abandonado a Lol V. Stein. ¿Había llegado por propia iniciativa?

Buscaron en torno suyo a quien merecía tales insultos. No contestaron.

Cuando la madre descubrió a su hija detrás de las plantas verdes, una modulación quejumbrosa y tierna invadió

la salle vide.

Lorsque sa mère était arrivée sur Lol et qu'elle l'avait touchée, Lol avait enfin lâché la table. Elle [21] avait compris seulement à cet instant-là qu'une fin se dessinait mais confusément, sans distinguer encore au juste laquelle elle serait. L'écran de sa mère entre eux et elle en était le signe avantcoureur. De la main, très fort, elle le renversa par terre. La plainte sentimentale, boueuse, cessa.

Lol cria pour la première fois. Alors des mains, de nouveau, furent autour de ses épaules. Elle ne les reconnut certainement pas. Elle évita que son visage soit touché par quiconque.

Ils commencèrent à bouger, à marcher vers les murs, cherchant des portes imaginaires. La pénombre de l'aurore était la même au-dehors et au-dedans de la salle. Ils avaient finalement trouvé la direction de la véritable porte et ils avaient commencé à se diriger très lentement dans ce sens.

Lol avait crié sans discontinuer des choses sensées : il n'était pas tard, l'heure d'été trompait. Elle avait supplié Michael Richardson de la croire. Mais comme ils continuaient à marcher - on avait essayé de l'en empêcher mais elle s'était dégagee - elle avait couru vers la porte, s'était jetée sur ses battants. La porte, enclenchée dans le sol, avait résisté.

Les yeux baissés, ils passèrent devant elle. Anne-Marie Stretter commença à descendre, et puis, lui, Michael Richardson. Lol les suivit des yeux à travers les jardins. Quand elle ne les vit plus, elle tomba par terre, évanouie. [22]

Lol, raconte Mme Stein, fut ramenée à S. Tahla, et elle resta dans sa chambre, sans en sortir du tout, pendant quelques semaines.

Son histoire devint publique ainsi que celle de Michael Richardson.

La prostration de Lol, dit-on, fut

la sala vacía.

En cuanto su madre llegó hasta Lol y la tocó, Lol se despegó por fin de la mesa. Sólo en ese instante [17] comprendió que un final, aunque confusamente, se dibujaba, sin aún distinguir cuál sería. La pantalla de su madre, entre ellos y ella, constituía la señal precursora. De la mano, con mucha fuerza, la tiró al suelo. El lamento sentimental, cenagoso, cesó.

Lol gritó por vez primera. Entonces unas manos se posaron de nuevo alrededor de sus hombros. No las reconoció en absoluto. Evitó que cualquiera tocara su rostro.

Comenzaron a agitarse, a avanzar hacia las paredes, buscando imaginarias puertas. La penumbra de la aurora era la misma dentro y fuera de la sala. Por fin encontraron la dirección de la verdadera puerta y habían empezado a dirigirse muy lentamente en esa dirección.

Lol había seguido gritando argumentos: no era tarde, la hora de verano engañaba. Había suplicado a Michael Richardson que la creyera. Pero como la pareja siguió su marcha, Lol corrió hacia la puerta —habían intentado impedirselo pero se escapó— y se arrojó contra los battantes. La puerta, afianzada en el suelo, resistió.

Pasaron ante ella con la mirada baja. Anne-Marie Stretter empezó a descender, y, después, Michael Richardson. Lol les siguió con la mirada a través de los jardines. Cuando dejó de divisarles, cayó al suelo, desvanecida. [18]

Lol, cuenta Mme. Stein, fue conducida a S. Tahla, y permaneció en su habitación, sin salir en absoluto, durante algunas semanas.

Su historia se hizo pública, y también la de Michael Richardson.

La prostración de Lol, dijeron,

alors marquée par des signes de souffrance. Mais qu'est-ce à dire qu'une souffrance sans sujet?

Elle disait toujours les mêmes choses : que l'heure d'été trompait, qu'il n'était pas tard.

Elle prononçait son nom avec colère : Lol V. Stein - c'était ainsi qu'elle se désignait.

Puis elle se plaignit, plus explicitement, d'éprouver une fatigue insupportable à attendre de la sorte. Elle s'ennuyait, à crier. Et elle criait en effet qu'elle n'avait rien à penser tandis qu'elle attendait, réclamait avec l'impatience d'un enfant un remède immédiat à ce manque. Cependant aucune des distractions qu'on lui avait offertes n'avait eu raison de cet état. [23]

Puis Lol cessa de se plaindre de quoi que ce soit. Elle cessa même petit à petit de parler. Sa colère vieillit, se découragea. Elle ne parla que pour dire qu'il lui était impossible d'exprimer combien c'était ennuyeux et long, long d'être Lol V. Stein. On lui demandait de faire un effort. Elle ne comprenait pas pourquoi, disait-elle. Sa difficulté devant la recherche d'un seul mot paraissait insurmontable. Elle parut n'attendre plus rien.

Pensait-elle à quelque chose, à elle? lui demandait-on. Elle ne comprenait pas la question. On aurait dit qu'elle allait de soi et que la lassitude infinie de ne pouvoir se dépendre de cela n'avait pas à être pensée, qu'elle était devenue un désert dans lequel une faculté nomade l'avait lancée dans la poursuite interminable de quoi? On ne savait pas. Elle ne répondait pas.

Cette prostration de Lol, son accablement, sa grande peine, seul le temps en aurait raison, disait-on. Elle fut jugée moins grave que son délire premier, elle n'était pas susceptible de durer beaucoup, d'entraîner une modification importante dans la vie mentale de Lol. Son extrême jeunesse la balayerait bientôt. Elle était explicable : Lol souffrait d'une infériorité passagère à ses propres yeux parce qu'elle avait été abandonnée par

revelaba señales de sufrimiento. Pero, ¿qué pensar de un sufrimiento sin motivo?

Siempre decía lo mismo: que la hora de verano engañaba, que no era tarde.

Pronunciaba su nombre con ira: Lol V. Stein —así era como se nombraba.

Además se quejaba, más explícitamente, de sentir un cansancio insostenible de esperar de ese modo. Se aburría, hasta gritar. Y, en efecto, gritaba que no tenía nada en qué pensar mientras esperaba, reclamaba con la impaciencia de un niño un remedio para tal carencia. Sin embargo, ninguna de las distracciones que se le ofrecieron podía nada contra este estado.

Después Lol dejó de quejarse por cualquier cosa. Poco a poco, dejó también de hablar. Su ira se avejentó, perdió fuerza. Sólo hablaba para decir que le resultaba imposible expresar lo aburrido y largo, largo que era ser Lol V. Stein. Le pedían que hiciera un esfuerzo. No comprendía por qué, decía. [19] Su dificultad ante la búsqueda de una sola palabra parecía insuperable. Parecía que ya no esperara nada.

¿Pensaba en algo, en ella?, le preguntaban. No entendía la pregunta. Hubiérase dicho que no era necesario pensar en el cansancio infinito de no poder desprenderse de eso, que se había convertido en un desierto al que un poder nómada la había arrojado en la persecución interminable de ¿qué? No se sabía. No contestaba.

Sólo el tiempo daría razón de esta prostración de Lol, de su abatimiento, de su inmensa pena, decían. Se juzgó menos grave que su primer delirio, no era susceptible de durar mucho, de acarrear una modificación importante en la vida mental de Lol. Su extrema juventud la barrería pronto. Resultaba explicable: Lol sufría una inferioridad pasajera a sus propios ojos porque había sido abandonada por

l'homme de T. Beach. Elle payait maintenant, tôt ou tard cela devait arriver, l'étrange omission de sa douleur durant le bal. [24]

Puis, tout en restant très silencieuse, elle recommença à demander à manger, qu'on ouvrît la fenêtre, le sommeil. Et bientôt, elle aima beaucoup que l'on parle à ses côtés. Elle acquiesçait à tout ce qui était dit, raconté, affirmé devant elle. L'importance de tous les propos était égale à ses yeux. Elle écoutait avec passion.

D'eux elle ne demanda jamais de nouvelles. Elle ne posa aucune question. Quand on jugea nécessaire de lui apprendre leur séparation - son départ à lui elle l'apprit plus tard - son calme fut jugé de bon augure. L'amour qu'elle portait à Michael Richardson se mourait. Ç'avait été indéniablement, déjà, avec une partie de sa raison retrouvée qu'elle avait accueilli la chose, le juste retour des choses, la juste revanche à laquelle elle avait droit.

La première fois qu'elle sortit ce fut de nuit, seule et sans prévenir.

Jean Bedford marchait sur le trottoir. Il se trouva à une centaine de mètres d'elle - elle venait de sortir - elle était encore devant sa maison. Quand elle le vit, elle se cacha derrière un pilier du portail.

Le récit de cette nuit-là fait par Jean Bedford à Lol elle-même contribue, il me semble, à son histoire récente. C'en sont là les derniers faits voyants. Après quoi, ils disparaissent à peu près [25] complètement de cette histoire pendant dix ans. Jean Bedford ne la vit pas sortir, il crut à une promeneuse qui avait peur de lui, d'un homme seul, si tard, la nuit. Le boulevard était désert.

La silhouette était jeune, agile, et lorsqu'il arriva devant le portail il regarda.

Ce qui le fit s'arrêter ce fut le sourire craintif certes mais qui éclatait d'une joie très vive à voir venir le tout-venant, lui, ce soir-là.

el hombre de T. Beach. Ahora pagaba, debía ocurrir tarde o temprano, la extraña omisión de su dolor durante el baile.

Después, aun siguiendo muy silenciosa, empezó a pedir comida, que abrieran la ventana, el sueño. Y pronto empezó a gustarle mucho que se hablara a su lado. Asentía a todo lo que decían, contaban, afirmaban ante ella. Para Lol, todas las palabras tenían la misma importancia. Escuchaba con pasión.

Nunca pidió noticias de ellos. No planteó ninguna pregunta. Cuando se consideró necesario ponerla al corriente de su separación —de la partida de él se enteró más tarde— su calma fue juzgada como un buen augurio. El amor que sentía por Michael Richardson moría. Sin duda, ya, se hizo eco del asunto con una parcela de su razón recuperada, [20] la misma con que acogió el retorno de las cosas, la justa revanche a la que tenía derecho.

La primera vez que salió era de noche, sola y sin avisar.

Jean Bedford caminaba por la acera. Se hallaba a unos cien metros de ella —acababa de salir—, ella aún estaba delante de su casa. Al verle, se escondió detrás de un pilar del portal.

El relato de esa noche hecho por Jean Bedford a la propia Lol contribuye, creo, a su historia reciente. Esos constituyen los últimos hechos evidentes. Después, desaparecen casi completamente de esta historia durante diez años.

Jean Bedford no la vio salir, la creyó una paseante que tuviera miedo de él, de un hombre solo, tan tarde, por la noche. La calle estaba desierta.

La silueta era joven, ágil, y al llegar él delante del portal la miró.

Lo que le hizo detenerse fue la sonrisa ciertamente temerosa pero que resplandecía con una alegría muy viva al ver acercarse al primero en llegar, a él, aquella noche.

Il s'arrêta, lui sourit à son tour. Elle sortit de sa cachette et vint vers lui.

Rien dans sa mise ou son maintien ne disait son état, sauf sa chevelure peut-être qui était en désordre. Mais elle aurait pu courir et il y avait un peu de vent cette nuit-là. Il était fort probable qu'elle avait couru jusque-là, pensa Jean Bedford, justement parce qu'elle avait peur, depuis l'autre bout de ce boulevard désert.

— Je peux vous accompagner si vous avez peur.

Elle ne répondit pas. Il n'insista pas. Il commença à marcher et elle fit de même à son côté avec un évident plaisir, presque flâneuse.

Ce fut lorsqu'ils atteignirent la fin du boulevard, vers la banlieue, que Jean Bedford commença à croire qu'elle n'allait pas dans une direction précise.

Cette conduite intrigue Jean Bedford. Évidemment il pensa à la folie mais ne la retint pas. Ni l'aventure. Elle jouait sans doute. Elle était très jeune. [26]

— Vous allez de quel côté?

Elle fit un effort, regarda de l'autre côté du boulevard, d'où ils venaient, mais ne le désigna pas.

— C'est-à-dire... dit-elle.

Il se mit à rire et elle rit avec lui, aussi, de bon cœur.

— Venez, allons par là.

Docile, elle **rebroussa** chemin comme lui.

Quand même, son silence l'intriguait de plus en plus. Parce qu'il s'accompagnait d'une curiosité extraordinaire des lieux qu'ils traversaient, fussent-ils d'une complète banalité. On aurait dit non seulement qu'elle venait d'arriver dans cette ville, mais qu'elle y était venue pour y retrouver ou y chercher quelque chose, une maison, un jardin, une rue, un objet même qui aurait été pour elle d'une

Se detuvo, le sonrió a su vez. Ella salió de su escondrijo y fue hacia él.

Nada en su porte ni en su actitud hablaba de su estado, salvo, quizá, su pelo, que aparecía en desorden. Pero podía haber corrido y hacía un poco de viento esa noche. Era muy probable que hubiera corrido hasta allí, pensó Jean Bedford, precisamente porque tenía miedo, desde el otro extremo del bulevar desierto.

—Si tiene miedo puedo acompañarla. [21]

No respondió. El no insistió. Empezó a andar y ella hizo lo mismo a su lado con un placer evidente, casi curioso.

Fue al llegar al final del bulevar, hacia las afueras, cuando Jean Bedford empezó a pensar que ella no seguía ninguna dirección exacta.

Tal comportamiento intrigó a Jean Bedford. Evidentemente pensó en la locura pero no la consideró lógica. Ni la aventura. Sin duda, jugaba. Era muy joven.

—¿Hacia dónde va?

Ella hizo un esfuerzo, miró al otro lado de la calle, de donde venían, pero no lo señaló.

—Yo... —dijo.

El empezó a reír y rió con él, de buen grado.

—Venga, vayamos por allí.

Dócil, **dio media vuelta**, como el hombre.

Sin embargo, su silencio lo intrigaba cada vez más. Porque iba acompañado de una curiosidad extraordinaria por los lugares que atravesaban, aunque fuesen absolutamente banales. Hubiérase dicho no sólo que acababa de llegar a la ciudad, sino que había venido para encontrar de nuevo un lugar donde buscar algo, una casa, un jardín, una calle, incluso un objeto que hubiera sido de gran

grande importance et qu'elle ne pouvait trouver que de nuit.

—J'habite très près d'ici, dit Jean Bedford. Si vous cherchez quelque chose, je peux vous renseigner.

Elle répondit avec netteté

— Rien.

S'il s'arrêtait, elle s'arrêtait aussi. Il s'amusa à le faire. Mais elle ne s'aperçut pas de ce jeu. Il continua. Il s'arrêta une fois assez longtemps : elle l'attendit. Jean Bedford cessa le jeu. Il la laissa faire à sa guise. Tout en ayant l'air de la mener, il la suivit. [27]

Il remarqua qu'en faisant très attention, en lui donnant l'illusion, à chaque tournant, de suivre, elle continuait le mouvement, elle avançait, mais ni plus ni moins que le vent qui s'engouffre là où il trouve du champ.

Il la fit marcher encore un peu, puis il lui vint à l'idée, pour voir un peu, de revenir dans le boulevard où il l'avait trouvée. Elle se braqua tout net lorsqu'ils passèrent devant une certaine maison. Il reconnut le portail, là où elle s'était cachée. La maison était grande. La porte d'entrée était restée ouverte.

C'est alors qu'il lui vint à l'esprit qu'elle était peut-être Lol Stein. Il ne connaissait pas la famille Stein mais il savait que c'était dans ce quartier qu'elle habitait. L'histoire de la jeune fille il la connaissait, comme toute la bourgeoisie de la ville qui allait, dans sa majorité, passer ses vacances à T. Beach.

Il s'arrêta, prit sa main. Elle le laissa faire. Il embrassa cette main, elle avait une odeur fade, de poussière, à son annulaire il y avait une très belle bague de fiançailles. Les journaux avaient annoncé la vente de tous les biens du riche Michael Richardson, et son départ pour Calcutta. La bague éclatait de tous ses feux. Lol la regarda, elle aussi, avec la même curiosité que le reste. -Vous êtes M^o Stein, n'est-ce pas?

De la tête elle fit signe plusieurs fois,

importancia para ella y que sólo pudiera hallar de noche.

—Vivo cerca de aquí —dijo Jean Bedford—. Si busca algo puedo informarla.

Contestó con franqueza:

—Nada.

Si se detenía, ella se detenía también. A él le divertía hacerlo. Pero ella no se dio cuenta del juego. El continuó. Una vez se detuvo durante bastante rato: ella le esperó. Jean Bedford dejó de jugar. La dejó a su aire. Aunque parecía guiarla, la seguía. [22]

Advirtió que poniendo mucha atención, al proporcionarle la ilusión, en cada esquina, de seguir, ella continuaba el movimiento, avanzaba, pero ni más ni menos que el viento al precipitarse allí donde encuentra espacio.

La hizo caminar un poco más, después tuvo la idea, para ver qué sucedía, de regresar al bulevar donde la había encontrado. Ella se giró en redondo al pasar ante una casa determinada. El reconoció el portal, aquel en el que ella se había escondido. La casa era grande. La puerta de entrada permanecía abierta.

Fue entonces cuando se le ocurrió que quizá se tratara de Lol Stein. No conocía a la familia Stein pero sabía que vivía en ese barrio. Conocía la historia de la muchacha, como toda la burguesía de la ciudad que iba, en su mayor parte, a pasar sus vacaciones a T. Beach.

Se detuvo, le cogió la mano. Ella le dejó hacer. Besó esta mano, despedía un olor insípido, de polvo, en su anular había un precioso anillo de prometida. Los periódicos habían anunciado la venta de todos los bienes del rico Michael Richardson, y su partida hacia Calcuta. El anillo brillaba con todos sus destellos. Lol también lo miró, con la misma curiosidad con que miraba todo lo demás.

—¿Es usted la señorita Stein, verdad?

Hizo un gesto con la cabeza repeti-

de façon mal assurée au début puis plus nettement à la fin. [28]

— Oui.

Toujours docile, elle le suivit chez lui.

Là elle se laissa aller à une nonchalance heureuse. Il lui parla. Il lui dit qu'il travaillait dans une usine d'aviation, qu'il était musicien, qu'il venait de passer des vacances en France. Elle écoutait. Qu'il était heureux de la connaître.

— Que désirez-vous?

Elle n'arriva pas à répondre malgré un effort visible. Il la laissa en paix.

Ses cheveux avaient la même odeur que sa main, d'objet inutilisé. Elle était belle mais elle avait, de la tristesse, de la lenteur du sang à remonter sa pente, la grise pâleur. Ses traits commençaient déjà à disparaître dans celle-ci, à s'enliser de nouveau dans la profondeur des chairs. Elle avait rajeuni. On lui aurait donné quinze ans. Même quand je l'ai connue à mon tour, elle était restée maladivement jeune.

Elle s'arracha à la fixité de son regard sur lui, et dans un pleur elle dit, mais implorante

—J'ai le temps, que c'est long.

Elle se releva vers lui, quelqu'un qui étouffe, qui cherche l'air, et il l'embrassa. C'était ce qu'elle voulait. Elle s'agrippa et embrassa à son tour, à lui faire mal, de même que si elle l'eût aimé, l'inconnu. Il lui dit gentiment

— Peut-être que tout recommencera entre vous deux.

Elle lui plaisait. Elle provoquait le désir qu'il [29] aimait des petites filles pas tout à fait grandies, tristes, impudiques, et sans voix. Il lui apprit la nouvelle sans le vouloir.

— Peut-être qu'il reviendra.

Elle chercha les mots, dit lentement

— Qui est parti?

das veces; primero, de modo inseguro; después, por fin, más rotundo.

—Sí.

Siempre dócil, le siguió a su casa.

Allí, se abandonó a una indolencia feliz. El le habló. Le dijo que trabajaba en una fábrica de aviación, que era músico, que acababa de pasar sus vacaciones [23] en Francia. Ella escuchaba. Que se sentía feliz por haberla conocido.

—¿Qué desea?

A pesar de un visible esfuerzo, no llegó a contestar. La dejó en paz.

Sus cabellos exhalaban el mismo olor que su mano, un olor a objeto inutilizado. Era hermosa pero presentaba una palidez gris, a causa de la tristeza, de la lentitud de la sangre para remontar su cuesta. Sus rasgos ya empezaban a desaparecer en dicha palidez, a hundirse de nuevo en la profundidad de la carne. Había rejuvenecido. Se le hubieran calculado quince años. Incluso cuando yo, a mi vez, la conocí, se mantenía enfermizamente joven.

Se desprendió de la fijeza de su mirada sobre él y entre lágrimas dijo, implorante:

—Tengo tiempo, el tiempo es largo.

Se levantó y fue hacia él, alguien que se asfixia, que busca el aire, y él la abrazó. Es lo que ella quería y, a su vez, se le aferró, hasta hacerle daño, como si amara al desconocido. El, amigablemente, le dijo:

—Quizá todo vuelva a empezar entre ustedes dos.

Le gustaba. Le despertaba el deseo que le enamoriscaba en las niñas a medio crecer, tristes, impúdicas, y sin voz. Sin querer, le dio la noticia:

—Quizá regrese.

Buscó las palabras, lentamente dijo:

—¿Quién se ha marchado?

— Vous ne saviez pas? Michael Richardson a vendu ses propriétés. Il est parti aux Indes rejoindre Mme Stretter.

Elle hochait la tête de façon un peu conventionnelle, tristement.

— Vous savez, dit-il, moi je ne leur ai pas donné tort comme les gens.

Il s'excusa, lui dit qu'il allait téléphoner à sa mère. Elle ne s'y opposa pas.

La mère prévenue par Jean Bedford arriva une deuxième fois chercher son enfant pour la ramener chez elle. Ce fut la dernière. Cette fois-là Lol la suivit comme, un moment avant, elle avait suivi Jean Bedford.

Jean Bedford la demanda en mariage sans l'avoir revue.

Leur histoire s'ébruita - S. Tahla n'était pas assez grande pour se taire et avaler l'aventure - on soupçonna Jean Bedford de n'aimer que les femmes au cœur déchiré, on le suspecta aussi, plus gravement, d'avoir d'étranges inclinations [30] pour les jeunes filles délaissées, par d'autres rendues folles.

Sa mère fit part à Lol de la singulière démarche du passant. S'en souvenait-elle? Elle s'en souvenait. Elle acceptait. Jean Bedford, lui dit-elle, devait s'éloigner de S. Tahla, en raison de son travail, pendant quelques années, acceptait-elle aussi? Elle acceptait aussi.

Un jour d'octobre Lol V. Stein se trouva mariée à Jean Bedford.

Le mariage eut lieu dans une intimité relative car Lol allait beaucoup mieux, disait-on, et ses parents voulaient, dans la mesure du possible, faire oublier ses premières fiançailles. Cependant la précaution fut prise de ne prévenir ni inviter aucune des jeunes filles anciennes amies de Lol, même la meilleure d'entre elles, Tatiana Karl. Cette précaution joua de travers. Elle

—¿No lo sabe? Michael Richardson ha vendido sus bienes. Se ha ido a la India para reunirse con la señora Stretter.

Bajó la cabeza de un modo un tanto convencional, tristemente. [24]

—¿Sabes? —dijo él—, yo no les echo la culpa como hace la gente.

Se excusó, le dijo que iba a telefonar a su madre. Ella no se opuso.

La madre, avisada por Jean Bedford, llegó por segunda vez a buscar a su hija para llevarla a casa. Fue la última. En aquella ocasión Lol la siguió como, un momento antes, había seguido a Jean Bedford.

Jean Bedford la pidió en matrimonio sin volver a verla.

Su historia se propagó —S. Tahla no era lo bastante grande como para callar y tragar la aventura—, se sospechaba que Jean Bedford sólo amaba a las mujeres con el corazón destrozado, se le suponía también, con más gravedad, tener extrañas inclinaciones hacia las jóvenes abandonadas, enloquecidas por otros.

La madre puso en conocimiento de Lol el singular trámite del paseante. ¿Lo recordaba? Lo recordaba. Aceptaba. Jean Bedford, le dijo, se veía obligado a alejarse de S. Tahla, por causa de su trabajo, durante algunos años, ¿aceptaba también? También aceptaba.

La boda tuvo lugar en una intimidad relativa, pues Lol estaba mucho mejor, decían, y sus padres querían, en la medida de lo posible, hacer olvidar su primer noviazgo. Sin embargo, se tomó la precaución de no avisar ni invitar a ninguna de las jóvenes viejas amigas de Lol, ni siquiera a la mejor de ellas, a Tatiana Karl. Tal precaución produjo efectos contrarios. Dio la ra-

confirma ceux qui croyaient que Lol était profondément atteinte, y compris Tatiana Karl.

zón a quienes creían [25] —entre ellos, Tatiana Karl— que Lol se sentía profundamente herida.

Ainsi, Lol fut mariée sans l'avoir voulu, de la façon qui lui convenait, sans passer par la sauvagerie d'un choix, sans avoir à plagier le crime qu'aurait été, aux yeux de quelques-uns, le remplacement par un être unique du partant de T. Beach et surtout sans avoir trahi l'abandon exemplaire dans lequel il l'avait laissée. [31]

Así, Lol se casó sin haberlo deseado, del modo que le convenía, sin pasar por el horror de una elección, sin tener que plagiar el crimen que hubiera supuesto, ante algunos, la sustitución por un ser único del que partió de T. Beach y sobre todo sin haber traicionado el abandono ejemplar en el que la había dejado. [26]

Lol quitta S. Tahla, sa ville natale, pendant dix ans. Elle habita U. Bridge.

Lol abandonó S. Tahla, su ciudad natal, durante diez años. Vivió en U. Bridge.

Elle eut trois enfants dans les années qui suivirent son mariage.

A lo largo de los años que siguieron a su matrimonio tuvo tres hijos.

Pendant dix ans, on le croit autour d'elle, elle fut fidèle à Jean Bedford. Que ce mot ait eu un contenu quelconque pour elle, ou non, on ne l'a sans doute jamais su. Il ne fut jamais question entre eux, jamais, ni du passé de Lol ni de la fameuse nuit de T. Beach.

Durante diez años, así se creía a su alrededor, fue fiel a Jean Bedford. No hay duda de que nunca se supo si esa palabra tenía o no algún significado para ella. Nunca fue problema entre ellos, nunca, ni el pasado de Lol ni la famosa noche de T. Beach.

Même après sa guérison, elle ne s'inquiéta jamais de savoir ce qu'il était advenu des gens qu'elle avait connus avant son mariage. La mort de sa mère - elle avait désiré la revoir le moins possible après son mariage - la laissa sans une larme. Mais cette indifférence de Lol ne fut jamais mise en question autour d'elle. Elle était devenue ainsi depuis qu'elle avait tant souffert, disait-on. Elle, si tendre autrefois - on disait cela comme tout le reste, sur son passé devenu de fer-blanc - elle était naturellement devenue [32] impitoyable et même en peu injuste, depuis son histoire avec Michael Richardson. On lui trouva des excuses surtout lorsque sa mère mourut.

. Incluso después de su curación, nunca se preocupó por saber qué había sido de la gente que había conocido antes de su matrimonio. La muerte de su madre —había deseado verla lo menos posible después de casada— la dejó sin una lágrima. Pero esta indiferencia de Lol nunca se puso en cuestión a su alrededor. Se había vuelto así desde que había sufrido tanto, decían. Tan tierna antaño —decían eso como todo lo demás, acerca de su pasado que se había vuelto, con el tiempo, de hojalata—, se había vuelto despiadada, e incluso un poco injusta, desde su historia con Michael Richardson. La disculpaban, sobre todo cuando su madre murió.

Elle paraissait confiante dans le déroulement futur de sa vie, ne vouloir guère changer. En compagnie de son mari on la disait à l'aise, et même heureuse. Parfois elle le suivait dans ses déplacements d'affaires. Elle assistait à ses concerts, l'encourageait à tout ce

Parecía confiada en el futuro desarrollo de su vida, no desear apenas cambiar. Parecía a gusto en compañía de su marido, e incluso feliz. A veces lo seguía en sus desplazamientos de negocios. Asistía [27] a sus conciertos, le animaba a todo lo que

qu'il aimait faire, à la tromper aussi, disait-on, avec les très jeunes ouvrières de son usine.

Jean Bedford disait aimer sa femme. Telle qu'elle était, qu'elle avait toujours été avant et depuis son mariage, il disait qu'elle lui plaisait toujours, qu'il ne croyait pas l'avoir modifiée mais l'avoir bien choisie. Il aimait cette femme-là, Lola Valerie, cette calme présence à ses côtés, cette dormeuse debout, cet effacement continuel qui le faisait aller et venir entre l'oubli et les retrouvailles de sa blondeur, de ce corps de soie que le réveil jamais ne changeait, de cette virtualité constante et silencieuse qu'il nommait sa douceur, la douceur de sa femme.

Un ordre rigoureux régnait dans la maison de Lol à U. Bridge. Celui-ci était presque tel qu'elle le désirait, presque, dans l'espace et dans le temps. Les heures étaient respectées. Les emplacements de toutes choses, également. On ne pouvait approcher davantage, tous en convenaient autour de Lol, de la perfection. [33]

Parfois, surtout en l'absence de Lol, cet ordre immuable devait frapper Jean Bedford. Ce goût aussi, froid, de commande. L'agencement des chambres, du salon était la réplique fidèle de celui des vitrines de magasin, celui du jardin dont Lol s'occupait de celui des autres jardins de U. Bridge. Lol imitait, mais qui? les autres, tous les autres, le plus grand nombre possible d'autres personnes. La maison, l'après-midi, en son absence, ne devenait-elle pas la scène vide où se jouait le soliloque d'une passion absolue dont le sens échappait? Et n'était-il pas inévitable que parfois Jean Bedford y ait peur? Que ce fût là qu'il devait guetter le premier craquement des glaces de l'hiver? Qui sait? Qui sait s'il l'entendit un jour?

Mais il est facile de rassurer Jean Bedford et quand sa femme était présente - c'était la plupart du temps - quand elle se tenait au milieu de son règne, celui-ci devait perdre son agressivité, provoquer moins à se poser des questions. Lol rendait son ordre presque naturel, il lui convenait bien.

le gustaba hacer, incluso a engañarla, decían, con las muy jóvenes obreras de su fábrica.

Jean Bedford decía amar a su mujer. Tal como era, tal como ella había sido siempre, antes y después de su matrimonio; decía que siempre le gustaba, que no creía haberla cambiado pero sí haberla elegido bien. Amaba a aquella mujer, a Lola Valerie, esa presencia calma a su lado, esa durmiente viva, ese continuo eclipsarse que le hacía ir y venir entre el olvido y las reapariciones de su pelo rubio, de ese cuerpo de seda que el despertar jamás cambiaba, de esa virtualidad constante y silenciosa que él denominaba su dulzura, la dulzura de su mujer.

Un orden riguroso reinaba en la casa de Lol en U. Bridge. Tal orden era casi como ella lo deseaba, casi, en el espacio y en el tiempo. Se respetaban las horas. Igual que la colocación de todas las cosas. Imposible acercarse más a la perfección, convenían todos alrededor de Lol.

A veces, sobre todo en ausencia de Lol, aquel orden inmutable debía de impresionar a Jean Bedford. También aquel gusto, frío, de encargo. La disposición de la sala, de las habitaciones, era la réplica fiel de la de los escaparates de las tiendas; la del jardín del que Lol se ocupaba, la de otros jardines de U. Bridge. Lol imitaba, pero, ¿a quién?, a los demás, a todos los demás, al mayor número posible de las demás personas. La casa, al mediodía, en su ausencia, ¿no se convertía en el escenario vacío donde se interpretaba el soliloquio de una pasión absoluta cuyo sentido no se dejaba aprehender? ¿Y no resultaba inevitable que a veces Jean Bedford sintiera miedo? ¿Que fuese allí donde debía [28] acechar el primer crujido de los hielos invernales? ¿Quién sabe? ¿Quién sabe si los oyó algún día?

Pero es fácil tranquilizar a Jean Bedford y cuando su mujer se hallaba presente —la mayor parte del tiempo—, cuando se encontraba en medio de su reino, éste debía de perder su agresividad, provocar menos preguntas. Lol volvía su orden casi natural, le convenía.

Dix ans de mariage passèrent.

Transcurrieron diez años de matrimonio.

On offrit un jour à Jean Bedford de choisir entre plusieurs situations meilleures dans différentes villes dont S. Tahla. Il avait toujours un peu regretté S. Tahla qu'il avait quitté après son [34] mariage, sur la demande de la mère de Lol

Un día ofrecieron a Jean Bedford elegir entre varias situaciones, mejores de la que gozaba, en diferentes ciudades, entre ellas S. Tahla. Siempre había añorado un poco S. Tahla, que había dejado después de su boda, a petición de la madre de Lol.

Une même durée de dix ans s'était écoulée depuis le départ définitif de Michael Richardson. Et non seulement Lol n'en avait jamais parlé mais elle devenait toujours plus joyeuse, avec l'âge. Alors, si Jean Bedford hésita un peu à accepter l'offre qu'on lui faisait, Lol eut facilement raison de son indécision. Elle dit seulement qu'elle serait très heureuse de reprendre la maison de ses parents, jusque-là en location.

El mismo período de diez años había transcurrido desde la partida definitiva de Michael Richardson. Y Lol no sólo nunca había hablado de ese asunto sino que se había vuelto cada vez más alegre, con la edad. Si Jean Bedford dudó un poco en aceptar la oferta que se le hacía, Lol resolvió fácilmente su indecisión. Sólo dijo que se sentiría dichosa por recobrar la casa de sus padres, hasta aquel momento en alquiler.

Jean Bedford lui fit ce plaisir.

Jean Bedford le proporcionó ese placer.

Lol V. Stein installa sa maison natale de S. Tahla avec le même soin très strict que celle de U. Bridge. Elle réussit à y introduire le même ordre glacé, à la faire marcher au même rythme horaire. Les meubles ne furent pas changés. Elle s'occupa beaucoup du jardin qui avait été laissé à l'abandon, elle s'était déjà beaucoup occupée de celui qui avait précédé, mais cette fois elle fit, dans son tracé, une erreur. Elle désirait des allées régulièrement disposées en éventail autour du porche. Les allées, dont aucune ne débouchait sur l'autre, ne furent pas utilisables. Jean Bedford s'amusa de cet oubli. On fit d'autres allées latérales qui coupèrent les premières et qui permirent logiquement la promenade.

Lol V. Stein dispuso su casa natal de S. Tahla con el mismo y escrícto esmero que la de U. Bridge. Consiguió introducir en ella el mismo orden glacial, hacerla funcionar al ritmo del mismo horario. No cambiaron los muebles. Se ocupó mucho del jardín, que habían dejado en estado de abandono; se había ya ocupado mucho del anterior, pero en esa ocasión cometió un error en su trazado. Deseaba [29] senderos regularmente dispuestos en abanico alrededor del porche. Los senderos, ninguno de los cuales desembocaba en otro, resultaron inutilizables. Jean Bedford se divirtió con semejante olvido. Se hicieron otros senderos laterales que cortaron los primeros y que, lógicamente, posibilitaron el paseo.

La situation de son mari s'étant bien améliorée, Lol, à S. Tahla, prit une gouvernante et se trouva déchargée du soin des enfants.

Habiendo mejorado tanto la situación de su marido, Lol tomó una sirvienta en S. Tahla, y se encontró liberada del cuidado de los niños. [30]

Elle eut du temps libre, beaucoup, soudain, et [35] elle prit l'habitude de se promener dans la ville de son enfance X et dans ses alentours.

Alors qu'à U. Bridge, pendant dix ans, Lol était si peu sortie, si peu que

son mari, parfois, l'y obligeait pour sa santé, à S. Tahla elle prit cette habitude d'elle-même. X

D'abord, elle sortit de temps en temps, pour faire des achats. Puis elle sortit sans prétexte, régulièrement, X chaque jour.

Ces promenades lui devinrent très vite indispensables comme tout chez elle l'était devenu jusque-là : la ponctualité, l'ordre, le sommeil. X

Aplanir le terrain, le défoncer, ouvrir des tombeaux où Lol fait la morte, me paraît plus juste, du moment qu'il faut inventer les chaînons qui me manquent dans l'histoire de Lol V. Stein, que de fabriquer des montagnes, d'édifier des obstacles, des accidents. Et je crois, connaissant cette femme, qu'elle aurait préféré que je remédie dans ce sens à la pénurie des faits de sa vie. D'ailleurs c'est toujours à partir d'hypothèses non gratuites et qui ont déjà, à mon avis, reçu un début de confirmation, que je le fais.

Ainsi, si, de ce qui suit, Lol n'a parlé à personne, la gouvernante se souvient, elle, un peu du calme de la rue certains jours, du passage des amants, du mouvement de retrait de Lol - il n'y avait pas longtemps qu'elle était chez les Bedford et elle ne l'avait jamais vue encore agir ainsi. Alors, comme moi, de mon côté, je crois me souvenir aussi de quelque chose, je continue

Une fois sa maison installée - il ne restait plus [37] qu'une chambre du deuxième étage à meubler -l'après-midi d'un jour gris une femme était passée devant la maison de Lol et elle l'avait remarquée. Cette femme n'était pas seule. L'homme qui était avec elle avait tourné la tête et il avait regardé la maison fraîchement repeinte, le petit parc où travaillaient des jardiniers. Dès que Lol avait vu poindre le couple dans la rue, elle s'était dissimulée derrière une haie et ils ne l'avaient pas vue. La femme avait regardé à son tour, mais de façon moins insistante que l'homme, comme quelqu'un qui connaît déjà. Ils

Dado que hay que inventar los eslabones que me faltan en la historia de Lol V. Stein, considero más apropiado allanar el terreno, desfondarlo, abrir las tumbas donde Lol se hace la muerta, que levantar montañas, forjar obstáculos, accidentes. Y creo, conociéndola, que esta mujer hubiera preferido que yo paliara, en este sentido, la penuria de los hechos de su vida. Por otra parte, siempre lo hago a partir de hipótesis no gratuitas y que, en mi opinión, han recibido un principio de confirmación.

Así, si Lol nunca habló a nadie de lo que sigue, la sirvienta lo recuerda vagamente: la calma de la calle determinados días, el pasear de los amantes, el gesto de recogimiento de Lol —no hacía mucho tiempo que estaba en casa de los Bedford y aún no la había visto comportarse de ese modo. Y dado que yo, por mi parte, creo recordar algunas cosas, continúo:

Una vez instalada la casa —sólo quedaba una habitación del segundo piso por amueblar—, una tarde de un día gris una mujer pasó por delante y llamó su atención. Esta mujer no iba sola. El hombre que la acompañaba volvió la cabeza y miró la casa recién pintada, el parquecillo donde los jardineros trabajaban. En cuanto Lol vio aparecer a la [31] pareja en la calle, se ocultó detrás de un seto y no la vieron. La mujer, a su vez, miró, pero de una manera menos insistente que el hombre, como alguien que ya sabe. Intercambiaron algu-

s'étaient dit quelques mots que Lol n'avait pas entendus malgré le calme de la rue, sauf ceux-ci, isolément, dits par la femme

— Morte peut-être.

Une fois le parc dépassé ils s'étaient arrêtés. Il avait pris la femme dans ses bras et il l'avait embrassée furtivement très fort. Le bruit d'une auto l'avait fait lâcher. Ils s'étaient quittés. Lui avait rebroussé chemin et, d'un pas plus rapide, il était repassé devant la maison sans regarder.

Lol, dans son jardin, n'est pas sûre d'avoir reconnu la femme. Des ressemblances flottent autour de ce visage. Autour de cette démarche, du regard aussi. Mais le baiser coupable, délicieux, qu'ils se sont donné en se quittant, surpris par Lol, n'affleure-t-il pas lui aussi un peu à sa mémoire? [38]

Elle ne cherche pas plus avant qui elle a ou non revu. Elle attend.

C'est peu de temps après qu'elle invente - elle qui paraissait n'inventer rien - de sortir dans les rues.

La relation entre ces sorties et le passage du couple, je ne la vois pas tant dans la ressemblance entr'aperçue par Lol, de la femme, que dans les mots que celle-ci a dits négligemment et .que Lol, c'est probable, a entendus.

Lol bougea, elle se retourna dans son sommeil. Lol sortit dans les rues, elle apprit à marcher au hasard.

Une fois sortie de chez elle, dès qu'elle atteignait la rue, dès qu'elle se mettait en marche, la promenade la captivait complètement, la délivrait de vouloir être ou faire plus encore que jusque-là l'immobilité du songe. Les rues portèrent Lol V. Stein durant ses promenades, je le sais.

Je l'ai suivie à plusieurs reprises sans que jamais elle ne me surprenne, ne se retourne happée par-devant elle, droit.

Un accident insignifiant, et qu'elle n'aurait peut-être même pas pu mentionner, déterminait ses détours :

nas palabras que Lol no oyó a pesar de la calma que reinaba en la calle, salvo éstas, pronunciadas por la mujer:

—Muerta, quizá.

Una vez dejado atrás el parque, se detuvieron. El tomó a la mujer entre sus brazos y la besó furtivamente, con mucha intensidad. El ruido de un coche le obligó a soltarla. Se separaron. El hombre retrocedió y, con paso más rápido, volvió a pasar por delante de la casa sin mirar.

Lol, en su jardín, no está segura de haber reconocido a la mujer. Las semejanzas flotan en torno a ese rostro. En torno a ese modo de andar, en torno a esa mirada. Pero el beso culpable, delicioso, que se han dado al separarse, sorprendido por Lol, ¿no aflora también levemente en su memoria?

No intenta recordar a quién ha o no ha vuelto a ver. Espera.

Es poco tiempo después cuando se le ocurre —a ella, a quien parecía no ocurrírsele nada— salir a la calle.

Veo la relación entre esas salidas y el paseo de la pareja, más que en el parecido de la mujer entrevisto por Lol, en las palabras que aquélla pronunció negligentemente y que Lol, probablemente, oyó.

Lol se agitó, se revolvía en sueños. Lol salía a las calles, aprendió a caminar sin rumbo.

Después de salir de su casa, en cuanto llegaba a la calle, en cuanto empezaba a caminar, el paseo la cautivaba por completo, la liberaba de querer ser o hacer mejor que hasta aquel momento la inmovilidad [32] del sueño. Las calles arrastraban a Lol V. Stein durante sus paseos, lo sé.

La he seguido en repetidas ocasiones sin que jamás me sorprendiese, no se vuelve atrapada bruscamente, en pie.

Una casualidad insignificante, y que quizá ni siquiera hubiera podido mencionar, determinaba sus rodeos: el

le vide d'une rue, la courbe d'une autre rue, un magasin de modes, la tristesse rectiligne d'un boulevard, l'amour, les couples enlacés aux angles des jardins, sous les porches. Elle passait alors dans un silence religieux. Parfois les amoureux surpris, ils ne la voyaient jamais venir, [39] sursautaient. Elle devait s'excuser mais à voix si basse que personne n'avait jamais dû entendre ses excuses.

Le centre de S. Tahla est étendu, moderne, à rues perpendiculaires. Le quartier résidentiel est à l'ouest de ce centre, large, il prend ses aises, plein de méandres, d'impasses imprévues. Il y a une forêt et des champs, des routes, après ce quartier. Lol n'est jamais allée aussi loin que la forêt de ce côté-là de S. Tahla. De l'autre côté elle est allée partout, c'est là que se trouve sa maison, enclavée dans le grand faubourg industriel.

S. Tahla est une ville assez grande, assez peuplée pour que Lol ait eu l'assurance, tandis qu'elle les faisait, que ses promenades devaient passer inaperçues. D'autant plus qu'elle n'avait pas de quartier de prédilection, elle allait partout, elle ne repassait que peu souvent aux mêmes endroits.

Rien d'ailleurs dans les vêtements, dans la conduite de Lol ne pouvait la signaler à une attention plus précise. La seule chose qui eût pu le faire c'était son personnage lui-même, Lola Stein, la jeune fille abandonnée du casino de T. Beach qui était née et qui avait grandi à S. Tahla. Mais si quelques-uns reconnurent en elle cette jeune fille, victime de l'inconduite monstrueuse de Michael Richardson, qui aurait eu la malveillance, l'indélicatesse de le lui rappeler? Qui aurait dit [40]

— Je me trompe peut-être, mais n'êtes-vous pas Lola Stein?

Au contraire.

Si le bruit avait couru que les Bedford étaient revenus à S. Tahla et si quelques-uns en avaient eu la confirmation en voyant passer la jeune femme, personne n'était allé vers elle. On jugeait sans doute qu'elle avait fait un pas énorme en revenant et qu'elle

vacío de una calle, la curva de otra, una, tienda de modas, la tristeza rectilínea de un bulevar, el amor, las parejas abrazadas en los rincones de los jardines, bajo los porches. Seguía sumida en un silencio religioso. A veces los enamorados sorprendidos, que nunca la veían llegar, se sobresaltaban. Se veía obligada a excusarse, pero en voz tan baja que nadie debió nunca de oír sus excusas.

El centro de S. Tahla es extenso, moderno, formado por calles perpendiculares. El barrio residencial se halla al oeste de dicho centro, ancho, confortable, lleno de meandros, de imprevistos callejones sin salida. Después de este barrio hay un bosque y campos, carreteras. Lol, por ese lado de S. Tahla, nunca iba más allá del bosque. Por el otro, iba por todas partes, es allí donde se encuentra su casa, situada en el gran suburbio industrial.

S. Tahla es una ciudad bastante grande, bastante poblada como para que Lol se sintiera segura de que sus paseos, mientras los llevaba a cabo, pasaban desapercibidos. No teniendo un barrio predilecto, iba por todas partes, sólo pocas veces volvía a pasar por los mismos lugares.

Por otra parte, nada en la vestimenta, en la conducta de Lol, podía suscitar una especial atención. Lo único que podía provocarla era su propio personaje, Lola Stein, la joven abandonada del casino de T. Beach, que había nacido y crecido en S. Tahla [33] Pero si algunas personas reconocieran en ella a aquella joven, víctima de la impropia, monstruosa conducta de Michael Richardson, ¿quién hubiera tenido la malevolencia, la indelicadeza de recordárselo? ¿Quién hubiera dicho?:

—Quizá me equivoque, pero, ¿no es usted Lola Stein?

Al contrario.

Si había corrido el rumor de que los Bedford habían regresado a S. Tahla y si algunos lo confirmaron al ver pasear a la joven, nadie se había dirigido a ella. Sin duda, consideraban que había dado un paso enorme al regresar y que se mere-

méritait la paix.

je ne crois pas qu'il vint à l'esprit de Lol qu'on évitait de la reconnaître pour ne pas se mettre dans la situation gênante de lui rappeler une peine ancienne, une difficulté de sa vie passée, du moment qu'elle, elle n'allait vers personne et paraissait manifester ainsi le désir d'oublier.

Non, Lol dut s'approprier le mérite de son incognito à S. Tahla, le considérer comme une épreuve à laquelle chaque jour elle se soumettait et de laquelle elle sortait chaque jour victorieuse. Elle devait toujours se rassurer davantage après ses promenades : si elle le voulait on la voyait très peu, à peine. Elle se croit coulée dans une identité de nature indéfinie qui pourrait se nommer de noms indéfiniment différents, et dont la visibilité dépend d'elle.

L'installation définitive du couple, son assise, sa belle maison, son aisance, les enfants, la calme régularité de la marche de Lol, la rigueur de son manteau gris, ses robes sombres au goût du jour ne prouvaient-ils pas qu'elle était sortie à tout [41] jamais d'une crise douloureuse? Je ne sais pas. Mais le fait est là : personne ne l'a abordée pendant ces semaines d'errance bienheureuse à travers la ville, personne.

Elle, reconnut-elle quelqu'un à S. Tahla? A part, mal, cette femme devant chez elle, ce jour gris? Je ne crois pas.

J'ai vu, en la suivant - posté caché face à elle qu'elle souriait parfois à certains visages, ou du moins on aurait pu le croire. Mais le sourire captif de Lol, la suffisance immuable de son sourire a fait qu'on n'est pas allé plus loin qu'en souriant soi-même. Elle avait l'air de se moquer d'elle et de l'autre, un peu gênée mais amusée de se trouver de l'autre côté du large fleuve qui la séparait de ceux de S. Tahla, du côté où ils n'étaient pas.

Ainsi Lol V. Stein s'est-elle retrouvée dans S. Tahla, sa ville natale, cette ville qu'elle connaissait par coeur, sans disposer de rien, d'aucun signe qui témoigne de cette connaissance à ses

cía la paz.

No creo que a Lol se le ocurriera pensar que evitaban reconocerla para no verse en la molesta situación de recordarle una antigua pena, los sinsabores de su vida pasada, desde el momento en que no se dirigía a nadie y parecía manifestar así el deseo de olvidar.

No, Lol debió de apropiarse el mérito de sus paseos de incógnito por S. Tahla, considerarlo una prueba a la que cada día se sometía y de la que cada día salía victoriosa. Debía de seguir tranquilizándose más después de sus paseos: si no lo deseaba apenas se la veía, muy poco. Se creía vertida en una identidad de naturaleza indecisa que podía nombrarse con nombres indefinidamente diferentes, y cuya visibilidad dependía de ella.

La instalación definitiva de la pareja, su acomodo, su hermosa casa, su buena posición, los hijos, la tranquila regularidad del transcurrir de Lol, el rigor de su abrigo gris, sus oscuros vestidos a la moda, ¿no demostraban que había salido para siempre de una dolorosa crisis? No lo sé. Pero la realidad es ésta: nadie la abordó durante esas semanas [34] de bienaventurado errar a través de la ciudad, nadie.

¿Reconocía a alguien en S. Tahla? ¿A alguien, aparte, y mal, de aquella mujer, delante de su casa, aquel día gris? No lo creo.

Vi, al seguirla —apostado y oculto frente a ella— que a veces sonreía a determinados rostros, o al menos parecía hacerlo. Pero la sonrisa cautiva de Lol, la inmutable suficiencia de su sonrisa, hacía que uno no fuera más allá de sonreírse a sí mismo. Parecía burlarse de ella y del otro, un poco molesta pero divertida por encontrarse al otro lado del ancho río que la separaba de los de S. Tahla, del lado en el que no había nadie.

Así, Lol V. Stein volvía a encontrarse en S. Tahla, su ciudad natal, esa ciudad que conocía de memoria, sin disponer de nada, de ninguna señal que testimoniara ese conoci-

propres yeux. Elle reconnaissait S. Tahla, la reconnaissait sans cesse et pour l'avoir connue bien avant, et pour l'avoir connue la veille, mais sans preuves à l'appui renvoyée par S. Tahla, chaque fois, balle dont l'impact eût toujours été le même; elle seule, elle commença à reconnaître moins, puis différemment, elle commença à retourner jour après jour, pas à pas vers son ignorance de S. Tahla.

Cet endroit du monde où on croit .qu'elle a vécu sa douleur passée, cette prétendue douleur, [42] s'efface peu à peu de sa mémoire dans sa matérialité. Pourquoi ces lieux plutôt que d'autres? En quelque point qu'elle s'y trouve Lol y est comme une première fois. De la distance invariable du souvenir elle ne dispose plus : elle est là. Sa présence fait la ville pure, méconnaissable. Elle commence à marcher dans le palais fastueux de l'oubli de S. Tahla.

Quand elle revenait dans sa maison -Jean Bedford en a témoigné auprès de Tatiana Karl -, qu'elle reprenait place dans l'ordre qu'elle y avait mis, elle était joyeuse, aussi peu fatiguée qu'à son lever, elle supportait mieux ses enfants, elle s'effaçait encore davantage devant leur volonté, prenait même sur elle, contre les domestiques, d'assurer leur indépendance vis-à-vis d'elle, de protéger leurs bêtises; leurs insolences à son égard, elle les excusait comme toujours; les petits retards qu'elle n'aurait pas pu le matin même constater sans souffrir, les petites irrégularités des heures, les petites erreurs dans l'échafaudage de son ordre, elle les remarquait à peine après ses promenades. D'ailleurs, elle commença à parler de cet ordre à son mari.

Elle lui dit un jour que peut-être il avait raison, cet ordre n'était peut-être pas celui qu'il fallait -elle ne dit pas pourquoi, - il était possible qu'elle en change, un peu plus tard. Quand? Plus tard. Lol ne précisa pas.

Elle disait chaque jour, comme si c'était la première [43] fois, qu'elle s'était promenée là ou là, dans quel quartier, mais elle ne signalait jamais le moindre incident auquel elle aurait assisté. Jean Bedford trouvait naturelle la réserve de sa femme sur ses

miento ante sí misma. Reconocía S. Tahla, la reconocía sin cesar por haberla conocido mucho antes, por haberla conocido la víspera, pero sin pruebas en las que apoyarse, nunca, bala cuyo impacto hubiera sido siempre el mismo; por sí sola empezó a reconocer menos, después, de manera diferente, empezó a regresar día tras día, paso a paso, a su ignorancia de S. Tahla.

Ese lugar del mundo donde se cree que ella vivió su pasado dolor, ese pretendido dolor, se borra poco a poco de su memoria en su materialidad. ¿Por qué esos lugares antes que otros? En cualquier lugar donde se halle Lol, allí está como si se tratase de la primera vez. Ya no dispone de la distancia invariable del recuerdo: ahí está. Su presencia hace la ciudad pura, irreconocible. Empieza a avanzar hacia el fastuoso palacio del olvido de S. Tahla. [35]

Cuando regresaba a su casa — Jean Bedford lo ha testimoniado ante Tatiana Karl— y recobraba el lugar en el orden que había establecido, estaba alegre, tan poco cansada como al levantarse, soportaba mejor a los niños, se sometía más aún ante su voluntad, se comprometía incluso, contra las criadas, a garantizar su independencia, a proteger sus tonterías; excusaba como siempre sus insolencias con ella; después de sus paseos apenas advertía los pequeños retrasos que por la mañana no hubiera podido constatar sin sufrir, las pequeñas irregularidades en los horarios, los pequeños errores en el fundamento de su orden. Por otra parte, empezó a hablar de ese orden con su marido.

Un día le dijo que quizás él tuviera razón, ese orden quizá no fuera el necesario —no dijo por qué—, posiblemente lo cambiara, algo más tarde. ¿Cuándo? Más tarde. Lol no precisó.

Cada día, como si fuera la primera vez, decía que había paseado por allí o por allá, en qué barrio, pero nunca daba a conocer el menor incidente al que hubiera asistido. Jean Bedford consideraba natural la reserva de su mujer sobre sus paseos. Des-

promenades. Du moment que cette réserve couvrait toute la conduite de Lol, toutes ses activités. Ses avis étaient rares, ses récits, inexistantes. Le contentement de Lol, toujours plus grand, ne prouvait-il pas qu'elle ne trouvait rien d'amer ni de triste à la ville de sa jeunesse? Le principal était là, devait penser Jean Bedford.

Lol ne parlait jamais d'achats qu'elle aurait pu faire. Elle n'en faisait jamais durant ses promenades à S. Tahla. Ni du temps.

Lorsqu'il pleuvait on savait autour d'elle que Lol guettait les éclaircies derrière les fenêtres de sa chambre. Je crois qu'elle devait trouver là, dans la monotonie de la pluie, cet ailleurs, uniforme, fade et sublime, plus adorable à son âme qu'aucun autre moment de sa vie présente, cet ailleurs qu'elle cherchait depuis son retour à S. Tahla.

Elle consacrait ses matinées entières à sa maison, à ses enfants, à la célébration de cet ordre si rigoureux qu'elle seule avait la force et le savoir de faire régner, mais quand il pleuvait trop pour sortir, elle ne s'occupait à rien. Cette fébrilité ménagère, elle s'efforçait de ne pas trop le montrer, se dissipait tout à fait à l'heure où elle sortait, ou aurait dû sortir même si la matinée avait été difficile. [44]

Qu'avait-elle fait à ces heures-là pendant les dix années qui avaient précédé? Je le lui ai demandé. Elle n'a pas su bien me dire quoi. A ces mêmes heures ne s'occupait-elle à rien à U. Bridge? A rien. Mais encore? Elle ne savait dire comment, rien. Derrière des vitres? Peut-être, aussi, oui. Mais aussi.

Ce que je crois

Des pensées, un fourmillement, toutes également frappées de stérilité une fois la promenade terminée - aucune de ces pensées jamais n'a passé la porte de sa maison -viennent à Lol V. Stein pendant qu'elle marche. On dirait que c'est le déplacement machinal de son corps qui les fait se lever toutes ensemble dans un mouvement désordonné, confus, généreux. Lol les reçoit avec plaisir et dans un égal

de el momento en que esta reserva abarcaba toda la conducta de Lol, todas sus actividades. Sus opiniones eran escasas, sus relatos inexistentes. ¿El contento de Lol, cada vez mayor, no demostraba que no hallaba nada amargo ni triste en la ciudad de su juventud? Ahí radicaba lo principal, debía de pensar Jean Bedford.

Lol nunca hablaba de las compras que pudiera haber hecho. Nunca las hacía durante sus paseos por S. Tahla. Ni del tiempo.

Cuando llovía se sabía, a su alrededor, que Lol acechaba los claros detrás de las ventanas de su habitación. [36] Creo que ahí, en la monotonía de la lluvia, debía de encontrar esa otra parte uniforme, insípida y sublime, más adorable para su espíritu que ningún otro momento de su vida presente, esa otra parte que buscaba desde su regreso a S. Tahla.

Consagraba sus mañanas enteras a su casa, a sus hijos, a la celebración de ese orden tan riguroso que tan sólo ella tenía la fuerza y el saber capaces de hacer reinar, pero cuando llovía demasiado para salir no se ocupaba de nada. Se esforzaba por no demostrar esta **febrilidad** doméstica, se disipaba por completo a la hora en que salía o hubiera debido salir, incluso si la mañana había sido difícil.

¿Qué hacía a tales horas durante los diez años precedentes? Se lo pregunté. No supo decirme qué. ¿No hacía nada en U. Bridge durante esas horas? Nada. ¿Qué más? No sabía decir cómo, nada. ¿Detrás de los cristales? Quizá, también, sí. También.

Lo que creo:

Los pensamientos, un hormigueo, todos igualmente afectados de esterilidad una vez terminado el paseo — ninguno de esos pensamientos ha tras-pasado nunca la puerta de su casa— sobrevienen a Lol V. Stein durante su marcha. Diríase que es el desplazamiento maquinal de su cuerpo el que los hace surgir, todos juntos, en un movimiento desordenado, confuso, generoso. Lol los recibe con placer y

étonnement. De l'air s'engouffre dans sa maison, la dérange, elle en est chassée. Les pensées arrivent.

Pensées naissantes et renaissantes, quotidiennes, toujours les mêmes qui viennent dans la bousculade, prennent vie et respirent dans un univers disponible aux confins vides et dont une, une seule, arrive avec le temps, à la fin, à se lire et à se voir un peu mieux que les autres, à presser Lol un peu plus que les autres de la retenir enfin.

Le bal tremblait au loin, ancien, seule épave d'un océan maintenant tranquille, dans la pluie, à S. Tahla. Tatiana, plus tard, quand je le lui ai dit, a partagé mon avis. [45]

—Ainsi c'était pour ça qu'elle se promenait, pour mieux penser au bal.

Le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.

Elle y entre.

Elle y entre chaque jour.

La lumière des après-midi de cet été-là Lol ne la voit pas. Elle, elle pénètre dans la lumière artificielle, prestigieuse, du bal de T. Beach. Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, elle recommence le passé, elle l'ordonne, sa véritable demeure, elle la range.

Une vicieuse, dit Tatiana, elle devait toujours penser à la même chose. Je pense comme Tatiana.

Je connais Lol V. Stein de la seule façon que je puisse, d'amour. C'est en raison de cette connaissance que je suis arrivé à croire ceci : dans les multiples aspects du bal de T. Beach, c'est la fin qui retient Lol. C'est l'instant précis de sa fin, quand l'aurore arrive avec une brutalité inouïe et la sépare du couple que formaient Michael Richardson et Anne-Marie Stretter, pour toujours, toujours. Lol progresse chaque jour dans la reconstitution de cet instant. Elle arrive même à capter

con idéntico asombro. El aire se precipita en la casa, la perturba, la expulsó. Los pensamientos llegan.

Pensamientos nacientes y renacientes, cotidianos, siempre los mismos, que llegan atropelladamente, toman vida y respiran en un universo abierto a los confines vacíos y entre los cuales uno, sólo uno, llega con el tiempo, por fin, a leerse y a [37] verse un poco mejor que los demás, a acosar un poco más que los demás a Lol, hasta retenerla.

El baile temblaba a lo lejos, antiguo, única pavesa de un océano ahora tranquilo, en la lluvia, en S. Tahla. Más tarde, cuando se lo dije, Tatiana compartió mi opinión.

—Así, ¿era para eso para lo que paseaba, para pensar mejor en el baile?

El baile recobra un poco de vida, se estremece, se aferra a Lol. Lo abriga, lo protege, lo alimenta. Crece, sale de sus repliegues, se despereza, un día está listo.

Entra en él.

Entra en él cada día.

Lol no ve la luz de las tardes de aquel verano. Entra, entra en la luz artificial, prestigiosa, del baile de T. Beach. Y en este recinto largamente abierto a su sola mirada, ella reanuda su pasado, su verdadera morada, la ordena, la arregla.

Una viciosa, dice Tatiana, debía de pensar siempre en lo mismo. Opino como Tatiana.

Conozco a Lol V. Stein a través del único medio del que dispongo: el amor. En razón de este conocimiento he llegado a creer lo siguiente: de los múltiples aspectos del baile de T. Beach, es el final el que retiene a Lol. Es el instante preciso del final, cuando llega la aurora con una brutalidad inaudita y la separa para siempre, para siempre, de la pareja que forman Michael Richardson y Anne-Marie Stretter. Lol progresa día a día en la reconstrucción de este instante. Incluso llega a captar

un peu de sa foudroyante rapidité, à l'étaler, à en grillager les secondes dans une immobilité d'une extrême fragilité mais qui est pour elle d'une grâce infinie.

Elle se promène encore. Elle voit de plus en [46] plus précisément, clairement ce qu'elle veut voir. Ce qu'elle rebâtit c'est la fin du monde.

Elle se voit, et c'est là sa pensée véritable, à la même place, dans cette fin, toujours, au centre d'une triangulation dont l'aurore et eux deux sont les termes éternels : elle vient d'apercevoir cette aurore alors qu'eux ne l'ont pas encore remarquée. Elle, sait, eux pas encore. Elle est impuissante à les empêcher de savoir. Et cela recommence

A cet instant précis une chose, mais laquelle? aurait dû être tentée qui ne l'a pas été. A cet instant précis Lol se tient, déchirée, sans voix pour appeler à l'aide, sans argument, sans la preuve de l'importance du jour en face de cette nuit, arrachée et portée de l'aurore à leur couple dans un affolement régulier et vain de tout son être. Elle n'est pas Dieu, elle n'est personne.

Elle sourit, certes, à cette minute pensée de sa vie. La naïveté d'une éventuelle douleur ou même d'une tristesse quelconque s'en est détachée. Il ne reste de cette minute que son temps pur, d'une blancheur d'os.

Et cela recommence : les fenêtres fermées, scellées, le bal muré dans sa lumière nocturne les aurait contenus tous les trois et eux seuls. Lol en est sûre : ensemble ils auraient été sauvés de la venue d'un autre jour, d'un autre, au moins.

Que se serait-il passé? Lol ne va pas loin dans l'inconnu sur lequel s'ouvre cet instant. Elle ne [47] dispose d'aucun souvenir même imaginaire, elle n'a aucune idée sur cet inconnu. Mais ce qu'elle croit, c'est qu'elle devait y pénétrer, que c'était ce qu'il lui fallait faire, que ç'aurait été pour toujours, pour sa tête et pour son corps, leur plus grande douleur et leur plus grande joie confondues jusque dans leur

algo de su fulminante rapidez, a desplegar, a aprisionar los segundos en una inmovilidad de una fragilidad extrema, pero que para ella resulta de una gracia infinita.

Sigue paseando. Ve cada vez con más precisión, [38] con más claridad lo que desea ver. Lo que reconstruye es el fin del mundo.

Se ve, y ése es su verdadero pensamiento, en el mismo sitio, en este final, siempre, en el centro de una **triangulación** de la que la aurora y ellos dos son los límites eternos: acaba de descubrir esta aurora cuando ellos aún no lo han advertido. Ella, sabe, ellos todavía no. Es impotente para impedirles saberlo. Y vuelve a empezar.

En ese preciso instante algo, pero ¿qué?, debió de haberse intentado, pero no se intentó. En ese preciso instante Lol aparece desgarrada, sin voz para pedir ayuda, sin argumento, sin la prueba de la **inimportancia** del día frente a esta noche, arrancada y arrastrada de la aurora a su pareja en un enloquecimiento regular y vano de todo su ser. Ella no es Dios, no es nadie.

Sonríe, de verdad, a este minuto pensado de su vida. Surge la candidez de un dolor eventual o incluso de una tristeza cualquiera. De este minuto sólo queda su tiempo puro, de una blancura ósea.

Y vuelve a empezar: las ventanas cerradas, selladas, el baile amurallado en su luz nocturna los habría contenido a los tres y sólo a ellos. Lol está segura: juntos se habrían salvado de la llegada de un nuevo día, de uno, al menos.

¿Qué habría sucedido? Lol no se aventura lejos en el desconocimiento al que se abre este instante. No dispone de ningún recuerdo, ni siquiera imaginario, de ese desconocimiento, no tiene noción alguna. Pero cree que debía penetrar en él, que era lo que tenía que hacer, que hubiera resultado definitivo para su cabeza y para su cuerpo, su dolor más grande y su más grande alegría confundidos hasta en su definición, única pero

définition devenue unique mais innommable faute d'un mot. J'aime à croire, comme je l'aime, que si Lol est silencieuse dans la vie c'est qu'elle a cru, l'espace d'un éclair, que ce mot pouvait exister. Faute de son existence, elle se tait. Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire mais on aurait pu le faire résonner. Immense, sans fin, un gong vide, il aurait retenu ceux qui voulaient partir, il les aurait convaincus de l'impossible, il les aurait assourdis à tout autre vocable que lui-même, en une fois il les aurait nommés, eux, l'avenir et l'instant. Manquant, ce mot, il gâche tous les autres, les contamine, c'est aussi le chien mort de la plage en plein midi, ce trou de chair. Comment ont-ils été trouvés les autres? Au décrochez-moi-ça de quelles aventures parallèles à celle de Lol V. Stein étouffées dans l'oeuf, piétinées et des massacres, oh! qu'il y en a, que d'inachèvements sanglants le long des horizons, amoncelés, et parmi eux, ce mot, qui n'existe pas, pourtant est là : il vous attend au tournant du langage, il vous défie, il [48] n'a jamais servi, de le soulever, de le faire surgir hors de son royaume percé de toutes parts à travers lequel s'écoulent la mer, le sable, l'éternité du bal dans le cinéma de Lol V. Stein.

Ils avaient regardé le passage des violons, étonnés.

Il aurait fallu murer le bal, en faire ce navire de lumière sur lequel chaque après-midi Lol s'embarque mais qui reste là, dans ce port impossible, à jamais amarré et prêt à quitter, avec ses trois passagers, tout cet avenir-ci dans lequel Lol V. Stein maintenant se tient. Certaines fois, il a aux yeux de Lol le même élan qu'au premier jour, la même force fabuleuse.

Mais Lol n'est encore ni Dieu ni personne.

Il l'aurait dévêtue de sa robe noire avec lenteur et le temps qu'il l'eût fait une grande étape du voyage aurait été franchie.

innombrable a [39] falta de una palabra. Me gusta crear, como creo, que si Lol es silenciosa en la vida es porque ha creído, durante la brevedad de un relámpago, que esa palabra podía existir. Carente de su existencia, calla. Sería una palabra-agujero, una palabra-agujero, con un agujero cavado en su centro, ese agujero donde se enterrarían todas las demás palabras. No se habría podido pronunciarla, pero se habría podido hacerla resonar. Inmensa, sin fin, un gong vacío, habría retenido a los que querían partir, les habría convencido de lo imposible, les habría hecho sordos a cualquier otro vocablo distinto, de una sola vez los habría nombrado, a ellos, al futuro y al instante. Faltando, esa palabra estropea a todas las demás por el hecho de faltar, las contamina, es también el perro muerto en la playa en pleno mediodía, ese agujero de carne. ¿Cómo han sido halladas las otras? Desprendidas de algunas aventuras paralelas a la de Lol V. Stein, abortadas, pisoteadas y las masacres, ¡oh!, cuántas hay, cuántas historias inacabadas sangrientas a lo largo del horizonte, amontonadas, y, entre ellas, esta palabra, que no existe, está ahí sin embargo: os espera a la vuelta del lenguaje, os desafía, indómita, a levantarla, a hacerla surgir fuera de su reino horadado por todas partes a través del cual fluye el mar, la arena, la eternidad del baile en el cine de Lol V. Stein.

Habían contemplado el paso de los violines, sorprendidos.

Hubiera sido necesario amurallar el baile, construyendo este navío de luz en el que Lol se embarca todas las tardes pero que permanece ahí, en este puerto imposible, amarrado para siempre y presto a abandonar, con sus tres pasajeros, este futuro en el que Lol V. Stein se halla ahora. A veces, [40] hay en los ojos de Lol el mismo ímpetu que el primer día, la misma fuerza fabulosa.

Pero Lol no es aún Dios, ni nadie.

El la habría despojado de su traje negro, lentamente, y durante el transcurso del tiempo empleado en hacerlo se hubiera salvado una larga etapa del viaje.

J'ai vu Lol dévêtue, inconsolable encore, inconsolable.

Il n'est pas pensable pour Lol qu'elle soit absente de l'endroit où ce geste a eu lieu. Ce geste n'aurait pas eu lieu sans elle : elle est avec lui chair à chair, forme à forme, les yeux scellés à son cadavre. Elle est née pour le voir. D'autres sont nés pour mourir. Ce geste sans elle pour le voir, il meurt de soif, il s'effrite, il tombe, Lol est en cendres.

Le corps long et maigre de l'autre femme serait apparu peu à peu. Et dans une progression rigoureusement [49] parallèle et inverse, Lol aurait été remplacée par elle auprès de l'homme de T. Beach. Remplacée par cette femme, au souffle près. Lol retient ce souffle : à mesure que le corps de la femme apparaît à cet homme, le sien s'efface, s'efface, volupté, du monde.

— Toi. Toi seule.

Cet arrachement très ralenti de la robe de Anne-Marie Stretter, cet anéantissement de velours de sa propre personne, Lol n'a jamais réussi à le mener à son terme.

Ce qui s'est passé entre eux, après le bal en dehors de sa présence, je crois que Lol n'y pense jamais. Qu'il soit parti pour toujours si elle y pensait, après leur séparation, malgré elle, resterait un bon signe en sa faveur, la confirmerait dans l'idée qu'elle avait toujours eue de lui qu'il ne vivrait de bonheur véritable que celui de la brièveté d'un amour sans retour, avec courage, rien de plus. Michael Richardson avait été aimé en son temps d'un amour trop grand, rien de plus.

Lol ne pense plus à cet amour. Jamais. Il est mort jusqu'à son odeur d'amour mort. X

L'homme de T. Beach n'a plus qu'une tâche à accomplir, toujours la même dans l'univers de Lol : Michael Richardson, chaque après-midi, commence à dévêtir une autre femme que Lol et lorsque d'autres seins apparaissent, blancs, sous le **foureau** noir, il en reste là; ébloui, un Dieu lassé par cette **mise à nu**, sa tâche unique, et

Vi a Lol desnuda, inconsolable todavía, inconsolable.

Para Lol resulta inconcebible estar ausente del lugar donde se realizó ese gesto. Ese gesto no hubiera tenido lugar sin ella: está con él, carne con carne, forma con forma, los ojos cerrados a su cadáver. Nació para verlo. Otros nacen para morir. Ese gesto, sin ella para verlo, muere de sed, se pulveriza, se desmorona, Lol está hecha cenizas.

El cuerpo alto y delgado de la otra mujer aparecería poco a poco. Y en una progresión rigurosamente paralela e inversa. Lol sería sustituida por ella cerca del hombre de T. Beach. Sustituida por esta mujer, de aliento próximo. Lol retiene ese aliento: a medida que el cuerpo de la mujer aparece ante ese hombre, el suyo se borra, se borra, voluptuosidad, gente.

—Tú, tú sola.

Lol no ha conseguido nunca llevar a término ese **despojamiento**, muy lento, del vestido de Anne-Marie Stretter, esa extracción de teriopelos de su propia persona.

Creo que nunca piensa en lo que sucedió entre ellos después del baile, fuera de su presencia. Sería una señal a su favor si, después de su separación, pensara que él se había ido para siempre; a pesar de sí misma, la confirmaría en la idea que siempre había tenido de él: que sólo viviría la verdadera [41] felicidad a través de la brevedad de un amor sin regreso, con coraje, nada más. Michael Richardson había sido amado en su tiempo con un amor demasiado intenso, nada más.

El hombre de T. Beach sólo tiene una función que cumplir, siempre la misma en el universo de Lol: Michael Richardson, cada tarde, empieza a desnudar a una mujer que no es Lol, y cuando aparecen otros senos, blancos, bajo el **vestido** negro, no pasa de ahí; embelesado, un Dios agotado por ese **desnudamiento**, su única tarea, y Lol

Lol [50] attend vainement qu'il la reprenne, de son corps infirme de l'autre elle crie, elle attend en vain, elle crie en vain.

espera en vano que vuelva a cogerla, desde el cuerpo enfermo de la otra grita, espera en vano, grita en vano.

Puis un jour ce corps infirme remue dans le ventre de Dieu. [51]

Después, un día, ese cuerpo enfermo se mueve en el vientre de Dios. [42]

Dès que Lol le vit, elle le reconnut. C'était celui qui était passé devant chez elle il y avait quelques semaines.

Lol, en cuanto lo vio, lo reconoció. Era el que había pasado por delante de su casa hacía algunas semanas.

Il était seul ce jour-là.

Aquel día iba solo.

Il sortait d'un cinéma du centre. Alors que le monde se pressait dans le couloir, lui prenait son temps. Arrivé sur le trottoir il cligna des yeux dans la lumière, s'attarda à regarder autour de lui, ne vit pas Lol V. Stein, sa veste qu'il portait d'une main sur l'épaule, il la ramena vers lui dans un mouvement du bras, il la lança légèrement en l'air, puis il l'enfila, prenant encore son temps.

Salía de un cine del centro. Mientras todo el mundo se apretujaba en el pasillo, él no se precipitaba. Una vez hubo llegado a la acera parpadeó a la luz, se detuvo para mirar a su alrededor, no vio a Lol V. Stein, con un movimiento del brazo atrajo hacia sí la chaqueta que sujetaba con una mano sobre el hombro, la lanzó ligeramente al aire, después se la puso, sin precipitación.

Ressemblait-il à son fiancé de T. Beach? Non, il ne lui ressemblait en rien. Avait-il quelque chose dans les manières de cet amant disparu? Sans doute, oui, dans les regards qu'il avait pour les femmes. Il devait courir, celui-là aussi, après toutes les femmes, ne supporter qu'avec elles ce corps difficile, qui pourtant réclamait encore, à chaque regard. Oui, il y avait en lui, décida Lol, il sortait de lui, ce premier regard de Michael Richardson, [52] celui que Lol avait connu avant le bal.

¿Se parecía a su novio de T. Beach? No, no se le parecía en nada. ¿Tenía algo, en los gestos, de aquel novio desaparecido? Sí, sin duda, en las miradas que dirigía a las mujeres. Este también debía de correr detrás de todas las mujeres, no ser capaz más que con ellas de soportar ese cuerpo difícil, que sin embargo exigía aún, en cada mirada. Sí, decidió Lol, había en él, salía de él, aquella primera mirada de Michael Richardson, el que Lol había conocido antes del baile.

Il n'était pas aussi, jeune qu'il avait paru à Lol la première fois. Mais peut-être se trompait-elle. Elle trouva sans doute qu'il devait être impatient, peut-être facilement cruel.

No era tan joven como le había parecido la primera vez. Pero quizá se equivocara. Se le antojó que, sin duda, debía ser impaciente, quizá fácilmente cruel. [43]

Il scruta le boulevard, aux abords du cinéma. Lol l'avait **contourné**.

Escrutó el bulevar, en los alrededores del cine. Lol lo había **rodeado**.

Derrière lui, dans son manteau gris, Lol arrêtée attend qu'il se décide à s'en aller.

Detrás del hombre, Lol, parada, con su abrigo gris, espera que se decida a irse.

Je vois ceci :

Veo esto:

La chaleur d'un été qu'elle a distraitemment subie jusqu'à ce jour éclate et se répand. Lol en est submergée. Tout l'est, la rue, la ville, cet inconnu. Quelle chaleur, quelle est cette fatigue? Ce n'est pas la première fois. Depuis quelques semaines elle voudrait parfois comme d'un lit, là, pour y allonger ce corps lourd, plombé, difficile à mouvoir, cette maturité ingrate et tendre, tout au bord de sa chute sur une terre sourde et dévoreuse. Ah quel est ce corps tout à coup dont elle se sent **pourvue**? Où est-il celui d'alouette infatigable qu'elle avait porté jusqu'à ces temps-ci?

Il se décida : ce fut vers le haut du boulevard qu'il se dirigea. Hésita-t-il? Oui. Il regarda sa montre et se décida pour cette direction. Lol savait-elle déjà nommer celle qu'il allait rencontrer? Pas tout à fait encore. Elle ignore que c'est elle qu'elle a suivie à travers cet homme de S. Tahla. Et pourtant cette femme n'est déjà plus [53] seulement celle entrevue devant son jardin, je crois que déjà elle est davantage pour Lol.

S'il avait un endroit précis où se rendre à une certaine heure, il disposait d'un certain temps entre cette heure et ce moment-ci tout juste présent. Alors il l'employait ainsi, à se diriger plutôt là qu'ailleurs, dans le vague espoir, qui jamais ne le quittait, croyait Lol, d'en rencontrer une autre encore, de la suivre, d'oublier celle qu'il allait retrouver. Ce temps, il l'employait de façon divine pour Lol.

Il marchait d'un pas égal, près des vitrines. Ce n'est pas le premier depuis quelques semaines qui marche ainsi. Sur les femmes seules et belles, il se retournait, s'arrêtait parfois, vulgaire. Lol sursautait à chaque fois comme s'il l'avait fait sur elle.

Sur une plage, dans sa grande jeunesse, elle avait déjà vu une conduite semblable à celle de bien des hommes de S. Tahla. Se souvient-elle en avoir souffert tout à coup? En sourit-elle? Il est probable que ces balbutiements de sa jeunesse se situent **dorénavant** dans une mémoire douce et heureuse de Lol. Maintenant elle voit les regards de ceux-ci s'adresser à elle en secret, dans

El calor de un verano que Lol ha padecido distraídamente hasta ese día estalla y se propaga. Está inmersa en ese calor. Todo lo está, la calle, la ciudad, ese deconocido. ¿Qué calor, qué es este cansancio? No es la primera vez. Desde hace algunas semanas desearía a menudo algo como una cama, ahí, para tender ese cuerpo pesado, plomizo, de difíciles movimientos, esa madurez ingrata y tierna, completamente al borde de su caída en una tierra sorda y devoradora. ¡Ah! ¿Qué es ese cuerpo del que se siente **provista** de repente? ¿Dónde está el de alondra infatigable que había sido el suyo hasta entonces?

El se decidió: se dirigió hacia lo alto del bulevar. ¿Dudó? Sí. Consultó su reloj y se decidió por esa dirección. ¿Sabía ya Lol nombrar a aquella a cuyo encuentro iba el hombre? No del todo aún. Ignora que es a ella a quien ha seguido por medio de ese hombre de S. Tahla. Y, sin embargo, esa mujer ya no es sólo la entrevista delante de su jardín, creo que ya es algo más, para Lol.

Si él tenía un lugar preciso a donde dirigirse a una hora dada, disponía de cierto tiempo entre tal hora y ese mismo instante. En tal caso, lo empleaba así, dirigiéndose más bien allí que a otra parte, con la vaga esperanza, que nunca lo abandonaba, creía Lol, de encontrar aún a otra, de seguirla, de olvidar a aquella con quien iba a encontrarse. Para Lol, el modo de emplear ese tiempo era divino.

Caminaba con paso regular, junto a los escaparates. [44] No es el primero desde hace algunas semanas que camina así. Se volvía en dirección a las mujeres solas y hermosas, a veces se detenía, vulgar. Lol se sobresaltaba cada vez, como si se tratara de ella misma.

En una playa, en plena juventud, había ya observado una conducta parecida en la de muchos hombres de S. Tahla. ¿Recuerda haberlo padecido, de repente? ¿Sonríe? Es probable que, **en lo sucesivo**, esos balbuceos de su juventud ocupen un lugar en un recuerdo de Lol, un recuerdo dulce y feliz. Ahora ve cómo las miradas de éstos se dirigen hacia ella,

une équivalence certaine. Elle qui ne se voit pas, on la voit ainsi, dans les autres. C'est là la toute-puissance de cette matière dont elle est faite, sans port d'attache singulier.

Ils marchent sur une plage, pour elle. Ils ne savent pas. Elle le suit sans mal. Son pas est large, [54] il laisse le haut de son corps presque tout à fait immobile, retenu. Il ne savait pas.

C'était un jour de semaine. Il y avait peu de monde. La pleine période des vacances approchait.

Je vois ceci :

Prudente, calculieuse, elle marche assez loin derrière lui. Lorsqu'il suit des yeux une autre femme, elle baisse la tête ou se retourne légèrement. Ce qu'il peut voir peut-être, ce manteau gris, ce béret noir, rien d'autre, n'est pas dangereux. Lorsqu'il s'arrête devant une vitrine ou autre chose, elle ralentit pour ne pas avoir à s'arrêter en même temps que lui. S'ils la voyaient, les hommes de S. Tahla, Lol s'enfuirait.

Elle désire suivre. Suivre puis surprendre, menacer de surprise. Cela depuis quelque temps. Si elle désire être surprise à son tour, elle ne veut pas que ce soit avant qu'elle l'ait décidé.

Le boulevard monte légèrement vers une place qu'ils atteignirent ensemble. De là partent trois autres boulevards vers la banlieue. La forêt est de ce côté-ci. Cris des enfants.

Il prit celui qui s'éloigne le plus de cette forêt un boulevard droit, **récentement** tracé, où le trafic est plus important que dans les autres, la sortie la plus rapide de la ville. Il pressa le pas. L'heure passait. La marge de temps dont il disposait avant son rendez-vous, dont ils disposaient donc tous les deux, Lol et lui, diminuait toujours. [55]

Ce temps il l'employait donc de façon parfaite aux yeux de Lol, à chercher. Il le perdait bien, il marchait, marchait. Chacun de ses pas s'ajoute en Lol, frappe, frappe juste, au même endroit, le clou de chair. Depuis quelques jours, quelques semaines, les pas des hommes de S. Tahla frappent

secretamente, en una equivalencia determinada. La ven, a ella que no se ve a sí misma, en las otras. Ahí está la omnipotencia de su modo de ser, sin puerto de amarre singular.

Caminan por una playa, para ella. No lo saben. Le sigue sin esfuerzo. Su paso es largo, él deja casi inmóvil, detenida, la parte superior del cuerpo. No sabía.

Era un día laborable. Había poca gente. Se acercaba el apogeo de las vacaciones.

Veo esto:

Prudente, calculadora, camina bastante alejada de él. Cuando el hombre sigue con la mirada a otra mujer, ella baja la cabeza o se vuelve un poco. Lo que él quizá pueda ver, el abrigo gris, el sombrero negro, nada más, no es peligroso. Cuando él se detiene ante un escaparate o ante cualquier otro sitio, ella aminora el paso para no detenerse al mismo tiempo. Si los hombres de S. Tahla la vieran, Lol huiría.

Desea seguir. Seguir y sorprender, amenazar con la sorpresa. Desde hace algún tiempo. Aunque a su vez desea ser sorprendida, no quiere que suceda sin antes haberlo decidido. [45]

El bulevar asciende ligeramente hacia una plaza a la que llegaron juntos. De ahí arrancan otros tres bulevares hacia las afueras. El bosque queda hacia este lado. Gritos de niños.

El enfiló por el que más se alejaba del bosque: un bulevar recto, **recientemente** trazado, donde el tráfico es más intenso que en los demás, la salida más rápida de la ciudad. Apresuró el paso. El tiempo transcurría. El margen de tiempo del que disponía antes de su cita, del que disponían, por tanto, los dos, Lol y él, seguía disminuyendo.

Empleaba, pues, ese tiempo de un modo perfecto, a los ojos de Lol, buscando. Lo perdía bien, caminaba, caminaba. Cada uno de sus pasos se suma en Lol, golpea, golpea exacto en el mismo lugar, el clavo de la carne. Desde hace algunas semanas, los pasos de los hombres de S. Tahla gol-

de même.

J'invente, je vois

Elle ne ressent l'**étouffement** de l'été que lorsqu'il fait un geste supplémentaire à cette marche, quand il se passe la main dans les cheveux, quand il allume une cigarette, et surtout lorsqu'il regarde passer une femme. Alors Lol croit qu'elle n'a plus la force de suivre, tandis qu'elle continue à le faire, cet homme entre ceux de S. Tahla.

Lol savait où menait ce boulevard une fois dépassées les quelques villas de la place, une fois dépassé aussi un îlot populaire, détaché du corps de la ville, où il y a un cinéma, quelques bars.

J'invente:

A cette distance il ne peut même pas entendre son pas sur le trottoir.

Elle a ses chaussures plates et silencieuses qu'elle met pour se promener. Pourtant elle prend une précaution supplémentaire, enlève son béret.

Lorsqu'il s'arrête sur la place à laquelle aboutit le boulevard, elle enlève son manteau gris. Elle est en bleu marine, une femme qu'il ne voit toujours pas. [56]

Il s'arrêta près d'un arrêt de cars. Il y avait beaucoup de monde, bien plus que dans la ville.

Lol alors fait le tour de la place et se poste près de l'arrêt **inverse** des cars.

Déjà le soleil avait disparu et rasait la cime des toits.

Il alluma une cigarette, fit quelques pas en long et en large de part et d'autre du **panonceau**. Il regarda sa montre, vit que ce n'était pas tout à fait l'heure, attendit, Lol trouvait qu'il avait les yeux partout autour de lui.

Des femmes étaient là, **en vrac**, qui attendaient le car, qui traversaient la place, qui passaient. Aucune ne lui échappait, inventait Lol, aucune qui aurait pu être éventuellement à sa

pean igual.

Imagino, veo:

Sólo siente el **sofoco** del verano cuando él hace un gesto adicional al caminar, cuando se pasa la mano por el cabello, cuando enciende un cigarrillo y, sobre todo, cuando mira a una mujer que pasa. Entonces Lol cree que ya no tiene fuerzas para seguir, mientras sigue haciéndolo, a ese hombre entre los de S. Tahla.

Lol sabía adónde conducía ese bulevar una vez dejados atrás los pocos chalets de la plaza, una vez dejado atrás también un islote popular, separado del cuerpo de la ciudad, donde hay un cine, algunos bares.

Invento:

A tal distancia él no puede ni siquiera oír sus pasos en la acera.

Lol lleva los zapatos planos y silenciosos que [46] se calza para pasear. Sin embargo adopta una precaución suplementaria, se quita el sombrero.

Cuando él se detiene en la plaza en la que desemboca el bulevar, ella se quita el abrigo gris. Va de azul marino, una mujer a la que el hombre sigue sin ver.

El se detuvo cerca de una parada de autobuses. Había mucha gente allí, más que en la ciudad.

Lol entonces da la vuelta a la plaza y se apostó cerca de la parada de autobuses situada en sentido **contrario**.

El sol ya había desaparecido y rozaba lo alto de los tejados.

El encendió un cigarrillo, dio algunos pasos a lo largo y lo ancho de un lado a otro del **anuncio**. Consultó su reloj, vio que no era la hora, esperó, a Lol le pareció que miraba a todas partes a su alrededor.

Había mujeres **a montones**, que esperaban el autobús, que cruzaban la plaza, que pasaban. No se le escapaba ninguna, imaginaba Lol, ninguna que, eventualmente, pudiera ser de su agra-

convenance ou à la rigueur à la convenance d'un autre que lui, pourquoi pas. Il fouinait les robes, croyait Lol, respirait bien, là, dans la foule, avant ce rendez-vous dont il avait déjà l'avant-goût sous la main, prenant, imaginant avoir pendant quelques secondes, puis rejetant, les femmes, en deuil de toutes, de chacune, d'une seule, de celle-là qui n'existait pas encore mais qui aurait pu lui faire manquer à la dernière minute celle-ci entre mille qui allait arriver, arriver vers Lol V. Stein et que Lol V. Stein attendait avec lui. [57]

Elle arriva en effet, elle descendit d'un car **bondé** de gens qui rentraient chez eux avec le soir.

Dès qu'elle se dirige vers lui, dans ce **déhanement** circulaire, très lent, très doux, qui la fait à tout moment de sa marche l'objet d'une **flatterie** caressante, secrète, et sans fin, d'elle-même à elle-même, aussitôt vue la masse noire de cette chevelure vaporeuse et sèche sous laquelle le très petit visage triangulaire, blanc, est envahi par des yeux immenses, très clairs, d'une gravité désolée par le remords ineffable d'être porteuse de ce corps d'adultère, Lol s'avoue avoir reconnu Tatiana Karl. Alors, seulement, croit-elle, depuis des semaines qu'il flottait, çà et là, loin, le nom est là : Tatiana Karl.

Elle était vêtue discrètement d'un **tailleur de sport** noir. Mais sa chevelure était très soignée, piquée d'une fleur grise, relevée par des peignes d'or, elle avait mis tout son soin à en fixer la fragile [58] coiffure, un long et épais **bandeau** noir qui, au passage près du visage, bordait le regard clair, le faisait plus vaste, encore plus **navré**, et ceci qui aurait dû n'être touché que par le seul regard, qu'on ne pouvait sans détruire laisser au vent, elle avait dû - Lol le devine - l'avoir emprisonné dans une voilette sombre, pour que le moment venu il soit le seul à en **entamer** et à en détruire l'admirable facilité, un seul geste et elle baignerait alors dans la retombée de sa chevelure, dont Lol se souvient tout à coup et qu'elle revoit lumineusement juxtaposée à

do ó como máximo del agrado de otro que no fuera él, ¿por qué no? Curioseaba los vestidos, creía Lol, parecía a gusto ahí, entre la gente, antes de esa cita de la que ya tenía el sabor anticipado al alcance de la mano, cogiendo, imaginando poseer durante unos segundos, después rechazando, a las mujeres, de luto por todas, por cada una, por sólo una, por aquella que aún no existía pero que hubiera podido hacerle perder en el último momento a la que entre mil iba a llegar, a llegar hacia Lol V. Stein y a quien Lol V. Stein esperaba con él. [47]

Ella llegó, en efecto, se apeó de un autobús **atestado** de gente que regresaba a su casa al atardecer.

Desde que se dirige hacia él, con ese **contoneo** circular, muy lento, muy dulce, que mientras dura su marcha la hace objeto de un **halago** acariciador, secreto, e interminable, de ella misma a sí misma, tan pronto ve la masa oscura de esta melena vaporeosa y seca bajo la que el rostro, muy pequeño y triangular, blanco, aparece invadido por los ojos inmensos, muy claros, de una gravedad desolada por el remordimiento inefable de ser portadora de ese cuerpo adúltero, Lol se confiesa haber reconocido a Tatiana Karl. Sólo entonces, piensa, después de flotar aquí y allá, lejos, el nombre está ahí: Tatiana Karl.

Iba vestida discretamente, con un **traje sastre** negro. Pero el pelo lo llevaba muy arreglado, sujeto por una flor gris, realzado por peinetas de oro; había puesto todo su cuidado en fijar el frágil peinado, un largo y espeso **mechón** negro que, al pasar junto al rostro, acentuaba la mirada clara, la hacía más inmensa, aun más **afligida**, y lo que sólo hubiera debido ser rozado por la mirada, que no podía dejarse al viento, sin que se destruyera, hubiera debido —Lol lo adivinaba— aprisionarse en un velo oscuro, para que llegado el momento oportuno [48] fuera el único **que malograra** y destruyera la admirable sencillez, un solo gesto y entonces quedaría bañada en la caída de su cabellera, de la que Lol se acuerda de repente y vuelve a verla luminosamente yuxtapuesta

celle-ci. On en disait alors qu'elle serait obligée un jour ou l'autre de la couper, cette chevelure, elle la fatiguait, elle risquait de courber ses épaules par son poids, de la défigurer par sa masse trop importante pour ses yeux si grands, pour son visage si petit de peau et d'os. Tatiana Karl n'a pas coupé ses cheveux, elle a tenu la **gageure** d'en avoir trop.

Était-elle ainsi Tatiana, ce jour-là? Ou un peu ou tout à fait autrement? Il lui arrivait aussi d'avoir les cheveux dénoués dans le dos, de porter des robes claires. Je ne sais plus.

Ils échangèrent quelques mots et ils s'en allèrent par ce même boulevard, au-delà du **faubourg**.

Ils marchaient à un pas l'un de l'autre. Ils parlaient à peine.

Je crois voir ce qu'a dû voir Lol V. Stein :

Il y a entre eux une **entente** saisissante qui ne [59] vient pas d'une connaissance mutuelle mais justement, au contraire, du dédain de celle-ci. Ils ont la même expression de consternation silencieuse, d'effroi, d'indifférence profonde. Ils vont plus vite en approchant. Lol V. Stein guette, les **couve**, les fabrique, ces amants. Leur allure ne la trompe pas, elle. Ils ne s'aiment pas. Qu'est-ce à dire pour elle? D'autres le diraient du moins. Elle, différemment, mais elle ne parle pas. D'autres liens les tiennent dans une emprise qui n'est pas celle du sentiment, ni celle du bonheur, il s'agit d'autre chose qui ne prodigue ni peine ni joie. Ils ne sont ni heureux ni malheureux. Leur union est faite d'insensibilité, d'une manière qui est générale et qu'ils appréhendent momentanément, toute préférence en est **bannie**. Ils sont ensemble, des trains qui se croisent de très près, autour d'eux le paysage charnel et végétal est pareil, ils le voient, ils ne sont pas seuls. On peut **pactiser** avec eux. Par des voies contraires ils sont arrivés au même résultat que Lol V. Stein, eux, à force de faire, de dire, d'essayer, de se tromper, de s'en aller et de revenir, de mentir, de perdre, de gagner, d'avancer, de revenir encore, et elle, Lol, à force de rien.

a ésta. Se dice entonces que un día u otro se vería en la obligación de cortarse esa cabellera, la cansaba, amenazaba con encorvar sus hombros debido al peso, con desfigurarla debido a su volumen demasiado importante para sus ojos tan grandes, para su rostro tan menudo, de piel y de huesos tan finos. Tatiana Karl no se ha cortado el cabello, ha sostenido el **desafío** de tener demasiado.

¿Era así Tatiana, aquel día? ¿O un poco, completamente diferente? También llevaba los cabellos sueltos, a la espalda, llevaba ropas claras. No sé más.

Intercambiaron algunas palabras y se marcharon por ese mismo bulevar, más allá del **paseo**.

Caminaban a un paso uno del otro. Apenas hablaban.

Creo ver lo que Lol V. Stein debió de ver:

Entre ellos hay una **armonía** sorprendente que no procede de un conocimiento mutuo sino, precisamente al contrario, de su desprecio. Ambos tienen la misma expresión de consternación silenciosa, de miedo, de profunda indiferencia. Al acercarse, van más deprisa. Lol V. Stein acecha, los **incuba**, fabrica a esos amantes. Su aspecto no la engaña. No se aman. ¿Qué tiene que decir al respecto? Otros lo dirían, al menos. Ella, en cambio, no habla. Les unen otros lazos que no son los del sentimiento, ni los de la felicidad, se trata de otra cosa que no prodiga ni pena ni gloria. No son felices ni infelices. Su unión está hecha de insensibilidad, de [49] un modo generalizado y que aprehenden momentáneamente, cualquier preferencia está **proscrita**. Están juntos, dos trenes que se cruzan muy de cerca, el paisaje carnal y vegetal es parecido a su alrededor, lo ven, no están solos. Se puede **pactar** con ellos. Por caminos contrarios han llegado al mismo resultado que Lol V. Stein, ellos a fuerza de hacer, de decir, de probar, de equivocarse, de irse y de volver, de mentir, de perder, de ganar, de avanzar, de volver otra vez, y Lol a fuerza de nada.

Une place est à prendre, qu'elle n'a pas réussi à avoir à T. Beach, il y a dix ans. Où? Elle ne vaut pas cette place d'opéra de T. Beach. Laquelle? Il faudra bien se contenter de celle-ci pour arriver enfin à se frayer un passage, à avancer un peu [60] plus vers cette **rive** lointaine ou ils habitent, les autres. Vers quoi? Quelle est cette rive?

La **bâtisse** longue, étroite, a dû être autrefois soit une caserne, soit un bâtiment administratif quelconque. Une partie sert d'entrepôts aux cars. L'autre, c'est l'Hôtel des Bois, de mauvaise réputation mais qui est le seul où les couples de la ville peuvent aller en toute sécurité. Le boulevard s'appelle le boulevard des Bois dont cet hôtel est le dernier numéro. Sur sa façade, il y a une rangée d'**aulnes** très vieux dont quelques-uns manquent. Derrière s'étend un grand champ de **seigle**, lisse, sans arbres.

Il y a encore du soleil dans cette campagne plate, dans ces champs.

Lol connaît cet hôtel pour y être allée dans sa jeunesse avec Michael Richardson. Elle est sans doute arrivée jusque-là, quelquefois, durant ses promenades. C'était là que Michael Richardson lui avait fait son serment d'amour. Le souvenir de l'après-midi d'hiver s'est englouti lui aussi dans l'ignorance, dans la lente, quotidienne glaciation de S. Tahla sous ses pas.

C'est une jeune fille de S. Tahla qui, à cet endroit, a commencé à **se parer** -cela devait durer des mois - pour le bal de T. Beach. C'est de là qu'elle est partie pour ce bal.

Dans le boulevard des Bois, Lol perd un peu de temps. Ce n'est pas la peine de les suivre de près du moment qu'elle sait où ils vont. Courir le risque [61] d'être reconnue par Tatiana Karl est le pis qui soit à craindre.

Quand elle arrive à l'hôtel ils sont déjà en haut.

Lol, sur la route, attend. Le soleil se couche. Le crépuscule arrive, rougissant, sans doute triste. Lol attend.

Hay una plaza por ocupar, que no logró cubrir en T. Beach, hace diez años. ¿Dónde? No quiere esta localidad de la ópera de T. Beach. ¿Cuál? Tendrá que contentarse con ésta para lograr por fin abrirse paso, avanzar un poco más hacia esa **orilla** lejana donde habitan los demás ¿Hacia qué? ¿Cuál es esa orilla?

El alto **caserón**, estrecho, en otro tiempo debió de ser bien una caserna, bien un edificio administrativo cualquiera. Una parte sirve de depósito de autobuses. La otra, es el Hôtel des Bois, de mala reputación pero el único al que las parejas de la ciudad pueden ir seguras. El bulevar se llama bulevar Des Bois, del que dicho hotel es el último número. En la fachada, hay una hilera de **alisos** muy viejos, algunos de ellos desaparecidos. Detrás se extiende un gran campo de **centeno**, llano, sin árboles.

Todavía hay sol en estas campiñas llanas, en estos campos.

Lol reconoce ese hotel por haber estado en él con Michael Richardson durante su juventud. Sin duda, ha llegado a veces hasta ahí durante sus paseos. Ahí fue donde Michael Richardson le hizo su juramento de amor. El recuerdo de la tarde invernal también ha sido sepultado en la ignorancia, en [50] la lenta, cotidiana glaciation de S. Tahla bajo sus pasos.

Es una joven de S. Tahla quien, en este lugar, ha empezado a **acicalarse** —debió de durar meses— para el baile de T. Beach. Es desde ahí desde donde partió hacia el baile.

Lol pierde algún tiempo en el bulevar des Bois. No vale la pena seguirles desde el momento en que sabe adónde van. Su gran temor es ser reconocida por Tatiana Karl.

Cuando llega al hotel ya han subido.

Lol espera, en la calle. El sol se pone. Llega el crepúsculo, enrojecido, indudablemente triste. Lol espera.

Lol V. Stein est derrière l'Hôtel des Bois, **postée** à l'angle du bâtiment. Le temps passe. Elle ne sait pas si ce sont encore les chambres qui donnent sur le champ de **seigle** qu'on loue à l'heure. Ce champ, à quelques mètres d'elle, plonge, plonge de plus en plus dans une ombre verte et laiteuse.

Une fenêtre s'éclaire au deuxième étage de l'Hôtel des Bois. Oui. Ce sont les mêmes chambres que de son temps.

Je vois comment elle y arrive. Très vite, elle gagne le champ de **seigle**, s'y laisse glisser, s'y trouve assise, s'y allonge. Devant elle il y a cette fenêtre éclairée. Mais Lol est loin de sa lumière.

L'idée de ce qu'elle fait ne la traverse pas. Je crois encore que c'est la première fois, qu'elle est là sans idée d'y être, que si on la questionnait elle dirait qu'elle s'y repose. De la fatigue d'être arrivée là. De celle qui va suivre. D'avoir à en repartir. Vivante, mourante, elle respire profondément, ce soir l'air est de miel, d'une épuisante suavité. Elle ne se demande pas d'où lui vient la faiblesse merveilleuse qui l'a couchée dans ce [62] champ. Elle la laisse agir, la remplir jusqu'à la suffocation, la bercer rudement, impitoyablement jusqu'au sommeil de Lol V. Stein.

Le **seigle crisse** sous ses reins. Jeune **seigle** du début d'été. Les yeux rivés à la fenêtre éclairée, une femme entend le vide - se nourrir, dévorer ce spectacle inexistant, invisible, la lumière d'une chambre où d'autres sont.

De loin, avec des doigts de fée, le souvenir d'une certaine mémoire passe. Elle **frôle** Lol peu après qu'elle s'est allongée dans le champ, elle lui montre à cette heure tardive du soir, dans le champ de **seigle**, cette femme qui regarde une petite fenêtre rectangulaire, une scène étroite, bornée comme une pierre, où aucun personnage encore ne s'est montré. Et peut-être Lol a-t-elle peur, mais si peu, de l'éventualité d'une séparation encore plus grande d'avec les autres. Elle sait quand même que certains lutteraient elle hier encore - qu'ils retourneraient chez eux en courant dès qu'un reste de raison les

Lol V. Stein está detrás del Hôtel des Bois, **apostada** en la esquina del edificio. El tiempo pasa. Ignora si son aún las habitaciones que dan al campo de **centeno** las que se alquilan por horas. Ese campo a unos metros de donde se halla, se sumerge, se sumerge cada vez más en una sombra verde y lechosa.

Una ventana se ilumina en el segundo piso del Hôtel des Bois. Las mismas habitaciones de su época.

La veo llegar. Muy deprisa, alcanza el campo de **centeno**, se deja deslizar, se encuentra sentada, se tiende. Ante ella, esa ventana iluminada. Pero Lol se halla lejos de su luz.

No tiene idea de lo que hace. Sigo creyendo que es la primera vez, que está ahí sin tener idea de estar ahí, que si se lo preguntaran diría que descansa. Del cansancio de haber llegado hasta ahí. Del que seguirá. De tener que volver. Viviente, **muriente**, respira profundamente, esta noche el aire es meloso, de una agotadora suavidad. No se [51] pregunta de dónde le llega la maravillosa debilidad que la ha acostado en ese campo. La deja actuar, llenarla hasta la sofocación, mecerle rudamente, despiadadamente hasta el sueño de Lol V. Stein.

El **centeno cruje** bajo sus riñones. Tierno **centeno** de principios de verano. Con la mirada clavada en la ventana iluminada, una mujer escucha el vacío — alimentarse, devorar ese espectáculo inexistente, invisible, la luz de una habitación donde otros están.

De lejos, con dedos de hada, el recuerdo de una cierta memoria pasa. **Roza** a Lol poco después de haberse tendido en el campo, le muestra a esta hora tardía de la tarde, en el campo de **centeno**, a esta mujer que contempla una pequeña ventana rectangular, un reducido escenario, delimitado como una piedra, en el que todavía no ha aparecido nadie. Y quizá Lol tenga miedo, pero poco, de la eventualidad de una separación aun mayor con los otros. Sin embargo, sabe que algunos lucharían —ella, todavía ayer—, que volverían corriendo a casa en cuanto un resto de razón les indu-

ferait se surprendre dans ce champ. Mais c'est la dernière peur apprise de Lol, celle que d'autres auraient à sa place, ce soir. Eux l'emprisonneraient dans leur sein, avec courage. Mais elle, tout au contraire, la chérit, l'apprivoise, la caresse de ses mains sur le **seigle**.

L'horizon, de l'autre côté de l'hôtel, a perdu toute couleur. La nuit vient.

L'ombre de l'homme passe à travers le rectangle [62] de lumière. Une première fois, puis une deuxième fois, en sens inverse.

La lumière se modifie, elle devient plus forte. Elle ne vient plus du fond, à gauche de la fenêtre, mais du plafond.

Tatiana Karl, à son tour, nue dans sa chevelure noire, traverse la scène de lumière, lentement. C'est peut-être dans le rectangle de vision de Lol qu'elle s'arrête. Elle se tourne vers le fond où l'homme doit être.

La fenêtre est petite et Lol ne doit voir des amants que le buste coupé à la hauteur du ventre. Ainsi ne voit-elle pas la fin de la chevelure de Tatiana.

A cette distance, quand ils parlent, elle n'entend pas. Elle ne voit que le mouvement de leurs visages devenu pareil au mouvement d'une partie du corps, désenchantés. Ils parlent peu. Et encore, ne les voit-elle que lorsqu'ils passent près du fond de la chambre derrière la fenêtre. L'expression muette de leurs visages se ressemble encore, trouve Lol.

Il repasse encore dans la lumière, mais cette fois, habillé. Et peu après lui, Tatiana Karl encore nue : elle s'arrête, **se cambre**, la tête légèrement levée et, dans un mouvement pivotant de son torse, les bras en l'air, les mains prêtes à la recevoir, elle ramène sa chevelure devant elle, la **torsade** et la relève. Ses seins, par rapport à sa minceur, sont lourds, ils sont assez abîmés déjà, seuls [64] à l'être dans tout le corps de Tatiana. Lol doit se souvenir comme leur attache était pure autrefois. Tatiana Karl a le même âge que Lol V. Stein.

Je me souviens : l'homme vient

jera a sorprenderse en ese campo. Pero es el último miedo que Lol ha aprendido, el que otros tendrían en su lugar, esta noche. Lo aprisionarían en su seno, con coraje. Pero ella, al contrario, lo ama, lo amansa, lo acaricia entre sus manos, sobre el **centeno**.

Al otro lado del hotel, el horizonte ha perdido sus colores. Anochece.

La sombra del hombre pasa por el rectángulo de luz. Una primera vez, después una segunda, en sentido contrario.

La luz cambia, se intensifica. No procede del fondo, a la izquierda de la ventana, sino del techo.

Tatiana Karl, desnuda con sus cabellos oscuros, [52] atraviesa a su vez la escena de luz, lentamente. Quizá sea en el rectángulo de visibilidad de Lol donde se detiene. Se vuelve hacia el fondo donde debe de hallarse el hombre.

La ventana es pequeña y Lol sólo debe de ver el busto de los amantes, cortado a la altura del vientre. No ve, pues, el final de los cabellos de Tatiana.

A esta distancia, cuando hablan, no les oye. Sólo ve el movimiento de sus rostros desencantados, parecido al movimiento de una parte del cuerpo. Hablan poco. Y además sólo les ve cuando pasan cerca del fondo de la habitación, detrás de la ventana. La expresión muda de sus rostros se parece, piensa Lol.

El vuelve a atravesar la luz, pero esta vez vestido. Y poco después, Tatiana Karl, aún desnuda: se detiene, **se arquea** hacia atrás, la cabeza ligeramente levantada y, con un movimiento del torso, los brazos en el aire, las manos dispuestas para recibirlos, echa los cabellos hacia adelante, los **retuerce** y los echa de nuevo hacia atrás. Sus senos, en relación con su delgadez, son pesados, ya están bastante estropeados, lo único estropeado en el cuerpo de Tatiana Karl. Lol debe de recordar qué puras eran sus relaciones en otro tiempo. Tatiana Karl tiene la misma edad que Lol V. Stein.

Recuerdo: el hombre llega mientras

tandis qu'elle s'occupe de sa chevelure, il se penche, mêle sa tête à la masse souple et abondante, embrasse, elle, continue à **relever** ses cheveux, elle le laisse faire, continue et lâche.

Ils disparaissent un instant assez long du cadre de la fenêtre.

Tatiana revient encore seule, sa chevelure de nouveau retombée. Elle va alors vers la fenêtre, une cigarette à la bouche et s'y accoude.

Lol, je la vois : elle ne bouge pas. Elle sait que si on n'est pas prévenu de sa présence dans le champ personne ne peut la découvrir. Tatiana Karl ne voit pas la tache sombre dans le **seigle**.

Tatiana Karl s'éloigne de la fenêtre pour reparaître habillée, de nouveau recouverte par son tailleur noir. Lui aussi passe, une dernière fois, sa veste sur l'épaule.

La chambre s'éteint peu après.

Un taxi sans doute appelé par téléphone s'arrête devant l'hôtel.

Lol se relève. Il fait tout à fait nuit. Elle est **engourdie**, marche mal pour commencer mais vite, une fois la petite place atteinte, elle trouve un taxi. L'heure du dîner est arrivée. Son retard est énorme.

Son mari est dans la rue, il l'attend, alarmé. [65]

Elle mentit et on la crut. Elle raconta qu'elle avait dû s'éloigner du centre pour faire un achat, achat qu'elle ne pouvait faire que dans les **pépinières** des faubourgs, des plants pour une **haie** dont elle avait l'idée, entre le parc et la rue.

On la plaignit tendrement d'avoir eu à marcher si longtemps sur des routes sombres et désertes.

L'amour que Lol avait éprouvé pour Michael Richardson était pour son mari la garantie la plus sûre de la fidélité de sa femme. Elle ne pouvait pas retrouver une deuxième fois un homme fait sur les mesures de celui de T. Beach, ou alors il fallait qu'elle

ella se ocupa de su melena, se inclina, hunde su cabeza en la masa flexible y abundante, la besa, la mujer sigue **recogiendo** sus cabellos, le deja hacer, sigue y abandona.

Desaparecen del marco de la ventana durante un momento bastante prolongado.

Tatiana vuelve otra vez sola, sus cabellos sueltos [53] de nuevo. Entonces se dirige hacia la ventana, con un cigarrillo en los labios, y se acoda en ella.

Veo a Lol: no se mueve. Sabe que nadie puede descubrirla si no han advertido su presencia en el campo. Tatiana Karl no ve la mancha oscura en el **centeno**.

Tatiana Karl se aleja de la ventana para reaparecer vestida, cubierta de nuevo por su traje sastre negro. El también pasa, por última vez, con la chaqueta al hombro.

La habitación se apaga poco después.

Un taxi, sin duda llamado por teléfono, se detiene delante del hotel.

Lol se levanta. Ha anochecido por completo. Está **entumecida**, primero camina mal pero deprisa, una vez llega a la placita encuentra un taxi. Se ha hecho la hora de cenar. Su retraso es enorme.

Su marido está en la calle, espera, alarmado.

Mintió y la creyeron. Contó que tuvo que alejarse del centro para hacer una compra, compra que sólo podía hacer en los **viveros** de los suburbios, plantas para un **seto** que se le había ocurrido hacer, entre el jardín y la calle.

La compadecieron tiernamente por haber tenido que caminar tanto por calles sombrías y desiertas.

El amor que Lol había experimentado por Michael Richardson era, para su marido, la más segura garantía de la fidelidad de su mujer. No podía encontrar por segunda vez un hombre hecho a la medida del de T. Beach, o bien era necesario que

l'inventât, or elle n'inventait rien, croyait Jean Bedford. [66]

lo inventara, pero ella no inventaba nada, creía Jean Bedford. [54]

Pendant les jours qui suivirent, Lol chercha l'adresse de Tatiana Karl.

Durante los días que siguieron, Lol buscó la dirección de Tatiana Karl.

Elle ne cessa pas ses promenades.

No abandonó sus paseos.

Mais la lumière du bal s'est cassée d'un seul coup. Elle n'y voit plus clair. Des **moisissures** grises recouvrent uniformément les visages, les corps des amants.

Pero la luz del baile se ha roto de repente. Ha dejado de ver claro. **Mohos** grises recubren uniformemente los rostros, los cuerpos de los amantes.

Les Karl n'avaient jamais habité S. Tahla. C'était au collège que Lol et Tatiana s'étaient liées, elle passaient leurs vacances à T. Beach. Leurs parents ne s'étaient pour ainsi dire pas connus. Lol avait oublié l'adresse des Karl. Elle écrivit à l'Amicale du collège : à la retraite du père, les Karl avaient déménagé, ils habitaient au bord de la mer, près de T. Beach. De Tatiana, on n'avait jamais eu de nouvelles depuis ce déménagement. Lol s'acharna, elle écrivit à Mme Karl une lettre longue et embarrassée pour lui dire combien elle aurait aimé retrouver Tatiana, la seule de ses amies qu'elle n'avait jamais oubliée. [67] Mme Karl répondit très affectueusement à Lol, et lui donna l'adresse de sa fille mariée depuis huit ans au docteur Beugner, à S. Tahla.

Los Karl nunca habían vivido en S. Tahla. Lol y Tatiana se hicieron amigas en el colegio, pasaban sus vacaciones en T. Beach. Sus padres no eran, por así decirlo, conocidos. Lol había olvidado la dirección de los Karl. Escribió a la Asociación del colegio: cuando el padre de Tatiana se jubiló, los Karl se trasladaron, vivían a orillas del mar, cerca de T. Beach. Después de ese traslado no habían tenido noticias de Tatiana. Lol se empeñó, escribió una larga carta a la señora Karl para decirle cuánto le gustaría volver a ver a Tatiana, la única de sus amigas a la que no había olvidado. La señora Karl contestó a Lol muy afectuosamente, y le dio la dirección de su hija, en S. Tahla, casada desde hacía ocho años con el doctor Beugner.

Tatiana habitait une grande villa, au sud de S. Tahla, près de la forêt.

Tatiana vivía en un gran chalet, al sur de S. Tahla, cerca del bosque.

A plusieurs reprises Lol alla se promener aux abords de cette villa qu'elle avait déjà vue comme toutes celles de la ville.

En repetidas ocasiones, Lol fue a pasear por los [55] alrededores de ese chalet que ya había visto, como todos los de la ciudad.

Elle se trouvait sur une légère hauteur. Un parc, grand et **boisé**, permettait mal de la voir de face, mais derrière, par le canal **sinueux** d'une grande allée, on la découvrait mieux, des étages à balcons, une grande terrasse sur laquelle Tatiana, en été, se tient souvent. C'est de ce côté-là que se trouve la grille d'entrée.

Se hallaba sobre una ligera elevación. Un parque, grande y **arbolado**, impedía verlo bien, de frente; pero, por detrás, por el **sinuoso** canal de un gran sendero, se divisaba mejor, pisos con balcones, espaciosa terraza en la que Tatiana, en verano, permanece con frecuencia. Por ese lado es donde se halla la verja de entrada.

Il n'était sans doute pas dans le plan de Lol de se précipiter chez Tatiana, mais d'abord de faire le tour de sa

Sin duda no entraba en los planes de Lol precipitarse a casa de Tatiana sino, primero, rodear el edi-

maison, de **tramer** dans les rues qui la bordaient. Qui savait? Tatiana sortirait peut-être, elles se rencontreraient ainsi, se retrouveraient ainsi, apparemment par hasard.

Cela ne se produisit pas.

La première fois, Lol dut voir Tatiana Karl sur la terrasse, allongée sur une **chaise longue**, en maillot de bain, au soleil, les yeux fermés. La deuxième fois également. Une fois, Tatiana Karl ne devait pas être là. Il y avait sa chaise longue, [68] une table basse et des revues colorisées. Le temps ce jour-là était couvert. Lol s'attarda. Tatiana n'apparut pas.

Alors Lol décida de rendre visite à Tatiana. Elle dit à son mari qu'elle comptait revoir une ancienne amie de collège, Tatiana Karl, dont elle avait retrouvé la photo au hasard d'un **rangement**. Lui en avait-elle parlé jamais? elle ne savait plus. Non. Jean Bedford ignorait jusqu'à ce nom.

Comme Lol n'exprimait jamais le désir de voir ou de revoir quiconque, cette initiative étonna Jean Bedford. Il questionna Lol. Elle ne **démordit** pas de la seule raison qu'elle lui donna elle désirait avoir des nouvelles de ses anciennes amies de collège, surtout de celle-ci, Tatiana Karl, qui, dans son souvenir, était la plus attachante de toutes. Comment savait-elle son adresse à S. Tahla? Elle l'avait vue sortir d'un cinéma du centre. Elle avait écrit à l'Amicale de leur collège.

Jean Bedford s'était habitué à voir sa femme tout au long des années, satisfaite, ne réclamant rien de plus à ses côtés. L'image de Lol bavardant avec quiconque était inimaginable et même un peu **repoussante** paraît-il, pour qui la connaissait. Pourtant il semblerait que Jean Bedford n'ait rien fait pour empêcher Lol de se conduire enfin comme les autres femmes. Cette **échéance** qui prouvait combien elle allait mieux les années passant, devait venir tôt ou tard, il l'avait souhaitée, [69] dut se souvenir Jean Bedford, ou alors, préférerait-il qu'elle reste telle qu'elle avait été pendant dix ans à U. Bridge,

ficio, **vagar** por las calles que la circundaban. ¿Quién sabía? Quizá Tatiana saliera, se encontrarían así, volverían a encontrarse así, aparentemente, por casualidad.

No sucedió.

La primera vez, Lol debió de ver a Tatiana Karl en la terraza, echada en una **tumbona**, en bañador, al sol, con los ojos cerrados. La segunda vez, también. Una vez, Tatiana Karl no debía de estar. Ahí aparecía su tumbona, una mesa y revistas coloreadas. Aquel día el tiempo estaba cubierto. Lol se rezagó. Tatiana no apareció.

Lol decidió entonces visitar a Tatiana. Dijo a su marido que tenía intención de volver a ver a una antigua amiga del colegio, Tatiana Karl, de quien había encontrado una foto por casualidad, mientras **ponía orden**. ¿Le había hablado de ella alguna vez? Ya no sabía. No, Jean Bedford desconocía ese nombre.

Tal iniciativa sorprendió a Jean Bedford, ya que Lol jamás experimentaba el deseo de ver o de volver a ver a nadie. Preguntó a Lol. Ella no **desistió** de la única razón que le dio: deseaba tener noticias de sus antiguas amigas del colegio, sobre todo de ésta, [56] de Tatiana Karl, quien, en su recuerdo, era la más interesante de todas. ¿Cómo sabía su dirección en S. Tahla? La había visto salir de un cine del centro. Escribió a la Asociación del colegio.

Jean Bedford se había acostumbrado a ver a su mujer satisfecha a lo largo de los años, sin reclamar nada más a su alrededor. La imagen de Lol hablando con cualquier persona resultaba inimaginable e incluso parecía un tanto **repulsiva** para quien la conociera. Sin embargo, diríase que Jean Bedford no hizo nada para impedir que Lol se condujera por fin como las demás mujeres. Esta **iniciativa**, que demostraba cuánto mejoraba con el paso del tiempo, debía llegar tarde o temprano, lo había deseado, debió de recordar Jean Bedford, ¿o es que prefería que ella permaneciera tal como había estado durante diez años en U. Bridge, en

dans cette virtualité irréprochable? J'imagine qu'un effroi traversa Jean Bedford : c'était de lui-même qu'il fallait se méfier. Il dut **feindre** être heureux de l'initiative de Lol. Tout ce qui la sortait de sa routine quotidienne, lui dit-il, l'enchantait. Ne le savait-elle pas? Et ses promenades? Pourrait-il connaître Tatiana Karl? Lol le lui promit dans les prochains jours.

Lol s'acheta une robe. Elle retarda de deux jours sa visite à Tatiana Karl, le temps de faire cet achat difficile. Elle se décida pour une robe de plein été, blanche. Cette robe, de l'avis de tous chez elle, lui allait très bien.

En cachette de son mari, de ses enfants, de ses domestiques, elle se prépara ce jour-là pendant des heures. Il n'y avait pas que son mari, tous savaient qu'elle allait rendre visite à une amie de collègue avec laquelle elle avait été très **liée**. On s'étonna, mais en silence. Au moment de partir, on l'admirait, elle se crut tenue de donner des précisions : elle avait choisi cette robe blanche afin que Tatiana Karl la reconnût mieux, plus facilement; c'était au bord de la mer, elle s'en souvenait, à T. Beach, qu'elle avait vu Tatiana Karl pour la dernière fois, il y avait dix ans et pendant ces vacances-là, sur le désir d'un ami, elle était toujours en blanc. [70]

La chaise longue était à sa place, la table aussi, les revues. Tatiana Karl était peut-être dans la maison. C'était un samedi vers quatre heures. Il faisait beau.

Je crois ceci :

Lol, une fois de plus, fait le tour de la villa, non plus dans l'espoir de tomber sur Tatiana mais pour essayer de calmer un peu cette impatience qui la **soulève**, la ferait courir : il ne faut rien en montrer à ces gens qui ne savent pas encore que leur tranquillité va être troublée à jamais. Tatiana Karl lui est devenue en peu de jours si chère que si sa tentative allait échouer, si elle allait ne pas la revoir, la ville deviendrait

esa virtuosidad irreprochable? Supongo que el miedo invadió a Jean Bedford: era de sí mismo de quien debía desconfiar. Debí de **fingir** sentirse feliz por la iniciativa de Lol. Todo lo que la arrancaba de su rutina cotidiana, le dijo, le encantaba. ¿No lo sabía? ¿Y sus paseos? ¿Podría conocer a Tatiana Karl? Lol se lo prometió al cabo de unos días.

Lol se compró un vestido. Retrasó la visita a Tatiana Karl dos días, el tiempo de llevar a cabo esa difícil compra. Se decidió por un vestido de pleno verano, blanco. Ese vestido, según la opinión de toda la casa, le sentaba muy bien.

Aquel día se arregló durante dos horas, a escondidas de su marido, de sus hijos, de sus criados. No sólo su marido, todos sabían que iba a visitar a una amiga del colegio a la que había estado muy **unida**. Se extrañaron, pero en silencio. En el momento [57] de salir, la elogiaron. Se creyó en la obligación de dar detalles: había elegido aquel vestido blanco con objeto de que Tatiana Karl la reconociera mejor, más fácilmente; fue a orillas del mar, lo recordaba, en T. Beach, donde vio a Tatiana Karl por última vez, hacía diez años, y durante sus vacaciones, por deseo de un amigo, iba siempre de blanco.

La tumbona estaba en su sitio, la mesa también, y las revistas. Tatiana Karl quizá estuviera en casa. Era un sábado hacía las cuatro. Hacía buen tiempo.

Creo esto:

Lol, una vez más, da la vuelta al chalet, no ya con la esperanza de dar con Tatiana, sino para intentar calmar un poco esa impaciencia que la agita, que la haría echar a correr: no hay que dar señales a esa gente que aún ignora que su tranquilidad va a ser turbada para siempre. Tatiana Karl se le ha hecho tan querida en pocos días que si su tentativa fallara, si no la viera, la ciudad se haría

irrespirable, mortelle. Il fallait réussir. Ces jours-ci vont être pour ces gens, plus précisément qu'un avenir plus lointain, ceux qu'elle en fera, elle, Lol V. Stein. Elle fabriquera les circonstances nécessaires, puis elle ouvrira les portes qu'il faudra : ils passeront.

Elle tourne autour de la maison, dépasse légèrement l'heure qu'elle s'est fixée pour la visite, joyeuse.

Dans quel univers perdu Lol V. Stein a-t-elle appris la volonté farouche, la méthode?

Arriver le soir chez Tatiana lui aurait peut-être paru préférable. Mais elle a jugé qu'elle devait faire preuve de discrétion et elle s'est conformée [71] aux heures habituelles des visites dans la bourgeoisie dont elles font partie, Tatiana et elle;

Elle sonne à la grille. Elle voit pour ainsi dire le rose de son sang sur ses joues. Elle doit être assez belle pour que ce soit visible, aujourd'hui. Aujourd'hui, selon son désir, on doit voir Lol V. Stein.

Une femme de chambre sortit sur la terrasse, la regarda un instant, disparut à l'intérieur. Quelques secondes après Tatiana Karl à son tour, en robe bleue, arriva sur la terrasse et regarda.

La terrasse est à une centaine de mètres de la grille. Tatiana s'efforce de reconnaître qui vient ainsi à l'improviste. Elle ne reconnaît pas, donne l'ordre d'ouvrir. La femme de chambre disparaît à nouveau. La grille s'ouvre dans un **déclit** électrique qui fait sursauter Lol.

Elle est à l'intérieur du parc. La grille se referme.

Elle avance dans l'allée. Elle est à mi-chemin de celle-ci lorsque deux hommes se joignent à Tatiana. L'un de ces hommes est celui qu'elle cherche. Il la voit pour la première fois.

Elle sourit au groupe et continue à marcher lentement vers la terrasse. Des parterres de fleurs se découvrent sur la pelouse, le long de l'allée, des hortensias se fanent dans l'ombre des

irrespirable, mortal. Era preciso lograrlo. Estos días serán para esa gente, más exactamente que un futuro más lejano, lo que Lol V. Stein haga de ellos. Forjará las circunstancias precisas, después abrirá las puertas debidas: pasarán.

Da la vuelta alrededor de la casa, pasa ligeramente de la hora que se ha fijado para la visita, feliz.

¿En qué perdido universo ha aprendido Lol V. Stein la voluntad feroz, el método?

Quizás hubiera resultado preferible llegar a casa de Tatiana Karl por la noche. Pero ha considerado que debía dar pruebas de discreción y se ha conformado con las horas de visita habituales para la burguesía de la que Tatiana y ella forman parte. [58]

Llama a la verja. Ve, por así decirlo, el rosa de su sangre en sus mejillas. Debe estar bastante hermosa para que resulte visible, hoy. Hoy, según su deseo, Lol V. Stein debe verse.

Una doncella salió a la terraza, la observó un momento, desapareció hacia el interior. Unos segundos después Tatiana Karl, con un vestido azul, apareció a su vez en la terraza y miró.

La terraza está a unos cien metros de la verja. Tatiana se esfuerza por reconocer a quien llega así, de improviso. No reconoce, ordena abrir. La doncella desaparece de nuevo. La verja se abre por medio de un **disparador** eléctrico que sobresalta a Lol.

Se halla en el interior del parque. La verja vuelve a cerrarse.

Avanza por el sendero. Está a medio camino del recorrido cuando dos hombres se reúnen con Tatiana. Uno de esos hombres es el que busca. El la ve por primera vez.

Sonríe al grupo y sigue caminando lentamente hacia la terraza. Se divisan **parterres** de flores en el césped, a lo largo del sendero, las hortensias se marchitan a la sombra de

arbres. Leurs coulées déjà mauvissantes est sans doute sa seule pensée. Les hortensias, les hortensias de [72] Tatiana, du même temps que Tatiana maintenant celle qui d'une seconde à l'autre va crier mon nom.

— C'est bien Lola, je ne me trompe pas?

Lui la regarde. Elle lui trouve le même regard intéressé que dans la rue. C'est bien Tatiana, voici sa voix, tendre, tendre tout à coup, d'une coloration ancienne, sa voix triste d'enfant.

— Non, mais c'est Lol? Je ne me trompe pas?

— C'est elle, dit Lol.

Tatiana descend le **perron** en courant, arrive sur Lol, s'arrête avant de l'atteindre, regarde dans une surprise débordante mais un peu **hagarde**, qui va du plaisir au déplaisir, de la crainte au rassurement, Lol l'intruse, la petite du **préau**, Lol de T. Beach, ce bal, ce bal, la folle, l'aimait-elle toujours? Oui.

Lol se trouve dans ses bras.

Les hommes, de la terrasse, les regardaient s'embrasser. Ils ont entendu parler d'elle par Tatiana Karl.

Elles sont très proches de la terrasse. D'une minute à l'autre la distance qui les sépare de cette terrasse va être couverte à jamais.

Avant que cela arrive l'homme que Lol cherche se trouve tout à coup dans le plein feu de son regard Lol, la tête sur l'épaule de Tatiana, le voit : il a légèrement **chancelé**, il a détourné les yeux. Elle ne s'est pas trompée.

Tatiana n'a plus l'odeur du linge frais des **dortoirs** [73] où son rire courait le soir à la recherche d'oreilles à qui raconter les bons tours du lendemain. Le lendemain est là. Tatiana habillée d'une peau d'or **embaume** l'ambre, maintenant, le présent, le seul présent, qui tournoie, **tournoie** dans la poussière et qui se pose enfin dans le cri, le doux cri aux ailes brisées dont la **fêlure** n'est

los árboles, su malva postración constituye sin duda su único pensamiento. Las hortensias, las hortensias de Tatiana, al mismo tiempo que Tatiana, ahora, quien de un momento a otro gritará mi nombre.

— Eres Lola, ¿me equivoco?

El la mira. Le parece que tiene la misma mirada interesada que en la calle. Es Tatiana, esta vez es su voz, tierna, tierna de repente, de una coloración antigua, su triste voz de niña.

— ¡No es posible! ¿Eres Lol? ¿No me equivoco, verdad?

— Soy —dijo Lol. [59]

Tatiana descende la **escalera** corriendo, llega hasta Lol, se detiene antes de darle alcance, la mira con una sorpresa desbordante pero un poco **despavorida**, que va del placer al displacer, del temor a la tranquilidad, Lol la intrusa, la niña del **patio**, Lol de T. Beach, ese baile, ese baile, la loca, ¿la seguía queriendo? Sí.

Lol se encuentra entre sus brazos.

Los hombres, desde la terraza, contemplan cómo se abrazan. Han oído hablar de ella a Tatiana Karl.

Ambas se hallan muy cerca de la terraza. De un momento a otro la distancia que las separa de esta terraza quedará salvada para siempre.

Antes de que eso suceda el hombre a quien Lol busca se encuentra de repente en la diana de su mirada. Lol, la cabeza en el hombro de Tatiana, lo ve: se ha **tambaleado** ligeramente, ha desviado la mirada. Lol no se ha equivocado.

Tatiana ya no huele a la ropa blanca fresca, del **dormitorio** desde donde su risa corría, por la noche, a la búsqueda de oídos a los que contar las travesuras del día siguiente. El día siguiente está ahí. Tatiana, vestida con una piel de oro, **embalsama** el ámbar, ahora, el presente, el único presente, que **serpentea** en el polvo y que se posa al fin en el grito, el dulce grito de alas rotas cuya **fisura** sólo

perceptible qu'à Lol V. Stein.

— Dieu! Dix ans que je ne t'ai pas vue, Lola.

— Dix ans, en effet, Tatiana.

Enlacées elles montent les marches du perron. Tatiana présente à Lol Pierre Beugner, son mari, et Jacques Hold, un de leurs amis, la distance est couverte, moi. [74]

Trente-six ans, je fais partie du corps médical. Il n'y a qu'un an que je suis arrivé à S. Tahla. Je suis dans le service de Pierre Beugner à l'Hôpital départemental. Je suis l'amant de Tatiana Karl.

Dès que Lol a pénétré dans la maison elle n'a plus eu un regard pour moi.

Elle a parlé tout de suite à Tatiana d'une photographie retrouvée au hasard d'un rangement récent dans une chambre de **grenier** : elles y étaient toutes les deux, la main dans la main, dans la cour du collège, en uniforme, à quinze ans. Tatiana ne se souvenait pas de cette photographie. J'ai cru moi-même à l'existence de celle-ci. Tatiana a demandé à la voir. Lol le lui a promis.

— Tatiana nous a parlé de vous, dit Pierre Beugner.

Tatiana n'est pas bavarde et ce jour-là elle [75] l'était encore moins que d'habitude. Elle écoutait la moindre parole de Lol V. Stein, elle la provoquait à parler de sa vie récente. Elle désirait à la fois nous la faire connaître et en savoir, elle, toujours davantage sur son mode d'existence, son mari, ses enfants, sa maison, son emploi du temps, son passé. Lol parla peu mais avec assez de clarté, de netteté pour rassurer qui que ce soit sur son état actuel, mais pas elle, Tatiana. Tatiana, elle, s'inquiétait autrement que les autres à propos de Lol : qu'elle ait si bien recouvré la raison l'attristait. On devait ne jamais guérir tout à fait de la passion. Et, de plus, celle de Lol avait été ineffable, elle en

Lol V. Stein percibe.

— ¡Dios mío! Diez años sin verte Lola.

—Sí, diez años, Tatiana.

Enlazadas, ascienden los peldaños de la escalera. Tatiana la presenta a Pierre Beugner, su marido, y Jacques Hold, uno de sus amigos, la distancia se ha salvado, yo. [60]

Treinta y seis años, formo parte de la clase médica. Sólo hace un año que llegué a S. Tahla. Estoy al servicio de Pierre Beugner en el Hospital departamental. Soy el amante de Tatiana Karl.

Desde que Lol ha entrado en la casa no ha tenido ninguna mirada para mí.

Enseguida le ha hablado a Tatiana de una fotografía encontrada recientemente, por casualidad, al poner en orden una habitación del **desván**: aparecían las dos juntas, cogidas de la mano, en el patio del colegio, en uniforme, a los quince años. Tatiana no recordaba esa fotografía. Incluso yo creí en su existencia. Tatiana le pidió que se la dejara ver. Lol se lo prometió.

—Tatiana nos ha hablado de usted —dijo Pierre Beugner.

Tatiana no es habladora y aquel día lo estaba menos de lo habitual. Escuchaba la más insignificante palabra de Lol V. Stein, la incitaba a hablar de su vida reciente. Desearía hacérsola conocer y, a la vez, saber aún más sobre su modo de vida, su marido, sus hijos, su casa, su empleo del tiempo, su pasado. Lol habló poco pero con bastante claridad, [61] con bastante nitidez como para tranquilizar a quien fuese sobre su estado actual, pero no a ella, a Tatiana. Tatiana se inquietaba por Lol de un modo distinto al de los demás: que hubiera recobrado la razón hasta tal extremo la entristecía. Nunca debería uno curarse por completo de la pasión. Y además, la de Lol fue inefa-

convient toujours, malgré les réserves qu'elle fait encore sur la part qu'elle a eue dans la crise de Lol.

— Tu parles de ta vie comme un livre, dit Tatiana.

— D'une année à l'autre, dit Lol - elle avait un sourire confus - je ne vois rien de différent autour de moi.

— Dis-moi quelque chose, tu sais bien quoi, quand nous étions jeunes, supplia Tatiana.

Lol chercha de toutes ses forces à deviner quoi dans sa jeunesse, quel détail aurait permis à Tatiana de retrouver un peu de cette amitié si vive qu'elle lui vouait au collège. Elle ne trouva pas. Elle dit:

— Si tu veux savoir, moi je crois qu'on s'est trompé. [76]

Tatiana ne répondit pas.

La conversation devint commune, se ralentit, **s'engourdit** parce que Tatiana épiait Lol, ses moindres sourires, ses moindres gestes, et ne s'occupait qu'à cela. Pierre Beugner parla à Lol de S. Tahla, des changements qui s'y étaient produits depuis la jeunesse des deux femmes. Lol connaissait tout de l'agrandissement de S. Tahla, du percement des rues nouvelles, des plans de construction dans les faubourgs, elle en parla d'une voix posée comme de son existence. Puis de nouveau le silence s'installa. On parla de U. Bridge, on parla.

Rien ne pouvait faire entrevoir dans cette femme-ci, même fugitivement, le deuil étrange qu'avait porté Lol V. Stein de Michael Richardson.

De sa folie, détruite, **rasée**, rien ne paraissait subsister, aucun vestige exception faite de sa présence chez Tatiana Karl cet après-midi-là. La raison de celle-ci colorait un horizon linéaire et monotone mais à peine, car elle pouvait plausiblement s'être ennuyée et être venue chez Tatiana. Tatiana se demandait pourquoi quand même, pourquoi elle était là. C'était inévitable : elle n'avait rien à dire à Tatiana, rien à raconter, leurs souvenirs de collège, elle

ble, siempre lo reconoce, a pesar de las reservas que todavía tiene respecto a la parte que tuvo en la crisis de Lol.

—Hablas de tu vida como un libro —dijo Tatiana.

—Año tras año —dijo Lol, con una sonrisa turbada—, no veo nada diferente a mi alrededor.

—Dime algo, sabes muy bien qué, de cuando éramos jóvenes —suplicó Tatiana.

Lol intenta con todas sus fuerzas adivinar qué en su juventud, qué detalle hubiera permitido a Tatiana volver a encontrar algo de esa amistad tan viva que le profesaba en el colegio. No lo logró. Dijo:

—Si quieres saberlo, creo que hubo un error.

Tatiana no respondió.

La conversación se tornó banal, se demoró, **se embotó** porque Tatiana espiaba a Lol, sus menores sonrisas, sus menores gestos, y sólo se ocupaba de eso. Pierre Beugner habló a Lol de S. Tahla, de los cambios producidos en el lugar desde la juventud de ambas mujeres. Lol lo sabía todo acerca del desarrollo de S. Tahla, la abertura de nuevas calles, los proyectos de construcción de los suburbios, habló de ello con una voz pausada, como de su existencia. Después se hizo de nuevo el silencio. Se habló de U. Bridge, se habló.

Nada podía dejar entrever en esta mujer, ni siquiera fugazmente, el extraño luto que había llevado Lol V. Stein por Michael Richardson. [62]

De su locura, consumida, **arrasada**, nada parecía subsistir, ningún vestigio excepto su presencia en casa de Tatiana Karl aquella tarde. La razón de esa presencia coloreaba un horizonte lineal y monótono, pero poco, pues resultaba plausible que se aburriera y fuera a casa de Tatiana. Tatiana, sin embargo, se preguntaba por qué se encontraba allí. Era inevitable: no tenía nada que decir, que contar a Tatiana, nada que contar; de sus recuerdos del colegio, pare-

paraissait en avoir une mémoire très atteinte, perdue, les dix ans passés à U. Bridge, elle en avait fait le tour en quelques minutes. [77]

J'étais le seul à savoir, à cause de ce regard immense, famélique qu'elle avait eu pour moi en embrassant Tatiana, qu'il y avait une raison précise à sa présence ici. Comment cela était-il possible? Je doutais. Pour me plaire davantage à retrouver la précision de ce regard, je doutais encore. Il différait totalement de ceux qu'elle avait à présent. Il n'en restait rien. Mais le désintérêt dans lequel elle me tenait maintenant était trop grand pour être naturel. Elle évitait de me voir. Je ne lui adressais pas la parole.

— Comment s'est-on trompé? demanda enfin Tatiana.

Tendue, n'aimant pas qu'on la questionne ainsi, elle fit néanmoins cette réponse, navrée de décevoir Tatiana

— Sur les raisons. C'est sur les raisons qu'on s'est trompé.

— Cela je le savais, dit Tatiana, c'est-à-dire que... Je **m'en doutais bien**... les choses ne sont jamais aussi simples...

Pierre Beugner, une nouvelle fois, détourna la conversation, il était visiblement le seul de nous trois à mal supporter le visage de Lol lorsqu'elle parlait de sa jeunesse, il recommença à parler, à lui parler, de quoi? de la beauté de son jardin, il était passé devant, quelle bonne idée cette haie entre la maison et cette rue si **passante**.

Elle paraissait flairer quelque chose, se douter qu'il y avait entre Tatiana et moi autre chose [78] qu'une relation amicale. Quand Tatiana abandonne un peu Lol, qu'elle cesse de la questionner, cela se voit davantage : Tatiana en présence de ses amants s'émeut toujours du souvenir toujours proche des après-midi à l'Hôtel des Bois. Qu'elle se déplace, se relève, ajuste sa coiffure, **s'asseye**, son mouvement est charnel. Son corps de fille, sa plaie, sa calamité bienheureuse, il crie, il appelle le paradis perdu de son unité, il appelle sans cesse, désormais,

cía tener una memoria muy dañada, perdida; a los diez años pasados en U. Bridge, les había dado la vuelta en unos minutos.

Yo era el único en saber, debido a esa mirada inmensa, famélica, que me dirigió al abrazar a Tatiana, que su presencia allí tenía una razón precisa. ¿Cómo era posible? Dudaba. Para complacerme más en hallar de nuevo la precisión de esa mirada, volvía a dudar. Difería totalmente de las que lanzaba ahora. No quedaba ni rastro. Pero el desinterés que ahora me demostraba era demasiado grande para ser natural. Evitaba verme. No le dirigí la palabra.

—¿Qué error? —preguntó por fin Tatiana.

Tensa, no agradándole que le formular preguntas así, no dejó sin embargo de contestar, desconsolada por decepcionar a Tatiana.

—Respecto a las razones. Hubo un error respecto a las razones.

—Eso ya lo sabía —dijo Tatiana—, es decir... **desconfiaba**... las cosas nunca son tan simples...

Pierre Beugner, una vez más, dio un giro a la conversación, evidentemente era el único de nosotros tres que soportaba con dificultad el rostro de Lol cuando hablaba de su juventud; empezó a hablar de nuevo, a hablarle, ¿de qué?, de la belleza [63] de su jardín, pasó por delante, qué buena idea el seto entre la casa y la calle tan **concurrida**.

Lol parecía olerse algo, sospechar que entre Tatiana y yo existía algo más que una relación amistosa. Cuando Tatiana abandona a Lol, cuando deja de formularle preguntas, se hace más patente: Tatiana, en presencia de sus amantes, siempre se conmueve por el recuerdo siempre reciente de la tarde en el Hôtel des Bois. Al cambiar de sitio, al levantarse, al arreglarse el peinado, al **sentarse**, su movimiento siempre es carnal. Su cuerpo de muchacha, su cicatriz, su feliz calamidad, grita, clama al paraíso perdido de su unidad, clama sin cesar, desde ahora, que se le con-

qu'on le console, il n'est entier que dans un lit d'hôtel.

Tatiana sert le thé. Lol la suit des yeux. Nous la regardons, Lol V. Stein et moi. Tout autre aspect de Tatiana devient secondaire : aux yeux de Lol et aux miens elle est seulement la maîtresse de Jacques Hold. J'écoute mal ce qu'elles évoquent toutes les deux maintenant d'un ton léger de leur jeunesse, des cheveux de Tatiana. Lol dit :

— Ah! tes cheveux défaits, le soir, tout le dortoir venait voir, on t'aidait.

Il ne sera jamais question de la blondeur de Lol, ni de ses yeux, jamais.

Je saurais pourquoi, de quelque façon que je doive m'y prendre, pourquoi, moi.

Ceci est arrivé. Alors que Tatiana ajuste une nouvelle fois sa coiffure je me souviens d'hier -Lol la regarde - je me souviens de ma tête à ses seins mêlés, hier. Je ne sais pas que Lol a vu et pourtant la sorte de regard qu'elle a sur Tatiana me fait m'en souvenir. Ce qu'il peut advenir de [79] Tatiana lorsqu'elle se recoiffe, nue, dans la chambre de l'Hôtel des Bois, je l'ignore déjà moins il me semble.

Que cachait cette revenante tranquille d'un amour si grand, si fort, disait-on, qu'elle en avait comme perdu la raison? J'étais sur mes gardes. Elle est douce, souriante, elle parle de Tatiana Karl.

Tatiana, elle, ne croyait pas à la seule vertu de ce bal dans la folie de Lol V. Stein, elle la faisait remonter plus avant, plus avant dans sa vie, plus avant dans sa jeunesse, elle la voyait ailleurs. Au collègue, dit-elle, il manquait quelque chose à Lol, déjà elle était étrangement incomplète, elle avait vécu sa jeunesse comme dans une sollicitation de ce qu'elle serait mais qu'elle n'arrivait pas à devenir. Au collègue elle était une merveille de douceur et d'indifférence, elle changeait d'amies, elle ne luttait jamais contre l'ennui, jamais une larme de jeune fille. Lorsque le bruit avait couru de ses fiançailles avec Michael

suelen, sólo se siente completa en una cama de hotel.

Tatiana sirve el té. Lol la sigue con la mirada. La miramos. Lol V. Stein y yo la miramos. Cualquiera otro aspecto de Tatiana se convierte en algo secundario: ante Lol y ante mí es sólo la amante de Jacques Hold. No oigo bien lo que evocan, ambas, ahora, con un tono ligero, acerca de su juventud, del pelo de Tatiana. Lol dice:

—Por la noche, todo el dormitorio venía a ver tus cabellos sueltos. Te ayudaban.

Nunca se hablará del rubio de Lol, ni de sus ojos, nunca.

S a b r é p o r q u é , d e l m o d o q u e s e a , s a b r é p o r q u é .

Ha sucedido. Mientras Tatiana se arregla una vez más el peinado me acuerdo de ayer —Lol la mira—, me acuerdo de mi cabeza pegada a sus senos, ayer. Ignoro que Lol lo ha visto y sin embargo la clase de mirada que dirige hacia Tatiana provoca mi recuerdo. Lo que ya ignoro menos, creo, es lo que puede ocurrirle a Tatiana cuando [64] vuelva a peinarse, desnuda, en la habitación del Hôtel des Bois.

¿Qué ocultaba esta tranquila resucitada de un amor tan grande, tan intenso, dicen, que pareció haber perdido la razón? Yo estaba sobre aviso. Es dulce, sonriente, habla de Tatiana Karl.

Tatiana no creía que ese baile fuese el único impulsor de la locura de Lol V. Stein; la remontaba hasta mucho antes, mucho antes en su vida, mucho antes en su juventud, la situaba en otra parte. En el colegio, dijo, a Lol le faltaba algo, ya estaba extrañamente incompleta, había vivido su juventud como en una petición de lo que sería pero que no llegaría a ser. En el colegio era una maravilla de dulzura y de indiferencia, cambiaba de amigas, jamás luchaba contra el aburrimiento, nunca una lágrima de muchacha. Cuando corrió el rumor de su noviazgo con Michael Richardson, Tatiana sólo cre-

Richardson, Tatiana, elle, n'avait cru qu'à moitié à cette nouvelle. Qui aurait pu trouver Lol, qui aurait retenu son attention entière? ou du moins une part suffisante de celle-ci pour la faire s'engager dans le mariage? qui aurait conquis son cœur inachevé? Tatiana croit-elle encore s'être trompée?

Il me semble que Tatiana m'a rapporté aussi des propos, beaucoup, des bruits aussi qui ont couru à S. Tahla au moment du mariage de Lol V. Stein. Elle aurait déjà été enceinte de sa première [80] fille? Je me souviens mal, ils font une rumeur, au loin, en ce moment, je ne les distingue plus des récits de Tatiana. En ce moment, moi seul de tous ces **faussaires**, je sais : je ne sais rien. Ce fut là ma première découverte à son propos ne rien savoir de Lol était la connaître déjà. On pouvait, me parut-il, en savoir moins encore, de moins en moins sur Lol V. Stein.

Le temps passait. Lol restait, heureuse toujours, sans convaincre personne que c'était de revoir Tatiana.

— Tu passes devant chez moi parfois? demande Tatiana.

Lol dit que cela lui arrive, elle se promène l'après-midi, chaque jour, aujourd'hui elle était venue volontairement, elle avait écrit plusieurs lettres au collège et puis à ses parents après avoir retrouvé cette photographie.

Pourquoi restait-elle encore et encore?

Voici le soir.

Le soir, Tatiana s'attristait toujours. Jamais elle n'oubliait. Ce soir encore elle regarda un instant au-dehors : l'**étendard** blanc des amants dans leur premier voyage flotte toujours sur la ville obscurcie. La défaite cesse d'être le lot de Tatiana, elle se répand, coule sur l'univers. Tatiana dit qu'elle aurait voulu faire un voyage. Elle demande à Lol si celle-ci partage ce désir. Lol dit ne pas y avoir encore pensé.

yó la noticia a medias. ¿A quién habría podido encontrar Lol, capaz de retener su entera atención? ¿O, al menos, una parte suficiente como para inducir la a comprometerse con el matrimonio? ¿Quién habría conquistado su corazón inacabado? ¿Cree aún Tatiana haberse equivocado?

Creo que Tatiana me refirió conversaciones, muchas, y también rumores que corrieron por S. Tahla durante la época de la boda de Lol V. Stein. ¿Estaría encinta de su primera hija? No lo recuerdo con exactitud, forman un rumor, lejano, en ese momento, ya no los distingo de los relatos de Tatiana. En este momento, sólo yo entre todos esos **falsarios**, sé: no sé nada. Fue mi primer descubrimiento respecto a ella: no saber nada de Lol era ya conocerla. Se podía, pensé, saber aún menos, cada vez menos, de Lol V. Stein. [65]

El tiempo transcurría. Lol permanecía allí, siempre feliz, sin convencer a nadie de que se trataba de volver a ver a Tatiana.

—¿Pasas a veces por delante de casa? —pregunta Tatiana.

Lol dice que suele pasear por la tarde, cada día, hoy había venido adrede, había escrito varias cartas al colegio y luego a sus padres después de haber encontrado la fotografía.

¿Por qué se quedaba más y más?

He aquí el atardecer.

Al atardecer, Tatiana siempre se entristecía. Jamás se olvidaba. Ese atardecer volvió a mirar durante un instante al exterior: el **estandarte** blanco de los amantes en su primer viaje sigue flotando sobre la ciudad oscurecida. El fracaso deja de ser el botín de Tatiana, se esparce, se derrama por el universo. Tatiana dice que desearía hacer un viaje. Pregunta a Lol si comparte ese deseo. Lol dice no haberlo pensado todavía.

— Peut-être, mais où? [81]

— Quizá. Pero, ¿dónde?

— Tu trouveras, dit Tatiana.

— Ya se te ocurrirá —dice Tatiana.

Elles s'étonnèrent de ne s'être jamais encore rencontrées dans le centre de S. Tahla. Mais il est vrai, dit Tatiana, qu'elle, elle sort peu, qu'à cette saison-ci elle fait de fréquents voyages chez ses parents. C'est faux. Tatiana a du temps libre. Je prends tout le temps libre de Tatiana.

Se sorprendieron de no haberse encontrado aún en el centro de S. Tahla. Pero lo cierto, dice Tatiana, es que sale poco, que durante esta estación hace frecuentes viajes a casa de sus padres. Es mentira. Tatiana tiene tiempo libre. Yo ocupó todo el tiempo libre de Tatiana.

Lol récite sa vie, depuis son mariage : ses maternités, ses vacances. Elle détaille - elle croit peut-être que c'est ce qu'on veut savoir - la grandeur de la dernière maison qu'elle a habitée, à U. Bridge, pièce par pièce, de façon assez longue pour que la gêne s'installe de nouveau chez Tatiana Karl et Pierre Beugner. Je ne perds aucun mot. Elle raconte en fait le **dépeuplement** d'une demeure avec sa venue.

Lol cuenta su vida, desde su matrimonio: sus partos, sus vacaciones. Detalla —quizá crea que es eso lo que quieren saber— las dimensiones de la última casa que habitó, en U. Bridge, estancia por estancia, de un modo suficientemente prolongado como para que la incomodidad anide en Tatiana Karl y en Pierre Beugner otra vez. No me pierdo [66] una palabra. Cuenta, de hecho, el **despoblamiento** de una morada con su traslado.

— Le salon est si grand qu'on aurait pu y danser. Je n'ai jamais rien pu faire, le meubler, rien n'était suffisant.

— El salón es tan grande que se hubiera podido bailar en él. Nunca pude solucionarlo, amueblarlo, nada bastaba.

Elle décrit encore. Elle parle de U. Bridge. Tout à coup elle ne le fait plus pour nous plaire, et sagement, comme elle a dû se le promettre. Elle parle plus vite, à voix plus haute, son regard nous a lâchés : elle dit que la mer n'est pas loin de la villa qu'elle habitait à U. Bridge. Tatiana a un sursaut : la mer est à deux heures de U. Bridge. Mais Lol ne remarque rien.

Sigue describiendo. Habla de U. Bridge. De repente ya no lo hace para complacernos, y prudentemente, como ha debido proponérselo. Habla más deprisa, en voz alta, su mirada se aparta de nosotros: dice que el mar no está lejos del chalet que habitaba en U. Bridge. Tatiana se sobresalta: el mar se halla a dos horas de U. Bridge. Pero Lol no se da cuenta de nada.

— C'est-à-dire que sans ces immeubles nouveaux on aurait pu voir la plage de ma chambre.

— Es decir, que sin esos nuevos edificios se hubiera podido ver el mar desde mi habitación.

Elle décrit cette chambre et l'erreur est laissée [82] en route. Elle revient vers T. Beach, qu'elle ne confond avec rien d'autre, elle est de nouveau présente, en possession de ses moyens.

Describe esa habitación y el error queda en el camino. Vuelve de nuevo a T. Beach, que no confunde con ningún otro lugar, de nuevo está presente, en posesión de recursos.

— Un jour j'y retournerai, il n'y a pas de raison.

— Un día regresaré allí; no hay excusas que valgan.

Je voulais revoir ses yeux sur moi : je dis

Deseaba volver a ver su mirada sobre mí, dije:

— Pourquoi ne pas y retourner cet été-ci?

— ¿Por qué no hacerlo este verano?

Elle me regarda, comme je le désirais. Ce regard qui lui échappa détourna le cours de sa pensée. Elle répondit au hasard:

— Peut-être cette année. J'aimais bien la plage - à Tatiana - tu te souviens?

Ses yeux sont **veloutés** comme seuls les yeux sombres le sont, or les siens sont d'eau morte et de **vase** mêlées, rien n'y passe en ce moment qu'une douceur ensommeillée.

— Tu as toujours ton doux visage, dit Tatiana.

Voici, dans un sourire, voici une moquerie très joyeuse, mal à propos me semble-t-il. Tatiana reconnaît quelque chose tout à coup.

— Ah! dit-elle, tu te moquais comme ça aussi quand on te le disait.

Elle venait peut-être de dormir pendant un long moment.

— Je ne me moquais pas. Tu le croyais. Toi tu es si belle, Tatiana, oh comme je me souviens.

Tatiana se leva pour embrasser Lol. Une autre femme fit place à celle-ci, imprévisible, déplacée, méconnaissable. De qui se moquait-elle si elle se moquait?

Je devais la connaître parce qu'elle désirait que [83] cela se produise. Elle est **rose** pour moi, sourit, se moque, pour moi. Il fait chaud, on étouffe tout à coup dans le salon de Tatiana. Je dis:

— Vous êtes belle vous aussi.

D'un geste de la tête, brusque, comme si je l'avais giflée elle se tourne vers moi.

— Vous trouvez?

— Oui, dit Pierre Beugner.

Elle rit encore.

— Quelle idée!

Tatiana devient grave. Elle considère son amie avec ferveur. Je comprends

Me miró, tal como deseaba. La mirada que se le escapó cambió el curso de su pensamiento. Respondió al azar:

—Quizás este año. Me encanta la playa —a Tatiana—: ¿te acuerdas?

Sus ojos son **aterciopelados** como sólo lo son los ojos oscuros, pero los suyos son de agua muerta y de **cieno** entremezclados, sólo una dulzura somnolienta los cruza en ese instante.

—Sigues poseyendo tu dulce rostro —dijo Tatiana.

He aquí, en una sonrisa, he aquí una burla alegre, [67] poco oportuna, a mi entender. Tatiana, de repente, reconoce algo.

—¡Ah! —dice—. También te burlabas así cuando te lo decían.

Quizás ella acababa de dormir durante un buen rato.

—No me burlaba. Tú te lo pensabas. Eras tan bella, Tatiana... ¡Cómo me acuerdo!

Tatiana se levantó para besar a Lol. Otra mujer dio paso a ésta, imprevisible, fuera de lugar, irreconocible. ¿De qué se burlaba si se burlaba?

Estaba obligado a conocerla porque ella quería que así sucediera. Está **sonrosada** para mí, sonrío, se burla, para mí. Hace calor, uno se asfixia de repente en el salón de Tatiana. Digo:

—Usted también es hermosa.

Con un gesto brusco de cabeza, como si la hubiera abofeteado, se vuelve hacia mí.

—¿Le parece?

—Sí —dice Pierre Beugner.

Vuelve a reír.

— ¡Qué ocurrencia!

Tatiana se pone seria. Estima con fervor a su amiga. Me doy cuenta de

qu'elle est presque sûre que Lol n'est pas tout à fait guérie. Elle en est profondément **rassurée**, je le sais; cette survivance même pâlie de la folie de Lol met en échec l'horrible fugacité des choses, ralentit un peu la fuite insensée des étés passés.

— Ta voix a changé, dit Tatiana, mais ton rire je l'aurais reconnu derrière une porte de fer.

Lol dit :

— Ne t'inquiète pas, il ne faut pas t'inquiéter, Tatiana.

Les yeux baissés elle attendait. Personne ne lui répondait. C'était à moi qu'elle s'était adressée.

Elle se pencha vers Tatiana, curieuse, amusée.

— Comment était-elle avant? Je me souviens mal.

— Brutale, un peu. Tu parlais vite. On te comprenait mal. [84]

Lol se mit à rire de bon coeur.

—J'étais sourde, dit-elle, mais personne ne savait, j'avais une voix de sourde.

Le jeudi, Tatiana raconte, elles deux refusaient de sortir **en rangs**, avec le collègue, elles dansaient dans le préau vide -on danse, Tatiana? - un pick-up dans un immeuble voisin, toujours le même, jouait des danses anciennes - une émission-souvenir qu'elles attendaient, les surveillantes étaient envolées, seules dans l'immense cour du collège où on entendait, ce jour-là, les bruits des rues. Allez, Tatiana, allez, on danse, parfois exaspérées, elles jouent, crient, jouent à se faire peur.

Nous la regardions qui écoutait Tatiana et paraissait me rendre à témoin de ce passé. Est-ce bien cela? Était-ce bien ainsi qu'elle dit?

— Tatiana nous a parlé de ces jeudis, dit Pierre Beugner.

Tatiana comme chaque jour a laissé s'installer la demi-pénombre du

que está casi segura de que Lol no está curada por completo. Está profundamente **sosegada**, lo sé; esta supervivencia incluso pálida de la locura de Lol hace fracasar la horrible fugacidad de las cosas, amortigua un poco la huida insensata de los pasados veranos.

—Tu voz ha cambiado —dice Tatiana—, pero tu risa la hubiera reconocido detrás de una puerta de hierro.

Lol dice:

—No te preocupes, Tatiana; no debes preocuparte. [68]

Con la mirada baja esperaba. Nadie le contestaba. Era a mí a quien se había dirigido.

Se inclinó hacia Tatiana, curiosa, divertida.

—¿Cómo era antes? No logro recordarlo con exactitud.

—Un poco brutal. Hablabas de prisa. Se te entendía mal.

Lol rió de buena gana.

—Era sorda —dijo—, pero nadie lo sabía. Tenía voz de sorda.

Los jueves, cuenta Tatiana, las dos se negaban a salir **en fila**, con el colegio, bailaban en el patio vacío —¿bailamos, Tatiana?—, un pick—up en un edificio vecino, siempre el mismo, tocaba viejos bailes —un programa para recordar— que ellas escuchaban, ausentes las celadoras, solas en el inmenso patio del colegio donde, aquel día, se oía el ruido de las calles. Vamos, Tatiana, va, bailemos, exasperadas a veces, juegan, gritan, juegan a darse miedo.

La mirábamos escuchar a Tatiana y parecía tomarme por testigo de ese pasado. ¿Es verdad? ¿Es verdad tal como lo cuenta?

—Tatiana nos ha hablado de esos jueves —dijo Pierre Beugner.

Tatiana, como cada día, ha dejado que se instale la semipenumbra del cre-

crépuscule et je peux regarder Lol V. Stein longtemps, assez longtemps, avant qu'elle ne s'en aille, pour ne plus jamais l'oublier.

púsculo y puedo contemplar a Lol V. Stein durante un buen rato bastante largo, antes de que se vaya, para no olvidarla jamás.

Lorsque Tatiana alluma, Lol se leva à regret. Quel domicile illusoire allait-elle rejoindre? Je ne savais pas encore.

Cuando Tatiana encendió la luz, Lol se levantó con pesar. ¿Qué domicilio ilusorio iba a encontrar? Yo no lo sabía aún. [69]

Une fois levée, sur le point de partir elle dit [85] enfin ce qu'elle avait à dire : elle désire revoir Tatiana.

Una vez en pie, a punto de marcharse, dijo por fin lo que tenía que decir: desea volver a ver a Tatiana.

— Je veux te revoir, Tatiana.

—Quiero volver a verte Tatiana.

Alors ce qui aurait dû paraître naturel paraît faux. Je baisse les yeux. Tatiana qui cherche à trouver mon regard le perd comme une monnaie tombée. Pourquoi Lol qui paraît se passer de tout le monde veut-elle me revoir, moi, Tatiana? Je sors sur le perron. La nuit n'est pas encore tout à fait venue, je m'en aperçois, elle est loin de l'être. J'entends Tatiana demander

Entonces, lo que hubiera debido parecer habitual pareció falso. Yo bajo la vista. Tatiana, que intenta encontrar mi mirada, la pierde cual una moneda caída. ¿Por qué Lol, que diríase tan indiferente con todo el mundo, quiere volver a verme, a mí, a Tatiana? Salgo a la escalera. No es completamente de noche, me doy cuenta, está lejos de serlo. Oigo que Tatiana pregunta:

— Pourquoi désires-tu me revoir? Cette photo t'a-t-elle donné envie de me revoir à ce point? Je suis intriguée.

—¿Por qué deseas volver a verme? ¿Tantas ganas de verme te ha inspirado la foto? Estoy intrigada.

Je me retourne : Lol V. Stein perd contenance, elle me cherche des yeux, elle va du mensonge à la sincérité, s'arrête au mensonge courageusement.

Me vuelvo: Lol V. Stein se turba, busca mi mirada, pasa de la mentira a la sinceridad, se detiene en la mentira, con coraje.

— Il y a cette photo - elle ajoute - il y a eu aussi que je devais connaître du monde ces temps-ci.

—La razón es esa foto, sí — añade—. Y también que debía conocer gente.

Tatiana rit.

Tatiana ríe.

— Ça te ressemble mal, Lola.

—Eso no te va, Lola.

J'apprends que le naturel du rire de Lol est incomparable lorsqu'elle ment. Elle dit:

Advierto que la manera de reír de Lol es incomparable cuando miente. Dice:

— On verra bien, on verra où ça nous mènera, je me sens si bien avec toi.

—Ya veremos, ya veremos adónde nos conduce esto. ¡Me siento tan bien contigo!

— On verra, dit joyeusement Tatiana.

—Veremos —dice Tatiana alegremente.

— Tu sais qu'on peut cesser de me voir, je le comprends.

—Uno siempre puede dejar de verme, lo comprendo.

— Je sais, dit Tatiana. [86]

—Lo sé—dice Tatiana.

Une tournée théâtrale passait à S. Tahla cette semaine-là. N'était-ce pas une occasion de se voir? Elles iraient ensuite chez elle, Tatiana ferait enfin la connaissance de Jean Bedford. Pierre Beugner et Jacques Hold ne pourraient-ils pas venir aussi?

Una compañía teatral, en gira, pasaba por S. Tahla aquella semana. ¿No era una ocasión para verse? Después irían a casa, Tatiana conocería por fin a Jean Bedford. ¿No podían ir también Pierre Beugner y Jacques Hold?

Tatiana hésita puis elle dit qu'elle viendrait, qu'elle renonçait à aller à la mer. Pierre Beugner était libre. J'essaierai, dis-je, de décommander un dîner. Ce même soir nous devons nous retrouver à l'Hôtel des Bois avec Tatiana.

Tatiana dudó, luego dijo que irían, que renunciaba [70] ir al mar. Pierre Beugner estaba libre. Intentaré, dije yo, anular una cena. Aquella misma tarde debíamos encontrarnos con Tatiana en el Hôtel des Bois.

Tatiana était devenue ma femme à S. Tahla, l'admirable beauté de ma prostitution, je ne pouvais plus me passer de Tatiana.

Tatiana se había convertido en mi mujer en S. Tahla, la admirable belleza de mi prostitución, yo no podía prescindir de Tatiana.

Le lendemain j'ai téléphoné à Tatiana, je lui ai dit que nous n'irions pas chez les Bedford. Elle a cru à ma sincérité. Elle m'a dit qu'il lui était impossible de ne pas accepter, cette première fois, l'invitation de Lol. [87]

Al día siguiente telefoneé a Tatiana, le dije que no iríamos a casa de los Bedford. Creyó en mi sinceridad. Me dijo que le resultaba imposible rechazar, por ser la primera vez, la invitación de Lol. [71]

Jean Bedford s'est retiré dans sa chambre. Il a un concert demain. Il fait des exercices de violon.

Jean Bedford se ha retirado a su habitación. Mañana tiene un concierto. Hace ejercicios de violín.

Nous sommes, à ce moment de la soirée, aux environs de onze heures et demie, dans la salle de jeux des enfants. La pièce est grande et nue. Il y a un billard. Les jouets des enfants sont dans un coin, rangés dans des coffres. Le billard est très ancien, il devait déjà être chez les Stein avant la naissance de Lol.

En este momento, hacia las once y media, nos hallamos en la sala de juegos de los niños. Una estancia grande y desnuda. Hay un billar. Los juguetes de los niños están en un rincón, guardados en cajas. El billar es muy viejo, ya debía de estar en casa de los Stein antes del nacimiento de Lol.

Pierre Beugner **fait des points**. Je le regarde. Il m'a dit, en sortant du théâtre, qu'il fallait laisser Tatiana et Lol V. Stein seules ensemble un moment, avant de les rejoindre. Il était probable, avait-il ajouté, que Lol devait avoir à faire une confidence importante à Tatiana, l'insistance qu'elle avait mise à vouloir la revoir le prouvait.

Pierre Beugner **puntúa**. Lo miro. Al salir del teatro me ha dicho que había que dejar a Tatiana y a Lol V. Stein solas un rato, antes de reunirse con ellas. Era probable, había añadido, que Lol tuviera que hacer alguna confianza importante a Tatiana, la insistencia que había puesto en volver a verla lo demostraba.

Je tourne autour du billard. Les fenêtres sont ouvertes sur le parc. Une grande porte qui donne sur une pelouse, aussi. La salle est contiguë à la chambre de Jean Bedford. Lol et

Doy la vuelta alrededor del billar. Las ventanas están abiertas al jardín. También una gran puerta que da al césped. La sala es contigua a la habitación de Jean Bedford. Lol y Tatiana

Tatiana peuvent [88] comme nous entendre le violon, mais moins fort. Un vestibule les sépare de ces deux pièces où se tiennent les hommes. Elles doivent aussi entendre le choc sourd des boules de billard entre elles. Les exercices de Jean Bedford sur double corde sont très aigus. Leur frénésie monotone est éperdument musicale, chant de l'instrument même.

Il fait bon. Cependant Lol a fermé les **baies** du salon contrairement à son habitude. Lorsque nous sommes arrivés devant cette maison, obscure, aux fenêtres ouvertes, elle a dit à Tatiana qui s'étonnait, qu'elle faisait ainsi en cette saison. Ce soir, non. Pourquoi? Sans doute Tatiana l'a-t-elle demandé. C'est Tatiana qui a son cœur à ouvrir à Lol, ce cœur dont jamais nous ne parlons ensemble, pas Lol, cela, je sais.

Lol a montré ses trois enfants endormis à Tatiana. On a entendu leurs rires retenus fuser dans les étages. Et puis elles sont redescendues dans le salon. Nous étions déjà dans le billard. Je ne sais pas si Lol s'est étonnée de ne pas nous voir. On a entendu la fermeture des trois **baies**.

Elle, de l'autre côté du vestibule, et moi ici, dans cette salle de jeux où je marche, nous attendons de nous revoir.

La pièce était amusante. Elles ont ri. A trois reprises, Lol et moi avons ri seuls. A l'entracte, dans un aparté très court, alors que je passais près d'eux, j'ai compris que Tatiana et Jean Bedford parlaient de Lol. [89]

Je sors de la salle de billard. Pierre Beugner n'y prend pas garde. Nous ne tenons pas à rester en tête à tête longtemps, en général, à cause de Tatiana. Je ne crois pas que Pierre ignore tout comme le prétend Tatiana. Je contourne la maison de quelques pas et me voici derrière une des **baies** latérales du salon.

Lol est assise face à cette baie. Elle ne me voit pas encore. Le salon est moins grand que la salle de billard, meublé de fauteuils disparates, d'une très grande vitrine en bois noir dans

pueden, al igual que nosotros, oír el violín, pero en un tono menos alto. Un vestíbulo las separa de esas dos estancias donde permanecen los hombres. Deben de oír, también, el sordo choque de las bolas de billar. Los ejercicios de Jean Bedford sobre doble cuerda son muy agudos. Su monótono frenesí es perdidamente musical, el canto esencial del instrumento. [72]

Hace buen tiempo. Sin embargo Lol, contrariamente a su costumbre, ha cerrado los **vanos** del salón. Cuando hemos llegado delante de la casa, oscura, de ventanas abiertas, le ha dicho a Tatiana, que se extrañaba, que lo hacía en esta estación. Esta noche, no. ¿Por qué? Sin duda se lo ha pedido Tatiana. Es Tatiana quien tiene que abrir su corazón a Lol, ese corazón del que nunca hablamos entre nosotros, no Lol, lo sé.

Lol ha enseñado sus tres hijos, dormidos, a Tatiana. Se ha oído prorrumpir sus risas contenidas en las habitaciones de arriba. Y a continuación han vuelto a bajar al salón. Estábamos ya en el billar. No sé si Lol se ha sorprendido al no vernos. Se ha oído el cierre de tres **vanos**.

Ella, desde el otro lado del vestíbulo, y yo aquí, en la sala de juegos por la que rondo, esperamos volver a vernos.

La obra era divertida. Ellas han reído. Lol y yo hemos reído juntos en tres ocasiones. Durante el descanso, al pasar junto a Tatiana y a Pierre Beugner me he dado cuenta que hablaban de Lol, en un apartado muy breve.

Salgo de la sala de billar. Pierre Beugner no lo advierte. Por lo general, no solemos permanecer a solas mucho rato, debido a Tatiana. No creo que Pierre lo ignore todo, como pretende Tatiana. Doy algunos pasos alrededor de la casa y heme aquí, detrás de uno de los **vanos** laterales del salón.

Lol está sentada frente a ese vano. Aún no me ve. El salón es menos grande que la sala de billar, amueblado con sillones dispares, con una vitrina muy grande de madera negra en la que hay

vano 9. m. Arq. Parte del muro o fábrica en que no hay sustentáculo o apoyo para el techo o bóveda; como son los huecos de ventanas o puertas y los intercolumnios.

2. **BAIE** 1. Ouverture pratiquée dans un mur ou dans un assemblage de charpente pour faire une porte, une fenêtre. 2. Techn. Châssis vertical ou armoire destiné à supporter des équipements électriques ou électroniques- 3. Fig., vx. Tromperie, mystification que l'on fait à qqn et qu'il accepte bouche bée.

1. **BAIE** **baya** = fruto carnoso

bay 3 n.

1a space created by a window-line projecting outwards from a wall.

2a recess; a section of wall between buttresses or columns, esp. in the nave of a church etc.

3a compartment (*bomb bay*).

4a area specially allocated or marked off (*sick bay*, *loading bay*).

5 *Brit.* the terminus of a branch line at a railway station also having through lines, usu. at the side of an outer platform.

laquelle il y a des livres et une collection de papillons. Les murs sont nus, blancs. Tout est d'une propreté méticuleuse et d'une ordonnance rectiligne, la plupart des fauteuils sont le long des murs, l'éclairage tombe du plafond, insuffisant.

Lol se lève et offre un verre de cherry à Tatiana. Elle, ne boit pas encore. Tatiana doit être sur le bord de faire une confidence à Lol. Elle parle, prend des pauses, baisse les yeux, dit quelque chose, ce n'est pas encore ça. Lol bouge, essaye de parer le coup. Elle ne veut pas des confidences de Tatiana, n'en a que faire, on dirait même qu'elles la gêneraient. Nous sommes dans ses mains? Pourquoi? Comment? Je ne sais rien.

Je ne retrouverai Tatiana à l'Hôtel des Bois que dans deux jours, après-demain. Je voudrais que ce soit ce soir après cette visite à Lol. Je crois que ce soir mon désir de Tatiana s'assouvirait pour toujours, tâche exécutée si ardue qu'elle soit, [90] si difficile, si longue qu'elle soit, si épuisante, alors je serai devant une certitude.

Laquelle? Elle **concernerait** Lol mais j'ignore comment, le sens qu'elle aurait, quel espace physique ou mental de Lol s'éclairerait sous l'effet de mon désir comblé de Tatiana, je ne cherche pas à le savoir.

Voici que Tatiana se lève, dit quelque chose avec véhémence. Alors Lol d'abord s'écarte et puis elle revient, se rapproche de Tatiana, et caresse **légèrement** ses cheveux.

Jusqu'à la dernière minute j'ai essayé d'entraîner Tatiana à l'Hôtel des Bois alors que c'était Lol que je devais revoir. Je ne peux pas faire ça à une amie, a dit Tatiana, après une absence si longue, ce passé, cette fragilité aussi, as-tu remarqué? je ne peux pas ne pas y aller. Tatiana a cru à ma sincérité. Tout à l'heure, tout à l'heure, dans deux jours à peine je posséderai toute Tatiana Karl, complètement, jusqu'à sa fin.

Lol caresse toujours les cheveux de Tatiana. D'abord elle la regarde

libros y una colección de mariposas. Las paredes son blancas, están desnudas. Todo muestra una limpieza [73] meticulosa y un orden rectilíneo, la mayor parte de los sillones están dispuestos a lo largo de la pared, la iluminación, insuficiente, cae desde el techo.

Lol se levanta y ofrece una copa de jerez a Tatiana. Ella aún no bebe. Tatiana debe de estar a punto de hacer alguna confianza a Lol. Habla, hace pausas, baja la mirada, dice algo, aún no. Lol se agita, intenta parar el golpe. No desea confianzas de Tatiana, es inútil, se diría incluso que la molestarían. ¿Estamos en sus manos? ¿Por qué? ¿Cómo? No sé nada.

No me encontraré con Tatiana en el Hôtel des Bois hasta al cabo de dos días, pasado mañana. Me gustaría que fuera esta noche, después de esta visita a Lol. Creo que esta noche mi deseo de Tatiana se saciaría para siempre, tarea realizada por ardua que sea, tan difícil, por larga que sea, tan agotadora, entonces me hallaría frente a una certeza.

¿Cuál? **Concernería** a Lol pero ignoro cómo, el sentido que tendría, qué espacio físico o mental de Lol se iluminaría bajo el efecto de mi deseo colmado de Tatiana, no intento saberlo.

He aquí que Tatiana se levanta, dice algo con vehemencia. Entonces Lol, primero, se aparta, y luego vuelve, se acerca de nuevo a Tatiana y acaricia **suavemente** sus cabellos.

Hasta el último momento he intentado arrastrar a Tatiana al Hôtel des Bois, cuando era a Lol a quien yo debía volver a ver. No puedo hacer eso a una amiga, ha dicho Tatiana, después de una ausencia tan larga, ese pasado, también esa fragilidad, ¿lo has notado? No puedo dejar de ir. Tatiana ha creído en mi sinceridad. Pronto, muy pronto, apenas al cabo de dos días poseeré por completo a Tatiana Karl, del todo, hasta el final. [74]

Lol sigue acariciando los cabellos de Tatiana. Primero, la mira intensamen-

intensément puis son regard s'absente, elle caresse en aveugle qui veut reconnaître. Alors c'est Tatiana qui recule. Lol lève les yeux et je vois ses lèvres prononcer Tatiana Karl. Elle a un regard opaque et doux. Ce regard qui était pour Tatiana tombe sur moi : elle m'aperçoit derrière la **baie**. Elle ne marque aucune émotion. Tatiana ne s'aperçoit de rien. Elle fait quelques pas vers Tatiana, elle revient, [91] elle l'enlace légèrement et, insensiblement, elle l'amène à la porte-fenêtre qui donne sur le parc. Elle l'ouvre. J'ai compris. J'avance le long du mur. Voilà. Je me tiens à l'angle de la maison. Ainsi, je les entends. Tout à coup, voici leurs voix entrelacées, tendres, dans la dilution nocturne, d'une féminité pareillement rejointe en moi. Je les entends. C'est ce que Lol désirait. C'est elle qui parle :

— Regarde tous ces arbres, ces beaux arbres que nous avons, comme il fait doux.

— Le plus difficile, qu'est-ce que ça a été Lola? demande Tatiana.

Les heures régulières. Pour les enfants, les repas, le sommeil.

Tatiana se plaint, dans un long soupir, lassé.

— Chez moi c'est encore le désordre **noir**. Mon mari est riche, je n'ai pas d'enfants, que veux-tu... que veux-tu...

Lol, dans le même mouvement que tout à l'heure, ramène Tatiana au centre du salon. Je retourne à la **baie** d'où je les vois. Je les entends et je les vois. Elle lui tend un fauteuil de telle façon qu'elle tournera le dos au jardin. Elle s'assied en face d'elle. Tout l'éventail des baies est sous son regard. Si elle veut regarder elle peut. Elle ne le fait pas une seule fois.

— Tu souhaites changer, Tatiana?

Tatiana hausse les épaules et ne répond pas, du moins je n'entends rien. [92]

— Tu as tort. Ne change pas, Tatiana, oh non, non.

te; después, su mirada se ausenta, acaricia como el ciego que intenta reconocer algo. Y entonces Tatiana retrocede. Lol levanta la mirada y veo cómo sus labios pronuncian Tatiana Karl. Tiene una mirada opaca y dulce. La mirada que era para Tatiana cae sobre mí, me descubre detrás del vano de la ventana. No revela ninguna emoción. Tatiana no se da cuenta de nada. Da algunos pasos hacia Tatiana, regresa, la abraza por la cintura suavemente e, insensiblemente, la conduce hacia la puerta vidriera que da al jardín. La abre. He comprendido. Avanzo a lo largo del muro. Ya está. Permanezco en la esquina de la casa. Así, las oigo. De repente, he aquí sus voces mezcladas, tiernas, en la disolución nocturna, de una **femenidad** que, a la par, acude a mi encuentro. Las oigo. Es lo que Lol deseaba. Dice:

—Mira esos árboles, nuestros hermosos árboles. ¡Qué agradable resulta!

—¿Qué ha sido lo más difícil, Lola? —pregunta Tatiana.

—Los horarios. Para los niños, las cenas, dormir...

Tatiana se lamenta, con un suspiro prolongado, cansado.

—En casa sigue reinando el **oscuro** desorden. Mi marido es rico, no tengo hijos, qué se le va a hacer... qué se le va a hacer...

Lol, con el mismo movimiento de hace un instante, conduce a Tatiana al centro del salón. Vuelvo al **vano** de la ventana desde donde las veo. Las oigo y las veo. Le acerca un sillón, de modo que quedará de espaldas al jardín. Se sienta en frente. [75] Todo el abanico de ventanas está bajo su mirada. Si quiere mirar, puede. No lo hace ni una sola vez.

—¿Deseas cambiar, Tatiana?

Tatiana se alza de hombros y no contesta, al menos no oigo nada.

—Estás en un error. No cambies, Tatiana. ¡Oh, no, no cambies!

C'est Tatiana:

—J'avais le choix au départ : vivre comme nous le faisons lorsque nous étions jeunes, dans l'idée générale de la vie, tu te souviens, ou bien m'installer dans une existence très précise, comme toi, tu vois ce que je veux dire, je m'excuse, mais tu le vois.

Lol écoute. Elle n'a pas oublié ma présence mais elle est véritablement partagée entre nous deux. Elle dit:

— Je n'ai pas pu choisir ma vie. C'était mieux en ce qui me concerne, on le disait, qu'est-ce que j'aurais fait, moi? Mais maintenant je n'en imagine aucune autre que j'aurais pu avoir à la place de celle-ci. Tatiana je suis très heureuse ce soir.

Cette fois c'est Tatiana qui se lève et enlace Lol. Je les vois bien. Lol offre une très légère résistance à Tatiana mais celle-ci doit l'attribuer à la pudeur de Lol. Elle ne s'en offusque pas. Lol s'échappe, se poste au milieu de la pièce. Je me cache derrière le mur. Lorsque je regarde à nouveau, elles ont repris leurs places dans les fauteuils.

— Écoute Jean. Parfois il joue jusqu'à quatre heures du matin. Il nous a complètement oubliées.

— Tu écoutes toujours?

— Presque toujours. Surtout quand je...

Tatiana attend. Le reste de la phrase ne viendra pas. Tatiana reprend : [93]

— Et pour l'avenir, Lol? Tu n'imagines rien? Rien d'un peu différent? - Comme Tatiana a parlé tendrement.

Lol a pris un verre de cherry, elle boit à petites gorgées. Elle réfléchit.

— Je ne sais pas encore, dit-elle enfin. Je pense au lendemain plutôt qu'aux jours plus loin. La maison est si grande. J'ai toujours quelque chose de nouveau à entreprendre. C'est difficilement évitable. Oh je parle de soucis de ménage, tu sais, des courses, des courses à faire.

X _____

—Al principio, podía elegir: vivir como lo hacíamos cuando éramos jóvenes, de acuerdo con una idea general de la vida, ¿te acuerdas?, o bien instalarme en una existencia muy determinada, como tú, ya sabes lo que quiero decir, perdona, pero lo sabes.

Las escucho. No ha olvidado mi presencia pero está realmente dividida entre los dos. Dice:

—No pude elegir mi vida. Era mejor para mí, decían, ¿qué habría hecho yo? Pero ahora imagino otra que hubiera podido poseer en lugar de ésta. Tatiana, esta noche soy muy feliz.

Esta vez es Tatiana quien se levanta y abraza a Lol. Las veo perfectamente. Lol ofrece cierta resistencia a Tatiana, pero ésta debe de atribuir-la al pudor de Lol. No se ofende. Lol escapa, se sitúa en medio del salón. Me escondo detrás del muro. Cuando vuelvo a mirar, han vuelto a ocupar su sitio en los sillones.

—Escucha a Jean. A veces toca hasta las cuatro de la madrugada. Nos ha olvidado por completo.

—¿Le escuchas siempre?

—Casi siempre. Sobre todo cuando...

Tatiana espera. El resto de la frase no llegará. Tatiana prosigue:

—¿Y para el futuro, Lol? ¿No has pensado algo? ¿Algo un poco distinto? —¿Con qué ternura ha hablado Tatiana! [76]

Lol ha cogido una copa de jerez, bebe a pequeños sorbos. Medita.

—Aún no lo sé —dice por fin—. Pienso más en mañana que en un futuro lejano. La casa es tan grande... Siempre tengo algo nuevo que empezar. Resulta difícil evitarlo. ¡Oh, hablo de preocupaciones domésticas!, ¿sabes?, de compras, de compras por hacer.

Tatiana rit.

Tatiana ríe.

— Tu fais la bête, dit-elle.

—Te haces la tonta —dice ella.

Elle se lève de nouveau et fait le tour du salon, un peu impatientée. Lol ne bouge pas. Je me cache. Je ne vois plus. Elle a dû maintenant revenir à sa place. Oui.

Se levanta otra vez y da la vuelta al salón, un poco impaciente. Lol no se mueve. Me escondo. Ya no veo nada. Ahora ha debido de regresar a su sitio. Sí.

— Quelles courses? demande brutalement Tatiana.

—¿Qué compras? —pregunta brutalmente Tatiana.

Lol lève la tête, s'affole? Je vais peut-être surgir dans le salon, faire taire Tatiana. Lol dit : immédiatement d'un ton coupable.

Lol levanta la cabeza, ¿ se ha vuelto loca? Quizás yo irrumpa en el salón y haga callar a Tatiana. Lol dice inmediatamente, con tono culpable.

— Oh! Des assiettes dépareillées pour toujours, par exemple. Oui, on espère quand même que dans un magasin de banlieue on trouvera.

—Pues platos **desparejados** para siempre, por ejemplo. Sí, uno cree que los encontrará en cualquier tienda de las afueras.

—Jean Bedford m'a parlé d'un achat que tu avais fait dans la banlieue la semaine dernière, si loin, si tard... quel événement! C'est vrai, Lola, dis-moi ?

—Jean Bedford me ha hablado de unas compras que hiciste la semana pasada en las afueras, tan lejos, tan tarde... ¡qué acontecimiento! Dime, Lol, ¿es verdad?

— En si peu de temps il a pu te raconter? [94]

—¿Ha tenido tiempo de contártelo en tan poco rato?

Je vais d'une **baie** à l'autre, pour voir ou entendre mieux. La voix de Lol n'est plus inquiète. A peine s'est-elle retournée vers Tatiana. Ce qu'elle va dire ne l'intéresse pas. Elle paraît écouter, écouter quelque chose que Tatiana n'entend pas : mes allées et venues le long des murs.

Voy de un vano de ventana a otro, para ver o para oír mejor. La voz de Lol ya no denota inquietud. Apenas se ha vuelto hacia Tatiana. Lo que va a decir no le interesa. Parece escuchar, escuchar algo que Tatiana no oye: mis idas y venidas a lo largo del muro.

— La chose s'est présentée naturellement. On parlait de toi, de ta vie, de ton ordre dont il paraît un petit peu souffrir. Tu savais?

—El asunto ha surgido de una manera natural. [77] Hablábamos de ti, de tu vida, de tu orden, que según parece le hace sufrir un poco. ¿Lo sabías?

— Il n'a jamais rien dit là-dessus, je ne me souviens plus - Lol ajoute - il me semble qu'il est heureux quand je sors - Lol ajoute encore . Écoute la musique et comme ils jouent là, dans le billard. Ils nous ont oubliés eux aussi. Nous recevons peu de gens, surtout si tard. Que j'aime ça, tu vois.

—Nunca ha dicho nada respecto a eso, ya no me acuerdo. —Lol añade—: Creo que cuando salgo es feliz. —Lol añade—: Escucha la música y cómo juegan allí, en el billar. Ellos también nos han olvidado. Recibimos a poca gente sobre todo tan tarde. Y sin embargo, ya ves, me encanta.

— Tu voulais acheter des arbustes, n'est-ce pas? des plants pour une haie? demande cette fois trop naturellement Tatiana.

—¿Querías comprar unos arbustos, no?, ¿plantas para un seto? —pregunta Tatiana, esta vez con excesiva naturalidad.

— Un ami de Jean m'a dit que dans cette région parfois on réussissait à faire pousser des grenadiers. Alors j'ai commencé à chercher.

— Une chance sur mille d'en trouver, Lol.

— Non, dit Lol gravement, aucune.

Ce mensonge ne gêne pas Tatiana, au contraire Lol V. Stein ment. Prudente, avec, cette fois, des précautions, pour varier la manière, Tatiana s'aventure dans une autre région, plus loin. [95]

— Est-ce que nous étions tellement amies, à ce collège? Sur cette photo comment sommes-nous?

Lol prend un air désolé

— Je l'ai de nouveau égarée, dit-elle.

Tatiana maintenant le sait : Lol V. Stein ment aussi à Tatiana Karl. Le mensonge est brutal, incompréhensible, d'une insondable obscurité. Lol sourit à Tatiana. On dirait que Tatiana plie bagages, qu'elle va renoncer.

— Je ne sais plus si nous étions très amies, dit Lol.

— Au collège, dit Tatiana. Le collège, tu ne t'en souviens pas?

Tatiana regarde fixement Lol : va-t-elle la rejeter pour toujours, ou au contraire la revoir, la revoir encore avec passion? Lol lui sourit toujours, indifférente. Est-ce avec moi qu'elle se trouve, derrière la **baie**? ou ailleurs?

— Je ne me souviens pas, dit-elle. D'aucune amitié. De rien de ce genre.

On dirait qu'elle comprend qu'il aurait fallu faire attention, qu'elle s'effraie un peu de ce qui va suivre. Je le vois, ses yeux cherchent les miens. Tatiana n'a rien vu encore. Elle dit, elle ment à son tour, elle essaie

— Je ne sais pas si je te reverrai aussi souvent que tu as l'air de le souhaiter.

—Un amigo de Jean me dijo que en esta región a veces se consigue cultivar granados. Empecé a buscarlos.

—Una probabilidad entre mil, Lol.

—Ninguna —dice Lol gravemente—, ninguna.

Tal mentira no molesta a Tatiana, al contrario. Lol V. Stein miente. Prudente, con precaución, esta vez, para variar de método, Tatiana se aventura por otro ámbito, más lejano.

—¿Tan amigas éramos en el colegio? ¿Cómo parecemos en la foto?

Lol adopta una actitud desolada.

—La he vuelto a perder —dice.

Tatiana, ahora, lo sabe: Lol V. Stein miente también a Tatiana Karl. La mentira es brutal, incomprensible, de una oscuridad insondable. Lol sonríe a Tatiana. Diríase que Tatiana recoge velas, que va a desistir.

—Ya no sé si éramos muy amigas —dice Lol.

—En el colegio —dice Tatiana—. ¿No te acuerdas del colegio?

Tatiana contempla fijamente a Lol: ¿va a rechazarla para siempre o, por el contrario, volverá a verla, volverá a verla con pasión? Lol sigue sonriéndole, [78] indiferente. ¿Acaso es conmigo con quien está, detrás del **vano** de la ventana? ¿O en otra parte?

—No me acuerdo —dice—. De ninguna amistad. De nada de este tipo de cosas.

Diríase que toma conciencia de que hubiera debido ir con cuidado, que se asusta un poco de lo que va a seguir. Veo su mirada buscando la mía. Tatiana aún no se ha dado cuenta de nada. Dice, miente a su vez, tantea:

—No sé si volveré a verte tan a menudo como tú pareces desear.

Lol devient suppliante.

— Ah, dit-elle, tu verras bien, tu verras, Tatiana, tu t'habitueras à moi. [96]

—J'ai des amants, dit Tatiana. Mes amants occupent mon temps libre complètement. Je désire que ce soit ainsi.

Lol s'assied. Une tristesse **découragée** se lit dans son regard.

— Ces mots, dit-elle bas, je ne savais pas que tu les employais, Tatiana.

Elle se lève. Elle s'éloigne de Tatiana sur la pointe des pieds comme s'il y avait un sommeil d'enfant à préserver, tout près. Tatiana la suit, un peu contrite devant ce qu'elle croit être l'agrandissement de la tristesse de Lol. Elles sont à la fenêtre, très près de moi

— Comment trouves-tu cet ami que nous avons, Jacques Hold?

Lol se détourne vers le parc. Sa voix se hausse, inexpressive, récitative.

— Le meilleur de tous les hommes est mort pour moi. Je n'ai pas d'avis.

Elles se taisent. Je les vois de dos, encadrées par les rideaux de la **porte-fenêtre**. Tatiana murmure

— Après tant d'années je voulais te demander si...

Je n'entends pas le reste de la phrase de Tatiana parce que je m'avance vers le **perron** où Lol se tient maintenant, le dos tourné au jardin. La voix de Lol est toujours claire, sonnante. Elle veut échapper à la confidence, la rendre publique [97]

— Je ne sais, dit-elle, je ne sais pas si j'y pense encore.

Elle se retourne, sourit, dit presque d'une traite:

— Voici Mr Jacques Hold, vous n'étiez pas au billard?

—J'en viens.

Lol suplica.

—¡Ya verás, Tatiana, ya verás! —dice—. Te acostumbrarás a mí.

—Tengo amantes —dice Tatiana—. Mis amantes ocupan todo mi tiempo libre. Deseo que sea así.

Lol se sienta. En su mirada se lee una tristeza **descorazonadora**.

—No sabía que emplearas esas palabras, Tatiana —dice en voz baja.

Se levanta. Se aleja de Tatiana caminando de puntillas como si allí, muy cerca, hubiera que preservar un sueño de niño. Tatiana la sigue, un tanto contrita ante lo que cree ser el aumento de la tristeza de Lol. Están en la ventana, muy cerca de mí.

—¿Qué te parece ese amigo nuestro, Jacques Hold?

Lol se vuelve hacia el jardín. Alza su voz, inexpressiva, recitativa.

—El mejor de todos lo hombres está muerto para mí. No poseo opinión al respecto.

Se callan. Las veo de espaldas, enmarcadas por la cortina de la **vidriera**. Tatiana murmura:

—Después de tantos años quisiera preguntarte si...

No oigo el resto de la frase de Tatiana porque [79] avanzo hacia la **escalera** donde Lol está ahora, vuelta de espaldas hacia el jardín. La voz de Lol sigue siendo clara, sonora. Quiere huir de la confianza, hacerla pública.

—No sé —dice—. No sé si aún pienso en aquello.

Se vuelve, sonrío, dice casi de un tirón:

—Aquí está el señor Jacques Hold, ¿no estaba usted en el billar?

—De allí vengo.

J'arrive dans la lumière. Tout paraît naturel à Tatiana.

— On dirait que vous avez froid, me dit-elle.

Lol nous fait entrer. Elle me sert du cherry que je bois. Tatiana est pensive. Est-elle importunée, mais à peine, parce que je serais venu trop tôt? Non, elle pense trop à Lol pour l'être. Lol, les mains sur les genoux, le corps ployé en avant, dans une pose familière s'adresse à elle.

— De l'amour, dit-elle, je me souviens.

Tatiana fixe le vide.

— Ce bal! oh! Lol, ce bal!

Lol sans changer de pose fixe le même vide que Tatiana.

— Comment? demande-t-elle. Comment sais-tu?

Tatiana doute. Elle crie enfin.

— Mais Lol, j'étais là toute la nuit, près de toi.

Lol ne s'étonne pas, ne cherche même pas à se souvenir, c'est inutile.

— Ah! c'était toi, dit-elle. J'avais oublié.

Tatiana y croit-elle? Elle hésite, épie Lol, pantelante, confirmée au-delà de ses espérances. [98]

Alors Lol demande avec une curiosité brisée, émigrée centenaire de sa jeunesse:

— Je souffrais? dis-moi Tatiana, je n'ai jamais su.

Tatiana dit

— Non.

Elle hoche la tête longuement.

— Non. Je suis ton seul témoin. Je peux le dire non. Tu leur souriais. Tu ne souffrais pas.

Llego hasta donde me da la luz. A Tatiana todo le parece normal.

— Parece que tenga frío —me dice.

Lol nos hace entrar. Me sirve jerez, que bebo. Tatiana está pensativa. ¿Está molesta, aunque poco, porque he aparecido demasiado pronto? No, piensa demasiado en Lol para estarlo. Lol, con las manos en las rodillas, el cuerpo doblado hacia adelante, en una pose familiar, se dirige a Tatiana.

— Del amor —dice— me acuerdo.

Tatiana mira fijamente al vacío.

— ¡Ese bailé! ¡Oh, Lol, ese baile!

Lol, sin cambiar de pose, mira fijamente el mismo vacío que Tatiana.

—¿Cómo? —pregunta—. ¿Cómo lo sabes?

Tatiana vacila. Por fin, grita.

— ¡Pero, Lol, estuve allí: toda la noche, a tu lado!

Lol no se sorprende, ni siquiera intenta recordar, es inútil.

—¡Ah! ¡Eras tú! —dice—. Lo había olvidado.

¿Lo cree Tatiana? Duda, espía a Lol, palpitante, satisfecha más allá de sus esperanzas.

X Entonces Lol pregunta con una curiosidad rota, emigrada centenaria de su juventud:

—¿Sufría? Dímelo, Tatiana, no lo he sabido nunca. [80]

Tatiana dice:

—No.

Mueve la cabeza pausadamente.

—No. Soy tu único testigo. Puedo decírtelo: no. Tú les sonreías. No sufrías.

Lol enfonce ses doigts dans ses joues. Dans ce bal, toutes les deux, embusquées, m'oublie.

— Je m'en souviens, dit-elle, je devais sourire.

Je tourne autour d'elles dans la pièce. Elles se taisent.

Je sors. Je vais chercher Pierre dans la salle de billard.

— Elles nous attendent.

— Je vous ai cherché.

—J'étais dans le parc. Venez maintenant.

— Vous croyez?

— Je crois que ça leur est égal de parler devant nous. Peut-être même préfèrent-elles.

Nous entrons dans le salon. Elles se taisent encore.

—Vous n'appellez pas Jean Bedford?

Lol se lève, pénètre dans le vestibule, ferme une porte - le son du violon s'atténue brusquement.

— Il préfère être loin de nous ce soir.

Elle nous sert du cherry, en reprend. Pierre [99] Beugner boit d'un trait, le silence l'effraie, il le supporte mal.

— Je suis à la disposition de Tatiana pour partir, dit-il, quand elle le voudra.

— Oh! non, prie Lol.

Je suis debout, je **rôde** dans la pièce, les yeux sur elle. La chose devrait être évidente. Mais Tatiana est enfoncée dans le bal de T. Beach. Elle n'a pas envie de s'en aller, elle n'a pas répondu à son mari. Ce bal a été aussi celui de Tatiana. Elle revoit, ne voit pas autour d'elle, une personne présente.

—Jean aime de plus en plus la

Lol clava sus dedos en las mejillas. Emboscadas ambas en ese baile, me olvidan.

—Lo recuerdo —dice—, debía de sonreír.

Doy la vuelta a la estancia, alrededor de las dos mujeres. Se callan.

Salgo. Voy a buscar a Pierre Beugner a la sala de billar.

—Nos esperan.

—Le he estado buscando.

— Estaba en el jardín. ¿Viene?

—¿Usted cree?

—Creo que les da igual hablar de eso ante nuestra presencia. Quizás incluso lo prefieran.

Entramos en el salón. De nuevo se callan.

—¿No avisa a Jean Bedford?

Lol se levanta, entra en el vestíbulo, cierra la puerta —el sonido del violín se atenúa de repente.

—Esta noche prefiere mantenerse alejado de nosotros.

Nos sirve jerez, bebe de nuevo. Pierre Beugner bebe de un trago, el silencio le asusta, lo soporta mal.

—Estoy a la disposición de Tatiana para irnos —dice—, cuando ella quiera.

—¡Oh, no! —suplica Lol.

Estoy de pie, **vagabundo** por la estancia, la mirada puesta en ella. Debería de resultar evidente. Pero Tatiana está sumergida en el baile de T. Beach. No tiene ganas de marcharse, no ha contestado a su marido. Ese baile ha sido también el de Tatiana. [81] Vuelve a ver, no ve a su alrededor, a alguien presente.

—Jean ama la música cada vez más

musique, dit Lol. Parfois il joue jusqu'au matin. Cela arrive de plus en plus souvent.

— C'est un homme dont on parle, on parle de ses concerts, dit Pierre Beugner. Il est rare qu'il y ait un dîner, une soirée où il ne soit pas question de lui.

— C'est presque vrai, dis-je.

Lol parle pour les retenir, pour me retenir, cherche comment me faciliter la tâche. Tatiana n'écoute pas.

— Vous, Tatiana, vous en parlez, dit Pierre Beugner, parce qu'il a épousé Lol.

Lol s'assied sur le bord de sa chaise, prête à se lever si quelqu'un donne le signal du départ. Elle dit :

— Jean s'est marié dans des conditions amusantes. C'est sans doute aussi pour cela que les [100] gens en parlent, ils se souviennent de notre mariage.

C'est à Tatiana, alors, que je demande:

— Comment était Michael Richardson?

Elles ne sont pas surprises, se regardent sans fin, sans fin, décident de l'impossibilité de raconter, de rendre compte de ces instants, de cette nuit dont elles connaissent, seules, la véritable épaisseur, dont elles ont vu tomber les heures, une à une jusqu'à la dernière qui trouva l'amour changé de mains, de nom, d'erreur.

— Il n'est jamais revenu, jamais, dit Tatiana. Quelle nuit!

— Revenu?

— Il n'a plus rien à T. Beach. Ses parents sont morts. Il a vendu son héritage aussi, toujours sans revenir.

— Je savais, dit Lol.

Elles parlent entre elles. Le violon continue. Sans doute Jean Bedford joue aussi pour ne pas être avec nous ce soir.

—dice Lol—. A veces toca hasta el amanecer. Sucede cada vez con más frecuencia.

—Se habla de él, se habla de sus conciertos —dice Pierre Beugner—. Es raro asistir a una cena, a una velada, donde no se hable de él.

—Eso es casi verdad —dije.

Lol habla para retenerles, para retenerme, busca el modo de facilitarme el trabajo. Tatiana no escucha.

—Tú, Tatiana, hablas de él —dice Pierre Beugner—, porque se ha casado con Lol.

Lol se sienta en el borde de su silla, presta a levantarse si alguien da la señal de partida. Dice:

—Jean se casó en condiciones muy divertidas. La gente habla de él también por este motivo, recuerdan nuestra boda.

Entonces pregunto a Tatiana:

—¿Cómo era Michael Richardson?

No se sorprenden, se dirigen una mirada interminable, interminable, están de acuerdo en la imposibilidad de contar, de rendir cuenta de esos instantes, de esa noche cuya verdadera densidad sólo ellas conocen, y cuyas horas han visto caer, una a una hasta la última que halló el amor en otras manos, con otro nombre, con otro error.

—Nunca regresó, nunca —dice Tatiana—. ¡Qué noche!

—¿Regresó?

—Ya no posee nada en T. Beach. Sus padres murieron. Vendió su **heredad**, sin venir.

—Lo sabía —dice Lol.

Hablan entre ellas. El violín sigue sonando. Sin [82] duda Jean Bedford toca tanto esta noche para no estar con nosotros.

- Il est mort peut-être? —Quizás haya muerto.
- Peut-être. Tu l'aimais comme la vie même. —Quizá. Lo amabas como se ama a la vida.
- Lol fait une **moue** légère, dubitative. Lol hace una **mueca** ligera, dubitativa.
- La police, pourquoi est-elle venue? —¿Por qué llegó la policía?
- Tatiana nous regarde, un peu dépassée, effarée ça, elle ne savait pas. Tatiana nos mira, un tanto extrañada, estupefacta: eso no lo sabía.
- Non, ta mère en a parlé mais la police n'est pas venue. —Tu madre habló... pero la policía no vino.
- Elle réfléchit. Et c'est alors que l'obscurité [101] revient. Mais elle ne revient que dans le bal, nulle part ailleurs encore. Reflexiona. Y es en ese momento cuando vuelve la oscuridad. Pero ella sólo regresa al baile, a ninguna otra parte aún.
- Pourtant il me semblait. Il fallait bien qu'il parte? —Ya me lo parecía. ¿Era necesario que se marchara?
- Quand? —¿Cuándo?
- Le matin? —¿Por la mañana?
- C'est à S. Tahla que Lol a vécu toute sa jeunesse, ici, son père était d'origine allemande, il était professeur d'histoire à l'Université, sa mère était de S. Tahla, Lol a un frère de neuf ans plus âgé qu'elle, il vit à Paris, elle ne parle pas de ce seul parent, Lol a rencontré l'homme de T. Beach pendant les vacances scolaires d'été, un matin, aux courts, il avait vingt-cinq ans, fils unique de grands propriétaires des environs, sans emploi, cultivé, brillant, très brillant, d'humeur sombre, Lol dès qu'elle l'a vu a aimé Michael Richardson. Lol vivió toda su juventud en S. Tahla, aquí, su padre era de origen alemán, era profesor de Historia en la universidad, su madre era de S. Tabla, Lol tiene un hermano nueve años mayor que ella, vive en París, no habla de ese único pariente, Lol conoció al hombre de T. Beach durante las vacaciones escolares de verano, una mañana, en las canchas, tenía veinticinco años, hijo único de los grandes terratenientes de los alrededores, sin empleo, cultivado, brillante, muy brillante, de humor sombrío, Lol amó a Michael Richardson en cuanto le vio.
- Du moment qu'il avait changé, il devait par —Ya que cambió, debía marcharse.
- La femme, dit Tatiana, c'était Anne-Marie Stretter, une Française, la femme du consul de France à Calcutta. —La mujer —dice Tatiana—, era Anne-Marie Stretter, una francesa, la mujer del cónsul de Francia en Calcuta.
- Elle est morte? —¿Murió?
- Non. Elle est vieille. —No. Está envejecida.
- Comment sais-tu? —¿Cómo lo sabes? [83]
- Je la vois parfois l'été, elle passe quelques jours à T. Beach. —A veces la veo, en verano, pasa algunos días en T. Beach. Aquello aca-

C'est fini. Elle n'a jamais quitté son mari. Ça a dû durer très peu entre eux, quelques mois.

—Quelques mois, reprend Lol. [102]

Tatiana lui prend les mains, baisse la voix.

— Écoute, Lol, écoute-moi. Pourquoi dis-tu des choses fausses. Tu le fais exprès?

— Autour de moi, recommence Lol, on s'est trompé sur les raisons.

— Réponds-moi.

— J'ai menti.

Je demande

— Quand?

— Tout le temps.

— Quand tu criais?

Lol n'essaie pas de reculer, elle s'abandonne à Tatiana. Nous ne bougeons pas, ne faisons aucun geste, elles nous ont oubliés.

— Non. Pas là.

— Tu voulais qu'ils restent?

— C'est-à-dire? dit Lol.

— Que vouliez-vous?

Lol se tait. Personne n'insiste. Puis elle me répond.

— Les voir.

Je vais sur le perron. Je l'attends. Depuis la première minute, lorsqu'elles se sont embrassées devant la terrasse, j'attends Lol V. Stein. Elle le veut. Ce soir, en nous retenant, elle joue avec ce feu, cette attente, elle le déplace sans cesse, on dirait qu'elle attend encore à T. Beach ce qui va arriver ici. Je me trompe. Où va-t-on avec elle? On peut se tromper sans cesse mais voici que non, je m'arrête : elle veut voir venir avec moi, s'avancer [103] sur nous, nous engloutir, l'obscurité de demain

bó. Nunca dejó a su marido. Aquello debió de durar poco entre ellos, algunos meses.

—Algunos meses —repite Lol.

Tatiana le coge las manos, baja la voz.

—Escucha, Lol, escúchame. ¿Por qué dices lo que no es verdad? ¿Lo haces adrede?

—A mi alrededor —prosigue Lol—, se han equivocado respecto a las razones.

—Contéstame.

—He mentido.

Pregunto:

—¿Cuándo?

— Siempre.

—¿Cuando gritabas?

Lol no intenta retroceder, se abandona a Tatiana. No nos movemos, no realizamos ningún movimiento, las dos mujeres nos han olvidado.

—No. Allí, no.

—¿Querías que se quedaran?

—¿Qué quieres decir? —dice Lol.

—¿Qué querías?

Lol calla. Nadie insiste. Después me contesta:

—Verles.

Voy hacia la escalera. La espero. Desde el primer momento, cuando se han abrazado delante de la terraza, espero a Lol V. Stein. Lo desea. Esta noche, al retenernos, juega con ese fuego, aplaza esta espera, sin cesar, diríase que aún espera en T. Beach lo que sucederá aquí. Me equivoco. ¿Adónde va a parar uno con ella? Uno puede equivocarse sin cesar, pero no, me detengo: quiere ver llegar conmigo la oscuridad de mañana, que será la noche de T. Beach, quiere ver cómo avanza ha-

qui sera celle de la nuit de T. Beach. Elle est la nuit de T. Beach. Tout à l'heure, quand j'embrasserai sa bouche, la porte s'ouvrira, je rentrerai. Pierre Beugner écoute, il ne parle plus de partir, sa gêne a disparu.

— Il était plus jeune qu'elle, dit Tatiana, mais à la fin de la nuit ils paraissaient avoir le même âge. Nous avions tous un âge énorme, incalculable. Tu étais la plus vieille.

Chaque fois que l'une parle une écluse se lève. Je sais que la dernière n'arrivera jamais.

— Avais-tu remarqué, Tatiana, en dansant ils s'étaient dit quelque chose, à la fin?

— J'ai remarqué mais je n'ai pas entendu.

— J'ai entendu : peut-être qu'elle va mourir.

— Non. Tu es toujours restée là où tu étais près de moi, derrière les plantes vertes, au fond, tu n'as pas pu entendre.

Lol revient. La voici, indifférente tout à coup, distraite.

— Ainsi cette femme qui me caressait la main, c'était toi, Tatiana.

— C'était moi.

— Ah! personne, personne n'avait pensé à ça!

Je rentre. Elles se souviennent toutes les deux que je n'ai pas perdu une parole.

— Quand il a commencé à faire clair il t'a cherchée des yeux sans te découvrir. Tu le savais?

Lol ne savait rien. [104]

L'approche de Lol n'existe pas. On ne peut pas se rapprocher ou s'éloigner d'elle. Il faut attendre qu'elle vienne vous chercher, qu'elle veuille. Elle veut, je le comprends clairement, être rencontrée par moi et vue par moi dans un certain espace qu'elle aménage en

cia [84] nosotros, cómo nos engulle. Ella es la noche de T. Beach. De repente, cuando bese su boca, la puerta se abrirá, entraré. Pierre Beugner escucha, ya no habla de marcharse, su incomodidad ha desaparecido.

— El era más joven que ella — dice Tatiana —, pero al final de la noche parecían tener la misma edad. Todos teníamos una edad inmensa, incalculable. Tú eras la más vieja.

Cada vez que habla una de ellas, una esclusa se levanta. Sé que la última nunca llegará.

— ¿Te fijaste, Tatiana, si al bailar se dijeron algo, por fin?

— Me fijé, pero no oí nada.

— Yo oí: tal vez ella muera.

— No. Tú permaneciste durante todo el tiempo allí donde estabas, a mi lado, detrás de las plantas verdes, al fondo, no pudiste oír nada.

Lol regresa. Ahí está, indiferente de pronto, ausente.

— Así, la mujer que me acariciaba la mano, ¿eras tú, Tatiana?

— Era yo.

— ¡Ah, nadie, nadie pensó en eso!

Entro. Ambas se dan cuenta de que no me he perdido ni una palabra.

— Cuando empezó a amanecer, él te buscó con la mirada sin encontrarte. ¿Lo sabías?

Lol no sabía nada.

El acercamiento a Lol no existe. Uno no puede acercarse o alejarse de ella. Hay que esperar que venga a buscarte, que ella quiera. Quiere, se me hace patente, que la conozca y la vea en un cierto espacio que habita en este momento. ¿Cuál?

ce moment. Lequel? Est-il peuplé des fantômes de T. Beach, de la seule survivante Tatiana, **piégé** de faux-semblants, de vingt femmes aux noms de Lol? Est-il autrement? Tout à l'heure aura lieu ma présentation à Lol, par Lol. Comment m'amènera-t-elle près d'elle?

— Je crois depuis dix ans qu'il n'était resté que trois personnes, eux et moi.

Je demande encore

— Que désiriez-vous?

Avec strictement la même hésitation, le même intervalle de silence, elle répond

— Les voir.

Je vois tout. Je vois l'amour même. Les yeux de Lol sont poignardés par la lumière : autour, un cercle noir. Je vois à la fois la lumière et le noir qui la cerne. Elle avance vers moi, toujours, au même pas. Elle ne peut pas avancer plus vite ni ralentir. La moindre modification dans son mouvement m'apparaîtrait comme une catastrophe, l'échec définitif de notre histoire : personne ne serait au rendez-vous.

Mais qu'est-ce que j'ignore de moi-même à ce point et qu'elle me met en demeure de connaître? qui sera là dans cet instant auprès d'elle? [105]

Elle vient. Continue à venir, même en présence des autres. Personne ne la voit avancer.

Elle parle encore de Michael Richardson, ils avaient enfin compris, ils cherchaient à sortir du bal, se trompant, se dirigeant vers des portes imaginaires.

Quand elle parle, quand elle bouge, regarde ou se distrait, j'ai le sentiment d'avoir sous les yeux une façon personnelle et capitale de mentir, un champ immense mais aux limites d'acier, du mensonge. Pour nous, cette femme ment sur T. Beach, sur S. Tahla, sur cette soirée, pour moi, pour nous, elle mentira tout à l'heure sur notre rencontre, je

¿Está habitado por fantasmas de T. Beach, por la única superviviente, que es Tatiana, **minado** de falsas [85] apariencias, por veinte mujeres que se llaman Lol? ¿Es diferente? Dentro de poco Lol me presentará a Lol. ¿Cómo me conducirá hasta ella?

—Desde hace diez años creo que sólo habían quedado tres personas: ellos y yo.

Vuelvo a preguntar:

—¿Qué desearía?

Exactamente con la misma vacilación, el mismo intervalo de silencio, responde:

—Verles.

Lo veo todo. Incluso el amor. Los ojos de Lol están apuñalados por la luz: alrededor, un círculo oscuro. Veo, a la vez, la luz y la oscuridad que la cierne. Avanza hacia mí, sigue, con idéntico paso. No puede avanzar más deprisa, ni aminorar el paso. La menor modificación en su movimiento me parecería como una catástrofe, el fracaso definitivo de nuestra historia: nadie acudiría a la cita.

Pero, ¿qué es lo que ignoro de mí mismo hasta ese extremo y que ella me incita a conocer?, ¿quién estará allí en ese momento, a su lado?

Se acerca. Sigue acercándose, incluso en presencia de los demás. Nadie la ve avanzar.

Aún habla de Michael Richardson, al final habían comprendido, intentaban salir del baile, equivocándose, dirigiéndose hacia puertas imaginarias.

Cuando habla, cuando se mueve, mira o se distrae, tengo la impresión de tener bajo mi mirada un modo personal y capital de mentir, un campo inmenso pero con lindes de acero, la mentira. Esta mujer miente para nosotros acerca de T. Beach, acerca de S. Tahla, acerca de esta velada, para mí, para nosotros, mentirá dentro de poco acerca de nuestro encuentro. Lo adivino, también

le prévois, elle ment sur elle aussi, pour nous elle ment parce que le divorce dans lequel nous sommes elle et nous, c'est elle seule qui l'a prononcé - mais en silence - dans un rêve si fort qu'il lui a échappé et qu'elle ignore l'avoir eu.

Je désire comme un assoiffé boire le lait brumeux et insipide de la parole qui sort de Lol V. Stein, faire partie de la chose mentie par elle. Qu'elle m'emporte, qu'il en aille enfin différemment de l'aventure désormais, qu'elle me broie avec le reste, je serai servile, que l'espoir soit d'être **broyé** avec le reste, d'être servile.

Un long silence s'installe. L'attention grandissante que nous nous portons **en est cause**. Personne ne s'en aperçoit, personne encore, personne? en suis-je sûr? [106]

Lol va vers le perron, lentement, revient de même.

A la voir je pense que cela sera peut-être suffisant pour moi, cela, de la voir et que la chose se ferait ainsi, qu'il sera inutile d'aller plus avant dans les gestes, dans ce qu'on se dira. Mes mains deviennent le piège dans lequel l'immobiliser, la retenir de toujours aller et venir d'un bout à l'autre du temps.

— Il est si tard et Pierre se lève si tôt, dit enfin Tatiana.

Elle a cru que la sortie de Lol était une invite à partir.

— Oh non, dit Lol. Quand j'ai fermé la porte de son bureau Jean n'y a même pas pris garde, non, je t'en prie Tatiana.

— Tu nous excuserais auprès de lui, dit Tatiana. Ce n'est pas grave.

C'est fait, la progression m'a échappé, je regardais Lol : le regard de Tatiana est dur maintenant. Les choses ne vont pas de la façon qu'elle eût souhaitée. Elle vient de le découvrir : Lol ne dit pas tout. Et n'y a-t-il pas dans la pièce, entre l'un et l'autre, comme une circulation souterraine, une odeur de ce poison qu'elle redoute plus que tout autre, en sa présence, une entente

miente acerca de sí misma, para nosotros miente porque [86] ha sido la única en pronunciar —aunque en silencio— el divorcio que nos envuelve, a ella y a nosotros, y lo ha hecho en su sueño tan intenso que ignora haberlo tenido y se le ha escapado.

Deseo como un sediento beber la leche brumosa e insípida de la palabra que surge de Lol V. Stein, formar parte de su mentira. Que me arrastre, que exista por fin en lo sucesivo, **diferidamente**, la aventura, que me triture con el resto, seré servil, que la esperanza de ser servil signifique ser **triturado** con el resto.

Se hace un largo silencio. La causa es la atención creciente que nos dirigimos. ¿Nadie lo advierte, todavía nadie? ¿Estoy seguro?

Lol se dirige hacia la escalera, lentamente, regresa del mismo modo.

Al verla pienso que quizás eso sea suficiente para mí, eso, verla, y que quizás en eso consista todo, que será inútil avanzar más en los gestos, en lo que se diga. Mis manos se convierten en la trampa donde inmovilizarla, detener ese ir y venir continuo de un extremo al otro del tiempo.

—Es muy tarde y Pierre se levanta muy temprano —dice, por fin, Tatiana.

Ha creído que la salida de Lol era una invitación a marcharse.

—¡Oh, no! —dice Lol—. Cuando he cerrado la puerta de su estudio, Jean ni siquiera se ha dado cuenta. No, por favor, Tatiana.

—No tiene importancia —dice Tatiana—. Nos disculparás con él.

Ya está, me he perdido el avance, miraba a Lol: ahora la mirada de Tatiana es dura. Las cosas no funcionan como ella hubiera deseado. Acaba de descubrirlo: Lol no lo dice todo. ¿Y no hay en la [87] estancia, entre una y otra, como una circulación subterránea, un hedor a ese veneno al que teme más que a cualquier otro, en su presencia, un entendimiento del que

dont elle est exclue?

está excluida?

— Il se passe quelque chose dans cette maison, Lol, dit-elle, elle s'efforce de sourire. Ou est-ce une impression? Attendrais-tu quelqu'un que tu [107] redoutes, à cette heure-ci de la nuit? Pourquoi nous retiens-tu comme ça?

—Ocorre algo en esta casa, Lol — dice, esforzándose por sonreír—. ¿O se trata de una sensación? ¿Esperas a alguien a estas horas de la noche? ¿Alguien de quien tienes miedo? ¿Por qué nos retienes así?

— Quelqu'un qui ne viendrait que pour vous seule, dit Pierre Beugner. Il rit.

—Alguien que viniera sólo para usted —dice Pierre Beugner. Ríe

— Oh! je ne crois pas, dit Lol.

— ¡Oh! No lo creo —dice Lol.

Elle se moque de cette façon que Tatiana n'aime plus. Non. Je me trompe encore. Tatiana ne sait rien.

Se burla de esa manera que ya no le gusta a Tatiana. No. Me equivoco otra vez. Tatiana no sabe nada.

— Au fond, si vous voulez rentrer, vous pouvez le faire. J'aurais aimé que nous restions encore ensemble ce soir.

—La verdad es que si deseáis marcharos, podéis hacerlo. Me hubiera gustado que permaneciéramos más rato juntos esta noche.

— Tu nous caches quelque chose, Lola, dit Tatiana.

—Nos escondes algo, Lol —dice Tatiana.

— Même si Lol disait ce secret, dit Pierre Beugner, il ne serait peut-être pas celui qu'elle croit, malgré elle, il serait différent, de celui...

—Aunque Lol cuente su secreto — dice Pierre Beugner— quizá no sea el que cree, a pesar de sí misma, sería diferente, del...

Je m'entends dire:

Me oigo decir:

— Assez!

— ¡Basta!

Tatiana reste calme, je me trompe encore. Tatiana dit:

Tatiana no pierde la tranquilidad. Me equivoco otra vez. Tatiana dice:

— Il est si tard, les choses se brouillent. Excuse-le. Dis-nous quelque chose, Lol.

—Es muy tarde, todo se complica. Perdónale. Dinos algo, Lol.

Lol V. Stein se repose, dirait-on, un petit peu, lassée d'une victoire qui aurait été trop aisée. Ce que je sais d'une façon certaine c'est l'enjeu de cette victoire : le recul de la clarté. Pour d'autres que nous, à cet instant elle aurait des yeux trop gais.

Lol V. Stein se diría que descansa un poquito, cansada de una victoria que habría sido demasiado fácil. Lo que sí sé de verdad es lo que está en juego en esta victoria: el retroceso de la claridad. Para cualquiera que no fuera ninguno de nosotros, en este instante, su mirada resultaría demasiado alegre.

Elle le dit sans s'adresser à quiconque:

Dice sin dirigirse a nadie: [88]

— C'est le bonheur. [108]

—Es la felicidad.

Elle rougit. Elle rit. Le mot l'amuse.

Enrojece. Ríe. La palabra le divierte.

— Mais maintenant vous pouvez

— Ahora podéis marcha-

vous en aller, ajouta-t-elle.

ron — dice.

— Tu ne peux pas dire pourquoi? demande Tatiana.

—¿No puedes decir por qué? —pregunta Tatiana.

— Ce ne serait pas clair, ça ne serait pas utile.

—No se entendería, no serviría de nada.

Tatiana tape du pied.

Tatiana pateo.

— Quand même, dit Tatiana. Un mot, Lol, sur ce bonheur.

—De todos modos —dice Tatiana—, una palabra, Lol, acerca de esa felicidad.

—J'ai fait une rencontre ces jours-ci, dit Lol. Le bonheur vient de cette rencontre.

—En los últimos días he conocido a alguien —dice Lol—. La felicidad procede de ese encuentro.

Tatiana se lève. Pierre Beugner se lève à son tour. Ils s'approchent de Lol.

Tatiana se levanta. Pierre Beugner se levanta también. Se acercan a Lol.

— Ah! c'est ça, c'est ça, dit Tatiana.

—¡Ah! ¡Es eso, es eso! —dice Tatiana.

Elle vient de frôler l'épouvante, je ne sais pas laquelle, elle a un sourire de convalescente. Elle crie presque.

Acaba de rozar el terror, no sé cuál, tiene una sonrisa de convalesciente. Casi grita.

— Fais attention à toi, Lol, oh! Lola.

— ¡Oh, Lola! ¡Cuídate, Lol!

Lol se lève à son tour. En face d'elle, derrière Tatiana, Jacques Hold, moi. Il s'est trompé croit-il. Ce n'est pas lui que cherche Lol V. Stein. C'est un autre dont il s'agit. Lol dit:

Lol, a su vez, se levanta. Frente a ella, detrás de Tatiana, Jacques Hold, yo. Se ha equivocado, piensa. No es él quien busca a Lol V. Stein. Se trata de otro. Lol dice:

— Rien ne me gêne dans l'histoire de ma jeunesse. Même si les choses devaient recommencer pour moi, elles ne me gêneraient en rien.

—Nada me molesta en la historia de mi juventud. Incluso si las cosas debieran volver a empezar, no me molestarían nada.

— Fais attention, fais attention, Lol.

—Cuidado, cuidado, Lol.

Tatiana se retourne vers Jacques Hold.

Tatiana se vuelve hacia Jacques Hold.

— Vous venez?

—¿Viene?

Jacques Hold dit:

Jacques Hold dice:

— Non. [109]

—No.

Tatiana les regarde tous les deux, l'un après l'autre.

Tatiana los contempla a ambos, a uno detrás del otro.

— Tiens, tiens, dit-elle. Vous allez tenir compagnie au bonheur de Lol V. Stein? [110]

—Vaya, vaya —dice—. ¿Va a acompañar la felicidad de Lol V. Stein? [89]

Elle revient d'accompagner les Beugner. Elle arrive, lentement et s'adosse contre la **porte-fenêtre**. Le visage baissé, les mains derrière son dos agrippées au rideau, elle reste là. Je vais tomber. Une faiblesse monte dans mon corps, un niveau s'élève, le sang noyé, le cœur est de **vase**, mou, il s'encrasse, il va s'endormir. Qui a-t-elle rencontré à ma place?

— Alors, cette rencontre?

La bonne femme est **voûtée**, maigre, dans sa robe noire. Elle lève la main, m'appelle.

— Oh! Jacques Hold, j'étais sûre que vous aviez deviné.

Elle appelle au secours la brutalité. Le cirque.

— Dites-le quand même, allez.

— Quoi?

— Qui c'est.

— C'est vous, vous, Jacques Hold. Je vous ai rencontré il y a sept jours, seul d'abord et ensuite en compagnie d'une femme. Je vous ai suivi jusqu'à l'Hôtel des Bois [111]

J'ai eu peur. Je voudrais revenir vers Tatiana, être dans la rue.

— Pourquoi?

Elle détache ses mains du rideau, se redresse, arrive.

— Je vous ai choisi.

Elle arrive, regarde, nous ne nous sommes jamais encore approchés. Elle est blanche d'une blancheur nue. Elle embrasse ma bouche. Je ne lui donne rien. J'ai eu trop peur, je ne peux pas encore. Elle trouve cette impossibilité attendue. Je suis dans la nuit de T. Beach. C'est fait. Là, on ne donne rien à Lol V. Stein. Elle prend. J'ai encore envie de fuir.

— Mais qu'est-ce que vous voulez?

Lol ha acompañado a los Beugner. Llega, lentamente, y se apoya contra la **vidriera**. El rostro bajo, las manos detrás de la espalda pegada a la cortina, se queda ahí. Caeré. Una flojedad me sube por el cuerpo, un nivel se eleva, la sangre anegada, el corazón de **cieno**, blando, se atasca, va a dormirse. ¿A quién ha encontrado en mi lugar?

—¿Y este encuentro?

La buena mujer está **encorvada**, delgada, en su vestido negro, levanta la mano, me llama.

— ¡Oh! Jacques Hold, estaba segura de que lo había adivinado.

Pide socorro a la brutalidad. El circo.

—A pesar de todo, dígame, vamos.

—¿Qué?

—¿Quién es?

—Es usted, Usted, Jacques Hold. Le conocí hace siete días. primero solo, y después en compañía de una mujer. Le seguí hasta el Hôtel des Bois.

Tengo miedo. Quisiera volver con Tatiana, estar en la calle.

—¿Por qué?

Aparta las manos de la cortina, se endereza, llega.

—Le he elegido.

Llega, mira, aún no nos hemos acercado nunca. Está blanca de una blancura desnuda. Besa mi [90] boca. No le doy nada. He tenido demasiado miedo, aún no puedo. Tiene prevista esta imposibilidad. Estoy en la noche de T. Beach. Está hecho. Allí no se da nada a Lol V. Stein. Ella toma. Aún tengo ganas de huir.

—¿Qué quiere?

Elle ne sait pas.

No lo sabe.

— Je veux, dit-elle.

—Quiero —dice.

Elle se tait, regarde ma bouche. Et puis voici, nous avons les yeux dans les yeux. Despotique, irrésistiblement, elle veut.

Se calla, mira mi boca. Y después, he aquí que nos miramos recíprocamente. Despótica, irresistiblemente, quiere.

— Pourquoi?

—¿Por qué?

Elle fait signe : non, dit mon nom.

Avisa: no, dice mi nombre.

—Jacques Hold.

—Jacques Hold.

Virginité de Lol prononçant ce nom! Qui avait remarqué l'inconsistance de la croyance en cette personne ainsi nommée sinon elle, Lol V. Stein, la soi-disant Lol V. Stein? Fulgurante trouvaille de celui que les autres ont délaissé, qu'ils n'ont pas reconnu, qui ne se voyait pas, **inanité** partagée par tous les hommes de S. Tahla [112] aussi définissante de moi-même que le parcours de mon sang. Elle m'a cueilli, m'a pris au nid. Pour la première fois mon nom prononcé ne nomme pas.

¡Virginidad de Lol pronunciando ese nombre! ¿Quién había advertido la inconsistencia de la creencia en esta persona así llamada sino ella, Lol V. Stein, la llamada Lol V. Stein? Fulgurante hallazgo de lo que los demás han desechado, que no han reconocido, que no se veía, **inanidad** compartida por todos los hombres de S. Tahla tan definitoria de mí mismo como el recorrido de mi sangre. Me ha recogido, me ha acogido en el nido. Por primera vez mi nombre pronunciado no nombra.

— Lola Valérie Stein.

—Lola Valérie Stein.

— Oui.

—Sí.

A travers la transparence de son être incendié, de sa nature détruite, elle m'accueille d'un sourire. Son choix est exempt de toute préférence. Je suis l'homme de S. Tabla qu'elle a décidé de suivre. Nous voici **chevillés** ensemble. Notre **dépeuplement** grandit. Nous nous répétons nos noms.

A través de la transparencia de su ser incendiado, de su naturaleza destruida, me acoge una sonrisa. Su elección está **exenta** de cualquier preferencia. Soy el hombre de S. Tahla al que ha decidido seguir. Aquí estamos, **encadenados**, juntos. Nuestro **despoblamiento** aumenta. Nos repetimos nuestro nombre.

Je me rapproche de ce corps. Je veux le toucher. De mes mains d'abord et ensuite de mes lèvres.

Me acerco a ese cuerpo. Quiero tocarlo. Primero con mis manos y a continuación con mis labios. [91]

Je suis devenu maladroit. Au moment où mes mains se posent sur Lol le souvenir d'un mort inconnu me revient : il va servir l'éternel Richardson, l'homme de T. Beach, on se mélangera à lui, pèle-mêle tout ça ne va faire qu'un, on ne va plus reconnaître qui de qui, ni avant, ni après, ni pendant, on va se perdre de vue, de nom, on va mourir ainsi d'avoir oublié morceau par morceau, temps par temps, nom par nom, la mort. Des chemins s'ouvrent. Sa bouche s'ouvre sur la mienne. Sa

Me he vuelto torpe. En el momento en que mis manos se posan en Lol el recuerdo de un muerto desconocido regresa a mi memoria: servirá al eterno Richardson, el hombre de T. Beach, se mezclará con él, todo en desorden sólo formará uno, ya no se reconocerá quién es quién, ni antes, ni después, ni durante, se perderá de vista, de nombre, morirá así por haber olvidado la muerte trozo a trozo, tiempo a tiempo, nombre a nombre. Se abren caminos. Su boca se abre en la

inanidad.1. f. Vacuidad, futilidad.

main ouverte posée sur mon bras préfigure un avenir multiforme et unique, main rayonnante et unie aux phalanges courbées, cassées, d'une légèreté de plume et qui ont, pour moi, la nouveauté d'une fleur. [113]

Elle a un corps long et beau, très droit, **raidi** par l'observation d'un effacement constant, d'un alignement sur un certain mode appris dans l'enfance, un corps de pensionnaire grandie. Mais sa douce humilité est tout entière dans son visage et dans le geste de ses doigts lorsqu'ils touchent un objet ou ma main.

— Vous avez les yeux parfois si clairs. Vous êtes si blonde.

Les cheveux de Lol ont le grain floral de ses mains. Éblouie, elle dit que je ne me trompe pas.

— C'est vrai.

Son regard luit sous ses paupières très abaissées. Il faut s'habituer à la raréfaction de l'air autour de ces petites planètes bleues auxquelles le regard pèse, s'accroche, en perdition.

— Vous sortiez d'un cinéma. C'était jeudi dernier. Vous vous souvenez comme il faisait chaud? Vous teniez votre veste dans la main.

J'écoute. Entre les mots le violon s'insinue toujours, s'acharne sur certains traits, reprend.

— Sans même y penser, vous ne saviez pas quoi faire de vous. Vous sortiez de ce couloir noir, de ce cinéma où vous étiez allé seul pour tuer le temps. Ce jour-là vous aviez du temps. Une fois arrivé sur le boulevard vous avez regardé autour de vous les femmes qui passaient.

— Que c'est faux!

— Ah! peut-être, s'écrie Lol.

Sa voix s'est de nouveau **posée** bas comme sans [114] doute dans sa jeunesse, mais elle a gardé son infime lenteur. Elle se met d'elle-même dans

mía. Su mano abierta posada en mi brazo prefigura un futuro multiforme y único, mano resplandeciente y unida a falanges curvadas, quebradas, de una ligereza de pluma y que poseen, para mí, la novedad de una flor.

Posee un cuerpo largo y hermoso, muy derecho, **envarado** por la adopción de un eclipse constante, de una alineación en una cierta moda aprendida en la infancia, un cuerpo de pensionista crecida. Pero su dulce humildad aparece por entero en su rostro y en el gesto de sus dedos cuando tocan un objeto o mi mano.

— ¡A veces tienes una mirada tan clara! ¡Eres tan rubia!

Los cabellos de Lol tienen el toque floral de sus manos. Embelesada, dice que no me equivoco.

— Es verdad.

Su mirada brilla bajo los párpados muy caídos. Hay que habituarse al enrarecimiento del aire alrededor de esos pequeños planetas azules a los que la mirada pesa, se aferra, en peligro de naufragio.

— Salías de un cine. Era el pasado jueves. ¿Recuerdas qué calor hacía? Llevabas la chaqueta en la mano.

Escucho. El violín sigue insinuándose entre las [92] palabras, se encarniza con algunos pasajes, vuelve a empezar.

— Sin ni siquiera pensarlo, no sabías qué hacer contigo mismo. Salías de ese pasillo negro, de ese cine al que habías ido solo para matar el tiempo. Aquel día disponías de tiempo. Una vez ya en el bulevar, miraste a las mujeres que pasaban a tu alrededor.

— ¡No es cierto!

— ¡Quizá! —exclama Lol.

Su voz, de nuevo, es **tranquila**, como sin duda fue en su juventud, pero conserva su ínfima lentitud. Se introduce ella sola entre mis brazos,

mes bras, les yeux clos, attendant qu'autre chose arrive qui doit arriver et dont son corps disait déjà la proche célébration. La voici, dite tout bas :

— La femme qui est venue sur la place des cars, après, c'était Tatiana Karl.

Je ne lui réponds pas.

— C'était elle. Vous étiez un homme qui allait arriver tôt ou tard vers elle. Je le savais.

Ses paupières se recouvrent d'une fine **rosée** de sueur. J'embrasse les yeux fermés, leur mobilité est sous mes lèvres, ses yeux cachés. Je la lâche. Je la quitte. Je vais à l'autre bout du salon. Elle reste où elle est. Je me renseigne.

— Ce n'est pas que je ressemble à Michael Richardson?

— Non, ce n'est pas cela, dit Lol. Vous ne lui ressemblez pas. Non - elle **traîne** sur les mots - je ne sais pas ce que c'est.

Le violon cesse. Nous nous taisons. Il reprend.

— Votre chambre s'est éclairée et j'ai vu Tatiana qui passait dans la lumière. Elle était nue sous ses cheveux noirs.

Elle ne bouge pas, les yeux sur le jardin, elle attend. Elle vient de dire que Tatiana est nue sous ses cheveux noirs. Cette phrase est encore la dernière qui a été prononcée. J'entends : « nue sous ses cheveux noirs, nue, nue, cheveux noirs ». [115] Les deux derniers mots surtout sonnent avec une égale et étrange intensité. Il est vrai que Tatiana était ainsi que Lol vient de la décrire, nue sous ses cheveux noirs. Elle était ainsi dans la chambre fermée, pour son amant. L'intensité de la phrase augmente tout à coup, l'air a claqué autour d'elle, la phrase éclate, elle crève le sens. Je l'entends avec une force assourdissante et je ne la comprends pas, je ne comprends même plus qu'elle ne veut rien dire.

Lol est toujours loin de moi, clouée au sol, toujours tournée vers le jardin,

los ojos cerrados, esperando que ocurra otra cosa, lo que ha de suceder y que su cuerpo ya celebraba. Aquí está, dicho en voz muy baja:

—La mujer que después llegó a la plaza de los autobuses era Tatiana Karl.

No le contesto.

—Era ella. Tú eras un hombre que tarde o temprano llegaría a ella. Lo sabía.

Sus párpados se cubren de un fino **rosado** de sudor. Beso los ojos cerrados, noto la movilidad de sus ojos cerrados bajo mis labios. La suelto. La dejo. Me dirijo al otro extremo del salón. Se queda donde está. Me informo.

—¿No será que me parezco a Michael Richardson?

—No, no es eso —dice Lol—. No te pareces. No —**alarga** las palabras—, no sé qué es.

El violín enmudece. Callamos. Sueña de nuevo.

—Tu habitación se iluminó y vi a Tatiana atravesar la luz. Estaba desnuda bajo sus cabellos oscuros.

No se mueve, la mirada hacia el jardín, espera. Acaba de decir que está desnuda bajo sus cabellos [93] oscuros. Esta frase es la última que ha pronunciado. Oigo: «desnuda bajo sus cabellos oscuros, desnuda, desnuda, cabellos oscuros». Las dos últimas palabras, sobre todo, suenan con idéntica y extraña intensidad. Es cierto que Tatiana estaba como Lol acaba de describirla, desnuda bajo sus cabellos oscuros. Está así, para su amante, en la habitación cerrada. La intensidad de la frase aumenta de repente, el aire ha crujido a su alrededor, la frase estalla, revienta los sentidos. La oigo con una fuerza ensordecedora y no la entiendo, ni siquiera comprendo que no significa nada.

Lol sigue alejada de mí, clavada en el suelo, sigue vuelta hacia el jardín,

sans un cillement.

La nudité de Tatiana déjà nue grandit dans une surexposition qui la prive toujours davantage du moindre sens possible. Le vide est statue. Le socle est là : la phrase. Le vide est Tatiana nue sous ses cheveux noirs, le fait. Il se transforme, se prodigue, le fait ne contient plus le fait, Tatiana sort d'elle-même, se répand par les fenêtres ouvertes, sur la ville, les routes, boue, liquide, marée de nudité. La voici, Tatiana Karl nue sous ses cheveux, soudain, entre Lol V. Stein et moi. La phrase vient de mourir, je n'entends plus rien, c'est le silence, elle est morte aux pieds de Lol, Tatiana est à sa place. Comme un aveugle, je touche, je ne reconnais rien que j'aie déjà touché. Lol attend que je reconnaisse non un accordement à son regard mais que je n'aie plus peur de Tatiana. Je n'ai plus peur. Nous sommes [116] deux, en ce moment, à voir Tatiana nue sous ses cheveux noirs. Je dis en aveugle :

— Admirable putain, Tatiana.

La tête a bougé. Lol a un accent que je ne lui connaissais pas encore, plaintif et aigu. La bête séparée de la forêt dort, elle rêve de l'équateur de la naissance, dans un frémissement, son rêve solaire pleure.

— La meilleure, la meilleure de toutes n'est-ce pas ?

Je dis :

— La meilleure.

Je vais vers Lol V. Stein. Je l'embrasse, je la lèche, je la sens, je baise ses dents. Elle ne bouge pas. Elle est devenue belle. Elle dit

— Quelle coïncidence extraordinaire.

Je ne réponds pas. Je la laisse encore loin de moi, seule au milieu du salon. Elle ne paraît pas s'apercevoir que je me suis éloigné. Je dis encore :

— Je vais quitter Tatiana Karl.

Elle se laisse glisser sur le sol, muette, elle prend une pose d'une

sin un parpadeo.

La desnudez de Tatiana ya desnuda aumenta en una sobreexcitación que la priva aún más del menor sentido posible. El vacío es estatua. El pedestal está ahí: la frase. El vacío es Tatiana desnuda bajo sus cabellos oscuros, el hecho. Se transforma, se prodiga, el hecho ya no contiene al hecho, Tatiana sale de sí misma, se propala por las ventanas abiertas, sobre la ciudad, por los caminos, lodo, líquido, oleada de desnudez. Aquí está Tatiana Karl desnuda bajo sus cabellos, de repente, entre Lol V. Stein y yo. La frase acaba de morir, ya no oigo nada, es el silencio, ha muerto a los pies de Lol. Tatiana ocupa su lugar. Toco, como un ciego, no reconozco nada de lo que ya he tocado. Lol espera que reconozca no un acuerdo respecto a ella sino que deje de tener miedo de Tatiana. Ya no tengo miedo. En este momento somos dos los que vemos a Tatiana desnuda bajo sus cabellos oscuros. Digo a ciegas:

— Admirable **puta**, Tatiana.

La cabeza se ha movido. Lol tiene un acento [94] que aún no le conocía, lastimoso y agudo. La bestia separada de la selva duerme, sueña con el ecuador del nacimiento, con un estremecimiento, su sueño solar llora.

—La mejor, la mejor de todas, ¿verdad?

Digo:

—La mejor.

Me dirijo hacia Lol V. Stein. La abrazo, la lamo, la siento, beso sus dientes. No se mueve. Se ha vuelto hermosa. Dice:

— ¡Qué extraordinaria coïncidencia!

No contesto. La dejo de nuevo un tanto alejada de mí, sola, en mitad del salón. No parece advertir que me he alejado. Añado:

—Voy a dejar a Tatiana Karl.

Se deja resbalar en el suelo, muda, adopta un gesto de infini-

supplication infinie.

— Je vous en supplie, je vous en conjure : ne le faites pas.

Je cours vers elle, je **la relève**. D'autres pourraient s'y tromper. Son visage n'exprime aucune douleur mais de la confiance.

— Quoi?

— Je vous en supplie.

— Dites pourquoi? [117]

Elle dit:

*

— Je ne veux pas.

Nous sommes enfermés quelque part. Tous les échos se meurent. Je commence à voir clair, petit à petit, très très peu. Je vois des murs, lisses, qui n'offrent aucune prise, ils n'étaient pas là tout à l'heure, ils viennent de s'élever autour de nous. On m'offrirait de me sauver, je ne comprendrais pas. Mon ignorance elle-même est enfermée. Lol se tient devant moi, elle supplie de nouveau, je m'ennuie brusquement à la traduire.

— Je ne quitterai pas Tatiana Karl.

— Oui. Vous devez la revoir.

— Mardi.

Le violon cesse. Il se retire, il laisse derrière lui les cratères ouverts du souvenir immédiat. Je suis épouvanté par les autres gens que Lol.

— Et vous? Vous? Quand?

Elle dit mercredi, l'endroit, l'heure.

Je ne rentre pas chez moi. Rien n'est ouvert dans la ville. Alors je vais devant la villa des Beugner, puis je rentre par la porte du jardinier. La fenêtre de Tatiana est éclairée. Je frappe à la vitre. Elle a l'habitude. Elle s'habille très vite. Il est trois heures du matin. Elle fait très doucement bien que, j'en suis sûr, Pierre Beugner n'ignore rien. Mais c'est elle qui tient à faire comme si la chose était secrète. AS. Tahla elle choisit passer pour une femme fidèle. Elle tient à cette réputation [118]

ta súplica.

—Te lo suplico, te lo ruego, no lo hagas.

Corro hacia ella, **la levanto**. Otros podrían equivocarse. Su rostro no expresa ningún dolor sino confianza.

—¿Qué?

—Te lo suplico.

—Di por qué.

Dice:

—No quiero.

Estamos encerrados en algún sitio. Todos los ecos mueren. Empiezo a ver claro, despacio, muy despacio. Veo paredes, lisas, que no ofrecen ningún asidero, hace un momento no estaban aquí, acaban de alzarse a nuestro alrededor. Si me ofrecieran salvación no lo comprendería. Mi propia ignorancia está encerrada. Lol está ante mí, suplica de nuevo, de repente me fastidia traducirla.

—No dejaré a Tatiana Karl. [95]

—Exacto. Debes volver a verla.

—El martes.

El violín deja de oírse. Se retira, deja tras de sí los cráteres abiertos del inmediato recuerdo. Aparte de Lol, los demás me espantan.

—¿Y tú? ¿Tú, cuándo?

Dice el miércoles, el lugar, la hora.

No regreso a mi casa. En la ciudad no hay nada abierto. Entonces voy hasta el chalet de los Beugner, llego delante de la casa, después entro por la puerta del jardinero. La ventana de Tatiana está iluminada. Golpeo los cristales. Está acostumbrada. Se viste muy deprisa. Son las tres de la madrugada. Obra tan despacio que, estoy seguro, Pierre Beugner no ignora nada. Pero es ella quien se empeña en obrar como si el asunto fuera secreto. Cree que pasa por una mujer fiel en S. Tahla. Defiende esta reputación.

* trozo no incluido en audio

— Mais, mardi? demande-t-elle.

—¿El martes? —pregunta.

— Mardi aussi.

—También el martes.

J'ai garé l'auto loin de la grille. Nous allons à l'Hôtel des Bois, tous feux éteints le temps de longer la villa. Dans l'auto, Tatiana demande

He aparcado el coche cerca del chalet. Vamos al Hôtel des Bois, todos los semáforos están apagados durante el tiempo de recorrer la ciudad. En el coche, Tatiana pregunta:

—Comment était Lol après notre départ?

—¿Cómo estaba Lol después de marcharnos?

—Raisonnable. [119]

—Razonable. [96]

Lorsque je suis allé à la fenêtre de la chambre de l'Hôtel des Bois où j'attendais Tatiana Karl, le mardi, à l'heure dite, c'était la fin du jour, et que j'ai cru voir à mi-distance entre le pied de la colline et l'hôtel une forme grise, une femme, dont la blondeur cendrée à travers les tiges du seigle ne pouvait pas me tromper, j'ai éprouvé, cependant que je m'attendais à tout, une émotion très violente dont je n'ai pas su tout de suite la vraie nature, entre le doute et l'épouvante, l'horreur et la joie, la tentation de crier gare, de secourir, de repousser pour toujours ou de me prendre pour toujours, pour toute Lol V. Stein, d'amour. J'ai étouffé un cri, j'ai souhaité l'aide de Dieu, je suis sorti en courant, je suis revenu sur mes pas, j'ai tourné en rond dans la chambre, trop seul à aimer ou à ne plus aimer, souffrant, souffrant de l'insuffisance déplorable de mon être à connaître cet événement.

Era al atardecer, el martes, cuando me dirigí a la ventana de la habitación del Hôtel des Bois donde esperaba a Tatiana Karl, a la hora concertada, y creí ver, a media distancia entre el pie de la colina y el hotel, una forma gris, una mujer cuyo rubio ceniciento a través de los tallos del **centeno** no podía engañarme; a pesar de que me lo esperaba, experimenté una emoción muy violenta cuya verdadera naturaleza no acerté a saber enseguida, entre la duda y el espanto, el horror y la alegría, la tentación de gritar cuidado, de socorrer, de renunciar para siempre o de enamorarme para siempre, para toda Lol V. Stein. Ahogué un grito, deseé la ayuda de Dios, salí corriendo, regresé sobre mis pasos, di vueltas por la habitación, demasiado solo para amar o para dejar de amar, sufriendo, sufriendo la deplorable insuficiencia de mi ser para comprender este hecho.

Puis l'émotion s'est apaisée un peu, elle s'est [120] ramassée sur elle-même, j'ai pu la contenir. Ce moment a coïncidé avec celui où j'ai découvert qu'elle aussi devait me voir.

Después, la emoción se ha aplacado un poco, se ha replegado sobre sí misma, he podido contenerla. Ese momento ha coincidido con el instante en que me ha dado cuenta de que ella también debía de verme.

Je mens. Je n'ai pas bougé de la fenêtre, confirmé jusqu'aux larmes. [121]

Miento. No me moví de la ventana, verificado hasta las lágrimas. [97]

Tout à coup la blondeur n'a plus été pareille, elle a bougé puis elle s'est immobilisée. J'ai cru qu'elle devait s'être aperçue que j'avais découvert sa présence.

De repente el cabello rubio ha dejado de ser el mismo, se ha movido, después se ha quedado inmóvil. He creído que ha debido darse cuenta de que he descubierto su presencia.

TAILLEUR I. (V. 1180, tailleur). 1. Personne qui confectionne les vêtements sur mesure pour hommes; personne qui exploite et dirige l'atelier où on les confectionne, le magasin où l'on reçoit les clients. 2. Loc. EN TAILLEUR. (Par allus. à la manière dont les tailleurs d'autrefois s'asseyaient pour travailler. - aussi Racornir, cit. 3; sophia, cit. 1). S'asseoir en tailleur : **s'asseoir par terre, les jambes à plat sur le sol et repliées, les genoux écartés** (on dit aussi s'asseoir à l'orientale, à la turque). 3. (1895, in D.D.L.). Vieilli. Un costume tailleur (- Emmanchure, cit.; jaquette, cit. 3), ou, mod. (1904, in D.D.L.), un tailleur (- Gainer, cit. 1; prince de galles, cit. 2) : costume de femme, généralement assez ajusté, composé d'une jaquette (ou veste) et d'une jupe de même tissu. **[traje chaqueta ¿también?]** II. A. 1. Ouvrier qui taille (2. ou 3.), qui façonne quelque chose par la taille (1., 1. ou 2.). 2. (1170). Mod. Tailleur de pierre (ou de pierres) : ouvrier qui taille les pierres à bâtir. 3. Techn. TAILLEUR DE... B. T. de jeu. Celui qui est chargé de tailler (4.), dans une maison de jeu. III. Tailleur de route : celui qui parcourt de longues distances, qui taille (infra cit. 1) la route (spécialt, en bateau).

Nous nous sommes donc regardés, je l'ai cru. Combien de temps?

J'ai tourné la tête, à bout de forces, vers la droite du champ de seigle où elle n'était pas. De ce côté-là Tatiana, **en tailleur noir**, arrivait. Elle a payé le taxi et s'est engagée lentement entre les **aulnes**.

Elle a ouvert la porte de la chambre sans frapper, doucement. Je lui ai demandé de venir avec moi à la fenêtre, un moment. Tatiana est venue. Je lui ai montré la colline et le champ de seigle. Je me tenais derrière elle. Ainsi, Tatiana, je la lui ai montrée.

— Nous ne regardons jamais. C'est assez beau de ce côté-ci de l'hôtel.

Tatiana n'a rien vu, elle a regagné le fond de la chambre. [122]

— Non, ce paysage est triste.

Elle m'a appelé.

— Il n'y a rien à voir, viens.

Sans lui faire grâce d'aucune approche, Jacques Hold rejoignit Tatiana Karl.

Jacques Hold posséda Tatiana Karl sans merci. Elle n'opposa aucune résistance, ne dit rien, ne refusa rien, s'émerveilla d'une telle possession.

Leur plaisir fut grand et partagé.

Cet instant d'oubli absolu de Lol, cet instant, cet éclair dilué, dans le temps uniforme de **son guet**, sans qu'elle ait le moindre espoir de le percevoir, Lol désirait qu'il fût vécu. Il le fut.

Accroché à elle Jacques Hold ne pouvait se séparer de Tatiana Karl. Il lui parla. Tatiana Karl était incertaine de la destination des mots que lui dit Jacques Hold. Sans aucun doute elle ne crut pas qu'ils s'adressaient à elle, ni pour autant à une autre femme, absente ce jour, mais qu'ils exprimaient le besoin de son cœur. Mais pourquoi cette fois-ci plutôt qu'une autre? Tatiana cherchait dans leur histoire, pourquoi.

Nos miramos, lo he creído. ¿Durante cuánto tiempo?

Volví la cabeza, al final de mis fuerzas, hacia la derecha del campo de **centeno** donde ella no estaba. Por ese lado, llegaba Tatiana, con un **traje sastrero negro**. Pagó el taxi y se internó lentamente entre los **alisos**.

Ha abierto la puerta de la habitación, despacio, sin llamar. Le he pedido que se acerque conmigo hasta la ventana, un momento. Tatiana se ha acercado. Le he enseñado la colina y el campo de **centeno**. Me quedé detrás de ella. Así, se la he señalado a Tatiana.

—Nunca miramos. Es bastante bonito desde este lado del hotel.

Tatiana no ha visto nada, ha llegado hasta el fondo de la habitación.

— No, este paisaje es triste.

Me ha llamado.

—No hay nada que ver, ven.

Sin perdonar ningún acercamiento, Jacques Hold se aproxima a Tatiana Karl. [98]

Jacques Hold poseyó a Tatiana Karl sin piedad. Ella no opuso ninguna resistencia, no dijo nada, no rechazó nada, se maravilló de semejante posesión.

Su placer fue intenso y compartido.

Lol deseaba que vivieran ese instante de absoluto olvido de Lol, ese instante, ese destello diluido, en el tiempo uniforme de **su acecho**, sin tener la menor esperanza de percibirlo. Y lo vivieron.

Aferrado a Tatiana Karl, Jacques Hold no podía separarse de ella. Le habló: Tatiana Karl estaba insegura del destino de las palabras Hold le decía. Sin duda no dirigidas, ni tampoco a otra que Jacques creía que le estuvieran mujer, ausente ese día, pero sí que expresaban la necesidad de su corazón. Pero, ¿por qué esta vez más que otra? Tatiana buscó en su historia, por qué.

— Tatiana tu es ma vie, ma vie, Tatiana.

Les divagations de son amant ce jour-là, Tatiana les écoute tout d'abord dans le plaisir qu'elle aime, d'être dans les bras d'un homme une femme mal désignée.

— Tatiana je t'aime, je t'aime Tatiana.

Tatiana acquiesça, consolatrice, maternellement tendre [123]

— Oui. Je suis là. Près de toi.

Tout d'abord dans le plaisir qu'elle aime de voir dans quelle liberté on était auprès d'elle puis, tout à coup, interdite, dans l'orient pernicieux des mots.

— Tatiana, ma **soeur**, Tatiana.

Entendre ça, ce qu'il dirait si elle n'était pas Tatiana, ah! douce parole.

— Comment te faire encore plus, Tatiana?

Il devait y avoir une heure que nous étions là tous les trois, qu'elle nous avait vus tour à tour apparaître dans l'encadrement de la fenêtre, ce miroir qui ne reflétait rien et devant lequel elle devait délicieusement ressentir l'**éviction** souhaitée de sa personne.

— Peut-être que sans le savoir... dit Tatiana, toi et moi...

Ce fut le soir enfin.

Jacques Hold recommença encore avec de plus en plus de mal à posséder Tatiana Karl. A un moment, il parla continûment à une autre qui ne voyait pas, qui n'entendait pas, et dans l'intimité de laquelle, étrangement il parut se trouver.

Et puis le moment arriva où Jacques Hold n'eut plus les moyens de posséder encore Tatiana Karl.

Tatiana Karl crut qu'il s'était endormi. Elle le laissa à ce répit, se **blottit** contre lui qui était à mille lieues de là, nulle part, dans les champs, et

—Tatiana, eres mi vida, mi vida.

Ese día Tatiana escucha las divagaciones de su amante, al principio con un deleite que le place, el de estar entre los brazos de un hombre una mujer mal designada.

—Tatiana, te quiero, te quiero.

Tatiana asiente, consoladora, maternalmente tierna:

—Sí. Estoy aquí. A tu lado.

Al principio con el deleite, que le place, de ver en qué libertad se está a su lado; después, de repente, desconcertada, en el oriente pernicioso de las palabras.

—Tatiana, hermana mía, Tatiana.

Oír eso, lo que él diría si no fuera Tatiana, ¡ah, dulce palabra!

—¿Cómo hacerte aún más, Tatiana?

Debía de hacer una hora que estábamos allí los tres, que nos había visto aparecer, por turno, en el [99] recuadro de la ventana, ese espejo que no reflejaba nada y ante el que debía sentir, deliciosamente, la **desposesión** deseada de su persona.

—Quizá sin saberlo... —dijo Tatiana—, tú y yo...

Anocheció al fin.

Jacques Hold comenzó de nuevo a poseer, cada vez peor, a Tatiana Karl. En un momento dado habló sin cesar a otra a quien no veía, a quien no oía, y en cuya intimidad, extrañamente, parecía encontrarse.

Y luego llegó el momento en que Jacques Hold ya no tuvo recursos para volver a poseer a Tatiana Karl.

Tatiana Karl creyó que se había dormido. Le dejó en ese descanso, **se acurrucó** contra él, que se hallaba a mil leguas de allí, en ninguna

attendit qu'une nouvelle fois encore, il l'empoigne. [124] Mais inutilement. Tandis qu'il dormait, croyait-elle, elle, elle lui parla :

— Ah ces mots, tu devrais te taire, ces mots, quel danger.

Tatiana Karl regretta. Elle n'était pas celle qu'il aurait pu aimer. Mais n'aurait-elle pas pu l'être, elle, autant qu'une autre? Il était entendu depuis le début qu'elle ne serait que la femme de S. Tahla, rien d'autre, rien, qu'elle ne croyait pas que le changement foudroyant de Michael Richardson était pour quelque chose dans cette décision. Mais quel dommage tout à coup, ces mots de sentiment, perdus?

Ce soir-là, pour la première fois depuis le bal de T. Beach, dit Tatiana, elle retrouva, elle eut dans la bouche le goût commun, le sucre du coeur.

Je suis retourné à la fenêtre, elle était toujours là, là dans ce champ, seule dans ce champ d'une manière dont elle ne pouvait témoigner devant personne. J'ai su cela d'elle en même temps que j'ai su mon amour, sa suffisance inviolable, géante aux mains d'enfant.

Il regagna le lit, s'allongea le long de Tatiana Karl. Ils s'enlacèrent dans la fraîcheur du soir naissant. Par la fenêtre ouverte entraient le parfum du seigle. Il le dit à Tatiana.

— L'odeur du seigle?

Elle la sentait. Elle lui dit qu'il était tard et qu'elle devait rentrer. Elle lui donna rendez-vous [125] trois jours après, dans la crainte qu'il refuse. Il accepta au contraire sans même chercher si ce jour-là il était libre.

Du pas de la porte, elle demanda s'il pouvait lui dire quelque chose de son état.

— Je veux te revoir, dit-il, te revoir encore et encore.

— Ah! tu ne devrais pas parler comme ça, tu ne devrais pas.

Quand elle a été partie j'ai éteint les lumières de la chambre afin de

parte, en los campos, y esperó que la tomara una vez más. Pero inútilmente. Mientras dormía, creía ella, le habló:

— ¡Esas palabras! ¡Deberías callar esas palabras, qué peligro!

Tatiana Karl se lamentó. No era aquella a quien él hubiera podido amar. Pero, ¿no hubiera podido serlo, igual que otra? Quedó claro desde el principio que sólo sería la mujer de S. Tahla, ninguna otra, ninguna, ninguna, que no creía que el cambio fulminante de Michael Richardson influyera para algo en esta decisión. Pero, qué lastima de repente, esas palabras, ¿empobrecidas de sentimiento?

Aquella noche, por primera vez después del baile de T. Beach, dijo Tatiana, recobró, sintió en la boca el sabor común, la miel del corazón.

Volví a la ventana, ella seguía allí, allí, en el campo, sola en ese campo, de un modo que no podía [100] demostrar ante nadie. Lo he descubierto al mismo tiempo que he descubierto mi amor, su suficiencia inviolable, gigante en manos de un niño.

Volvió a la cama, se tendió a lo largo de Tatiana Karl. Se abrazaron en el frescor del naciente atardecer. El perfume del **centeno** entraba por la ventana abierta. Se lo dijo a Tatiana:

—¿El olor del **centeno**?

Ella lo olía. Le dijo que era tarde y que debía regresar. Lo citó para al cabo de tres días, con el terror de que se negara. Al contrario, aceptó sin intentar recordar si aquel día estaría libre.

Desde el umbral de la puerta, Tatiana preguntó si él podía decirle algo respecto a su situación.

—Quiero volver a verte —dijo él—, volver a verte más y más.

— ¡Ah! No deberías hablar así, no deberías hacerlo.

Cuando se ha marchado, he apagado las luces de la habitación con el fin

permettre à Lol de s'éloigner du champ et de regagner la ville sans risquer de me rencontrer. [126]

de permitir a Lol alejarse del campo y regresar a la ciudad sin peligro de encontrarme. [101]

Le lendemain je m'arrange pour m'absenter de l'hôpital pendant une heure dans l'après-midi. Je la cherche. Je repasse devant le cinéma devant lequel elle m'a trouvé. Je passe devant chez elle : le salon est ouvert, la voiture de Jean Bedford n'est pas là, c'est un jeudi, j'entends un rire de petite fille qui vient de la pelouse sur laquelle donne la salle de billard, puis deux rires qui s'entremêlent, elle n'a que des filles, trois. Une femme de chambre sort par le perron, jeune et assez belle, en tablier blanc, elle prend une allée qui aboutit à la pelouse, me remarque, arrêté dans la rue, me sourit, disparaît. Je pars. Je veux éviter d'aller vers l'Hôtel des Bois, j'y vais, j'arrête l'auto, je contourne l'hôtel d'assez loin, je fais le tour du champ de seigle, le champ est vide, elle ne vient que lorsque nous y sommes, Tatiana et moi. Je repars. Je roule doucement dans les rues principales, il me vient à l'idée qu'elle est peut-être dans le quartier où habite Tatiana. Elle y est. Elle [127] est dans le boulevard qui longe sa maison, à deux cents mètres de celle-ci. J'arrête l'auto et je la suis à pied. Elle va jusqu'au bout du boulevard. Elle marche assez rapidement, sa démarche est aisée, belle. Elle me paraît plus grande que les deux fois où je l'ai vue. Elle porte son manteau gris, un chapeau noir sans bords. Elle tourne sur la droite dans la direction qui mène vers chez elle, elle disparaît. Je reviens vers l'auto, épuisé. Elle continue donc ses promenades et je pourrai, si je ne peux pas arriver à l'attendre, la rencontrer. Elle marchait assez rapidement, elle ralentissait parfois jusqu'à s'arrêter puis repartait. Elle était plus grande que chez elle, plus élancée. Ce manteau gris je l'ai reconnu, ce chapeau noir sans bords, non, elle ne l'avait pas dans le champ de seigle. Je ne l'aborderai jamais. Moi non plus. Je n'irai pas lui dire : «Je n'ai pas pu attendre jusqu'à tel jour, telle heure.» Demain. Le dimanche, sort-elle? Le voici. Il est immense et beau. Je ne suis pas de service à l'hôpital. Un jour me sépare d'elle. Je la cherche des heures en auto, à pied. Elle n'est nulle part. Sa maison est

Al día siguiente por la tarde me las arreglo para ausentarme del hospital durante una hora. La busco. Vuelvo a pasar por delante del cine delante del que me encontré. Paso por delante de su casa: el salón está abierto, el coche de Jean Bedford no está, es un jueves, oigo una risa de niña procedente del césped al que da la sala de billar, luego dos risas que se mezclan, sólo hay dos niñas, tres. Una camarera, joven y bastante hermosa, sale por la escalera, en delantal blanco, enfila por un camino que desemboca en el césped, se fija en mí, parado en la calle, me sonrío, desaparece. Me marcho. Quiero evitar dirigirme hacia el Hôtel des Bois, voy, aparco el coche, rodeo el hotel desde bastante lejos, doy la vuelta al campo de **centeno**, el campo está vacío, ella sólo viene aquí cuando estamos nosotros, Tatiana y yo. Me marcho. Avanzo lentamente por las calles principales, se me ocurre la idea de que quizá se encuentre por el barrio de Tatiana. Allí está. Está en el bulevar que bordea la casa, a doscientos metros de ésta. Aparco el coche y la sigo a pie. Va hasta el final del bulevar. Camina bastante rápido, su andar es suelto, hermoso. Me parece más alta que las otras dos veces que la he visto. Lleva su abrigo gris, un sombrero negro sin ala. Gira a la derecha, en la dirección que conduce [102] a su casa, desaparece. Regreso al coche, agotado. Prosigue, pues, sus paseos, y yo podría, si no soy capaz de esperar, provocar un encuentro. Caminaba bastante deprisa, a veces disminuía el paso hasta detenerse, después emprendía de nuevo la marcha. Era más alta que en su casa, más esbelta. Reconocí el abrigo gris, el sombrero negro sin ala, no, no lo llevaba en el campo de **centeno**. Nunca la abordaré. Yo tampoco. No iré a decirle: «No he podido esperar hasta tal día, a tal hora». Mañana. El domingo, ¿sale? Helo aquí. Es inmenso y hermoso. No estoy de servicio en el hospital. Un día me separa de ella. La busco en coche, durante horas, a pie. No está en ningún sitio. Su casa siem-

toujours pareille, aux **baies** ouvertes. L'auto de Jean Bedford n'est toujours pas là, aucun rire de petite fille. A cinq heures je vais prendre le thé chez les Beugner. Tatiana me rappelle l'invitation de Lol pour après-demain lundi. Inepte invitation. On dirait qu'elle veut faire comme les autres, dit Tatiana, se ranger. Le soir, ce dimanche soir, je retourne [128] encore devant chez elle. Maison aux **baies** ouvertes. Le violon de Jean Bedford. Elle est là, elle est là dans le salon, assise. Ses cheveux sont défaits. Autour d'elle trois petites filles circulent, occupées à je ne sais quoi. Elle ne bouge pas, absente, elle ne parle pas aux enfants, les enfants non plus ne lui adressent pas la parole. Une à une, je reste assez longtemps, les petites filles l'embrassent et s'en vont. Des fenêtres s'allument au premier étage. Elle reste dans le salon, dans la même position. Tout à coup, voici qu'elle se sourit à elle-même. Je ne l'appelle pas. Elle se lève, éteint, disparaît. C'est demain.

C'est un salon de thé près de la gare de Green Town. Green Town est à moins d'une heure en car de S. Tahla. C'est elle qui a fixé ce lieu, ce salon de thé.

Elle était déjà là lorsque je suis arrivé. Il n'y avait pas encore beaucoup de monde, il est encore tôt. Je l'ai vue tout de suite, seule, entourée de tables vides. Elle m'a souri, du fond du salon de thé, d'un sourire charmé, conventionnel, différent de celui que je lui connais.

Elle m'a accueilli presque poliment, avec gentillesse. Mais lorsqu'elle a levé les yeux j'ai vu une joie barbare, folle, dont tout son être devait être enfiévré : la joie d'être là, face à lui, à un secret [129] qu'il implique, que jamais elle ne lui dévoilera, il le sait.

— Que je vous ai cherchée, que j'ai marché dans les rues.

— Je me promène, dit-elle, j'ai oublié de vous dire? longuement chaque jour.

pre aparece igual, con los **vanos** abiertos. El coche de Jean Bedford nunca está, ninguna risa de niña. A las cinco voy a tomar el té a casa de los Beugner. Tatiana me recuerda la invitación de Lol para pasado mañana, lunes. Tonta invitación. Se diría que quiere hacer como los demás, dice Tatiana, llevar una vida normal. Por la noche, ese domingo por la noche, vuelvo otra vez delante de su casa. Casa de **vanos** abiertos. El violín de Jean Bedford. Está ahí, sentada en el salón. Sus cabellos, sueltos. Tres niñas, ocupadas en no sé qué, circulan a su alrededor. No se mueve, ausente, no habla a las niñas. Las niñas tampoco le dirigen la palabra. Una a una —permanezco allí durante bastante rato— las niñas la besan y se van. Las ventanas se iluminan en el primer piso. Se queda en el salón, en la misma postura. De repente, he aquí que se sonrío a sí misma. No la llamo. Se levanta, apaga, desaparece. Es mañana. [103]

Es un salón de té cerca de la estación de Green Town. Green Town está a menos de una hora, en coche, desde S. Tahla. Ha elegido este lugar, este salón de té.

Cuando llegué, ya estaba allí. Todavía no había mucha gente, todavía es pronto. La he visto enseguida, sola, rodeada de mesas vacías. Me ha sonreído, desde el fondo del salón de té, con una sonrisa encantadora, convencional, distinta de la que le conozco.

Me ha acogido casi amablemente, con gentileza. Pero, cuando ha alzado la mirada, he descubierto una alegría bárbara, loca, de la que todo su ser debía de estar inflamado: la alegría de estar allí, frente a él, en un secreto que le implica, que nunca le desvelará, él lo sabe.

—Te he buscado, caminando por las calles.

—Paseo —dice ella—, ¿olvidé decírtelo? Doy largos paseos cada día.

— Vous l'avez dit à Tatiana.

—Se lo dijiste a Tatiana.

Encore une fois je crois que je pourrai m'arrêter là, m'en tenir là, l'avoir sous les yeux, simplement.

Una vez más creo que podría detenerme ahí, mantenerme ahí, tenerla bajo la mirada, simplemente.

Sa vue seule m'effondre. Elle ne réclame aucune parole et elle pourrait supporter un silence indéfini. Je voudrais faire, dire, dire un long mugissement fait de tous mots fondus et revenus au même magma, intelligible à Lol V. Stein. Je me tais. Je dis:

Sólo verla me hunde. Ella no reclama palabra alguna y podría soportar un silencio indefinido. Quisiera actuar, decir, pronunciar un largo gemido hecho de todas las palabras fundidas y devueltas al mismo magma, inteligible para Lol V. Stein. Me callo. Digo:

— Je n'ai jamais attendu autant ce jour où il ne se passera rien.

—Nunca he esperado tanto ese día en que no pasará nada.

— Nous allons vers quelque chose. Même s'il ne se passe rien nous avançons vers quelque but.

—Nos dirigimos hacia algo. Aunque no pase nada avanzamos hacia algún fin.

— Lequel!

—¿Cuál?

— Je ne sais pas. Je ne sais quelque chose que sur l'immobilité de la vie. Donc lorsque celle-ci se brise, je le sais.

—No lo sé. Sólo sé algo sobre la inmovilidad de la vida. Así, cuando ésta se rompe, sé. [104]

Elle a remis cette même robe blanche que la première fois chez Tatiana Karl. On la voit sous le manteau de pluie gris **dégrafé**. Comme je regarde la robe, elle enlève tout à fait le manteau gris. Elle me montre ainsi ses bras nus. L'été est dans ses bras frais.

Ha vuelto a ponerse el mismo vestido blanco que llevaba la primera vez en casa de Tatiana Karl. Se ve debajo de la gabardina gris, **desabrochada**. Al ver que miro el vestido, se quita del todo la gabardina gris. Así, me muestra sus brazos desnudos. El verano está en sus frescos brazos.

Elle dit tout bas, penchée en avant : [130]

Dice muy quedo, inclinada hacia adelante:

— Tatiana.

—Tatiana.

Je n'ai pas douté que c'était une question posée.

No he dudado de que se trataba de una pregunta.

— Nous nous sommes vus mardi.

—Nos vimos el martes.

Elle le savait. Elle devient belle, de cette beauté que tard dans la nuit, quatre jours avant, je lui ai arrachée.

Ya lo sabía. Se torna hermosa, con esa belleza que avanzada la noche, tarde, le arranqué cuatro días antes.

Elle demande dans un souffle:

Pregunta con un suspiro:

— Comment?

—¿Cómo?

Je n'ai pas répondu tout de suite. Elle a cru que je me trompais sur la question. Elle continue:

No he contestado enseguida. Ha creído que me equivocaba respecto a la pregunta. Sigue:

— Comment était Tatiana?

—¿Cómo estaba Tatiana?

Si elle n'avait pas parlé de Tatiana Karl, je l'aurais fait. Elle est angoissée. Elle ne sait pas elle-même ce qui va suivre, ce que la réponse va provoquer. Nous sommes deux devant la question, son aveu.

J'accepte ceci. J'ai déjà accepté mardi. Et même sans doute dès les premiers instants de ma rencontre avec elle.

— Tatiana est admirable.

— Vous ne pouvez pas vous passer d'elle, n'est-ce pas?

Je vois qu'un rêve est presque atteint. Des chairs se déchirent, saignent, se réveillent. Elle essaie d'écouter un **vacarme** intérieur, elle n'y parvient pas, elle est débordée par l'aboutissement, même inaccompli, de son désir. Ses paupières battent sous l'effet d'une lumière trop forte. Je cesse de la regarder le temps que dure la fin très longue de cet instant. [131]

Je réponds :

— Je ne peux pas me passer d'elle.

Puis, c'est impossible, je la regarde à nouveau. Des larmes ont rempli ses yeux. Elle réprime une souffrance très grande dans laquelle elle ne sombre pas, qu'elle maintient au contraire, de toutes ses forces, au bord de son expression culminante qui serait celle du bonheur. Je ne dis rien. Je ne lui viens pas en aide dans cette irrégularité de son être. L'instant se termine. Les larmes de Lol sont ravalées, retournant au flot contenu des larmes de son corps. L'instant n'a pas glissé, ni vers la victoire ni vers la défaite, il ne s'est coloré de rien, le plaisir seul, négateur, est passé.

Elle dit :

— Et ce sera encore mieux, vous verrez entre Tatiana et vous d'ici quelque temps.

Je lui souris, toujours dans le même état ignorant et averti à la fois d'un avenir qu'elle seule **désigne** sans le connaître.

Si ella no hubiera hablado de Tatiana Karl, lo hubiera hecho yo. Está angustiada, no sabe lo que seguirá, lo que provocará la respuesta. Somos dos ante su pregunta, su confesión.

Acepto. Ya acepté el martes. Y, sin duda, incluso antes, desde los primeros instantes de nuestro encuentro.

—Tatiana es admirable.

—¿No puedes prescindir de ella, verdad?

Experimento la sensación de que casi se ha alcanzado un sueño. Las carnes se desgarran, sangran, despiertan. Ella intenta escuchar un **estrépito** interior, no lo logra, está desbordada por el desenlace, incluso incumplido, de su deseo. Sus párpados aletean bajo el afecto de una luz demasiado intensa. Dejo de mirarla durante el tiempo que dura el final muy largo de ese instante. [105]

Contesto:

—No puedo prescindir de ella.

Después, es imposible, vuelvo a mirarla. Las lágrimas llenan sus ojos. Reprime un sufrimiento muy intenso en el que no se hunde, que, por el contrario, soporta con todas sus fuerzas, al borde de su expresión culminante, que será la de la felicidad. No digo nada. No acudo en su ayuda durante esa irregularidad de su ser. El instante se acaba. Lol reprime sus lágrimas, que regresan al oleaje contenido de las lágrimas de su cuerpo. El instante no se ha deslizado ni hacia la victoria ni hacia la derrota, no se ha coloreado de nada, sólo el placer, **negador**, ha pasado.

Dice:

—Y dentro de un tiempo, todo irá mejor entre Tatiana y tú, ya verás.

Le sonrío, siempre en el mismo estado ignorante y a la vez advertido de un futuro que sólo ella **nombra** sin conocerlo.

Nous sommes deux à ne pas savoir.
Je dis :

— Je voudrais.

Sa figure change, pâlit.

— Mais nous, dit-elle, qu'est-ce que nous ferions de ça?

Je comprends, ce verdict, je l'aurais prononcé à sa place. Je peux me mettre à sa place mais du côté où elle ne veut pas.

— Je voudrais aussi - dit-elle. [132]

Elle baisse la voix. Sur ses paupières, il y a la sueur dont je connais le goût depuis l'autre nuit.

— Mais Tatiana [Karl] est là, unique dans votre vie.

Je répète

— Unique dans ma vie. C'est ainsi que je dis quand j'en parle.

— Il le faut, dit-elle - elle ajoute - déjà, comme je vous aime.

Le mot traverse l'espace, cherche et se pose. Elle a posé le mot sur moi.

Elle aime, aime celui qui doit aimer Tatiana. Personne. Personne n'aime Tatiana en moi. Je fais partie d'une perspective qu'elle est en train de construire avec une obstination impressionnante, je ne lutterai pas. Tatiana, petit à petit, pénètre, enfonce les portes.

— Venez, on va marcher. J'ai certaines choses à vous dire.

Nous avons marché sur le boulevard, derrière la gare où il y avait peu de monde. Je lui ai pris le bras.

— Tatiana est arrivée un peu après moi dans la chambre. Parfois elle le fait exprès pour essayer de me faire croire qu'elle ne viendra pas. Je le sais. Mais hier j'avais une envie folle d'avoir Tatiana avec moi.

J'attends. Elle ne pose pas de questions. Comment savoir qu'elle sait?

Somos dos a ignorar.
Digo :

— Quisiera.

Su cara cambia, palidece.

— Pero, ¿qué haríamos con eso?

Comprendo su veredicto, yo lo hubiera pronunciado en su lugar. Puedo ponerme en su lugar, pero del lado que ella no quiere.

— También yo quisiera —dice.

Baja la voz. Hay en sus párpados el sudor cuyo sabor conozco desde la otra noche.

— Pero Tatiana [Karl] está ahí, única en tu vida.

Repito:

— Única en mi vida. Es lo que digo al hablar de ella.

— Es necesario —dice, y añade—: ya, puesto que te amo. [106]

La palabra cruza el espacio, busca y se posa. Lol ha posado la palabra en mí.

Ama, ama a quien debe amar a Tatiana. Nadie. Nadie ama a Tatiana en mí. Formo parte de una perspectiva que está a punto de construir con una obstinación impresionnante, no lucharé. Tatiana, poco a poco, entra, derrumba las puertas.

— Ven, caminemos. Tengo algo que decirte.

Hemos paseado por el bulevar, por detrás de la estación, donde había poca gente. La he cogido del brazo.

— Tatiana llegó un poco más tarde que yo a la habitación. A veces lo hace adrede para intentar hacerme creer que no vendrá. Lo sé. Pero ayer tenía unas ganas locas de tener a Tatiana conmigo.

Espero. No pregunta nada. ¿Cómo saber que sabe? ¿Que

Qu'elle est sûre que je l'ai découverte dans le seigle? à ceci qu'elle ne questionne pas? Je reprends. [133]

— Lorsqu'elle est arrivée, elle avait cet air méritoire, vous savez, son air de remords et de fausse honte, mais nous savons, vous et moi, ce que cela cache en Tatiana.

— Petite Tatiana.

— Oui.

Il raconte à Lol V. Stein

Tatiana enlève ses vêtements et Jacques Hold la regarde, regarde avec intérêt celle qui n'est pas son amour. A chaque vêtement tombé il reconnaît toujours davantage ce corps insatiable dont l'existence lui est indifférente. Il a déjà exploré ce corps, il le connaît mieux que Tatiana elle-même. Il regarde longuement cependant ses clarières d'un blanc qui se nuance aux contours des formes, soit du bleu artériel pur, soit du bistre solaire. Il la regarde jusqu'à perdre de vue l'identité de chaque forme, de toutes les formes et même du corps entier.

Mais Tatiana parle.

— Mais Tatiana dit quelque chose, murmure Lol V. Stein.

A sa convenance j'inventerais Dieu s'il le fallait.

— Elle dit votre nom.

Je n'ai pas inventé.

Il cache le visage de Tatiana Karl sous les draps et ainsi il a son corps décapité sous la main, à son aise entière. Il le tourne, le redresse, le dispose comme il veut, écarte les membres ou les rassemble, regarde intensément sa beauté irréversible, [134] y entre, s'immobilise, attend l'**engluement** dans l'oubli, l'oubli est là.

— Ah comme Tatiana sait se laisser faire, quelle merveille, que ce doit être extraordinaire.

Ce rendez-vous, ils en ont tiré

está segura de que la descubrí detrás del **centeno**? ¿Por qué no pregunta? Prosigo:

— Cuando llegó presentaba ese aspecto meritorio, ya sabes, su aspecto de remordimiento y de vergüenza mal entendida, pero tú y yo sabemos qué enmascara eso en Tatiana.

— Pequeña Tatiana.

— Sí.

Cuenta a Lol V. Stein:

Tatiana se quita sus ropas y Jacques Hold la contempla, mira con interés a la que no es su amor. A cada prenda de ropa caída reconoce, cada vez mejor, ese cuerpo insaciable cuya existencia le resulta indiferente. Ya ha explorado ese cuerpo, lo conoce mejor que la propia Tatiana. Sin embargo, contempla detenidamente esos claros de un blanco que se matiza en los contornos de las formas, sea del azul arterial puro, sea del lustre solar. La contempla hasta perder de vista la identidad de cada [107] forma, de todas las formas e incluso la del cuerpo entero.

X Pero Tatiana habla.

— Tatiana dice algo — murmura Lol V. Stein.

Si fuera conveniente para ella, yo inventaría a Dios si fuera preciso.

— Pronuncia tu nombre.

No inventé.

Jacques Hold esconde el rostro de Tatiana Karl bajo las sábanas y así tiene el cuerpo decapitado en su mano, para su entera satisfacción. Le da la vuelta, la endereza, la coloca como quiere, separa los miembros o los junta, contempla intensamente su belleza irreversible, entra en ella, se inmoviliza, espera el **enviscamiento** en el olvido, el olvido está ahí.

— ¡Ah, cómo se deja hacer Tatiana, qué maravilla! ¡Debe de ser extraordinario!

Esa cita proporcionó a ambos, a

enviscamiento. 1. m. Acción y efecto de enviscar o enviscarse. = 1. tr. Untar alguna cosa con liga para que se peguen en ella los pájaros, a fin de cazarlos. 2. pml. Pegarse los pájaros y los insectos con la liga. 2 Irritar, enconar los ánimos

beaucoup de joie Tatiana et lui, plus que d'habitude.

— Ne dit-elle rien encore?

— Elle parle de Lol V. Stein sous le drap qui la recouvre.

Tatiana raconte avec beaucoup de détails et en revenant souvent sur les mêmes le bal du Casino municipal où Lol, dit-on, a perdu la raison. Très longuement elle décrit la femme maigre habillée de noir, Anne-Marie Stretter, et le couple qu'ils faisaient avec Michael Richardson, comment ils avaient la force de danser encore, comment il était tout à fait étonnant de voir que cette habitude avait pu leur rester encore dans cet **ouragan** de la nuit qui paraissait avoir chassé de leur vie toute habitude, même, dit Tatiana, celle de l'amour.

— Vous n'imaginez pas, dit Lol

Il faut de nouveau faire taire Tatiana sous le drap. Mais ensuite, encore plus tard, elle recommence. Au moment de se quitter elle demande à Jacques Hold s'il a revu Lol. Bien qu'il n'ait rien été convenu entre eux à ce sujet, il décide de mentir à Tatiana.

Lol s'arrête.

— Tatiana ne comprendrait pas, dit-elle. [135]

— Je me penche, je sens son visage. Elle a un parfum enfantin comme de talc.

— Je l'ai laissée partir la première contrairement à notre habitude. J'ai éteint la chambre. Je suis resté un long moment dans le noir.

Elle passe à côté de la réponse, à un souffle, juste le temps de dire autre chose - tristement

— Tatiana est toujours si pressée.

Je réponds:

— Oui.

Elle dit, regardant le boulevard :

Tatiana y a él, mucho placer, más que de costumbre.

—¿No dice nada más?

—Habla de Lol V. Stein debajo de la sábana que la cubre.

Tatiana cuenta con muchos detalles, y volviendo a menudo sobre los mismos, el baile del Casino municipal donde Lol, dicen, perdió la razón. Muy detalladamente describe a la mujer delgada vestida de negro, Anne-Marie Stretter, y la pareja que formaba con Michael Richardson, cómo tenían aún fuerzas para bailar, cuán absolutamente asombroso era ver que aquella costumbre aún había podido subsistir en ese **huracán** de la noche que parecía haber expulsado de su vida toda costumbre, incluso, dice Tatiana, la del amor.

—No puedes imaginártelo —dice Lol.

Fue necesario hacer callar de nuevo a Tatiana [108] bajo la sábana. Pero enseguida, incluso más tarde, volvió a empezar. En el momento de separarse pregunta a Jacques Hold si ha vuelto a ver a Lol. Aunque no haya nada convenido entre ambos respecto a ese asunto, decide mentir a Tatiana.

Lol se detiene.

—Tatiana no comprendería —dice.

Me inclino, siento su rostro. Exhala un perfume infantil, como de talco.

—Contrariamente a nuestra costumbre, permití que se marchara primero. Apagué la luz de la habitación. Permanecí a oscuras durante un buen rato.

Pasa al lado de la respuesta, a un soplo, justo el tiempo de decir otra cosa, tristemente:

—Tatiana tiene siempre tanta prisa...

Contesto:

—Sí.

Dice, contemplando el bulevar:

— Ce qui s'est passé dans cette chambre entre Tatiana et vous je n'ai pas les moyens de le connaître. Jamais je ne saurai. Lorsque vous me racontez il s'agit d'autre chose.

Elle recommence à marcher, demande tout bas :

— Ce n'est pas moi, n'est-ce pas, Tatiana sous le drap, la tête cachée?

Je l'enlace, je dois lui faire mal, elle pousse un petit cri, je la lâche.

— C'est pour vous.

Nous sommes le long d'un mur, cachés. Elle respire contre ma poitrine. Je ne vois plus son visage si doux, son graphique diaphane, ses yeux presque toujours étonnés, étonnés, chercheurs.

Et voilà que l'idée de son absence m'est devenue insupportable. Je le lui ai dit l'idée torture qui me venait. Elle, elle n'éprouvait rien de pareil, elle était surprise. Elle ne comprenait pas. [136]

— Pourquoi je partirais?

Je me suis excusé. Mais l'horreur, je n'y peux rien, est là. Je reconnais l'absence, son absence d'hier, elle me manque à tout moment, déjà.

Elle a parlé à son mari. Elle lui a dit qu'elle croyait que les choses se terminaient entre elle et lui. Il ne l'a pas crue. N'est-ce pas qu'elle lui a dit déjà, auparavant, des choses de ce genre? Non, jamais elle ne l'avait fait.

Je demande : Est-elle toujours rentrée?

J'ai parlé naturellement mais, elle, ne s'est pas méprise sur le changement de ma voix tout à coup. Elle dit

— Lol est toujours rentrée sauf avec Jean Bedford.

Elle part dans une longue digression sur une crainte qu'elle a : autour d'elle, on croit qu'il n'est pas impossible qu'elle rechute un jour, surtout son mari. C'est pourquoi elle ne lui a pas parlé

—No tengo medios para saber qué sucedió entre Tatiana y tú en aquella habitación. Nunca lo sabré. Cuando tú me lo cuentas es distinto.

Empieza a caminar, pregunta muy por lo bajo:

—¿No soy yo, verdad, Tatiana debajo de la sábana, con la cabeza oculta?

La abrazo, debo de hacerle daño, suelta un gritito, la suelta.

—Es para ti.

Caminamos junto a un muro, ocultos. Respira contra mi pecho. Ya no veo su rostro tan dulce, su gráfica diáfana, sus ojos casi siempre asombrados, asombrados, indagadores.

Y he aquí que la idea de su ausencia se convierte en algo insoportable. Le confieso la **torturante** idea que se me ha ocurrido. Estaba sorprendida, no experimentaba nada parecido. No lo comprendía. [109]

—¿Por qué iba a irme?

Me he excusado. Pero no he podido remediar el horror, está ahí. Reconocía la ausencia, la ausencia de ayer, me falta a cada instante, ya.

Ha hablado con su marido. Le ha dicho que cree que todo termina entre ambos. No la ha creído. ¿Acaso le habrá dicho, ya antes, algo parecido? No, nunca se lo había dicho.

Pregunto: ¿Siempre has regresado?

He hablado con naturalidad, pero no se ha equivocado respecto al repentino cambio de mi voz. Dice:

—Lol siempre ha regresado excepto con Jean Bedford.

Se lanza a una larga digresión sobre un temor que la asalta: a su alrededor, se cree que no es imposible que un día recaiga, sobre todo su marido. Se debe a que ella no le ha hablado tan

aussi nettement qu'elle aurait voulu. Je ne demande pas sur quoi cette crainte serait en ce moment fondée. Elle ne le dit pas. Elle ne doit jamais avoir parlé de cette menace depuis dix ans.

— Jean Bedford croit m'avoir sauvée du désespoir, je ne l'ai jamais démenti, je ne lui ai jamais dit qu'il s'agissait d'autre chose.

— De quoi?

— Je n'ai plus aimé mon fiancé dès que la femme est entrée. [137]

Nous sommes assis sur un banc. Lol a raté le train qu'elle s'était promis de prendre. Je l'embrasse, elle me rend mes baisers.

— Quand je dis que je ne l'aimais plus, je veux dire que vous n'imaginez pas jusqu'où on peut aller dans l'absence d'amour.

— Dites-moi un mot pour le dire.

— Je ne connais pas.

— La vie de Tatiana ne compte pas plus pour moi que celle d'une inconnue, loin, dont je ne saurais même pas le nom.

— C'est plus que ça encore.

Nous ne nous séparons pas. Je l'ai sur les lèvres, chaude.

— C'est un remplacement.

Je ne la lâche pas. Elle me parle. Des trains passent.

— Vous vouliez les voir?

Je prends sa bouche. Je la rassure. Mais elle se dégage, regarde par terre.

— Oui. Je n'étais plus à ma place. Ils m'ont emmenée. Je me suis retrouvée sans eux.

Elle fronce légèrement les sourcils et cela lui est si inhabituel, déjà, je le sais, que je m'alarme.

— J'ai parfois un peu peur que ça recommence.

claramente como hubiera deseado. No pregunto sobre qué se basaría ese temor, en ese momento. No lo dice. A lo largo de diez años, no debe de haber hablado nunca acerca de esa amenaza.

— Jean Bedford cree haberme salvado de la desesperación, nunca se lo he desmentido, nunca le he dicho que se trataba de otra cosa.

— ¿De qué?

— Dejé de amar a mi novio desde el momento en que la mujer entró.

Estamos sentados en un banco. Lol ha perdido el tren que se había prometido coger. La abrazo, me devuelve mis besos.

— Cuando digo que dejé de amarlo quiero decir que no puedes imaginar hasta dónde se puede llegar en la ausencia del amor.

— Dime una palabra para decirlo. [110]

— No la conozco.

— La vida de Tatiana ya no cuenta, para mí, más que la de una desconocida, lejana, de la que ni siquiera supiera el nombre.

— Aún es más que eso.

No nos separamos. La tengo sobre los labios, cálida.

— Es una sustitución.

No la suelto. Me habla. Los trenes pasan.

— ¿Querías verles?

Cojo su boca. La tranquilizo. Pero se aparta, mira al suelo.

— Sí. Ya no estaba en mi lugar. Ellos se me llevaron.

Frunce ligeramente el ceño y el gesto es tan **inhabitual** en ella, lo sé, ya, que me alarmo.

— A veces tengo miedo de que eso vuelva a empezar.

Je ne la reprends pas dans mes bras.	No la cojo entre mis brazos.
— Non.	—No.
— Mais on n'a pas peur. C'est un mot.	—Pero no se tiene miedo. Es una palabra.
Elle soupire.	Suspira.
— Je ne comprends pas qui est à ma place. [138]	—No comprendo quién está en mi lugar.
Je la ramène vers moi. Ses lèvres sont fraîches, presque froides.	La atraigo hacia mí. Sus labios están frescos, casi fríos.
— Ne change pas.	—No cambia.
— Mais si un jour je... - elle cogne sur le mot qu'elle ne trouve pas - est-ce qu'ils me laisseront me promener?	—Pero si un día yo... — choca contra la palabra que no encuentra—, ¿me dejarán pasear?
— Je vous cacherai.	—Te esconderé.
— Ils se tromperont ce jour-là?	—¿Se equivocarán?
— Non.	—No.
Elle se tourne et dit tout haut dans un sourire d'une confiance vertigineuse.	Se vuelve y dice en voz alta, con una sonrisa de una confianza vertiginosa.
— Je sais que vous, quoi que je fasse vous le comprendrez. Il faudra prouver aux autres que vous avez raison.	—Sé que tú, haga lo que haga, lo comprenderás. Habrá que demostrar a los demás que tienes razón. [111]
Je vais l'emmener à l'instant pour toujours. Elle se blottit prête à être emportée.	Voy a llevármela ahora mismo, para siempre. Se acurruca , dispuesta a que se la lleven.
— Je voudrais rester avec vous.	—Quisiera quedarme contigo.
— Pourquoi pas?	—¿Por qué no?
— Tatiana.	—Tatiana.
— C'est vrai.	—Es cierto.
— Vous pourriez tout aussi bien aimer Tatiana, dit-elle, ce serait pareil pour...	—Podrías amar también a Tatiana —dice—, sería igual...
Elle ajoute:	Añade:
—Je ne comprends pas ce qui se passe.	—No comprendo lo que ocurre.
— Ce serait pareil.	—Sería igual para...
Je demande:	Pregunto:
— Pourquoi ce dîner, dans deux	—¿Por qué esa cena dentro de dos

jours?

— Il faut, pour Tatiana. Taisons-nous un instant.

Son silence. Nous nous tenons immobiles, nos [139] visages se touchant à peine, sans un mot, longtemps. Le bruit des trains se fond en une seule clameur, nous l'entendons. Elle me dit sans bouger, du bout des lèvres

— Dans un certain état toute trace de sentiment est chassée. Je ne vous aime pas quand je me tais d'une certaine façon. Vous avez remarqué?

—J'ai remarqué.

Elle s'étire, elle rit.

— Et puis je recommence à respirer, dit-elle.

Je dois voir Tatiana jeudi à cinq heures. Je le lui dis. [140]

Il y a donc eu ce repas chez Lol.

Trois autres personnes inconnues de Beugner et de moi sont invitées. Une dame âgée, professeur au conservatoire de musique de U. Bridge, ses deux enfants, un jeune homme et une jeune femme dont le mari, apparemment très attendu par Jean Bedford, ne doit venir qu'après le dîner.

Je suis le dernier arrivé.

Je n'ai pas de rendez-vous avec elle. Au moment de prendre son train elle m'a dit que nous le fixerions ce soir. J'attends.

Le dîner est relativement silencieux. Lol ne fait aucun effort pour qu'il le soit moins, peut-être ne le remarque-t-elle pas. Elle ne prend pas la peine, de toute la soirée, d'indiquer, même par une allusion lointaine, pourquoi elle nous a réunis. Pourquoi? Nous devons être les seules gens qu'elle connaisse suffisamment pour les inviter chez elle. Si Jean Bedford a des amis, des musiciens [141] surtout, je sais par Tatiana qu'il les voit sans sa femme, à

días?

—Es necesario, para Tatiana. Calle-mos un momento.

Su silencio. Permanecemos inmóviles, nuestros rostros apenas se tocan, sin una palabra, mucho rato. El ruido de los trenes se funde en un solo clamor, lo oímos. Me dice sin moverse, con desánimo.

—En determinado estado, toda huella de sentimiento queda excluida. Cuando me callo de una determinada manera, no te amo. ¿Lo has notado?

—Lo he notado.

Se despereza, ríe.

—Y luego empiezo de nuevo a respirar —dice.

El jueves, a las cinco, he de ver a Tatiana. Se lo digo.[112]

Así pues, la comida tuvo lugar en casa de Lol.

Están invitadas otras tres personas, desconocidas para Beugner y para mí. Una dama de edad avanzada, profesora en el conservatorio de música de U. Bridge, sus dos hijos, un joven y una joven cuyo marido, aparentemente muy esperado por Jean Bedford, no llegará hasta después de cenar.

Soy el último en llegar.

No tengo cita con ella. En el momento en que cogía el tren me dijo que la fijaríamos esta noche. Espero.

La cena es relativamente silenciosa. Lol no hace ningún esfuerzo para evitarlo, quizá no se dé cuenta. En toda la velada no se ha tomado la molestia de explicarnos, ni siquiera mediante una lejana alusión, por qué nos ha reunido. ¿Por qué? Debemos de ser las únicas personas a quienes conoce lo suficientemente como para invitarlas a su casa. Si Jean Bedford tiene amigos, músicos sobre todo, sé por Tatiana que los

l'extérieur. Lol a mis toutes ses connaissances ensemble, c'est clair. Mais pourquoi?

Un aparté se crée entre la dame âgée et Jean Bedford. J'entends : « Si les jeunes connaissaient l'existence de nos concerts, croyez-moi, nous aurions des salles pleines. » La jeune femme parle à Pierre Beugner. J'entends : « Paris en octobre. » Puis : « ... Je m'y suis enfin décidée. »

De nouveau, Tatiana Karl, Lol V. Stein et moi nous nous retrouvons : nous nous taisons. Cette nuit Tatiana m'a téléphoné. Hier j'ai cherché Lol sans la trouver ni en ville ni chez elle. Le salon, elle s'y tient après le dîner avec ses filles, ne s'est pas éclairé. J'ai mal dormi, toujours dans ce même doute que le jour seul dissipe, qu'on s'aperçoive de quelque chose, qu'on ne lui permette plus de sortir seule dans S. Tahla.

Tatiana paraît impatiente de voir le repas se terminer, elle est inquiète. Il me semble qu'elle devrait avoir quelque chose à demander à Lol.

Nous nous taisons toujours à peu près complètement. Tatiana demande à Lol où elle ira passer ses vacances. En France, dit Lol. Nous nous taisons encore. Tatiana nous regarde tour à tour, elle doit constater que l'attention que nous nous portions cette autre fois chez Lol a disparu. Depuis notre dernier rendez-vous à l'Hôtel des [142] Bois - je vais souvent en célibataire dîner chez les Beugner - elle ne m'a plus parlé de Lol.

La conversation, par échappées, se généralise. On pose des questions à la maîtresse de maison. Les trois personnes invitées sont avec elle dans une familiarité affectueuse. On est un peu plus aimable avec elle qu'il ne faudrait, que le propos ou ses réponses ne le réclament. Dans cette douce amabilité - observée également par son mari - je vois le signe de l'inquiétude passée et à venir, constante, dans laquelle doivent vivre tous ses proches. On lui parle parce qu'il le faut mais on a peur de ses réponses. L'inquiétude est-elle plus accusée ce soir que d'habitude? Je ne sais pas. Si elle ne l'est pas, elle me rassure, j'y vois une

ve sin su mujer, fuera. Lol ha reunido a todos sus conocidos, resulta evidente. Pero, ¿por qué?

Se crea un aparte entre la dama de avanzada edad y Jean Bedford. Oigo: «Si los jóvenes conocieran la existencia de nuestros conciertos llenaríamos la sala, créame». La mujer joven habla con [113] Pierre Beugner. Oigo: «París en octubre». Luego: «Al fin me decidí...».

Tatiana Karl, Lol V. Stein y yo nos encontramos de nuevo: llamamos. Tatiana me ha telefonado esta noche. Ayer busqué a Lol sin encontrarla ni por la ciudad ni en su casa. El salón, donde permanece con sus hijas después de cenar, no se iluminó. Dormí mal, siempre con el mismo temor, que sólo el día disipa, de que se enteren de algo, de que ya no le permitan salir sola por S. Tahla.

Tatiana parece impaciente por llegar al final de la cena, está inquieta. Creo que tiene algo que preguntar a Lol.

Seguimos casi completamente callados. Tatiana pregunta a Lol dónde pasará las vacaciones. En Francia, dice Lol. Callamos de nuevo. Tatiana nos mira alternativamente, debe de constatar que ha desaparecido la atención que nos prestábamos la otra vez, en casa de Lol. Después de nuestra última cita en el Hôtel des Bois —voy a menudo a comer a casa de los Beugner, como un solterón— no me ha hablado más de Lol.

A ratos, la conversación se generaliza. Se formulan preguntas a la dueña de la casa. Las tres personas invitadas la tratan con una familiaridad afectuosa. Se está con ella más amable de lo necesario, de lo que sus frases o sus respuestas exigen. En esta dulce amabilidad —practicada también por su marido— veo signos de la inquietud pasada y futura, constante, en la que deben de vivir todos sus allegados. Le hablan porque hay que hacerle, pero temen sus respuestas. Dicha inquietud, ¿se acusa esta noche más que de costumbre? No sé. Si no es así me tranquiliza, la considero una confirmación de lo que Lol me dijo

confirmation de ce que m'a dit Lol sur son mari : Jean Bedford ne soupçonne rien ni personne, son seul souci, semblerait-il, serait d'empêcher sa femme de glisser dans un propos dangereux, publiquement. Ce soir peut-être surtout. Il ne voit pas d'un bon oeil cette soirée qu'il a pourtant laissé donner par Lol. S'il redoute quelqu'un c'est Tatiana Karl, le regard insistant de Tatiana sur sa femme, je le vois bien, je le regarde souvent, il l'a remarqué. Il n'oublie pas Lol lorsqu'il parle de ses concerts avec la vieille dame. Il aime Lol. Mais dépossédé d'elle il est probable qu'il restera ainsi : affable. L'attirance -comme c'est étrange - qu'exerce Lol V. Stein sur nous deux m'éloignerait plutôt de lui. Je ne crois pas [143] qu'il la connaisse autrement que par le oui-dire de sa folie ancienne, il doit croire avoir une femme pleine de charmes inattendus dont celui, ce n'est pas le moindre, d'être menacée. Il croit protéger sa femme.

Dans un temps mort du dîner, alors que l'absurdité évidente de l'initiative de Lol plane, stérilisante, mon amour s'est vu, je l'ai senti visible et vu malgré moi par Tatiana Karl. Mais Tatiana a encore douté.

On parlait de la précédente maison des Bedford, du parc.

Lol est à ma droite entre Pierre Beugner et moi. Soudain elle avance son visage vers moi sans regard, sans expression, comme si elle allait me poser une question qui ne vient pas. Et ainsi, si proche, c'est à la dame qui est de l'autre côté de la table qu'elle demande

— Est-ce qu'il y a de nouveau des enfants dans le parc?

Je l'ai **sue** sur ma droite, une main me séparait de son visage, sortie, surgie de la nébuleuse d'ensemble, tout à coup pointe **acerbe**, pointe fixe de l'amour. C'est alors que ma respiration s'est brisée, on étouffe parce qu'il y a trop d'air. Tatiana a remarqué. Elle aussi, Lol. Elle s'est retirée très lentement. Le mensonge a été recouvert. Je suis redevenu calme. Tatiana va sans doute de la version de

acerca de su marido: ni Jean [114] Bedford ni nadie sospecha nada, su única preocupación, al parecer, consistiría en impedir que su mujer resbalara en una frase peligrosa, en público. Sobre todo, quizás, esta noche. No ve con buenos ojos esa velada que, sin embargo, ha permitido organizar a Lol. Si teme a alguien es a Tatiana Karly lo observo con frecuencia, me he dado perfecta cuenta de que ha notado la insistente mirada de Tatiana dirigida a su mujer. No se olvida de Lol aunque habla de sus conciertos con la vieja dama. Ama a Lol. Pero desposeído de ella, es probable que siga así: afable. La atracción — ¡qué extraño! — que Lol V. Stein ejerce sobre ambos más bien me alejaría de él. No creo que la conozca mucho más que por el rumor de su antigua locura, debe creer que tiene una mujer llena de encantos inesperados, entre ellos — no es el menor— el de estar amenazada. Cree proteger a su mujer.

Durante un tiempo muerto de la cena, mientras planea la evidente absurdidad de la iniciativa **esterilizante** de Lol, mi amor ha sido visto, lo he sentido visible y visto, a pesar mío, por Tatiana Karl. Pero Tatiana aún ha dudado.

Se habla de la última casa de los Bedford, del jardín.

Lol está a mi derecha, entre Pierre Beugner y yo. De repente avanza su rostro, sin mirada, sin expresión, hacia mí, como si fuera a plantearme una pregunta que no llega. Y así, tan cercana, pregunta a la dama que se halla al otro lado de la mesa.

— ¿Hay otra vez niños en el jardín?

La he **sentido** a mi derecha, una mano me separaba de su rostro, salida, surgida de la nebulosa general, de pronto punta **acerba**, punta fija del amor. Entonces se me corta la respiración, uno se ahoga [115] porque hay demasiado aire. Tatiana lo ha notado. Lol también. Se ha apartado, muy despacio. La mentira ha vuelto a taparse. He recuperado la calma. Sin duda, Tatiana va de la versión de la enfer-

la distraction maladive de Lol à celle d'un geste non tout à fait inconsideré, - dont elle [144] ignore le sens. La dame n'a rien vu, elle répond:

— Il y a de nouveau des enfants dans le parc. Ils sont terribles.

— Alors, les petits massifs que j'ai plantés avant de m'en aller?

— Hélas, Lol.

Lol s'étonne. Elle souhaite une interruption dans la sempiternelle répétition de la vie.

— On doit détruire les maisons après son passage. Des gens le font.

La dame fait remarquer à Lol avec une ironie gentille que d'autres pourraient avoir besoin des demeures par vous délaissées. Lol se met à rire, à rire. Ce rire me gagne et puis il gagne Tatiana.

Ce parc où ont grandi ses filles, elle semble s'en être beaucoup occupée durant dix ans de sa vie. Elle l'a laissé aux nouveaux propriétaires dans un état parfait. Les amis musiciens parlent des parterres et des arbres avec beaucoup d'éloges. Ce parc a été concédé à Lol pendant dix ans afin qu'elle soit là ce soir, miraculeusement préservée dans sa différence avec ceux qui le lui ont offert.

Ne s'ennuie-t-elle pas de cette maison? lui demande la jeune femme, cette belle et grande maison de U. Bridge? Lol ne répond pas tout de suite, tous la regardent, il passe quelque chose dans ses yeux, comme un frisson. Elle s'immobilise sous le coup d'un passage en elle, de quoi? de versions inconnues, sauvages, des oiseaux sauvages de sa vie, qu'en savons-nous? qui la traversent [145] de part en part, s'engouffrent? puis le vent de ce vol s'apaise? Elle répond qu'elle ignore avoir jamais habité. La phrase n'est pas terminée. Deux secondes passent, elle se reprend, dit en riant que c'est là une plaisanterie, une manière de dire qu'elle se plaît davantage ici à S. Tahla qu'à U. Bridge. On ne relève pas, elle prononce bien S. Tahla, U. Bridge. Elle rit un peu trop, donne

miza distracción de Lol a la de un gesto no del todo inconsiderado —cuyo sentido ignora. La anciana no ha visto nada,. responde:

—Hay niños en el jardín. Son tremendos.

—¿Y los macizos que he planteado antes de irme?

—Lo siento, Lol.

Lol se queda atónita. Desea una interrupción en la sempiterna repetición de la vida.

—Hay que destruir las casas cuando se dejan. La gente lo hace.

La anciana dama le comenta a Lol, con amable ironía, que otros podrían necesitar las viviendas dejadas por ustedes. Lol se ríe, ríe. Me contagia su risa y luego se la contagia a Tatiana.

Parece haberse ocupado mucho, a lo largo de diez años de su vida, de ese parque donde han crecido sus hijas. Lo ha dejado a los nuevos propietarios en un estado perfecto. Los amigos músicos hablan de los parterres y de los árboles dedicándole muchos elogios. Durante diez años a Lol le concedieron ese parque con el fin de que esté aquí esta noche, milagrosamente preservada en su diferencia con quienes se lo ofrecieron.

¿No le aburre esa casa?, le pregunta la joven, ¿esa casa, grande y hermosa de U. Bridge? Lol no contesta enseguida, todos la observan, algo pasa en su mirada, como un estremecimiento. Se inmoviliza bajo el peso de un pesar, ¿de qué?, de versiones desconocidas, salvajes, de los pájaros salvajes de su vida, ¿qué sabemos nosotros?, que la atraviesan [116] de parte a parte, ¿se precipitan?, después el viento de ese vuelo, ¿se apacigua? Contesta que ignora haber habitado. La frase queda sin terminar. Pasan un par de segundos, prosigue, dice, riendo, que se trata de una broma, un modo de decir que se encuentra más a gusto aquí, en S. Tahla, que en U. Bridge. No hay comentarios, pronuncia bien: S. Tahla, U. Bridge. Ríe un poco demasia-

trop d'explications. Je souffre, mais à peine, chacun a peur, mais à peine. Lol se tait. Tatiana est confirmée sans doute dans sa version de la distraction. Lol V. Stein est encore malade.

On sort de table.

Le mari de la jeune femme arrive avec deux amis. Il continue à U. Bridge les soirées musicales qu'avait créées Jean Bedford. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps, ils parlent avec grand plaisir. Le temps cesse d'être languissant, nous sommes assez nombreux pour que les allées et venues des uns vers les autres passent inaperçues à la plupart excepté à Tatiana Karl.

Peut-être n'est-ce pas **étourdissement** que Lol nous a réunis ce soir, peut-être est-ce pour nous voir ensemble Tatiana et moi, voir où nous en sommes depuis son irruption dans ma vie. Je ne sais rien.

Dans un mouvement enveloppant de Tatiana, Lol se trouve prise. Je pense à la nuit où l'a rencontrée Jean Bedford : Tatiana tout en lui parlant lui barre le passage avec assez d'adresse pour [146] que Lol ne s'aperçoive qu'elle ne le franchit pas, Tatiana l'empêche d'aller ainsi vers les autres invités, elle la sort de leur groupe, l'amène avec elle, l'isole. C'est fait au bout d'une vingtaine de minutes. Lol paraît bien là où elle se trouve, avec Tatiana, à l'autre bout du salon, assise à une petite table entre le perron et la **baie** à travers laquelle, l'autre soir, je voyais.

Elles portent toutes deux ce soir des robes sombres qui les allongent, les font plus minces, moins différentes l'une de l'autre, peut-être, aux yeux des hommes. Tatiana Karl, au contraire d'avec ses amants, a une coiffure souple, **rejetée**, presque à toucher son épaule en une masse nouée, lourde. Sa robe ne **resserre** pas son corps comme ses austères tailleurs d'après-midi. La robe de Lol, à l'inverse de celle de Tatiana, je crois, prend son corps de près et lui donne davantage encore cette sage **raideur de pensionnaire** grandie. Elle est coiffée comme d'habitude, un chignon serré audessus de la nuque, depuis dix ans peut-être l'est-elle

do, da demasiadas explicaciones. Sufro, pero poco, todos tienen miedo, pero poco. Lol calla. Tatiana confirma, seguramente, su versión de la distracción. Lol V. Stein está todavía enferma.

Dejan la mesa.

El marido de la joven llega con dos amigos. Sigue ocupándose de las veladas musicales que Jean Bedford había creado en U. Bridge. No se han visto desde hace mucho tiempo, hablan con gran entusiasmo. El tiempo deja de languidecer, somos los suficientes como para que las idas y venidas de unos hacia otros pasen desapercibidas a la mayoría de los presentes excepto a Tatiana Karl.

Quizá no haya sido por **atolondramiento** por lo que Lol nos ha reunido esta noche, quizás haya sido para vernos juntos, a Tatiana y a mí, ver en qué situación nos hallamos después de su irrupción en mi vida. No sé nada.

Lol se halla prendida en un movimiento envolvente de Tatiana. Pienso en la noche en que Jean Bedford la conoció: Tatiana, mientras le habla, le cierra el paso con la suficiente destreza como para que Lol no se dé cuenta de que no lo franquea, Tatiana le impide así ir hacia los otros invitados, la libera de su grupo, se la lleva, la aísla. La maniobra ha durado unos veinte minutos. Lol parece bien donde está, con Tatiana, en el otro extremo [117] del salón, sentada en una mesita entre la escalera y el vano de la ventana a través del que yo miraba la otra noche.

Esta noche las dos lucen trajes oscuros que las estilizan, las hace más delgadas, menos distintas la una de la otra, quizás, a los ojos de los hombres. Tatiana Karl, al contrario del peinado que lleva con sus amantes, lleva hoy uno flexible, hacia atrás, casi hasta rozar la espalda en una mata recogida, pesada. Su vestido no **ciñe** su cuerpo como los austeros trajes sastre de las tardes. El traje de Lol, al contrario del de Tatiana, creo, se ajusta a su cuerpo y le presta, aun más, esa sabia **rigidez de colegiala** crecida. Se peina así, un moño prieto por encima de la nuca, desde hace quizá diez años. Creo que esta noche

ainsi. Ce soir elle est **pardée** il me semble un peu trop, sans soin.

Le sourire de Tatiana lorsqu'elle réussit à avoir Lol pour elle je le reconnais. Elle attend la confiance, elle l'espère neuve, touchante mais douteuse, assez maladroitement mensongère pour qu'elle, elle y voie clair.

A les voir réunies ainsi on croirait aisément que Tatiana Karl est avec moi la seule personne [147] à ne pas compter du tout avec la bizarrerie latente ou exprimée de Lol. Je le crois.

Je me rapproche de leur îlot. Tatiana ne me voit pas encore.

Ça a été au mouvement des lèvres de Tatiana que j'ai compris le sens de la question posée à Lol. Le mot bonheur s'y lisait.

— Ton bonheur? Et ce bonheur?

Lol sourit dans ma direction. Viens. Elle me laisse le temps d'approcher encore. Je suis de **biais** par rapport à Tatiana qui ne regarde que Lol. Je viens silencieusement, je glisse entre les autres. Je suis arrivé assez près pour entendre. Je m'arrête. Pourtant Lol ne répond pas encore. Elle lève les yeux sur moi dans l'intention d'informer Tatiana de ma présence. C'est fait. Tatiana réprime vite un agacement certain : c'est à l'Hôtel des Bois qu'elle veut me voir, pas ici avec Lol V. Stein.

De loin nous sommes tous trois dans une indifférence apparente.

Tatiana et moi guettons la réponse de Lol. Le cœur me bat fort et je crains que Tatiana ne découvre, elle seule le peut, ce désordre dans le sang de son amant. Je la frôlais presque. Je recule d'un pas. Elle n'a rien découvert.

Lol va répondre. Je m'attends à tout. Qu'elle m'achève de la même manière qu'elle m'a découvert. Elle répond. Mon cœur s'endort.

— Mon bonheur est là.

Lentement Tatiana Karl se retourne

va un poco demasiado **maquillada**, sin esmero.

Reconozco la sonrisa de Tatiana cuando consigue tener a Lol para ella. Espera la confianza, la espera flamante, conmovedora pero equivoca, lo bastante torpemente engañosa como para que ella la comprenda perfectamente.

Al verlas así juntas se creería fácilmente que Tatiana Karl es, junto conmigo, la única persona que no cuenta en absoluto con la extravagancia latente o manifiesta de Lol. Lo creo.

Me acerco a su isla. Tatiana aún no me ve.

Por el movimiento de los labios de Tatiana he comprendido el sentido de la pregunta planteada a Lol. En ellos se leía la palabra felicidad.

—¿Y tu felicidad? ¿Y esa felicidad?

Lol sonrío hacia mí. Voy. Aún me da tiempo para acercarme. Estoy en **diagonal** respecto a Tatiana, que sólo mira a Lol. Avanzo silenciosamente, me deslizo entre los demás. He llegado lo bastante [118] cerca como para oír. Me detengo. Lol, sin embargo, aún no contesta. Alza la mirada hacia mí con intención de comunicar a Tatiana mi presencia. Ya está. Tatiana reprime rápidamente una cierta irritación: quiere verme en el Hôtel des Bois, no aquí con Lol V. Stein.

Desde lejos presentamos los tres una indiferencia aparente.

Tatiana y yo acechamos la respuesta de Lol. El corazón me late deprisa y temo que Tatiana descubra, sólo ella puede hacerlo, ese desorden en la sangre de su amante. Casi la rozaba. Retrocedo un paso. No ha descubierto nada.

Lol va a contestar. Me lo espero todo. Que acabe conmigo de la misma manera que me ha descubierto. Mi corazón se aplaca.

—Mi felicidad está aquí.

Lentamente Tatiana Karl se vuel-

biais m 1. (línea oblicua) sesgo; de ou en b. al sesgo; regarder de b. mirar de reojo. 2. fig (manera indirecta) rodeo; prendre un b. dar un rodeo. 3. Cost biais; de ou en b. al biais; tailler en b. cortar al biais
biaisé adj torcido(a), al biais
biaiser vi 1. (cambiar de dirección) virar. 2. (estar al biais) estar torcido. 3. fig (usar medios indirectos) andarse con rodeos

vers moi et, [148] souriante, avec un sang-froid remarquable elle me prend à témoin de la forme de cette déclaration de son amie.

— Comme elle le dit bien. Vous avez entendu?

— Elle le dit.

— Mais si bien, vous ne trouvez pas?

Alors Tatiana prospecte la pièce, l'assemblée bruyante du bout du salon, ces signes extérieurs de l'existence de Lol.

— Je pense beaucoup à toi depuis que je t'ai revue.

Dans un mouvement enfantin Lol suit des yeux le regard de Tatiana tout autour du salon. Elle ne comprend pas. Tatiana se fait sentencieuse et tendre.

— Mais Jean, dit-elle, et tes petites filles? Qu'est-ce que tu vas faire?

Lol rit.

— Tu les regardais, c'était ça que tu regardais!

Son rire ne peut s'arrêter. Tatiana finit par rire elle aussi, mais douloureusement, elle ne joue plus la mondaine, je reconnais celle qui téléphone de nuit.

— Tu me fais peur Lol.

Lol s'étonne. Son étonnement porte de plein fouet sur la peur que n'avoue pas Tatiana. Elle a décelé le mensonge. C'est fait. Elle demande gravement:

— De quoi as-tu peur Tatiana? [149]

Tatiana ne cache plus rien tout à coup. Mais sans avouer le vrai sens de sa peur.

— Je ne sais pas.

Lol regarde de nouveau le salon et explique à Tatiana une chose différente de celle qu'aurait voulu savoir Tatiana. Elle reprend, Tatiana est prise à son propre piège, sur le bonheur de Lol V. Stein.

ve hacia mí y, sonriente, con una notable sangre fría me toma por testigo de la forma de esta declaración de su amiga.

— ¡Qué bien lo ha dicho! ¿Lo ha oído?

— Lo ha dicho.

— ¡Pero que muy bien! ¿No le parece?

Entonces Tatiana escruta la estancia, la ruidosa reunión del fondo del salón, esos signos exteriores de la existencia de Lol.

— Desde que te he vuelto a ver pienso mucho en ti.

Con un movimiento infantil Lol sigue con la mirada la mirada de Tatiana alrededor del salón. No comprende. Tatiana se torna silenciosa y tierna.

— Pero, ¿y Jean? — dice—. ¿Y las niñas? ¿Qué harás?

Lol ríe.

— ¡Las mirabas! ¡Era eso lo que mirabas! [119]

No puede detener la risa. Tatiana acaba también por reír, pero dolorosamente, no interpreta ya la mundana, reconozco a la que telefonea de noche.

— Me das miedo, Lol.

Lol se sorprende. Su sorpresa apunta claramente al miedo que Tatiana no confiesa. Ha desvelado la mentira. Ya está. Pregunta gravemente:

— ¿De qué tienes miedo, Tatiana?

De repente, Tatiana ya no oculta nada. Pero sin confesar el verdadero motivo de su miedo.

— No lo sé.

Lol contempla el salón y explica a Tatiana algo distinto de lo que ésta hubiera deseado saber. Insiste, Tatiana ha caído en su propia trampa, acerca de la felicidad de Lol V. Stein.

— Mais je n'ai rien voulu, tu comprends, Tatiana, je n'ai rien voulu de ce qu'il y a, de ce qui se passe. Rien ne tient.

— Et si vous l'aviez voulu, est-ce que ce ne serait pas pareil maintenant.

Lol réfléchit et son air de recherche, sa feinte oublieuse a la perfection de l'art. Je sais qu'elle dit n'importe quoi:

— C'est pareil. Au premier jour c'était pareil que maintenant. Pour moi.

Tatiana soupire, soupire longuement, se plaint, se plaint, au bord des larmes.

— Mais ce bonheur, ce bonheur, dis-moi, ah! dis-moi un peu.

Je dis:

— Lol V. Stein l'avait sans doute en elle, déjà, lorsqu'elle l'a rencontré.

Avec la même lenteur qu'un moment avant Tatiana s'est retournée vers moi. Je pâlis. Le rideau vient de s'ouvrir sur le tourment de Tatiana Karl. Mais curieusement, sa suspicion ne porte pas immédiatement sur Lol. [150]

— Comment savez-vous ces choses-là sur Lol? Elle veut dire : comment les savez-vous à la place d'une femme? à la place d'une femme qui pourrait être Lol?

cinglant mordaz, sarcástico, gélido, cortante,

Le ton **cinglant** et sourd de Tatiana est le même que celui qu'elle a parfois à l'Hôtel des Bois. Lol s'est dressée. Pourquoi cette terreur? Elle a un mouvement de fuite, elle va nous laisser là tous les deux.

— On ne peut pas parler comme ça, on ne peut pas.

— Excuse-moi, dit Tatiana — Jacques Hold est dans un curieux état depuis quelques jours. Il dit n'importe quoi.

Au téléphone elle m'a demandé si j'apercevais une manière possible non d'amour, mais amoureuse, entre nous, plus tard, plus tard.

—No deseaba nada, ¿comprendes, Tatiana? No deseaba nada de lo que ocurre. Nada importa.

—Y si lo hubieras deseado, ¿acaso no sería todo igual ahora?

Lol medita y su aspecto de reflexión, su simulado olvido posee la perfección del arte. Sé que dice cualquier cosa:

—Es igual. El primer día era igual que ahora. Para mí.

Tatiana suspira, suspira profundamente, se lamenta, se lamenta, al borde de las lágrimas.

—¡Pero... esa felicidad, esa felicidad! ¡Dime, dime algo de ella!

Digo:

—Lol V. Stein la debía cobijar ya en su interior cuando la encontré.

Tatiana se ha vuelto hacia mí con la misma lentitud de hace un instante. Acaba de levantarse el telón del tormento de Tatiana Karl. Pero, curiosamente, su sospecha no recae de inmediato en Lol. [120]

—¿Cómo sabe esas cosas de Lol? Quiere decir: ¿cómo las sabe en lugar de una mujer?, ¿de una mujer que podría ser Lol?

El tono **mordaz** y sordo de Tatiana es el mismo que utiliza a veces en el Hôtel des Bois. Lol se ha levantado. ¿Por qué ese terror? Hace un gesto de huida, nos dejará a los dos aquí.

No se puede hablar así, no se puede.

—Perdón —dice Tatiana—. Jacques Hold, desde hace unos días, está sumido en un curioso estado. Dice cualquier cosa.

Por teléfono me ha preguntado si concibo una posible relación no de amor, sino amorosa, entre nosotros, más adelante, más adelante.

— Est-ce que tu peux faire comme s'il n'était pas impossible qu'un jour en t'appliquant tu me trouves une nouveauté, je changerai ma voix, mes robes, je couperai mes cheveux, il ne restera rien.

Je n'ai pas **démordu** de ce à quoi je me tiens. Je lui ai dit que je l'aimais. Elle a racroché.

Lol est rassurée. Tatiana la supplie de nouveau.

— Dis-moi quelque chose sur le bonheur, dis-le-moi.

Lol demande, sans agacement, avec gentillesse

— Pourquoi Tatiana?

— Quelle question Lol. [151]

Alors Lol cherche, son visage se crispe, et avec difficulté, elle essaye de parler du bonheur.

— L'autre soir, c'était au crépuscule, mais bien après le moment où le soleil avait disparu. Il y a eu un instant de lumière plus forte, je ne sais pas pourquoi, une minute. Je ne voyais pas directement la mer. Je la voyais devant moi dans une glace sur un mur. J'ai éprouvé une très forte tentation d'y aller, d'aller voir.

Elle ne continue pas. Je demande:

— Vous y êtes allée?

De cela Lol se souvient instantanément.

— Non. J'en suis sûre, je ne suis pas allée sur la plage. L'image dans la glace était là.

Tatiana m'a oublié en faveur de Lol. Elle prend sa main, l'embrasse.

— Dis-moi encore Lol.

— Je ne suis pas allée sur la plage, je, dit Lol.

Tatiana n'insiste pas.

— Tú puedes actuar como si fuera posible que, algún día, esforzándote un poco, encontraras algo nuevo en mí, cambiaré de voz, de vestidos, me cortaré el pelo, no quedará nada.

No **desistí** de lo que sostenía. Le dije que la amaba. Me colgó.

Lol está tranquila. Tatiana le suplica de nuevo.

— Dime algo sobre la felicidad, dímelo.

Lol pregunta, sin irritación, amablemente:

— ¿Por qué, Tatiana?

— ¡Qué pregunta, Lol!

Entonces Lol piensa, su rostro se crispa, y, con dificultad, intenta hablar sobre la felicidad.

— Fue la otra noche, a la hora del crepúsculo, pero cuando el sol ya se había puesto. Hubo un instante de luz muy intensa, no sé por qué, un minuto. No veía el mar directamente. Lo veía ante mí en un espejo situado en una pared. Sentí una tentación muy poderosa de ir hacia él, de ir a contemplarlo.

No sigue. Pregunto: [121]

— ¿Y fue?

De eso Lol se acuerda instantáneamente.

— No. Estoy segura, no fui a la playa. La imagen en el espejo estaba allí.

Tatiana se ha olvidado de mí en favor de Lol. Le coge una mano, la besa.

— Dime más, Lol.

— No fui a la playa — dice Lol.

Tatiana no insiste.

Lol a fait un voyage rapide au bord de la mer hier dans la journée c'est pourquoi je ne l'ai pas trouvée. Elle n'a rien dit. L'image du champ de seigle me revient, brutale, je me demande jusqu'à la torture, je me demande à quoi m'attendre encore de Lol. A quoi? Je suis, je serais donc dupé par sa folie même? Qu'a-t-elle été chercher au bord de la mer, où je ne suis pas, quelle pâture? loin de moi? Si Tatiana ne pose pas la question je vais la poser. Elle la pose.

— Où es-tu allée? On peut te le demander? [152]

Lol dit avec le léger regret que ce soit à Tatiana Karl, ou alors je me trompe encore

— A T. Beach.

Jean Bedford, sans doute aussi pour briser l'unité de notre groupe, fait marcher le pick-up. Je n'attends pas, je ne me pose même pas la question, je ne calcule pas ce qui serait plus prudent de faire, j'invite Lol. Nous nous éloignons de Tatiana qui reste seule.

Je danse trop lentement et souvent mes pieds s'ankylosent, je rate des temps. Lol s'accorde, distraite, à mes fautes.

Tatiana suit des yeux notre pénible révolution autour du salon.

Enfin, Pierre Beugner vient vers elle. Ils dansent.

Il y a cent ans que j'ai Lol dans les bras. Je lui parle de façon imperceptible. A la faveur des mouvements changeants de Pierre Beugner, Tatiana nous est cachée, elle ne peut alors ni voir ni entendre.

— Vous êtes allée au bord de la mer.

— Hier je suis allée à T. Beach.

— Pourquoi ne rien dire? Pourquoi? Pourquoi y aller?

— Je croyais que

Ayer, durante el día, Lol hizo un viaje rápido a orillas del mar, por eso no la encontré. No ha dicho nada. La imagen del campo de **centeno** vuelve a mi pensamiento, brutal, me pregunto hasta la tortura, me pregunto qué espero aún de Lol. ¿Qué? ¿Estoy, estaré, pues, engañado por su propia locura? ¿Qué ha estado buscando a orillas del mar, donde yo no estoy, qué pasto lejos de mí? Si Tatiana no plantea la pregunta, la plantearé yo. La plantea.

—¿Dónde fuiste? ¿Se puede preguntar?

Lol dice con el ligero pesar de dirigirse a Tatiana Karl, o me equivoco otra vez:

—A T. Beach.

Jean Bedford, sin duda para romper la unidad de nuestro grupo, pone en marcha el pick-up. No espero, ya ni siquiera me planteo la cuestión, no calculo qué será lo más prudente, invito a Lol. Nos alejamos de Tatiana, que se queda sola.

Bailo demasiado despacio y, a menudo, mis pies se anquilosan, fallo los tiempos. Lol, distraída, se acopla a mis errores.

Tatiana sigue con la mirada nuestra penosa evolución alrededor del salón. [122]

Por fin, Pierre Beugner va hacia ella. Bailan.

Hace cien años que tengo a Lol entre mis brazos. Le hablo de manera imperceptible. Gracias a los cambiantes movimientos de Pierre Beugner, Tatiana queda oculta, así no puede vernos ni oírnos.

—Fuiste a orillas del mar.

—Ayer fui a T. Beach.

—¿Por qué no dijiste nada? ¿Por qué? ¿Por qué fuiste allí?

—Creía que

Elle ne termine pas. J'insiste doucement.

— Essayez de me dire. Que...

— Vous auriez deviné. [153]

— C'est impossible, je dois vous voir, c'est impossible.

Voici Tatiana. A-t-elle remarqué que j'ai répété, de façon précipitée, quelque chose? Nous nous taisons. Puis, encore une fois, nous ne sommes plus que sous le regard tiède, un peu, mais à peine, intrigué de Jean Bedford.

Dans mes bras, Lol est égarée - elle ne me suit plus tout à coup - pesante.

— Nous irons ensemble à T. Beach si vous le voulez bien, après-demain.

— Combien de temps?

— Un jour peut-être.

Nous devons nous retrouver à la gare, très tôt. Elle me dit une heure précise. Je dois parler à Pierre Beugner pour le prévenir de mon absence. Dois-je le faire?

J'invente.

Comme ils se taisent encore, pense Tatiana. J'ai l'habitude, je sais le faire sombrer dans des hébétudes muettes et tristes, il en sort avec peine, elles lui plaisent. Ce silence qu'il observe avec Lol V. Stein, je ne crois pas l'avoir vu l'observer avec moi jamais, même la première fois lorsqu'il est venu me chercher, un après-midi, en l'absence de Pierre, et qu'il m'a emmenée, sans un mot, à l'Hôtel des Bois. Voici ce que j'ignore : cet homme qui s'efface, dit qu'il aime, désire, veut revoir, s'efface encore plus à mesure qu'il dit. Je dois avoir un peu de fièvre. Tout me quitte, ma vie, ma vie. [154]

De nouveau, sagement, Lol danse, me suit. Quand Tatiana ne voit pas je l'écarte un peu pour voir ses yeux. Je les vois : une transparence me regarde. De nouveau je ne vois pas. Je l'ai plaquée contre moi, elle ne résiste pas, personne ne nous remarque je crois. La

No termina. Insisto, con dulzura.

—Intenta decírmelo. Que...

—Lo habrías adivinado.

—No puede ser, tengo que verte, no puede ser.

Aquí está Tatiana. ¿Ha notado que he repetido algo de manera precipitada? Callamos. Después, estamos de nuevo únicamente bajo la mirada tibia, un poco, aunque sólo apenas, intrigada de Jean Bedford.

Lol está extraviada, entre mis brazos, de repente no me sigue, está torpe.

—Si quieres iremos juntos a T. Beach, pasado mañana.

—¿Cuánto tiempo?

—Un día, quizá.

Tenemos que encontrarnos en la estación, muy pronto. Me dice una hora determinada. Tengo que hablar con Pierre Beugner para ponerle al corriente de mi ausencia. ¿Debo hacerlo?

Invento.

Qué callados siguen, piensa Tatiana. Estoy acostumbrada, sé hundirle en mudos y tristes embotamientos, los abandona con pena, le gustan. No creo haberle visto observar nunca conmigo ese silencio [123] que observa con Lol V. Stein, ni siquiera la primera vez que vino a buscarme, una tarde, en ausencia de Pierre, y me condujo, sin pronunciar palabra, al Hôtel des Bois. He aquí lo que desconozco: el hombre que se eclipsa, dice que ama, desea, quiere volver a ver, se eclipsa más a medida que lo dice. Debo de tener un poco de fiebre. Todo me abandona, mi vida, mi vida.

Lol baila de nuevo, sosegadamente, me sigue. Cuando Tatiana no lo ve, la aparto un poco para ver sus ojos. Los veo: una transparencia me contempla. Dejo de ver otra vez. La oprimó contra mí, no se resiste, nadie nos obser-

transparence m'a traversé, je la vois encore, buée maintenant, elle est allée vers autre chose de plus vague, sans fin, elle ira vers autre chose que je ne connaîtrai jamais, sans fin.

— Lol Valérie Stein, hé?

— Ah oui.

Je lui ai fait mal. Je l'ai senti à un «ah» chaud dans mon cou.

— Il faudra en finir. Quand?

Elle ne répond pas. La surveillance de Tatiana recommence.

J'invente : Tatiana parle à Pierre Beugner

— Il faudra que je parle de Lol à Jacques Hold.

Pierre Beugner se trompe-t-il sur l'intention véritable? Il porte à Tatiana un amour revenu de bien des épreuves, sentiment qu'il traîne mais qu'il traînera jusqu'à la mort, ils sont unis, leur maison est solide plus qu'une autre, elle a résisté à tous les vents. Dans la vie de Tatiana, l'impérieuse obligation première et dernière à laquelle il n'est pas pensable qu'elle se dérobe un jour, c'est de revenir toujours, Pierre Beugner est son retour, sa **trêve**, sa seule constance.

J'invente : [155]

Ce soir, Pierre Beugner perçoit, l'oreille collée au mur, la **fêlure** que Lot, elle, entend toujours dans la voix de sa femme.

Leur intimité dans ce moment-ci de leur existence, c'est moi qui en fais les frais, sans qu'il en soit jamais question entre eux.

Pierre Beugner dit:

— Lot V. Stein est encore malade, vous avez vu, à table, cette absence, comme c'était impressionnant, et c'est sans doute ça qui intéresse Jacques Hold.

— Vous croyez? Mais elle, se

va, creo. La transparencia me ha atravesado, aún la veo, empañada ahora, ha ido hacia algo más vago, interminable, irá hacia algo, interminable, que nunca conoceré.

—Lol Valérie Stein, ¿eh?

— ¡Ah, sí!

Le he hecho daño. He sentido un «ah» cálido en mi cuello.

—Habrà que acabar de una vez. ¿Cuándo?

No contesta. Tatiana reemprende su vigilancia.

Invento: Tatiana habla a Pierre Beugner:

—Serà necesario que hable de Lol con Jacques Hold.

¿Se equivoca Pierre Beugner acerca de la verdadera intención? Da a Tatiana un amor de vuelta de muchas pruebas, sentimiento que arrastra y que arrastrará hasta la muerte, están unidos, su casa es más sólida que cualquier otra, ha resistido todos los vientos. La primera y última obligación que resulta impensable que Tatiana eluda en su vida, algún día, es regresar siempre; Pierre Beugner es su **regreso**, su tregua, su única constancia.

Invento: [124]

Esta noche, Pierre Beugner percibe, con el oído pegado a la pared, la leve **fisura** que Lol oye siempre en la voz de su mujer.

Soy yo quien paga su intimidad en ese momento de su existencia, sin que nunca se comente entre ellos.

Pierre Beugner dice:

—Lol V. Stein aún está enferma, ¿has visto esa ausencia, en la mesa? ¡Qué impresionante! Y sin duda es eso lo que le interesa a Jacques Hold.

—¿Tú crees? ¿Y ella? ¿Se pres-

prête-t-elle à cet intérêt?

ta a ese interés?

Pierre Beugner console:

Pierre Beugner la consuela.

— La pauvre, comment voulez-vous?

—Pobre, ¿qué quieres que haga?

Pierre Beugner presse sa femme dans ses bras, il veut empêcher la souffrance, encore débutante, de prendre corps. Il dit:

Pierre Beugner estrecha a su mujer entre sus brazos, quiere impedir que el sufrimiento, aún naciente, adquiriera consistencia. Dice:

— Pour ma part je n'ai rien remarqué entre eux, rien, je dois le dire, à part cet intérêt que je vous disais.

—No he notado nada entre ellos, debo reconocerlo, aparte de ese interés del que te hablaba.

Tatiana s'impatiente un peu mais ne le montre pas.

Tatiana se impacienta un poco pero no lo demuestra.

— St vous les regardiez bien.

—Si los observarás con atención.

— Je vais te faire.

—Lo haré.

Un autre disque a remplacé le premier. Les couples ne se sont pas séparés. Ils sont à l'autre bout du salon. La chose remarquable tout à coup, ce n'est pas leur maladresse qui maintenant n'est pas aussi flagrante, c'est l'expression de [156] leur visage tandis qu'ils dansent, ni aimable, ni polie, ni ennuyée et qui est celle - Tatiana a raison - de l'observation rigoureuse d'une réserve étouffante. Surtout lorsque Jacques Hold parle à Lol et que celle-ci lui répond sans que rien dans cette réserve ne se modifie, ne fasse deviner un peu la nature de la question posée ou de celle de la réponse qui va lui être faite.

Otro disco ha sustituido al primero. Las parejas no se han separado. Están al otro extremo del salón. De pronto, lo más sorprendente no es su torpeza, que ahora no es tan flagrante, sino la expresión de sus rostros mientras bailan, ni amable, ni cortés, ni molesta y que es —Tatiana tiene razón— la de la observación rigurosa de una reserva sofocante. Sobre todo cuando Jacques Hold habla a Lol y ésta le contesta sin que nada se modifique en dicha reserva, nada deje adivinar un poco la naturaleza de la pregunta planteada o de la respuesta que va a dársele.

Lol me répond:

Lol me contesta:

— Si on savait quand.

—Si se supiera cuándo. [125]

J'ai oublié Tatiana Karl, ce crime, je l'ai commis. J'étais dans le train, je l'avais près de moi, pour des heures, nous roulions déjà vers T. Beach.

He olvidado a Tatiana Karl, he cometido ese crimen. Estaba en el tren, la tenía a mi lado, durante horas, rodábamos ya hacia T. Beach.

— Pourquoi faire ce voyage maintenant?

—¿Por qué hacer ese viaje ahora?

— C'est l'été. C'est le moment.

—Es verano. Es el momento.

Comme je ne lui réponds pas, elle m'explique.

Dado que no le contesto, me explica.

— Et puis il faut aller vite, Tatiana s'est mise à vous.

—Además hay que darse prisa. Tatiana desconffía.

Elle s'arrête. Lol désirait-elle que ceci que j'invente se passe entre Pierre Beugner et Tatiana?

— Vous le vouliez?

— Oui. Mais vous deviez aussi. Elle ne devait rien savoir.

Presque mondaine, elle pourrait rassurer des observateurs moins difficiles que Tatiana et Pierre Beugner.

— Je peux me tromper. Peut-être que tout est parfait.

— Pourquoi T. Beach encore une fois?

— Pour moi. [157]

Pierre Beugner me sourit avec cordialité. Au fond de ce sourire il y a maintenant une certitude, un avertissement que demain, si Tatiana pleure, je serai révoqué de son service à l'hôpital départemental. J'invente que Pierre Beugner ment.

— Vous vous faites des idées, dit-il à sa femme. Lol V. Stein lui est parfaitement indifférente. Il écoute à peine ce qu'elle dit.

Tatiana Karl se trouve environnée par le mensonge, elle a un vertige et l'idée de sa mort **afflue**, eau fraîche, qu'elle se répande sur cette brûlure, qu'elle vienne recouvrir cette honte, qu'elle vienne, alors la vérité se fera. Quelle vérité? Tatiana soupire. La danse est terminée.

J'ai dansé avec la femme de U. Bridge, bien, et je lui ai parlé, j'ai commis ce crime aussi, avec **soulagement**, je l'ai commis. Et Tatiana a dû être sûre que c'était Lol V. Stein. Mais ce que je trouve d'intéressant à Lol V. Stein, l'aurais-je découvert seul, n'est-ce pas elle qui me l'a montré, n'est-ce pas chose d'elle? La seule nouveauté pour Tatiana trahie, ce soir, depuis des années, c'est de souffrir. J'invente que cette nouveauté **vrille** le coeur, ouvre des vannes de sueur dans l'épaisseur de la somptueuse chevelure, prive le regard de sa désolation superbe, le rétrécit, fait

Se detiene. ¿Desearía Lol que entre Pierre Beugner y Tatiana sucediera lo que invento?

—¿Quieres?

—Sí. Pero tú también deberías quererlo. Ella no debe saber nada.

Casi mundana, podría tranquilizar a observadores menos exigentes que Tatiana y Pierre Beugner.

—Puedo equivocarme. Quizá todo sea perfecto.

—¿Por qué T. Beach otra vez?

—Por mí.

Pierre Beugner me sonríe con cordialidad. En el fondo de esa sonrisa hay ahora una certeza, una advertencia de que mañana, si Tatiana llora, seré despedido de su servicio en el hospital departamental. Invento que Pierre Beugner miente.

—Son invenciones tuyas —le dice a su mujer—. Lol V. Stein le es completamente indiferente. Apenas escucha lo que le dice.

Tatiana Karl se halla sitiada por la mentira, sufre un vértigo y **aflye** el pensamiento de la muerte, agua fresca, que se extiende sobre esta quemadura, que llega a recubrir esta vergüenza, que llega, entonces la verdad se hará. ¿Qué verdad? Tatiana suspira. El baile ha terminado.

He bailado con la mujer de U. Bridge, bien, y le he hablado, también he cometido ese crimen, con **alivio**, lo he cometido. Y Tatiana ha debido de estar segura de que se trataba de Lol V. Stein. Pero, [126] ¿habría descubierto yo solo lo que me interesa de Lol V. Stein?, ¿no es ella quien me lo ha señalado?, ¿no es un asunto de ella? La única novedad para Tatiana traicionada, esta noche, desde hace años, es sufrir. Invento que esta novedad **retuerce** el corazón, abre compuertas de sudor en la densidad de la suntuosa melena, priva a la mirada de su soberbia desolación, la encoge, hace

chanceler le pessimisme d'hier : qui sait? peut-être, l'étendard blanc des amants du premier voyage passera-t-il très près de ma maison.

Tatiana traverse l'assemblée, arrive, me demande [158] de danser avec elle cette danse qui commence.

Je danse avec Tatiana Karl.

Lol est assise près du phonographe. Elle paraît être seule à ne pas avoir remarqué. Des disques lui passent entre les mains, elle paraît découragée. Ce que je crois sur Lol V. Stein, ce soir : les choses se précisent autour d'elle et elle en aperçoit tout à coup les **arêtes** vives, les restes qui traînent partout dans le monde, qui tournent, ce déchet à moitié rongé par les rats déjà, la douleur de Tatiana, elle le voit, elle est embarrassée, partout le sentiment, on glisse sur cette graisse. Elle croyait qu'un temps était possible qui se remplit et se vide alternativement, qui s'emplit et se **désempplit**, puis qui est prêt encore, toujours, à servir, elle le croit encore, elle le croira toujours, jamais elle ne guérira.

Tatiana me parle de Lol à voix basse, pressée.

— Quand Lol parle du bonheur, de quoi parle-t-elle?

Je n'ai pas menti.

— Je ne sais pas.

— Mais qu'est-ce que tu as, qu'est-ce que tu as:

Avec indécence, pour la première fois depuis sa liaison avec Jacques Hold, Tatiana Karl en présence de son mari lève son visage vers son amant, si près, qu'il pourrait poser les lèvres sur ses yeux. Je dis:

— Je t'aime. [159]

Les mots une fois prononcés, la bouche est restée entrouverte, pour qu'ils s'écoulaient jusqu'à la dernière goutte. Mais il faudra recommencer si l'ordre en est encore donné. Tatiana a vu que ses yeux, sous ses paupières baissées, regardaient plus que jamais à

vacilar el pesimismo de ayer: ¿quién sabe?, quizás el estandarte blanco de los amantes del primer viaje pase muy cerca de mi casa.

Tatiana se abre paso entre el grupo, llega, me pide que baile con ella la pieza que se inicia.

Bailo con Tatiana Karl.

Lol está sentada cerca del fonógrafo. Parece ser la única en no haberlo notado. Los discos pasan por sus manos, parece desanimada. Lo que creo acerca de Lol V. Stein esta noche: las cosas se perfilan a su alrededor y, al percibir de repente las **aristas** vivas, los restos que se arrastran por doquier en el mundo, que dan vueltas, ese desperdicio medio roído por las ratas, ve el dolor de Tatiana, está confundida, por doquier el sentimiento, se resbala sobre esa grasa. Creía en la posible existencia de un tiempo que se llenara y se vaciara alternativamente, que se atestara y se **desatestara**, y que además esté siempre dispuesto a servir, aún lo cree, lo creará siempre, jamás curará.

Tatiana me habla de Lol, en voz baja, apresurada.

— Cuando Lol habla de la felicidad, ¿de qué habla?

No he mentido.

— No lo sé.

— Pero, ¿qué ocurre, qué te pasa?

Con indecencia, por primera vez a lo largo de [127] sus relaciones con Jacques Hold, Tatiana alza la mirada hacia su amante en presencia de su marido, y tan cerca que él podría posar los labios en sus ojos. Digo:

— Te amo.

Una vez pronunciadas las palabras, la boca ha quedado entreabierta, para que fluyan hasta la última gota. Pero si dan la orden una vez más, habrá que volver a empezar. Tatiana ha visto que su mirada, bajo los párpados caídos, se desviaba de ella más que nunca,

côté d'elle, là où elle ne se trouve pas, vers les mains infirmes de Lol V. Stein sur les disques.

hacia donde no se halla ella, hacia las manos trémulas de Lol V. Stein posadas en los discos.

Ce matin au téléphone, je lui avais déjà dit.

Ya se lo había dicho esta mañana, por teléfono.

Elle frémit sous l'outrage mais le coup est donné, **assommée** Tatiana. Ces mots, elle les prend quand elle les trouve, Tatiana Karl, aujourd'hui elle se débat, mais elle les a entendus.

Se estremece bajo el ultraje pero el golpe está dado, **apaleada** Tatiana. Tatiana Karl atrapa estas palabras cuando las encuentra, hoy se debate, pero las ha oído.

— Menteur, menteur.

— Embustero, embustero.

Elle baisse la tête.

Baja la cabeza.

— Je ne peux plus voir tes yeux, tes sales yeux.

— Ya no puedo soportar tu mirada, tu sucia mirada.

Et puis:

Y luego:

— C'est parce que tu crois que pour ce que nous faisons ensemble ça n'a pas d'importance, c'est ça?

— Es porque crees que lo que hacemos juntos no importa, ¿verdad?

— Non. C'est que c'est vrai, je t'aime.

— No. Es cierto: te amo.

— Tais-toi.

— Cállate.

Elle ramasse ses forces, essaye de frapper plus loin, plus fort.

Reúne fuerzas, intenta herir más a fondo.

— As-tu remarqué cette allure, ce corps, de Lol, à côté du mien comme il est mort, comme il ne dit rien?

— ¿Has observado qué muerto está el aspecto, el cuerpo de Lol al lado del mío?, ¿que no expresa nada?

— J'ai remarqué.

— Lo he observado.

— As-tu remarqué autre chose d'elle que tu pourrais me dire? [160]

— ¿Has observado algo más que puedas decirme?

Lol est toujours seule, là-bas, des disques dans ses mains passent.

Lol sigue sola, allá, los discos pasan por sus manos. [128]

— C'est difficile. Lol V. Stein n'est pour ainsi dire personne de conséquent.

— Resulta difícil. Lol V. Stein no es, por decirlo de algún modo, alguien consecuente.

D'une voix soulagée en apparence, d'un ton presque léger, Tatiana Karl profère une menace dont elle ignore la portée, qui contient pour moi une épouvante sans nom.

Con voz aparentemente aliviada, con tono casi ligero, Tatiana Karl profiere una amenaza cuyo alcance ignora, que para mí encierra un espanto sin nombre.

— Vois-tu, si tu changeais trop à mon égard, je cesserais de te voir.

— Tú mismo. Si cambias demasiado respecto a mí, dejaré de verte.

assommer 1. matar. 2. fam fastidiar. 3. fig & fam pegar, moler a palos

Je suis allé après la danse vers Pierre Beugner pour lui dire mon intention de m'absenter toute la journée du surlendemain. Il ne m'a pas posé de questions.

Et puis je suis revenu vers Tatiana, encore. Je lui ai dit

— Demain. A six heures. Je serai à l'Hôtel des Bois.

Elle a dit:

— Non. [161]

Je suis au rendez-vous, six heures, le jour dit. Tatiana ne viendra sans doute pas.

La forme grise est dans le champ de seigle. Je reste assez longtemps à la fenêtre. Elle ne bouge pas. On dirait qu'elle s'est endormie.

Je m'allonge sur le lit. Une heure passe. J'allume quand il le faut.

Je me lève, je me déshabille, je m'allonge encore. Je brûle du désir de Tatiana. J'en pleure.

Je ne sais que faire. Je vais à la fenêtre, oui, elle dort. Elle vient là pour dormir. Dors. Je repars, je m'allonge encore. Je me caresse. Il parle à Lol V. Stein perdue pour toujours, il la console d'un malheur inexistant et qu'elle ignore. Il passe ainsi le temps. L'oubli vient. Il appelle Tatiana, lui demande de l'aider.

Tatiana est entrée, décoiffée, les yeux rouges elle aussi. Lol est dans son bonheur, notre tristesse qui le porte me paraît négligeable. L'odeur du champ arrivait jusqu'à moi. Et voici celle de Tatiana qui l'écrase. [162]

Elle s'assied sur le bord du lit, et puis lentement, elle se déshabille, s'allonge à mes côtés, elle pleure. Je lui dis

— Je suis moi-même dans le désespoir.

Je n'essaye même pas de la prendre, je sais que je serai impuissant

Después del baile me dirijo hacia Pierre Beugner para comunicarle mi intención de ausentarme, durante toda una jornada, dentro de dos días. No me pregunta nada.

Y luego regreso, una vez más, hacia Tatiana. Le he dicho:

—Mañana. A las seis. Estaré en el Hôtel des Bois.

Ella ha dicho:

—No. [129]

Estoy en el lugar de la cita, a las seis, el día convenido. Tatiana, seguramente, no vendrá.

La forma gris está en el campo de **centeno**. Permanezco en la ventana durante bastante tiempo. No se mueve. Diríase que se ha dormido.

Me tiendo en la cama. Transcurre una hora. Enciendo la luz cuando es necesario.

Me levanto, me desnudo, vuelvo a tenderme. Ardo en deseos de Tatiana. Hasta llorar.

No sé qué hacer. Voy hacia la ventana, sí, duerme. Viene aquí para dormir. Duerme. Me alejo de la ventana, vuelvo a acostarme. Me acaricio. El habla a Lol V. Stein perdida para siempre, la consuela de una desdicha inexistente y que ella ignora. Así transcurre el tiempo. Llega el olvido. Llamo a Tatiana, le pide ayuda.

Tatiana ha entrado, despeinada, con los ojos también enrojecidos. Lol está sumida en su felicidad, nuestra tristeza me parece despreciable. El olor del campo llega hasta mí. Y he aquí el de Tatiana que lo supera.

Se sienta en el borde de la cama, y después, lentamente, se desnuda, se tiende a mi lado, llora. Le digo:

—Estoy desesperado.

Ni siquiera intento poseerla, sé que sería incapaz [130] de hacerlo. Siento

à le faire. J'ai trop d'amour pour cette forme dans le champ, désormais, trop d'amour, c'est fini.

demasiado amor por esa forma que está en el campo, desde ahora, demasiado amor, se acabó:

— Tu es venue trop tard.

—Has llegado demasiado tarde.

Elle enfouit son visage dans les draps, parle à une grande distance.

Hace desaparecer su rostro en las sábanas, habla desde muy lejos.

— Quand?

—¿Cuándo?

Je ne peux plus mentir. Je caresse ses cheveux qui ont coulé entre les draps.

Ya no puedo mentir. Acaricio sus cabellos derramados por las sábanas.

— Cette année, cet été, tu es venue trop tard.

—Este año, este verano, has llegado demasiado tarde.

— Je ne pouvais pas venir à l'heure juste. C'est parce que c'est trop tard que je t'aime.

—No podía llegar a la hora exacta. Te amo porque es demasiado tarde.

Elle se relève, dresse la tête.

Se levanta, alza la cabeza.

— C'est Lol?

—¿Es Lol?

— Je ne sais pas.

—No sé.

Des larmes encore.

Más lágrimas.

— C'est notre petite Lola?

—¿Es nuestra pequeña Lol?

— Rentre chez toi.

—Vuelve a tu casa.

— Cette **dingue**?

—¿Esta **chiflada**?

Elle crie. Je l'empêche, de ma main.

Grita. Se lo impido con una mano.

— Dis-moi que c'est Lol ou je crie.

—Dime que es Lol o grito.

Je mens pour la dernière fois.

X

— Non. Ce n'est pas Lol.

—No. No es Lol.

Elle se relève, circule nue dans la pièce, va à la fenêtre, revient, y retourne, elle ne sait pas où se [163] mettre elle non plus, elle a quelque chose à dire, elle hésite, qui n'arrive pas à sortir et qui sort **tout bas**. Elle m'informe.

Se levanta, circula desnuda por la habitación, se dirige hacia la ventana, vuelve, regresa a la ventana, tampoco sabe dónde meterse, tiene algo que decir, duda, que no llega a salir y que sale **muy quedo**. Me informa. ✓

— Nous allons cesser de nous voir. C'est fini.

—Vamos a dejar de vernos. Se acabó.

— Je sais.

—Lo sé.

Tatiana a honte de ce qui suivra dans les jours prochains, elle se cache le visage dans les mains.

Tatiana tiene vergüenza de lo que seguirá durante los próximos días, esconde el rostro entre las manos.

— Notre petite Lola, c'est elle, je le

—Nuestra pequeña Lol, es ella,

sais.

De nouveau la colère la prend au songe tendre.

— Comment est-ce possible? une dingue?

— Ce n'est pas Lol.

Encore plus calme, elle tremble tout entière. Elle vient près de moi. Ses yeux crèvent mes yeux.

— Je saurai tu sais.

Elle s'éloigne, elle est face au champ de **seigle**, je ne vois plus son visage, il est tourné vers le champ, puis je le revois, il n'a pas changé. Elle regardait le soleil couchant, le champ de **seigle** incendié.

— Je saurai le faire, la prévenir avec douceur, moi je saurais, sans lui faire aucun mal, lui dire de te laisser tranquille. Elle est folle, elle ne souffrira pas, c'est comme ça les fous, tu sais?

— Vendredi à six heures, Tatiana, tu viendras encore une fois.

Elle pleure. Les larmes coulent encore, de loin, de derrière les larmes, attendues comme toutes les larmes, enfin arrivées, et, il me semble m'en souvenir, Tatiana paraissait ne pas en être mécontente, s'en trouver rajeunie. [164]

Comme la première fois Lol est déjà là sur le quai de la gare, presque seule, les trains des travailleurs sont plus tôt, le vent frais court sous son manteau gris, son ombre est allongée sur la pierre du quai vers celles du matin, elle est mêlée à une lumière verte qui divague et s'accroche partout dans des myriades de petits éclatements aveuglants, s'accroche à ses yeux qui rient, de loin, et viennent à ma rencontre, leur minerai de chair brille, brille, à découvert.

Elle ne se presse pas, le train n'est que dans cinq minutes, elle est un peu décoiffée, sans chapeau, elle a, pour

lo sé.

De nuevo la invade la cólera con su tierno sueño. [131]

—¿Cómo es posible? ¡Una chiflada!

—No es Lol.

Aun más calmada, tiembla de pies a cabeza. Se acerca. Su mirada parte mi mirada.

—Lo sabré, ya lo sabes.

Se aleja, está frente al campo de **centeno**, ya no veo su rostro, está vuelto hacia el campo, después vuelvo a verlo, no ha cambiado. Mira el sol poniente, el campo de **centeno** encendido.

—Sabré hacerlo, prevenirla con dulzura, sabré, sin hacerle daño, decirle que te deje tranquilo. Está loca, no sufrirá, los locos son así, ¿sabes?

—El viernes a las diez, vendrás otra vez, Tatiana.

Llora. Las lágrimas aún se derraman, de lejos, de detrás de las lágrimas, esperadas como todas las lágrimas, llegadas por fin, y, creo recordarlo, Tatiana parecía no sentirse descontenta, encontrarse rejuvenecida. [132]

Como la primera vez, Lol ya está aquí, en el andén de la estación, casi sola, los trenes de los trabajadores pasan más temprano, el viento fresco corre bajo su abrigo gris, su sombra se alarga sobre las piedras del andén hacia las de la mañana, se une a una luz verde que divaga y se aferra por doquier en miríadas de diminutos destellos cegadores, se aferra a sus ojos que ríen, de lejos, y van a mi encuentro, su mineral de carne brilla, brilla, al descubierto.

No se apresura, el tren no parte hasta dentro de cinco minutos, va un poco despeinada, sin sombrero, para llegar

venir, traversé des jardins, et des jardins où rien n'arrête le vent.

De près dans le minerai, je reconnais la joie de tout l'être de Lol V. Stein. Elle baigne dans la joie. Les signes de celle-ci sont éclairés jusqu'à la limite du possible, ils sortent par flots d'elle-même tout entière. Il n'y a, strictement, de cette joie, qui ne peut se voir, que la cause.

Aussitôt que je l'ai vue dans son manteau gris, [165] dans son uniforme de S. Tahla, elle a été la femme du champ de **seigle** derrière l'Hôtel des Bois. Celle qui ne l'est pas. Et celle qui l'est dans ce champ et à mes côtés, je les ai eues, enfermées toutes deux en moi.

Le reste, je l'ai oublié.

Et durant le voyage toute la journée cette situation est restée inchangée, elle a été à côté de moi séparée de moi, gouffre et soeur. Puisque je sais - ai-je jamais su à ce point quelque chose? qu'elle m'est **inconnaissable**, on ne peut pas être plus près d'un être humain que je le suis d'elle, plus près d'elle qu'elle-même si constamment envolée de sa vie vivante. Si d'autres viennent après moi qui le sauront aussi j'en accepte la venue.

Nous faisons les cent pas sur le quai de la gare, sans rien dire. Dès que notre regard se rencontre on rit.

Ce train est presque vide entre celui des voyageurs et celui des ouvriers, il ne sert qu'à nous. Elle l'a choisi exprès, dit-elle, parce qu'il est très lent. Nous serons aux environs de midi à T. Beach.

— Je désirais revoir T. Beach avec vous.

— Vous l'avez revu avant-hier déjà.

Trouvait-elle sans importance de le dire ou non?

— Non, je n'y suis jamais revenue tout à fait. Avant-hier je n'ai pas quitté la gare. J'étais dans [166] la salle d'attente. J'ai dormi. Sans vous j'ai compris que ça n'en vaudrait pas la

aquí ha atravesado jardines, y jardines donde nada detiene el viento.

De cerca reconozco, en el mineral, la alegría de todo el ser de Lol V. Stein. Se baña en la alegría. Sus señales aparecen iluminadas hasta el límite de lo posible, surgen a oleadas de toda ella. Estrictamente, sólo existe la causa de esta alegría, que no puede verse.

En cuanto la he visto con su abrigo gris, con su uniforme de S. Tahla, ha sido la mujer del campo de **centeno** situado detrás del Hôtel des Bois. La que no está. Y la que está en ese campo y a mi lado, a ambas las he tenido encerradas en mí. [133]

He olvidado el resto.

Y durante el viaje, durante toda la jornada, esta situación ha permanecido inmutable, ha estado a mi lado, separada de mí, abismo y hermana. Puesto que sé —¿he sabido alguna vez algo hasta este extremo?— que me resulta **incognoscible**, no se puede estar más cerca de un ser humano de lo que yo lo estoy de ella, más cerca de ella que ella misma, tan constatemente huida de su vida. Si otras, que también lo sabrán, vienen detrás de mí, acepto su llegada.

Vagamos por el andén de la estación, sin decir nada. En cuanto nuestras miradas se encuentran, reímos.

Este tren, entre el de los obreros y el de los viajeros, va casi vacío, sólo nos conviene a nosotros. Lo ha elegido adrede, dice, porque es muy lento. Llegaremos a T. Beach alrededor del mediodía.

—Deseaba visitar T. Beach contigo.

—Ya lo visitaste anteayer.

¿Consideraba carente de importancia el hecho de decirlo o no?

—No, nunca he regresado del todo. Anteayer no salí de la estación. Estuve en la sala de espera. Dormí. Sin ti, comprendí que no valía la pena. No hu-

peine. Je n'aurais rien reconnu. J'ai pris le premier train qui revenait.

Elle bascula tout entière contre moi, mollement, pudiquement. Elle réclamait d'être embrassée sans le demander.

— Je ne peux plus me passer de vous dans mon souvenir de T. Beach.

Je l'ai prise par la taille et je l'ai caressée. Le compartiment est vide comme un lit fait. Des petites filles, trois, me passent par la tête. Je ne les connais pas. L'aînée, c'est Lol, dit Tatiana.

— Tatiana, dit-elle tout bas.

— Tatiana a été là hier. Vous aviez raison. Admirable Tatiana.

Tatiana est là, comme une autre, Tatiana par exemple, **enlisée en nous**, celle d'hier et celle de demain, quelle qu'elle soit. Son corps chaud et **bâillonné** je m'y enfonce, heure creuse pour Lol, heure éblouissante de son oubli, je me **greffe**, je pompe le sang de Tatiana. Tatiana est là, pour que j'y oublie Lol V. Stein. Sous moi, elle devient lentement exsangue.

Le **seigle** bruisse dans le vent du soir autour du corps de cette femme qui regarde un hôtel où je suis avec une autre, Tatiana.

Lol, près de moi, se rapproche, se rapproche de Tatiana. Comme elle voudrait. Le compartiment aux **arrêts** reste vide. Nous y sommes encore seuls. [167]

— Vous voulez que je vous emmène à l'hôtel tout à l'heure.

— Je ne crois pas. J'ai cette envie. Plus.

Ça ne continue pas. Elle prend mes mains que j'avais retirées et les repose sur elle. Je dis, je supplie:

— Je ne peux pas, je dois vous voir chaque jour.

— Je ne peux pas non plus. Il faut faire attention. Il y a deux jours je suis rentrée tard, j'ai trouvé Jean dans la rue,

biera reconocido nada. Tomé el primer tren de regreso.

Basculó toda contra mí, blandamente, púdicamente. Reclamaba ser besada 'sin pedirlo.

—En mis recuerdos de T. Beach ya no puedo prescindir de ti.

La cogí por la cintura y la acaricié. El compartimento está vacío como una cama hecha. Unas niñas, tres, cruzan por mi pensamiento. No las conozco. La mayor es Lol, dice Tatiana. [134]

—Tatiana —dice, en voz muy baja.

—Tatiana estuvo allí ayer. Tenías razón. ¡Admirable Tatiana!

Tatiana está ahí, como otra, Tatiana por ejemplo, _____ la de ayer y la de mañana, sea la que sea. Me hundo en su cuerpo cálido y vacío, hora vacía para Lol, hora resplandeciente de su olvido, **me incorporo**, chupo la sangre de Tatiana. Tatiana está ahí, para que olvide en ella a Lol V. Stein. Debajo de mí, poco a poco, queda exangüe.

El **centeno** susurra en el viento del atardecer alrededor del cuerpo de esta mujer que contempla un hotel en el que estoy con otra, con Tatiana.

Lol, a mi lado, se acerca, se acerca a Tatiana. ¡Le gustaría! El compartimento sigue vacío en las **paradas**. Todavía seguimos solos.

—Quieres que te lleve al hotel ahora mismo.

—No lo creo. He tenido ganas. Más.

No sigue. Coge mis manos, que yo había retirado, y las vuelve a posar en ella. Digo, suplico:

—No puedo más, he de verte cada día.

—Yo tampoco puedo más. Hay que tener cuidado. Hace dos días regresé tarde, encontré a Jean en la calle, es-

il m'attendait.

Je doute : m'a-t-elle vu à la fenêtre de l'hôtel, l'avant-dernière fois, cette fois dernière? A-t-elle vu que je la voyais? Elle parle de cet incident naturellement. Je ne demande pas d'où elle venait. Elle le dit.

— Quelquefois je sors tard, cette fois-là.

— Et vous avez recommencé?

— Oui. Mais il ne m'attendait plus. C'est ça qui est grave. Pour ce qui est de nous revoir, on ne pourrait pas chaque jour puisqu'il y a Tatiana.

Elle **se blottit** de nouveau, ferme les yeux, se tait, attentivement. Son contentement respire profondément à mes côtés. Aucun signe de sa différence sous ma main, sous mes yeux. Et pourtant, et pourtant. Qui est là en ce moment, si près et si loin, quelles idées rôdeuses viennent et reviennent la visiter, de nuit, de jour, dans toutes les lumières? en ce moment même? En cet instant où je pourrais la croire dans ce train, près de [168] moi, comme d'autres femmes le seraient? Autour de nous, les murs : j'essaie de remonter, je m'accroche, je retombe, je recommence, peut-être, peut-être, mais ma raison reste égale, impavide et je tombe.

— Je voudrais vous parler un peu du bonheur que j'éprouve à vous aimer, dit-elle. J'ai besoin de vous le dire depuis quelques jours.

Le soleil de la vitre est sur elle. Ses doigts remuent ponctuant la phrase et retombent sur sa jupe blanche. Je ne vois pas son visage.

— Je ne vous aime pas cependant je vous aime, vous me comprenez.

Je demande

— Pourquoi ne pas vous tuer? Pourquoi ne vous êtes-vous pas encore tuée?

— Non, vous vous trompez, ce n'est pas ça.

perándome.

Dudo: ¿me vio en la ventana del hotel, la penúltima vez, esta última vez? ¿Vio que yo la veía? Habla de tal incidente con naturalidad. No pregunto de dónde regresaba. Dice:

—A veces salgo tarde, como ese día.

—¿Lo has vuelto a hacer? ¿Lo has repetido?

—Sí, pero él no me esperaba. Eso es lo grave. En cuanto a volver a vernos, cada día es imposible pues está Tatiana.

Se acurruca de nuevo, cierra los ojos, calla, con delicadeza. Su contento respira profundamente a [135] mi lado. Ninguna señal de su diferencia bajo mi mano, bajo mi mirada. Y sin embargo, y sin embargo. ¿Quién está aquí, en este instante, tan cerca y tan lejos, qué ideas **vagabundas** vienen y vuelven a visitarla, de noche, de día, a todas horas?, ¿en este mismo momento? ¿En este instante en que podría crearla en este tren, a mi lado, como estarían otras mujeres? A nuestro alrededor, muros: intento trepar, me aferro, caigo, reincido, quizá, quizá, pero mi razón sigue igual, impávida, y caigo.

—Me gustaría hablarte un poco de la felicidad que siento al amarte —dice—. Necesito decírtelo desde hace días.

El sol de la ventana le da de lleno. Sus dedos se mueven puntuando la frase y caen de nuevo sobre su falda blanca. No veo su rostro.

—No te amo, sin embargo te amo, ¿me comprendes?

Pregunto:

—¿Por qué no te matas? ¿Por qué no te has matado ya?

—No, te equivocas, no se trata de eso.

Elle le dit sans tristesse. Si je me trompe, c'est moins gravement que les autres. Je ne peux me tromper sur elle que profondément. Elle le sait. Elle dit :

— C'est la première fois que vous vous trompez.

— Ça vous plaît?

— Oui. Surtout de cette façon. Vous êtes si près de

Elle raconte ce bonheur d'aimer, matériellement. Dans sa vie de chaque jour, avec un autre homme que moi, ce bonheur existe sans drame aucun.

Dans quelques heures ou dans quelques jours, [169] quand la fin viendra-t-elle? On va la reprendre vite. On la consolera, on l'entourera d'affection dans sa maison de S. Tahla.

— Je vous cache des choses, c'est vrai. La nuit je rêve de vous dire. Mais avec le jour tout se calme. Je comprends.

— Il ne faut pas tout me dire.

— Il ne faut pas, non. Voyez, je ne mens pas.

Depuis trois nuits, depuis son voyage à T. Beach, je crains un autre voyage qu'elle ferait. La peur ne se dissipe pas avec le matin. Je ne lui dis pas que je l'ai suivie dans ses promenades, que je vais devant chez elle chaque jour.

— Parfois dans la journée, j'arrive à m'imaginer sans vous, je vous connais quand même, mais vous n'êtes plus là, vous avez disparu vous aussi; je ne fais pas de bêtises, je me promène, je dors très bien. Je me sens bien sans vous depuis que je vous connais. C'est peut-être dans ces moments-là, quand j'arrive à croire que vous avez disparu que

J'attends. Quand elle cherche, elle arrive à continuer. Elle cherche. Ses paupières fermées battent imperceptiblement avec son cœur elle est calme, cela lui plaît aujourd'hui de parler.

Lo dice sin tristeza. Si me equivoco lo hago menos gravemente que los demás. Sólo puedo equivocarme respecto a ella profundamente. Lo sabe. Dice:

— Es la primera vez que te equivocas.

— ¿Te gusta?

— Sí. Sobre todo así. Estás tan cerca de

Cuenta esa felicidad de amar, materialmente. En su vida cotidiana, con otro hombre, esa felicidad existe sin drama.

Dentro de unas horas o dentro de unos días, ¿cuándo llegará el final? La acogerán de prisa. La [136] consolarán. La rodearán de afecto en su casa de S. Tahla.

— Te escondo cosas, es verdad. Por la noche sueño que te las digo. Pero con el día todo queda en calma. Comprendo.

— No es necesario que me lo cuentes todo.

— No, no es necesario, ¿ves?, no miento.

Desde hace tres noches, desde su viaje a T. Beach, temo que haga otro viaje. El miedo no se disipa con la mañana. No le he dicho que la he seguido durante sus paseos, que cada día paso por delante de su casa.

— A veces, durante el día, logro imaginarme sin ti, aunque te conozco, pero ya no estás ahí, también tú has desaparecido; no hago tonterías, paseo, duermo muy bien. Me siento perfectamente sin ti desde que te he conocido. Quizá sea en esos momentos, cuando llego a creer que has desaparecido que

Espero. Cuando piensa, logra continuar. Piensa. Sus párpados cerrados laten imperceptiblemente con su corazón, está tranquila, hoy le gusta hablar de esto.

- Que je suis le mieux, celle que je dois. —Que soy la mejor, la que debo.
- La souffrance recommencerait quand? —¿Cuándo volverá a empezar el sufrimiento?
- Elle s'étonne. Se sorprende.
- Mais. Non. —No.
- Jamais ça ne vous arrive? [170] —¿Nunca sufres?
- Le ton varie, elle cache quelque chose. El tono cambia, oculta algo.
- Vous voyez, ça, c'est curieux n'est-ce pas? Je ne sais pas. —Ya ves, es curioso, ¿verdad? No lo sé.
- Jamais, jamais? —¿Nunca, nunca?
- Elle cherche. Medita.
- Quand le travail est mal fait à la maison - elle se plaint - ne me posez pas de questions. —Cuando el trabajo doméstico está mal hecho —se lamenta—, no me preguntés.
- C'est fini. —Se acabó. [137]
- Elle est calme de nouveau, elle est grave, elle pense, au bout d'une longue minute voici qu'elle crie cette pensée. Está de nuevo tranquila, grave, piensa, al cabo de un largo minuto, he aquí que exclama este pensamiento:
- Ah, je voudrais pouvoir vous donner mon ingratitude, comme je suis laide, comme quoi on ne peut pas m'aimer, je voudrais vous donner ça. — ¡Ah!, me gustaría poder darte mi ingratitud, qué fea soy, de lo cual se deduce que no se me puede amar, quisiera darte eso.
- Tu me l'as donné. —Me lo has dado.
- Elle relève un peu son visage, d'abord étonné puis d'un seul coup vieilli, déformé par une émotion très forte qui le prive de sa grâce, de sa finesse, le rend charnel. J'imagine sa nudité auprès de la mienne, complète, curieusement, pour la première fois, le temps extraordinairement rapide de savoir que si le moment en vient je ne pourrai peut-être pas la supporter. Corps de Lol V. Stein, si lointain, et pourtant indissolublement marié à lui-même, solitaire. Levanta un poco la cara, primero sorprendida, después, de repente, envejecida, deformada por una emoción muy intensa que le quita su gracia, su finura, la torna carnal. Imagino su desnudez junto a la mía, completa, curiosamente, por primera vez, el tiempo extraordinariamente rápido de saber que si llega el momento no podré soportarlo. Cuerpo de Lol V. Stein, tan lejano y sin embargo indisolublemente casado consigo mismo, solitario.
- Elle continue à raconter son bonheur. Sigue hablando de su felicidad.
- La mer était dans la glace de la salle d'attente. La plage était vide à cette heure-là. J'avais pris un train très lent. Tous les baigneurs étaient [171] rentrés. La mer était comme quand j'étais jeune. Vous n'étiez pas du tout dans la ville, —El mar estaba en el espejo de la sala de espera. La playa estaba desierta a aquella hora. Había cogido un tren muy lento. Todos los bañistas habían regresado. El mar estaba como cuando yo era joven. Tú no estabas en la

même avant. Si je croyais en vous comme les autres croient en Dieu je pourrais me demander pourquoi vous, à quoi ça **rime**? Pourtant la plage était vide autant que si elle n'avait pas été finie par Dieu.

Je lui raconte à mon tour ce qui s'est passé l'avant-veille dans ma chambre : j'avais bien regardé ma chambre et j'avais déplacé divers objets, comme en cachette, et en accord avec la vision qu'elle en aurait eue elle, si elle était venue, et aussi en accord avec sa place entre eux, elle mouvante, entre eux immobiles. Je les ai imaginés déplacés de si nombreuses fois qu'une souffrance s'est emparée de moi, une sorte de malheur s'est logé dans mes mains, à ne pas pouvoir décider de la place exacte de ces objets par rapport à sa vie. J'ai abandonné la partie, je n'ai plus essayé de la mettre vivante dans la mort des choses.

Je ne la lâche pas tandis que je lui raconte. Il faut la tenir toujours, ne pas la lâcher. Elle reste. Elle parle.

Je comprends ce qu'elle veut me dire : ce que je raconte à propos des objets de ma chambre, s'est produit avec son corps, ça l'y fait penser. Elle l'a promené dans la ville. Mais ce n'est plus suffisant. Elle se demande encore où ce corps devrait être, où le mettre exactement, pour qu'il s'arrête de se plaindre. [172]

— Je suis moins loin qu'avant de savoir. J'ai été longtemps à le mettre ailleurs que là où il aurait dû être. Maintenant je crois que je me rapproche de là où il serait heureux.

Par son visage et seulement par lui, alors que je le touche avec ma main ouverte de façon de plus en plus pressée et brutale, elle éprouve le plaisir de l'amour. Je ne me suis pas trompé. Je la regardais de si près. La chaleur entière de sa respiration m'a brûlé la bouche. Ses yeux sont morts et quand ils se sont rouverts j'ai eu sur moi aussi son premier regard d'évanouie. Elle gémit faiblement. Le regard est sorti de sa plongée et s'est posé sur moi, triste et nul Elle dit:

— Tatiana.

ciudad, ni siquiera antes. Si creyera en ti como los demás creen en Dios Podría preguntarme por qué tú, ¿a qué **viene eso**? Sin embargo, la playa estaba desierta como si no hubiera sido terminada por Dios.

A mi vez, le cuento lo que sucedió la antevíspera en mi habitación: había inspeccionado bien mi habitación y cambiado varios objetos de sitio, como a escondidas, y de acuerdo con la visión que ella hubiera tenido de la estancia, si hubiera venido, y también de acuerdo con su lugar entre ellos, ella moviéndose, entre ellos inmóviles. Los imaginé tantas veces cambiados de sitio que un sufrimiento se apoderó de mí, una especie de desdicha [138] anidó en mis manos, al no poder decidir el lugar exacto de esos objetos en relación con su vida. Desistí, ya no podía intentar situarla viva en la muerte de las cosas.

Mientras hablo no la suelto. Hay que cogerla siempre, no soltarla. Se queda así. Habla.

Comprendo lo que quiere decirme: lo que digo respecto a los objetos de mi habitación, se ha producido con su cuerpo, le da qué pensar. Lo ha paseado por la ciudad. Pero no basta. Aún se pregunta dónde debería estar ese cuerpo, dónde colocarlo exactamente, para que deje de lamentarse.

—Estoy menos lejos que antes de saber. Durante mucho tiempo he estado poniéndolo fuera de donde debiera haber estado. Ahora creo que me acerco al lugar donde será feliz.

Sólo por su rostro, sólo por él, cuando lo toco con mi mano abierta de modo cada vez más presuroso y brutal, experimenta el placer del amor. No me he equivocado. La contemplaba de muy cerca. Todo el calor de su respiración me quemaba la boca. Sus ojos están muertos y cuando los vuelve a abrir recibo su primera mirada, desmayada. Gime débilmente. La mirada ha surgido de su abismo y se ha posado en mí, triste y nula. Dice:

—Tatiana.

Je la rassure.

— Demain. Dès demain.

Je la prends dans mes bras. Nous regardons le paysage. Voici une gare. Le train s'arrête. Une petite ville se groupe autour d'un Hôtel de Ville nouvellement repeint en jaune. Elle commence à se souvenir matériellement des lieux.

— C'est l'avant-dernière gare avant T. Beach, dit-elle.

Elle parle, se parle. J'écoute attentivement un monologue un peu incohérent, sans importance quant à moi. J'écoute sa mémoire se mettre en marche, s'appréhender des formes creuses qu'elle juxtapose les unes aux autres comme dans un jeu aux règles perdues. [173]

— Il y avait du blé là. Du blé mûr. - Elle ajoute. - Quelle patience.

Ç'avait été par ce train qu'elle était repartie pour toujours, dans un compartiment comme celui-ci, entourée de parents qui essuient la sueur qui coule de son front, qui la font boire, qui la font s'allonger sur la banquette, une mère l'appelle son petit oiseau, sa beauté.

— Ce bois, le train passait plus loin. Il n'y avait aucune ombre sur la campagne et pourtant il faisait grand soleil. J'ai mal aux yeux.

— Mais avant-hier il y avait du soleil?

Elle n'a pas remarqué. Avant-hier qu'a-t-elle vu? Je ne le lui demande pas. Elle se trouve en ce moment dans un déroulement mécanique de reconnaissances successives des lieux, des choses, ce sont ceux-là, elle ne peut pas se tromper, nous sommes bien dans le train qui mène à T. Beach. Elle rassemble dans un **échafaudage** qui lui est momentanément nécessaire, on le dirait, un bois, du blé, de la patience.

Elle est très occupée par ce qu'elle cherche à revoir. C'est la première fois qu'elle s'absente si fort de moi. Pourtant

La tranquilizó.

—Mañana. A partir de mañana.

La cojo entre mis brazos. Contemplamos el paisaje. Una estación. El tren se detiene. Una ciudad pequeña se agrupa alrededor de un ayuntamiento recién repintado de amarillo. Empieza a recordar materialmente los lugares.

—Es la penúltima estación antes de T. Beach [139] —dice.

Habla. Se habla. Escucho atentamente un monólogo un tanto incoherente, sin importancia respecto a mí. Escucho cómo se pone en marcha su memoria, cómo aprehende formas huecas que yuxtapone unas a otras como siguiendo un juego cuyas reglas se han perdido.

—Había trigo, trigo maduro —y añade—. ¡Qué paciencia!

Fue en ese tren en el que partió para siempre, en un compartimento como éste, rodeada de la familia que secaba el sudor que corría por su frente, que la hacía beber, que la hacía tenderse en el asiento, una madre la llama su pajarito, su bonita.

—El tren pasaba más lejos de ese bosque. No había ninguna sombra en el campo y sin embargo hacía mucho sol. Me duelen los ojos.

— ¿H a c í a s o l a n t e - a y e r ?

No se dio cuenta. ¿Qué vio anteayer? No se lo pregunto. En este instante se halla sumida en un proceso mecánico de reconocimientos sucesivos de lugares, cosas, están ahí, no puede equivocarse, nos encontramos en el tren que se dirige a T. Beach. En un **acaloramiento** que, diríase, le es momentáneamente necesario, reúne un bosque, el trigo, la paciencia.

Está muy ocupada con lo que intenta volver a ver. Es la primera vez que se ausenta tanto de mí. Sin em-

de temps en temps elle tourne la tête et me sourit comme quelqu'un, il ne faudrait pas que je le croie, qui n'oublie pas.

L'approche diminue, la presse, à la fin elle parle presque tout le temps. Je n'entends pas tout. Je la tiens toujours dans mes bras. Quelqu'un qui vomit, on le tient tendrement. Je me [174] mets à regarder moi aussi ces lieux indestructibles qui en ce moment deviennent ceux de mon **avènement**. Voici venue l'heure de mon accès à la mémoire de Lol V. Stein.

Le bal sera au bout du voyage, il tombera comme château de cartes comme en ce moment le voyage lui-même. Elle revoit sa mémoire-ci pour la dernière fois de sa vie, elle l'enterre. Dans l'avenir ce sera de cette vision aujourd'hui, de cette compagnie-ci à ses côtés qu'elle se souviendra. Il en sera comme pour S. Tahla maintenant, ruinée sous ses pas du présent. Je dis:

— Ah je vous aime tant. Qu'allons-nous faire?

Elle dit qu'elle sait. Elle ne sait pas.

Le train avance plus lentement dans une campagne ensoleillée. L'horizon s'éclaire de plus en plus. Nous allons arriver dans une région où la lumière baignera tout, à une heure propice, celle qui vide les plages, il sera vers midi.

— Quand vous regardez Tatiana sans la voir comme l'autre soir, il me semble que je reconnais quelqu'un d'oublié, Tatiana elle-même pendant le bal. Alors, j'ai un peu peur. Peut-être qu'il ne faudrait plus que je vous voie ensemble sauf

Elle a parlé rapidement. Peut-être la phrase a-t-elle été inachevée cette fois-ci par le premier coup de freins de l'arrêt : nous arrivons à T. Beach. Elle se lève, va à la vitre, je me lève aussi et ensemble nous voyons venir la station balnéaire. [175]

Elle étincelle dans la lumière verticale.

Voici la mer, calme, irisée

bargo, de vez en cuando, vuelve la cabeza y me sonrío como alguien que, no sería necesario creérmelo, no olvida.

La proximidad disminuye, el apremio, por fin habla casi todo el rato. No lo oigo todo. Sigo teniéndola entre mis brazos. A alguien que vomita se le abraza tiernamente. Empiezo a contemplar, también yo, esos lugares indestructibles que en este [140] momento se convierten en los de mi **advenimiento**. Ha llegado el momento de mi acceso a la memoria de Lol V. Stein.

El baile aparecerá al final del viaje, se derrumbará cual castillo de arena como en ese instante el viaje mismo. Por última vez en su vida se encuentra con su memoria, la entierra. Lo que recordará en el futuro será la imagen de hoy, de esa compañía al lado. Será lo que actualmente es S. Tahla, arruinada bajo sus pasos del presente. Digo:

— Te quiero tanto. ¿Qué haremos?

Dice que sabe. No sabe.

El tren avanza más despacio por un campo soleado. El horizonte se ilumina cada vez más. Llegamos a una región donde la luz bañará todo, a una hora propicia, la que vacía las playas, será alrededor de mediodía.

— Cuando miras a Tatiana sin verla, como la otra noche, tengo la impresión de reconocer a alguien a quien he olvidado, la propia Tatiana durante el baile. Entonces, siento cierto miedo. Quizá sea necesario que no os vea juntos excepto

Ha hablado deprisa. Quizá la frase haya quedado inacabada, en esta ocasión, debido al frenazo de llegada: llegamos a T. Beach. Se levanta, se acerca a la ventana, me levanto también y juntos vemos acercarse la estación balnearia.

Resplandece en la luz vertical.

Aquí está el mar, en calma, irisado

différemment suivant ses fonds, d'un bleu lassé.

Le train descend vers elle. Dans la hauteur du ciel, au-dessus, il y a, suspendue, une brume violette que le soleil déchire en ce moment.

On peut voir qu'il y a très peu de monde sur la plage. La courbe majestueuse d'un golfe est colorée d'une large ronde de cabines de bains. Des hauts **lampadaires** blancs régulièrement espacés donnent à la place l'allure altière d'un grand boulevard, une altitude étrange, urbaine, comme si la mer avait gagné sur la ville, depuis l'enfance.

Au centre de T. Beach, d'une blancheur de lait, immense oiseau posé, ses deux ailes régulières bordées de balustrades, sa terrasse surplombante, ses coupoles vertes, ses **stores** verts baissés sur l'été, ses **rodomontades**, ses fleurs, ses anges, ses guirlandes, ses ors, sa blancheur toujours de lait, de neige, de sucre, le Casino municipal.

Dans le crissement aigu et prolongé des freins il passe lentement. Il s'arrête, visible dans son entier.

Lol rit, se moque.

— Le Casino de T. Beach, que je le connais.

Elle sort du compartiment, s'arrête dans le couloir, réfléchit.

— On ne va pas rester dans la salle d'attente quand même.

Je ris. [176]

— Non.

Sur le quai et dans la rue elle marche à mon bras, ma femme. Nous sortons de notre nuit d'amour, le compartiment du train. A cause de ce qui s'y est passé entre nous, nous nous touchons plus facilement, plus familièrement. Je connais maintenant la puissance, la sensibilité de ce visage si doux - qui est aussi son corps, ses yeux, ses yeux qui voient le sont aussi - noyé dans la douceur d'une enfance interminable qui **surname** à fleur de chair. Je lui dis:

de modo distinto según el fondo, de un azul cansado.

El tren descende hacia el mar. En lo alto del cielo, más arriba, hay, suspendida, una bruma violeta que el sol rasga en este momento.

Vemos que hay muy poca gente en la playa. La curva majestuosa de un golfo está coloreada por un [141] amplio círculo de casetas de baño. Altas **farolas** blancas regularmente espaciadas prestan al lugar el aspecto altivo de un gran bulevar, una altitud extraña, urbana, como si el mar hubiera alcanzado la ciudad, desde la infancia.

En el centro de T. Beach, de una blancura lechosa, inmenso pájaro posado, sus dos alas regulares rodeadas de balaustradas, su terraza suspendida, sus cúpulas verdes, sus **persianas** verdes echadas al verano, sus **baladres**, sus flores, sus querubines, sus guiraldas, sus oros, su blancura siempre lechosa, de nieve, de azúcar, el Casino municipal.

Con el rechinamiento agudo y prolongado de frenos avanza lentamente. Se detiene, visible por entero.

Lol ríe, bromea.

—El Casino de T. Beach. ¡Lo conozco!

Sale del compartimento, se detiene en el pasillo, reflexiona.

—No nos quedaremos en la sala de espera.

Río.

—No.

Por el andén y por la calle, camina de mi brazo, mi mujer. Salimos de nuestra noche de amor, el compartimento del tren. Debido a lo que ha sucedido entre nosotros en el tren, nos tocamos con más facilidad, con más familiaridad. Ahora conozco el poder, la sensibilidad de este rostro tan dulce —también lo es su cuerpo, sus ojos, sus ojos que ven también lo son— sumergido en la dulzura de una infancia interminable que **sobrenada** a flor de piel. Le digo:

rodomontade — *n.* 1 boastful or bragging talk or behaviour. 2 an instance of this. Folie de grandeur, megalomanía.
— *adj.* boastful or bragging.
— *v.intr.* brag, talk boastfully.
rodomontade **baladre, adelfa**

— Je vous connais mieux depuis le train.

Elle comprend bien ce que j'entends par là, elle ralentit, surmonte comme une tentation de revenir en arrière.

— Vous êtes maintenant de ce voyage qu'on m'empêche de faire depuis dix ans. Que c'était bête.

A la sortie de la gare elle regarde la rue d'un côté puis de l'autre, hésite à prendre telle ou telle direction. Je l'entraîne vers celle du Casino dont la ville, maintenant, cache le corps principal.

Rien ne se passe en elle qu'une reconnaissance formelle, toujours très pure, très calme, un peu amusée peut-être. Sa main est dans la mienne. Le souvenir proprement dit est antérieur à ce souvenir, à lui-même. Elle a d'abord été raisonnable avant d'être folle à T. Beach. Qu'est-ce que je raconte? [177]

Je dis:

— Cette ville ne vous servira à rien.

— De quoi je me souviendrais?

— Venez ici comme à S. Tahla.

— Ici comme à S. Tahla, répète Lol.

La rue est large et descend avec nous vers la mer. Des jeunes gens la remontent, en maillots de bain, en robes de couleurs vives. Ils ont le même teint, les cheveux collés par l'eau de mer, ils ont l'air de rejoindre une famille unique aux membres très nombreux. Ils se quittent, salut, se donnent rendez-vous pour tout à l'heure, tous sur la plage. Ils rentrent pour la plupart dans des petits pavillons meublés à un étage, laissent la rue toujours plus déserte à mesure qu'on avance. Des voix de femmes crient des prénoms. Des enfants répondent qu'ils arrivent. Lol dévisage sa jeunesse avec curiosité.

Nous sommes arrivés devant le Casino sans nous en apercevoir. Sur notre gauche, à cent mètres, il a été là,

—Después del viaje en tren te conozco mejor.

Comprende perfectamente lo que quiero decir, [142] aminora el paso. Supera una tentación de volverse atrás.

—Formas parte de este viaje que me han impedido hacer durante diez años. ¡Qué tontería!

A la salida de la estación mira hacia un lado de la calle, luego hacia el otro, duda en tomar tal o cual dirección. La llevo hacia el Casino del que la ciudad, ahora, oculta el cuerpo principal.

Sólo experimenta un reconocimiento formal, siempre muy puro, muy tranquilo, un poco divertido quizá. Su mano en la mía. El recuerdo propiamente dicho es anterior a ese mismo recuerdo. Antes de ser loca había sido razonable en T. Beach. ¿Qué digo?

Digo:

—Esta ciudad no nos servirá de nada.

—¿Qué recordaré?

—Llegas aquí como a S. Tahla.

—Aquí como a S. Tahla —repite Lol.

La calle es ancha y descende con nosotros hacia el mar. La remontan jóvenes en bañador, con ropas de colores vivos. Tienen el mismo color de piel, los cabellos pegados por el agua del mar, parecen componer una sola familia de miembros muy numerosos. Se separan, adiós, se citan para luego, todos en la playa. La mayoría entra en pequeños chalets de una planta, amueblados, dejan la calle aun más desierta a medida que se avanza. Voces de mujeres gritan nombres. Niños responden que ya van. Lol observa su infancia con curiosidad.

Sin darnos cuenta llegamos delante del Casino. A nuestra izquierda, a cien metros, ahí estaba, en mi-

au milieu d'une pelouse que de la gare nous ne pouvions pas voir.

— Si on y allait, dit Lol.

Un long couloir le traverse, qui ouvre d'un côté sur la mer, et de l'autre sur la place centrale de T. Beach.

Dans le Casino municipal de T. Beach, il n'y a personne excepté une dame au vestiaire, à l'entrée, et un homme en noir qui fait les cent pas les mains derrière le dos, il bâille. [178]

De grands rideaux à **ramages**, sombres, ferment toutes les issues, ils remuent constamment dans le vent qui balaie le couloir.

(Quand le vent est un peu fort, on aperçoit des salles désertes aux fenêtres fermées, une salle de jeu, deux salles de jeu, des tables recouvertes de grandes plaques de tôle verte cadenassées.

Lol passe la tête à chaque issue et rit, comme enchantée par ce jeu de revoir. Ce rire me gagne. Elle rit parce qu'elle cherche quelque chose qu'elle croyait trouver ici, qu'elle devrait donc trouver, et qu'elle ne trouve pas. Elle vient, revient, soulève un rideau, **passe le nez**, dit que ce n'est pas ça, qu'il n'y a pas à dire, ce n'est pas ça. Elle me prend à témoin de son insuccès à chaque retombée d'un rideau, elle me regarde et elle rit. Dans l'ombre du couloir ses yeux brillent, vifs, clairs.

Elle examine tout. Tout aussi bien les affiches qui annoncent les galas, les compétitions, que les vitrines de bijoux, de robes, de parfums. Un autre que moi pourrait se tromper sur elle en ce moment. Je me trouve spectateur d'une gaieté imprévue, irrésistible.

L'homme qui fait les cent pas vient vers nous, s'incline devant Lol, lui demande si elle a besoin de ses services, s'il peut l'aider. Lol, décontenancée, se tourne vers moi.

— Nous cherchons la salle de bal.

L'homme est aimable, il dit qu'à cette heure-ci, [179] bien entendu, le

tad de un césped que no podíamos ver desde la estación.

—¿Y si entráramos? —dice Lol.

Lo atraviesa un largo pasillo que, por un lado, [143] se abre sobre el mar, y, por el otro, sobre la plaza más céntrica de T. Beach.

En el casino municipal de T. Beach no hay nadie excepto una dama en el guardarropa, en la entrada, y un hombre vestido de negro que ronda con las manos detrás de la espalda, bostezando.

Grandes cortinas **rameadas**, oscuras, cierran todas las salidas, se mueven constantemente al viento que barre el pasillo.

Quando el viento sopla más fuerte se divisan salas desiertas con ventanas cerradas, una sala de Juego, dos salas de juego, mesas cubiertas con grandes láminas de chapa verde cerradas con candados.

Lol asoma la cabeza por todos lados y ríe, como encantada con ese juego de volver a ver. Esta risa se me contagia. Ríe porque busca algo que creía poder encontrar aquí, que debería, pues, encontrar y que no encuentra. Va, viene, levanta una cortina, **asoma la nariz**, dice que no es eso, que digan lo que digan, no es eso. Me toma por testigo de su fracaso a cada caída de cortina, me mira y ríe. En la sombra de un pasillo sus ojos brillan, vivos, claros.

Lo examina todo. Tanto los carteles que anuncian las galas, las competiciones, como los escaparates de joyas, de trajes, de perfumes. Otro en mi lugar se hubiera podido equivocar respecto a ella en este momento. Me siento espectador de una felicidad imprevista, irresistible.

El hombre que hace la ronda se nos acerca, se inclina ante Lol, le pregunta si necesita sus servicios, si puede ayudarla. Lol, turbada, se vuelve hacia mí.

—Buscamos el salón de baile.

El hombre es amable, dice que a esas horas, por [144] supuesto, el

Casino est fermé. Ce soir à sept heures et demie. J'explique, je dis qu'un coup d'oeil nous suffirait parce que nous sommes venus ici quand nous étions jeunes, pour revoir, juste un coup d'oeil c'est ce que nous voudrions.

L'homme sourit, comprend et nous demande de le suivre:

— Tout est fermé. Vous verrez mal.

Il tourne dans le couloir perpendiculairement au précédent : voilà ce qu'il fallait faire. Lol a cessé de rire, elle ralentit, nous suit à la traîne. Nous y voici. L'homme soulève un rideau, on ne voit pas encore, et il demande si au fait nous nous souvenons du nom de la salle parce qu'il y a dans le Casino deux salles de bal.

— La Potinière, dit Lol.

— Alors, c'est ici.

Nous entrons. L'homme lâche le rideau. Nous nous trouvons dans une salle assez grande. **Concentriquement** des tables entourent une piste de danse. D'un côté il y a une scène fermée par des rideaux rouges, de l'autre un promenoir bordé de plantes vertes. Une table recouverte d'une nappe blanche est là, étroite et longue.

Lol regardait. Derrière elle j'essayais d'accorder de si près mon regard au sien que j'ai commencé à me souvenir, à chaque seconde davantage, de son souvenir. Je me suis souvenu d'événements contigus à ceux qui l'avaient vue, de similitudes **profilantes** évanouies aussitôt qu'entrevues dans [180] la nuit noire de la salle. J'ai entendu les fox-trot d'une jeunesse sans histoire. Une blonde riait à gorge déployée. Un couple d'amants est arrivé sur elle, bolide lent, mâchoire primaire de l'amour, elle ignorait encore ce que ça signifiait. Un crépitement d'accidents secondaires, des cris de mère, se produisent. La vaste et sombre prairie de l'aurore arrive. Un calme monumental recouvre tout, engloutit tout. Une **trace** subsiste, une. Seule, ineffaçable, on ne sait pas où d'abord. Mais quoi? ne le sait-on pas? Aucune trace, aucune, tout a été enseveli, Lol avec le tout.

Casino está cerrado. Esta noche a las diez y media. Le explico, digo que un vistazo nos bastaría porque veníamos aquí cuando éramos jóvenes, sólo echar un vistazo, para volver a verlo, eso es lo que quisieramos.

El hombre sonríe, comprende, y dice que le sigamos.

—Está todo cerrado. Lo verán mal.

Gira por el pasillo perpendicularmente al anterior: eso es lo que había que hacer. Lol ha dejado de reír, aminora el paso, nos sigue a remolque. Llegamos. El hombre levanta una cortina, no se ve nada todavía, y pregunta si, por cierto, nos acordamos del nombre del salón, porque en el Casino hay dos salas de baile.

—La Potinière —dice Lol.

—En tal caso, aquí es.

Entramos. El hombre suelta la cortina. Nos encontramos en una sala bastante grande. Las mesas rodean, **concéntricamente**, una pista de baile. A un lado hay un escenario cerrado por dos cortinas rojas; al otro, un pasillo bordeado de plantas verdes. Una mesa cubierta con un mantel blanco está ahí, estrecha y larga.

Lol miraba. Detrás de ella, intentaba acoplar de tan cerca mi mirada a la suya que empecé a recordar, segundo a segundo, su recuerdo. Recordé sucesos simultáneos a los que la vieron, semejanzas **perfiladas** desvanecidas tan pronto como las entrevía en la noche oscura de la sala. Oí los fox-trots de una juventud sin historia. Una rubia reía a mandíbula batiente. Una pareja de amantes llegó a su lado, bólido lento, mordaza primaria del amor, aún ignoraba lo que eso significaba. Una crepitación de accidentes secundarios, de gritos de madre, [145] se producen. La vasta y sombría pradera de la aurora llega. Una calma monumental lo cubre todo, lo engulle todo. Un **rastro** subsiste, uno. Solo, imborrable, al principio no se sabe dónde. Pero, ¿cuál? ¿No se sabe? Ningún rastro, ninguno, todo ha sido enterrado, Lol con todo.

L'homme marche, va et vient derrière le rideau du couloir, il tousse, il attend sans impatience. Je me rapproche de Lol. Elle ne me voit pas venir. Elle regarde par à-coups, voit mal, ferme les yeux pour mieux le faire, les rouvre. Son expression est consciencieuse, butée. Elle peut revoir indéfiniment ainsi, revoir bêtement ce qui ne peut pas se revoir.

Nous avons entendu le déclic d'un commutateur et la salle s'éclaire de dix lustres ensemble. Lol pousse un cri. Je dis à l'homme:

— Merci, ce n'est pas la peine.

L'homme éteint. La salle redevient, par contraste, beaucoup plus obscure. Lol sort. L'homme attend derrière les rideaux, souriant.

— Il y a longtemps? demande-t-il.

— Oh, dix ans, dit Lol.

—J'étais là. [181]

Il change d'expression, reconnaît mademoiselle Lola Stein l'infatigable danseuse, dix-sept ans, dix-huit ans, de la Potinière. Il dit:

— Pardon.

Il doit savoir le reste de l'histoire aussi, je le vois bien. Cette reconnaissance échappe complètement à Lol.

Nous sommes sortis par la porte qui donne sur la plage.

Nous y sommes allés sans le décider. Arrivée au jour, Lol s'est étirée, elle a longuement bâillé. Elle a souri, elle a dit

— Je me suis levée tellement tôt, que j'ai somméil.

Le soleil, la mer, elle baisse, baisse, laisse derrière elle des **marécages** bleus de ciel.

Elle s'allonge sur le sable, regarde les marécages.

El hombre camina, va y viene detrás de la cortina del pasillo, tose, espera sin impaciencia. Me acerco a Lol. No me ve ir hacia ella. Mira a intervalos, no ve bien, cierra los ojos para ver mejor, vuelve a abrirlos. Su expresión es concienzuda, terca. Puede ver otra vez indefinidamente así, volver a ver tontamente lo que no se puede volver a ver.

Hemos oído el disparador de un conmutador y la sala se ilumina con diez arañas juntas. Lol lanza un grito. Digo al hombre:

—Gracias. No vale la pena.

El hombre apaga. La sala queda, por contraste, mucho más oscura. Lol sale. El hombre aguarda, sonriente, detrás de la cortina.

—¿Hace mucho tiempo? —pregunta.

—Diez años —dice Lol.

—Estaba aquí.

Cambia de expresión, reconoce a la señorita Lola Stein. La infatigable bailarina, diecisiete años, dieciocho años, de la Potinière. Dice:

—Perdón.

También él debe de saber el resto de la historia, me doy perfecta cuenta. Lol no advierte en absoluto tal reconocimiento.

Salimos por la puerta que da a la playa.

Hemos ido hacia allí sin decidirlo. Al llegar a la luz, Lol se ha desperezado, ha bostezado prolongadamente. Ha sonreído, ha dicho: [146]

—Me he levantado tan temprano que tengo sueño.

El sol, la mar, baja, baja, deja tras de sí las **ciénagas** azules del cielo.

Se tiende sobre la arena, contempla las ciénagas.

— On va aller manger, j'ai faim.

—Vayamos a comer, tengo hambre.

Elle s'endort.

Se duerme.

Sa main s'endort avec elle, posée sur le sable. Je joue avec son alliance. Dessous la chair est plus claire, fine, comme celle d'une cicatrice. Elle ne sait rien. J'enlève l'alliance, je la sens, elle n'a pas d'odeur, je la remets. Elle ne sait rien.

Su mano se duerme con ella, posada sobre la arena. Juego con su anillo. Debajo, la carne es más clara, fina, como la de una cicatriz. No sabe nada. Le quito el anillo, lo huelo, no exhala ningún olor, vuelvo a ponérselo. Ella no sabe nada.

Je n'essaie pas de lutter contre la mortelle **fadeur** de la mémoire de Lol V. Stein je dors. [182]

No intento luchar contra la mortal insipidez de la memoria de Lol V. Stein. Duermo. [147]

Elle dort toujours, dans la même position. Il y a une heure qu'elle dort. La lumière penche un peu. Ses cils font une ombre. Il y a un peu de vent. Sa main est restée à l'endroit où elle s'est endormie, un peu plus **enlisée** dans le sable, on ne voit plus ses ongles.

Sigue durmiendo, en la misma posición. Hace una hora que duerme. La luz declina un poco. Sus pestañas proyectan una sombra. Sopla poco viento. Su mano sigue en el mismo sitio donde se ha dormido, un poco más **hundida** en la arena, sus uñas no se ven.

Elle se réveille très vite après moi. De ce côté-là il y a très peu de monde, la plage est vaseuse, on se baigne plus loin, à des kilomètres, la mer est très basse, **étale** pour le moment, au-dessous des **mouettes** idiotes piaillent. Nous nous considérons. Notre rencontre est récente. Nous sommes étonnés tout d'abord. Puis nous retrouvons notre mémoire en cours, merveilleuse, fraîche du matin, nous nous enlaçons, que je la serre, nous restons ainsi, sans nous parler, sans qu'aucun mot puisse se dire jusqu'au moment où, du côté de la plage, celui où sont les baigneurs, Lol le visage dans mon cou ne le voit pas, il y a un mouvement de gens, [183] un rassemblement autour de quelque chose, peut-être un chien mort.

Se despierta muy deprisa, después de haberlo hecho yo. Por este lado hay muy poca gente, la playa está cenagosa, se bañan más lejos, a kilómetros, la mar está muy baja, **quieta** por el momento, **gaviotas** idiotas chillan. Nos estudiamos. Nuestro encuentro es reciente. Primero estamos sorprendidos. Después recuperamos nuestra memoria pendiente, maravillosa, recién fresca de la mañana, nos abrazamos, la oprimo, nos quedamos así, sin hablarnos, sin que se pueda pronunciar ninguna palabra hasta el momento en que, por la playa, donde están los bañistas, Lol con el rostro en mi cuello no lo ve, se produce un movimiento de gente, una aglomeración alrededor de algo, quizás un perro muerto.

Elle se lève, m'entraîne dans un petit restaurant qu'elle connaît. Elle meurt de faim.

Se levanta, me conduce hacia un pequeño restaurante que conoce. Se muere de hambre.

Nous voici donc à T. Beach, Lol V. Stein et moi. Nous mangeons. D'autres déroulements auraient pu se produire, d'autres révolutions, entre d'autres gens à notre place, avec d'autres noms, des autres durées auraient pu avoir lieu, plus longues ou plus courtes, d'autres histoires d'oublis, de chute verticale

Aquí estamos, pues, en T. Beach. Lol V. Stein y yo. Comemos. Se hubieran podido producir [148] otros procesos, otras revoluciones entre otras personas en nuestro lugar, con otros nombres, hubieran podido tener lugar otras duraciones, más largas o más cortas, otras historias de olvido,

étale estacionaria, quieta, tranquila, calmada

dans l'oubli, d'accès foudroyants à d'autres mémoires, d'autres nuits longues, d'amour sans fin, que sais-je? Ça ne m'intéresse pas, c'est Lol qui a raison.

Lol mange, elle se nourrit.

Je nie la fin qui va venir probablement nous séparer, sa facilité, sa simplicité désolante, car du moment que je la nie, celle-là, j'accepte l'autre, celle qui est à inventer, que je ne connais pas, que personne encore n'a inventée : la fin sans fin, le commencement sans fin de Lol V. Stein.

A la voir manger, j'oublie.

Nous ne pouvons pas éviter de passer la nuit à T. Beach. Cette évidence nous arrive dessus pendant que nous mangeons. Elle se cimente à nous, nous oublions qu'il aurait [184] pu en être autrement. C'est Lol qui dit:

— Si vous voulez, nous resterons cette nuit ici.

Nous ne pouvons pas rentrer, c'est vrai

Je dis:

— Nous allons rester. Nous ne pouvons pas faire autrement.

— Je vais téléphoner à mon mari. Ce n'est quand même pas suffisant que je sois à T. Beach pour qu'il

Elle ajoute:

— Après je serai si raisonnable. Comme je lui ai déjà dit que c'était la fin de notre histoire déjà, est-ce que je ne peux pas changer, moi? je le peux, vous voyez.

Elle s'accroche à cette certitude.

— Regardez mon visage, ça doit se voir, dites-le-moi que nous ne pouvons pas rentrer.

— Ça se voit, nous ne le pouvons pas.

Par vagues successives, sans **répit**, ses yeux se remplissent de

de caída vertical en el olvido, de acceso fulminante a otras memorias, otras noches largas, de amor sin fin, ¿qué sé yo? No me interesa, Lol tiene razón.

Lol come, se alimenta.

Niego el final que probablemente vendrá a separarnos, su facilidad, su simplicidad desoladora, pues desde el momento en que lo niego, acepto el otro, el que está por inventar, el que ignoro, que nadie ha inventado aún: el final sin final, el nacimiento sin fin de Lol V. Stein.

Al verla comer, olvido.

No podemos evitar pasar la noche en T. Beach. Tal evidencia se nos impone mientras comemos. Se **cimenta** en nosotros, olvidamos que hubiera podido ser de otro modo. Lol dice:

—Si quieres, esta noche nos quedamos.

No podemos regresar, es cierto.

Digo:

—Nos quedaremos. No podemos hacer otra cosa.

—Telefonaré a mi marido. Sin embargo, no basta que esté en T. Beach para que él

Añade:

—Después seré muy razonable. Como ya le dije que nuestra historia ha tocado a su fin, ¿acaso no puedo cambiar? Puedo, ya ves.

Se aferra a esa certeza.

—Mira mi cara, debe de notarse, dime que no podemos regresar.

—Es evidente, no podemos.

Sus ojos se llenan de lágrimas a oleadas sucesivas, [149] sin **tregua**,

larmes, elle rit au travers, je ne connais pas ce rire.

— Je veux être avec vous, mais comme je le veux.

Elle me demande d'aller louer une chambre. Elle va m'attendre sur la plage.

Je suis dans un hôtel. Je loue la chambre, je demande, on me répond, je paie. Je suis avec elle à m'attendre : la mer monte enfin, elle noie les marécages bleus les uns après les autres, [185] progressivement et avec une lenteur égale ils perdent leur individualité et se confondent avec la mer, c'est fait pour ceux-ci, mais d'autres attendent leur tour. La mort des marécages emplit Lol d'une tristesse abominable, elle attend, la prévoit, la voit. Elle la reconnaît. [186]

Lol rêve d'un autre temps où la même chose qui va se produire se produirait différemment. Autrement. Mille fois. Partout. Ailleurs. Entre d'autres, des milliers qui, de même que nous, rêvent de ce temps, obligatoirement. Ce rêve me contamine.

Je suis obligé de la déshabiller. Elle ne le fera pas elle-même. La voici nue. Qui est là dans le lit? Qui, croit-elle?

Allongée elle ne bouge pas. Elle est inquiète. Elle est immobile, reste là où je l'ai posée. Elle me suit des yeux comme un inconnu à travers la chambre lorsque je me déshabille à mon tour. Qui est-ce? La crise est là. Notre situation en ce moment, dans cette chambre où nous sommes seuls, elle et moi, l'a déclenchée.

— La police est en bas.

Je ne la contredis pas.

— On bat des gens dans l'escalier

Je ne la contredis pas. [187]

Elle ne me reconnaît pas, plus du tout.

ríe a través de esas lágrimas, no conozco esa risa.

—Quiero estar contigo, ¡cómo lo deseo!

Me pide que vaya a alquilar una habitación. Me esperará en la playa.

Voy a un hotel. Alquilo la habitación, pregunto, me contestan, pago. Estoy con ella, esperando: por fin sube la mar, cubre las ciénagas azules unas tras otras, progresivamente y con una igual lentitud pierden su individualidad y se confunden con el mar, éstas ya lo están, pero otras esperan su turno. La muerte de las ciénagas colma a Lol de una tristeza abominable, espera, la prevee, la ve. La reconoce. [150]

Lol sueña con otro tiempo en el que lo que se producirá se produciría de otra manera. De otro modo. Mil veces. Por doquier. En otra parte. Entre otros, miles que, lo mismo que nosotros, sueñan con ese tiempo, obligatoriamente. Ese sueño me contamina.

Estoy obligado a desnudarla. No lo hará por sí misma. Hela aquí, desnuda. ¿Quién está en la cama? ¿Quién, cree ella?

Está tendida y no se mueve. Está inquieta. Está inmóvil, permanece donde la he colocado. Me sigue con la mirada como a un desconocido a través de la habitación mientras yo me desnudo a mi vez. ¿Quién es? La crisis está ahí. La ha desencadenado nuestra situación en este momento, en esta habitación en la que nos hallamos solos, ella y yo.

—La policía está abajo.

No la contradigo.

—Golpean a la gente en la escalera.

No la contradigo.

No me reconoce en absoluto.

—Je ne sais plus, qui c'est?

Puis elle me reconnaît mal.

— On va s'en aller.

Je dis que la police nous prendrait.

Je m'allonge auprès d'elle, de son corps fermé. Je reconnais son odeur. Je la caresse sans la regarder.

— Oh que vous me faites mal.

Je continue. Au toucher je reconnais les **vallonements** d'un corps de femme. Je dessine des fleurs dessus. Elle ne se plaint plus. Elle ne bouge plus, se souvient sans doute qu'elle est là avec l'amant de Tatiana Karl.

Mais voici qu'elle doute enfin de cette identité, la seule qu'elle reconnaisse, la seule dont elle s'est toujours réclamée du moins pendant le temps où je l'ai connue. Elle dit

— Qui c'est?

Elle gémit, me demande de le dire. Je dis:

— Tatiana Karl, par exemple.

Harassé, au bout de toutes mes forces, je lui demande de m'aider

Elle m'aide. Elle savait. Qui était-ce avant moi? Je ne saurai jamais. Ça m'est égal. [188]

Après, dans les cris, elle a insulté, elle a supplié, imploré qu'on la reprenne et qu'on la laisse à la fois, **traquée**, cherchant à fuir de la chambre, du lit, y revenant pour se faire capturer, **savante**, et il n'y a plus eu de différence entre elle et Tatiana Karl sauf dans ses yeux exempts de remords et dans la désignation qu'elle faisait d'elle-même -Tatiana ne se nomme pas, elle - et dans les deux noms qu'elle se donnait : Tatiana Karl et Lol V. Stein.

C'est elle qui m'a réveillé.

—No sé, ¿quién es?

Después no acierta a identificarme.

—Nos vamos.

Digo que la policía nos detendría.

Metiendo a su lado, al lado de su cuerpo cerrado. Reconozco su olor. La acaricié sin mirarla. [151]

— ¡Oh, me haces daño!

Sigo. Al tocarla reconozco las **ondulaciones** de un cuerpo de mujer. Dibujo flores encima. Ya no se queja. Ya no se mueve, sin duda recuerda que se halla aquí con el amante de Tatiana Karl.

Pero he aquí que al fin duda de tal identidad, la única que reconoce, la única que ha reclamado al menos durante el tiempo que la conozco. Dice:

—¿Quién es?

Gime, me pide que se lo diga. Digo:

—Tatiana Karl, por ejemplo.

Agotado, al borde de todas mis fuerzas, le pido que me ayude:

Me ayuda. Sabía. ¿Quién, antes de mí? Nunca lo sabré. Me da igual.

Después, en plena crisis, ha insultado, ha suplicado, implorado que la tome y que la deje a la vez, **acosada**, intentando huir de la habitación, de la cama, regresando al lecho para hacerse capturar, **hábil**, y no hay diferencia entre ella y Tatiana Karl salvo en su mirada exenta de remordimientos y en la propia designación —Tatiana no se nombra— y en los dos nombres que se otorgaba: Tatiana Karl y Lol V. Stein.

Es ella quien me ha despertado.

— Il faudrait rentrer.

Elle était habillée, son manteau mis, debout. Elle continuait à ressembler à celle qu'elle avait été pendant la nuit. Raisonnable à sa manière puisqu'elle aurait voulu encore rester, qu'elle aurait voulu que tout recommence et qu'elle trouvait qu'il ne fallait pas. Son regard était bas, sa voix qu'elle n'élevait pas du tout s'était ralentie.

Elle va à la fenêtre pendant que je m'habille et moi aussi j'évite de me rapprocher d'elle. Elle me rappelle que je dois rejoindre Tatiana à l'Hôtel des Bois à six heures. Elle a oublié beaucoup de choses mais pas ce rendez-vous. [189]

Dans la rue nous nous sommes regardés. Je l'ai appelée par son nom, Lol. Elle a ri.

Nous n'étions pas seuls dans le compartiment, il fallait parler à voix basse.

Elle me parle de Michael Richardson sur ma demande. Elle dit combien il aimait le tennis, qu'il écrivait des poèmes qu'elle trouvait beaux. J'insiste pour qu'elle en parle. Peut-elle me dire plus encore? Elle peut. Je souffre de toutes parts. Elle parle. J'insiste encore. Elle me prodigue de la douleur avec générosité. Elle récite des nuits sur la plage. Je veux savoir plus encore. Elle me dit plus encore. Nous sourions. Elle a parlé comme la première fois, chez Tatiana Karl.

La douleur disparaît. Je le lui dis. Elle se tait.

C'est fini, vraiment. Elle peut tout me dire sur Michael Richardson, sur tout ce qu'elle veut.

Je lui demande si elle croit Tatiana capable de prévenir Jean Bedford qu'il se passe quelque chose entre nous. Elle ne comprend pas la question. Mais elle sourit au nom de Tatiana, au souvenir de cette petite tête noire si loin de se douter du sort qui lui est fait.

Elle ne parle pas de Tatiana Karl.

—Tendríamos que regresar.

Iba vestida, con su abrigo puesto, en pie. Seguía pareciéndose a la que había sido durante la noche. Razonable a su manera puesto que aún deseaba [152] quedarse, puesto que deseaba que todo volviera a empezar y pensaba que no debía. Tenía la mirada baja, su voz, que no alzaba en absoluto, se había hecho más lenta.

Mientras me visto se dirige a la ventana, también yo evito acercarme a ella. Me recuerda que debo reunirme con Tatiana en el Hôtel des Bois a las seis. Ha olvidado muchas cosas, pero no esa cita.

En la calle nos miramos. La he llamado por su nombre, Lol. Ríe.

No estamos solos en el compartimento, hay que hablar en voz baja.

Me habla de Michael Richardson, a petición mía. Dice cuánto le gustaba el tenis, que escribía poemas que ella consideraba hermosos. Insisto en que siga hablando. ¿Puede decirme más? Puede. Sufro por todas partes. Habla. Aún insisto. Me prodiga dolor con generosidad. Relata noches en la playa. Quiero saber aún más. Me cuenta más. Sonreímos. Ha hablado como la primera vez, en casa de Tatiana Karl.

El dolor desaparece. Se lo digo. Calla.

Se acabó, de verdad. Puede contármelo todo acerca de Michael Richardson, todo lo que ella quiera.

Le pregunto si cree a Tatiana capaz de prevenir a Jean Bedford de que algo sucede entre nosotros. No entiende la pregunta. Pero sonríe al nombre de Tatiana, al recuerdo de esa cabecita morena tan lejos de sospechar el destino.

No habla de Tatiana Karl. [153]

Nous avons attendu que les derniers voyageurs sortent du train pour sortir à notre tour.

J'ai quand même ressenti l'éloignement de Lol comme une grande difficulté. Mais quoi? une seconde. Je lui ai demandé de ne pas rentrer tout de suite, qu'il était tôt, que Tatiana pouvait [190] attendre. Envisagea-t-elle la chose? Je ne le crois pas. Elle a dit:

— Pourquoi ce soir?

Le soir tombait lorsque je suis arrivé à l'Hôtel des Bois.

Lol nous avait précédés. Elle dormait dans le champ de **seigle**, fatiguée, fatiguée par notre voyage. [191]

Esperamos a que los últimos viajeros salgan del tren para salir nosotros.

Sin embargo, he acusado el alejamiento de Lol como una gran dificultad. Pero, ¿qué? Un segundo. Le he pedido que no regresara enseguida, que era pronto, que Tatiana podía esperar. ¿Consideraba la cuestión? No lo creo. Ha dicho:

—¿Por qué esta tarde?

La tarde caía cuando llegué al Hôtel des Bois.

Lol se nos había adelantado. Dormía en el campo de **centeno**, cansada, cansada por nuestro viaje. [154]